Le problème russe au seuil de 1933

Il est difficile de contester, à l'heure actuelle, que les projets du parti communiste russe ont abouti, malgré l'effort considérable des autorités soviétiques et en dépit des privations surhumaines imposées par le gouvernement à la population, à un échec des plus cuisants. Mais ce qu'il y a de plus paradoxal dans la situation de l'U.R.S.S. et ce qui constitue en même temps l'élément peut être le plus important du « problème russe » au seuil de l'année qui commence, c'est le fait que la faillite patente du plan quinquennal se produit à un moment où le gouvernement des Soviets est en quelque sorte en droit de se prévaloir de ses « succès » dans tous les domaines importants de la vie économique du pays. Entendons-nous bien : quand nous parlons du « succès » des Soviets, nous entendons le fait brutal de la réalisation de la politique gouvernementale. En effet, il faut le reconnaître, la République des Soviets « triomphe » sur tous les fronts économiques. Dans le domaine industriel, les directives du parti sont exécutées sinon intégralement tout au moins dans une mesure fort appréciable. La production globale de l'industrie, étatisée à presque 100 0/0, accuse depuis quatre ans des augmentations régulières. Si les nouvelles usines monstres sont mises en marche avec des retards souvent importants, leur construction s'achève néanmoins en dépit des difficultés de toutes sortes. Des villes industrielles nouvelles, tel le fameux Magnitogorsk, ont surgi dans des régions jadis désertes. Regardons du côté de l'agriculture. Ici, l'exécution du programme gouvernemental a même dépassé les prévisions les plus optimistes du parti dirigeant. De 80 à 85 0/0 des propriétés individuelles ont été collectivisées. Dans les régions fertiles du Caucase du Nord et de l'Ukraine, toute l'économie agricole se trouve pratiquement sous le contrôle de l'Etat.

Nous voyons que le gouvernement des Soviets est bien en droit de prociamer, à chaque occasion, le succès de sa politique de collectivisation des moyens de production du pays. Mais les jubilations officielles revêlent un aspect sinistre du fait même des circonstances de l'heure présente.

Songez donc : douze ans après la fin de la guerre civile, au moment où s'achève la première période quinquennale consacrée au travail acharné de relèvement économique, la population de l'U.R.S.S. *se trouve dans le dénument le plus complet.* A quoi sert l'augmentation fantastique de la production industrielle quand, d'après les données soviétiques officielles, de 40 à 50 0/0 des produits fabriqués ne sont bons que pour être mis au rebut? Quelle est la valeur réelle de l'industrialisation intense pratiquée par les Soviets, quand cette industrialisation aboutit à la création de villes-champignons où des dizaines, et quelquefois des centaines de milliers d'ouvriers — véritable bétail humain — sont entassés dans des baraques mal chauffées et mal aérées, pour accomplir, au prix d'une nourriture dérisoire, une besogne souvent inutile? Ne trouvons-nous pas, chaque jour, dans les journaux soviétiques mêmes, des lamentations officielles au sujet de la mauvaise organisation du travail et de la légèreté inconcevable des organes économiques dirigeants, précisément en ce qui concerne les directives à donner à cette économie dirigée du type le plus pur et le plus parfait qu'est l'économie soviétique? Il semble superflu d'insister sur les résultats de la politique agraire des Soviets. Toute la population de l'U.R.S.S., même ses catégories les plus privilégiées, vit sous le régime des rations. Il est de notoriété publique que la sous-alimentation, pour ne pas dire la famine, atteint en Russie en cet hiver de 1932-33 les proportions d'un désastre national. Cela nous évite de plus amples commentaires à ce sujet.

Cette situation, due à la réalisation plus ou moins intégrale du programme du parti communiste, est encore aggravée par les effets de la crise économique mondiale. Pendant la période d'exécution du premier plan quinquennal, l'économie soviétique a dû constamment recourir aux services du monde capitaliste. C'était tantôt pour acheter de l'outillage d'usines ou du matériel agricole, tantôt pour se procurer des matières premières, tantôt, enfin, pour obtenir le concours des techniciens européens, américains, voire même asiatiques (japonais). La dépression économique, tant par la baisse des prix que par la limitation des possibilités d'exportation, a considérablement raréfié les moyens de règlements de l'U.R.S.S. Des commandes importantes de matériel ont dû être ajournées; les importations de produits alimentaires, auxquelles le gouvernement soviétique avait recours périodiquement pour satisfaire les besoins les plus urgents de la population, deviennent de plus en plus difficiles. Les Soviets ne disposent même plus de fonds en devises suffisants pour payer tous leurs techniciens étrangers, d'où l'exode des ingénieurs allemands et autrichiens qu'on avait observé l'été dernier.

Ainsi, succès le plus éclatant de la politique soviétique au point de vue de la réalisation du programme de la collectivisation des forces productrices du pays, faillite non moins éclatante du *principe même* de l'économie étatisée, révélée par les résultats pratiques de la gestion communiste.

Il n'est pas interdit de croire que ce contraste, qui tombe sous le sens de tout le monde, puisse avoir des suites quelque peu désagréables pour le régime de la dictature des Soviets.

Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que si les gouvernants de la République Soviétique ont fait preuve, ces dernières années, de beaucoup d'habileté en surmontant les obstacles innombrables qu'ils rencontraient sur leur chemin, ils doivent encore le plus gros de leurs succès à l'énergie et au zèle déployés par les milieux qu'ils ont su entraîner derrière eux. N'oublions pas que la majeure partie, sinon la totalité, des progrès enregistrés par les Soviets dans le domaine de l'industrialisation et de la collectivisation sont dus à cet « enthousiasme de production » qui avait poussé tant les jeunes communistes que certaines catégories de la classe ouvrière à lutter jusqu'à l'abnégation d'eux-mêmes pour le succès du plan quinquennal. Que reste-t-il de cet état d'esprit à l'heure actuelle? Il est difficile de donner une réponse précise à cette question. Il semble toutefois que la confiance en la valeur absolue des préceptes marxistes doive être fortement ébranlée. Aussi n'est-il pas téméraire d'affirmer que nous approchons du moment où « l'avant-garde du prolétariat », l'épine dorsale du régime soviétique, sera elle-même atteinte par la désillusion. Or, si celle-ci est une maladie dangereuse pour tous les gouvernements, elle pourrait devenir funeste pour le gouvernement des Soviets, du moment qu'elle se propagera dans les rangs du parti qui monopolise à lui seul toute l'activité politique du pays.

La question russe devient donc vraiment une question d'actualité au commencement de cette année 1933 qui sera marquée — espérons-le — par la fin de la dépression économique. La période actuelle apparaît d'autant plus importante pour le développement des événements en U.R.S.S. qu'il faut tenir compte de l'évolution internationale en tant que facteur contribuant à la solution, dans un sens ou dans l'autre, du problème russe. En effet, si le gouvernement des Soviets réussit à se maintenir jusqu'à la reprise, il aura, semble-t-il, des chances de sortir encore une fois de l'impasse dans laquelle il s'est engagé. L'amélioration générale des affaires dont il bénéficiera, tant en ce qui concerne l'élargissement des débouchés pour ses exportations qu'en ce qui a trait aux facilités de crédit qu'il pourrait obtenir, lui permettra peut-être de trouver de nouveaux palliatifs pour combattre la crise intérieure. Mais sera-t-il capable de « tenir le coup » jusqu'à la reprise? Les événements des prochains mois nous édifieront à ce sujet.

MICHEL DE ENDEN.

"L'ordre"
Paris 17 Janvier 33

THE RUSSIAN PEOPLE

Forty-two years ago, when, as a young writer, I had the unforgettable honor of being received by Leo Tolstoy, the immortal author of "War and Peace," I was indelibly impressed by his visionary faith in the ultimate spiritual redemption of the Russian masses.

The most intimate recesses of the Russian peasant's soul held no secret for this exponent of the Christian philosophy who so admired the simple peasant that he created an ideal of his natural decency and humanity. As an heir of Tolstoy's prophetic vision and the son of a Siberian miner, I also cling firmly to the belief that the Russian peasant, the very backbone of this huge Slavic nation, has remained what he has always been, a deeply religious, candid, and unassumingly simple individual; and ardent lover of peace, and a devoted brother of his fellowman.

His present plight can best be understood by those who were born and reared in his midst, who shared his vision of special reform and his desire for self-expression in the turbulent years before the Bolsehik revolution. His resistance to that usurpation of power, disorganized though it was, and the crushing defeat of his aspirations in four years of civil strife, filled the concentration camps of Russia with men and women who were willing to die for their democratic dream.

Despite the impenetrable curtain now drawn over the lives and aspirations of some 200,000,000 enslaved people, we, who still have our roots in the Russian soil, are becoming more and more aware every day that their imploring eyes are hopefully turned toward the West, whence their liberation must come.

Russia must be separated, as a nation, from her tyrannic rulers. To expose and to condemn the communistic leprosy, both inside and outside of Russia, is the urgent challenge reserved for America. The leaders of Russia are cowards, fearful of their own silenced and unhappy subjects. And as soon as all the Russian people know that they are not forgotten and that the free world is actively preparing their relief, the walls of the Kremlin will fall and will cease to provide protection for that nest of international criminals.

It is the duty of all freedom-loving people throughout the world to help bring the day of liberation nearer. It particularly behooves this great and powerful democracy of the New World to become the means by which the desire for freedom of 200,000,000 souls will become a dynamic force in releasing a great sister nation from abject enslavement.

For this purpose, the present means employed by the State department's propaganda agencies are inadequate and wasteful because they attest a very primitive conception of the psychology of the Russian masses. The Kremlin strategists have learned that the natives of a country are the best agents for the propagation of their nefarious ideas. This weapon, in American hands, can become the instrument of their defeat.

We have in this country a number of distinguished writers, scientists, and artists who were fortunate in finding asylum in this blessed country after having already acquired a wide reputation in their native land. Their voices should rise in support of the Voice of America. The voices of Russian-born Americans supplementing voices of American political, religious, and educational leaders will reach straight into the heart of the Russian man on the street and will help achieve the aim of the civilized world: The liberation of hundreds of millions of slaves from the Communist yoke.

GEORGE D. GREBENSTCHIKOFF

George D. Grebenstchikoff,
Churaevka Village, Southbury

The News-Times welcomes letters from those in the Danbury area for publication in this column. The writer's correct name and address must be signed to each letter. If correspondents do not wish their names to appear in the paper, we will publish only initials. or a nom de plume.

Letters must not contain over 200 words. Writing should be legible, and typewritten copy is preferred. Write on one side of paper only, and leave plenty of space between lines.

Anonymous letters will go into the wastebasket. The editors reserve the right to reject all letters containing abusive, libelous or scandalous material, or dealing with political or religious controversy in such a way as to bring ridicule or contempt upon anyone.

3

NY Times
Feb. 22, 1933

10 C

A. F. L. FIGHTS DRIVE FOR SOVIET ACCORD

Still Holds to 'Historic Wilson Policy' of Non-Recognition, Woll Announces.

ASKS COLBY TO GIVE VIEWS

Former Secretary, Urged to Say Whether Events Have Justified Reversal, Will Reply.

The American Federation of Labor will not alter its opposition to recognition of the Soviet Government and will fight any efforts to prevail upon the incoming Roosevelt administration to recognize the Moscow régime, it was announced yesterday by Matthew Woll, vice president of the federation.

Mr. Woll also made public a letter to Bainbridge Colby, who, as Secretary of State under Woodrow Wilson, formulated the Russian policy that has been followed by subsequent administrations. In his letter Mr. Woll asked the former Secretary of State whether, in his opinion, any subsequent developments have justified a reversal of that policy.

Mr. Colby said yesterday that he was giving Mr. Woll's letter serious consideration and would make a reply.

"The historic policy laid down under the Wilson administration—the policy of friendship for the Russian people and non-cooperation with their oppressors—must be maintained," Mr. Woll said.

"Let it be remembered that we were first to recognize revolutionary Russia. To our honor it may be said that we are the only great nation today who withholds recognition from the Bolshevik government, which destroyed the conquests of the revolution.

"This doctrine of Democratic origin is now being challenged in the hope that the incoming administration may be influenced for illusory economic reasons to abandon the historic Democratic policy. The American Federation of Labor will not abandon this policy of non-recognition. We shall continue to fight the alliance of irresponsible radicals and self-seeking capitalists on this issue."

In his letter to Mr. Colby, Mr. Woll said:

"We [the A. F. of L.] have kept steadily in mind the basic fact clearly expressed in your note, but lost sight of now in many quarters and even misrepresented, that in taking its position the United States clearly disclaimed any intention to interfere in the internal administration of Russia or to express a judgment, adverse or otherwise, upon any social or economic theory which Russia might see fit to embrace or apply in the government of the Russian people.

"As you stated in your note, the policy rests upon a wholly different set of facts, viz.—the essential and still asserted hostility of Russia to the government of the United States and the principles upon which it is founded.

"We are today experiencing a recurrence of the paid and interested agitation for a reversal of this historic policy. Today the propaganda for Russian recognition speaks of our policy as Republican in origin. This is a transparent appeal to the partisan impulse imputed to the new Democratic administration to reverse the policies of its Republican predecessors.

"The incoming administration is now called upon by the Communists and the Socialists among us, aided by the blind and ignorant greed of selfish trading interest and our self-styled and alleged liberals, to repudiate one of the historic achievements of the Democratic party.

"You stood close to Woodrow Wilson at the time this policy was enunciated. It is our opinion that the country would like to hear from you, as from no one else, on this great question."

Russian Challenges General Graves to a Duel; White Chief of 1917 Resents American's Book

4

Wireless to THE NEW YORK TIMES.

VIENNA, Feb. 20.—A letter full of fiery criticism and winding up with a challenge to fight a duel has been forwarded by Lieut. Gen. Konstantin Sakharoff, commander of the Kolchak White Russian forces that fought bolshevism from 1917 to 1920, to Major Gen. William S. Graves, retired, who was commander of the United States Siberian Expedition.

General Sakharoff, who says he is sending a copy of the letter to the War Department, was provoked to write it by the book "America's Siberian Adventure" in which General Graves explains why he refused to allow American troops to support Admiral Kolchak although representatives of the American State Department in Russia wished him to do so.

At present a leader of the White Russian exiles, General Sakharoff charges:

"You, General Graves, who did all in your power to prevent the success of the rightful Russian cause, now permit yourself to mock its failure. You are again trying to deceive the American public just as you did in Siberia as commander of the American troops. You try now as then to present the Bolsheviki as promoters of the people's freedom, welfare and happiness and as democrats when the world has since learned to know the true face of bolshevism as a power that has flooded the land with blood and tears and waged merciless war against God and Christianity and corrupted the mind of youth."

After declaring his intention of attacking General Graves physically wherever he meets him, General Sakharoff concludes:

"I sincerely trust public opinion in America will condemn the man who injured not only the ill-fated Russian nation but his own country because all the bitterness, pain, injustice and foul play he caused in Siberia were caused by the incapacity of the representative of the United States, a General in the United States Army. Out of respect for the honor of this army I am prepared to give you satisfaction * * * I am ready to meet you in a duel, leaving you the choice of a country where duels are permitted by law. You have the right to answer this proposal within two months after you receive this letter."

Major Gen. Graves informed of General Sakharoff's letter last night at his home in Shrewsbury, N. J., said:

"I won't do anything about it. I'll just ignore it."

NASSAU, BAHAMAS; WEEKLY SAILINGS
12¾ Days, $125, incl. 7 days at New Colonial. European Plan. Munson Lines, 67 Wall.—Advt.

REVIEWS

RUSSIA !

RUSSIAN MINDS IN FETTERS. BY S. MACKIEWIEZ.

GEORGE ALLEN AND UNWIN. PRICE 6S.

The author of this book (which has a preface by Prince Eustace Sapieha, late Polish Minister in England) is a Polish journalist who has travelled widely in Russia and writes of what he has actually seen. The late G. W. Stevens once described Mahdism in the Soudan as a combination of "sun, squalor, stink, and blood." If one substitutes "starvation" for "sun," one would appear to have a reasonably clear picture of the condition of Russia to-day as set forth by the author. In view of the undisputable statements here set down, and set down so impartially that the author has been accused of sympathy for Bolshevism, it is amazing that British visitors to Russia should have allowed the wool to be pulled over their eyes in the way that they have done and have been deluded into the belief that Russia is a sort of Promised Land. The real facts are far different.

Tragic Conditions

Most of the population appear to live to-day under conditions which would shock the curator of any decently conducted zoo, and to be perpetually on the verge of starvation. To take another aspect, we advise anyone who is under any illusions about Russia to-day to read the chapter descriptive of the condition of the Church and the priesthood and the deliberate and filthy blasphemy by which Christ is openly derided as the god of the bourgeoisie. Though the foul-oligarchy at Moscow are systematically endeavouring to stifle a common Russian nationality by a series of linguistic manoeuvres which are graphically described, the author believes that in the end a regenerated and purified Russia is a probability, though a distant one. As he points out, however, it is a mistake to compare what has taken place in Russia with the French Revolution and its sequel, as is so often done. Russia is not likely to produce a Napoleon, but she is quite capable of producing an Attila or a Jenghiz Khan, an eventuality which would be a nasty shock to her admirers in the Labour Party in England. The causes of the downfall of the old regime which centre so much round the pathetic personality of Nicholas II are well summarized and finally we have a description of the bloody tragedy of Ekaterinbourg from the mouth of an eye-witness. ????

6. ev. Gazette, 7.VII.33

"Her rulers stand self-convicted. In the year 1927, on the occasion of the 10th anniversary of the Cheka or Soviet Secret Police, now called the Ogpu, an official list was published by the Soviet of the victims, whom they had put to death. The list includes only those for whose death the Ogpu formally accepts responsibility and reaches the grand total of 1,744,674. Surely a stupendous figure for a period of only ten years."

This passage from the speech of His Grace should serve as an e
opener to those of my co
who are

Soviet Owes £1,056,973,000 To Britain, Says Government

Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

LONDON, March 28.—Russia's debt to Great Britain, which has nearly doubled since 1918, now has reached the colossal total of £1,056,973,000 [the pound is worth about $3.40], a government spokesman revealed in the House of Commons tonight.

The amount owed at the beginning of the Soviet régime was £508,122,000. By March, 1932, it had risen to £1,006,480,000, the difference consisting of accumulated interest after allowing credits for the gold Russia surrendered to Germany at Brest Litovsk and later received by Britain under the Treaty of Versailles.

C.Z.H. Gazette

Tuesday, August 22, 1933

THE TSARS OF RUSSIA DESPOILED

Jewellry Taken from Coffins

A TERRIBLE TASK

LENINGRAD, (By Air Mail).

An amazing story which tells of a Commission appointed to open and sack the Imperial Mausoleum in Petrograd has just been published in a Polish newspaper, the "Illustrovanni Courier Tsodzenni".

It is said to have been sent in a letter from a member of the O.G.P.U. to one of the Russian colony in Warsaw, and, if authentic, contains matter of great historical interest.

IN THE MAUSOLEUM

"I am writing of an unforgettable impression. The heavy doors of the Mausoleum swing open and before our eyes are the tombs of the Emperors arranged in a semi-circle. Before us lies the whole history of Russia."

"The President of the Commission gives the order, 'Begin with the most recent,' and the engineers open the tomb of Alexander III.

"Alexander III is in a general's uniform, richly adorned with his decorations. The body is quickly removed from the silver coffin, the rings taken from the fingers, and the decorations in diamonds from the tunic. The body is then put in an oaken container."

"The same procedure is followed with the coffins of Alexander II and Nicholas I.

"The members of the Commission hasten their work as the air of the Mausoleum is heavy.

MYSTERY OF ALEXANDER I.

"Next comes the turn of Alexander I, but there the unexpected is met. The tomb is empty, which seems to confirm the legend that the Emperor's death at Tanganrog and his subsequent burial were fictitious, and that he ended his life as a monk in Siberia.

"There was a tense moment when the Commission opened the coffin of the Emperor Paul. The uniform, which fitted perfectly is beautifully preserved, but Paul's head is a nightmare. The waxed mask which covers the face has melted away through the action of time and temperature, and disclosed the ghastly wounded face of the murdered Tsar.

"The bodies are hastily placed in the oak receptacles, and the silver coffins that had contained them are piled one above the other.

"The Commission spends a long time over the tomb of Catherine the Great, where they find a quantity of jewels.

PETER THE GREAT

"At length we come to the last, or rather to the first of them, that of Peter the Great.

"The lid of the silver coffin, which for convenience has been stood on end, breaks open, and to our startled eyes Peter the Great is revealed in all his giant stature. The unexpected sight fills us with awe.

"Peter the Great stands like life before us. His face beautifully preserved, the Great Tsar, who during his lifetime struck terror into the hearts of his people, once more cast his terrible influence upon his beholders. But, whilst transferring it to the oak container, the body which endured for 200 years crumbles into dust.

"The horrible task is completed, and the oak containers with the remains of the Tsars. are taken to the Isankiesky Cathedral, where they are put in the basement."

The dis-entombment, states the writer, was carried out under the direction of an organisation known as the Pomgolod (Help for the Hungry) with the object of melting down the silver coffins and turning to account all valuables on the Imperial corpses.—Reuter.

C. M. G. Aug 28th 1931

IF RUSSIA DECLARED WAR

(By Theophilus)

From time to time stiff notes pass between Russia and Japan which, though nothing ever happens, suggest the possibility of Russia losing patience and declaring war upon her somewhat pushing rival. There is indeed much in the present situation which must be extremely exasperating, but there are also solid reasons, not always quite apparent, why Russia should keep her temper and swallow the incidents which doubtless she regards as insults. To begin with, things have gone so far now that it is really rather late in the day to protest. The fact is no one can protest unless there is the intention behind threats to proceed to war, and Japan is so fully prepared at all points that those powers who are more interested in disarmament proposals are in no position to launch out into a distant and doubtful war even if they had any desire to do so, or if the affairs of China and Japan were sufficiently interesting, which they are not. Even America who is fully armed and who has extensive commercial and political interests in the Far East is not prepared to go further than to withhold recognition of Manchukuo. The rest are not blind to the possibility of a general restoration of order emerging from Japan's excursion into China proper, and the creation of a stable Chinese government if that can be affected under the protection of a Japanese army is a thing that is as much in the interest of the Powers as it is in the interest of Japan. The real difficulty of interference in China has not really been the capacity of China to resist, but the doubtfulness of the attitude of others should their suspicions or jealousies be roused. Now Japan has safely taken the plunge without interference, and unless something very unlooked for happens the chances of America or any European power intervening are extremely slight. Russia is the only nation closely interested, and her ambitions are by no means free from cupidity. If she goes in now, or at any time in the immediate future, she will have to do so alone, and pit her rotten organization against the one nation left on earth which believes in war, is ready to fight, and which has something to gain by it. This is a significant fact. Japan is the only nation military in spirit.

Japan's Efficiency

Not only is Japan in fighting form, but her arsenals, her ships, and her organization generally are in perfect order. She is almost invulnerable so far as Russia is concerned, while Russia is exceedingly vulnerable. Japan would certainly seize Vladivostok without delay, and then Russia would have lost her outlet to the Pacific, not temporarily, but probably for ever. There are no Powers who will rob Japan of her miliary conquests as Russia, France and Germany did after the last Sino-Japanese war. However that might be, Russia would have to fight Japan in the Far East (there being nowhere else where she can fight her) at the end of the Trans-Siberian railway which, if it is like any of the other Russian railways, is not conspicuously efficient. The results of such a war could not be in doubt, and Japan has everything to gain while Russia has everything to lose. The Russian Government is not so blind to its own interests as to embark on a war which would be even more disastrous politically than the last Russo-Japanese war was to the Czarist Government. Such a war would not even have the advantage of distracting public interest in Russia from its other miseries, since it would speedily aggravate those miseries.

Incompetent Army

Russia maintains an immense army, but there is every reason to believe that it is even more incompetent now than in the days when an Imperial General Staff directed its movements and its policy. A communistic atmosphere with soldiers' and sailors' committees to supervise the administration of commanders is not one in which healthy discipline may be expected and an army without discipline, especially in the face of an enemy like the Japanese, would very soon crack up quite apart from the fact that the Russian Government is without friends and without credit. It is a common error to suppose that wars can be fought without money. That was never absolutely true, and it is less so than ever to-day when the result depends to a very great extent on armament and equipment. Russian armies have faced enemies before without ammunition or weapons, and doubtless they have not forgotten the bitterness of those experiences. No one would be so foolish as to belittle the gallantry of Russian soldiers, but without guidance, discipline and munitions they would be a mere helpless mob. Russia is still the steam roller, but she has not got steam up, and even if she had it is more than probable that all the parts would be found rusted through by the corrosive agency of communism, misery, inefficiency, and long continued under feeding.

Grievously Under Fed

This last, is a factor of very special significance. During recent years the soldiers are the only community who have had sufficient food, but that is not to say that they have been adequately fed. The population at large has been grievously under fed, and war would immediately precipitate the famine which is always threatening. The hunger of the people, which includes also hunger amongst the relatives of soldiers, has caused a good deal of apprehension in the army, so much so that the Government has extended the improved ration to army dependents. That however is merely paper relief. The shortage of food is so real that it is in fact impossible to feed the relatives of soldiers at the army scale. This discontent is not the only one. There are grave grievances amongst the ranks of the officers, and these are only rendered innocuous by keeping the army well dispersed. It is doubtful if the army could be assembled together without all this discontent coming to a head. The Russian Government is fully aware of these perils. Its blustering and its provocation in the West is based on the sure and certain knowledge that no one in Europe wants to fight. In Asia it is different. If Russia seeks for trouble there she will surely get it.

C. & U. Say 10
Sept. 6, 1933

933 THE

U.S. WANTS NEW TRADE OUTLETS

Mr. Hull to Tour South America

Strenuous efforts by the United States to bring about special trade alliances with the countries of Latin America are foreshadowed in comments on an interview which President Roosevelt had at Hyde Park, his country home, with Mr. Cordell Hull, Secretary of State.

It is intimated that when the Pan-American Conference assembles in Monte Video in December the chief United States delegate will be Mr. Hull, who is said, at Mr. Roosevelt's suggestion, to be considering "a good will tour" of South America.

Political correspondents at Mr. Roosevelt's summer home declare today that since "Europeans are apparently showing no desire to cooperate with the United States in its efforts to restore world prosperity except on their own terms, the future of markets for American goods in Europe has become so doubtful that this country is compelled to seek an outlet in South and Central America."

Once more it is predicted that so far as Europe is concerned, the United States, policy is destined to become one of isolation while it revises trade agreements with Latin America, which "is progressing much more rapidly than Europe, and, therefore, offers a more potential market."

The Civil & Military Gazette

LAHORE, SEPT. 27, 1933.

THE SOVIET'S FRIENDS

A priori, there is every reason to accept the statement of a Washington official that Moscow-trained Communists have been at work in Cuba and have established a framework of "Red" organisations all over the island. The course that events have taken in Cuba since the revolt against President Machado shows all the traces of Communist inspiration. It is known that the Third International has devoted a good deal of attention to Latin America and only recently Communist influence was very strong in Mexico. There is nothing improbable, therefore, in the supposition that Cuba has been selected for similar attentions on the part of the Moscow wire-pullers. The popular discontent aroused by the dictatorial Machado regime would provide just the material that Communist agitators are always looking for. Assuming that the Washington official's diagnosis of Cuba's maladies proves correct, we may wonder whether it will have any effect on President Roosevelt's reported plan for according official recognition to the Soviet Government. Hitherto the United States has stood practically alone among civilised Governments in refusing to recognise the Soviet and the abandonment of its lofty attitude of aloofness, which has been unbendingly maintained ever since the Bolshevik revolution of 1917, would be a great triumph for Moscow.

There is no attempt to conceal the fact that if the United States does change its attitude, it will be solely for commercial reasons, in the hope of securing a larger measure of Russian trade for America. Other nations, especially France and Italy, have different motives for cultivating closer relations with the Soviet. France, in spite of the enormous losses her investors have suffered through the Bolsheviks' debt repudiation policy, is quite willing to forget these past wrongs if only she can secure the political favours of the Soviet as a makeweight against Germany. That is the reason for the conclusion of the recent pact of non-aggression with the Soviet and the dispatch of French military and aerial missions to Moscow and there is every indication that France is doing all she can to turn this pact into an actual alliance, not dissimilar in essentials from the one that obtained in Tsarist days. Meanwhile Italy seems to be equally anxious to forestall France in cementing friendly relations with Moscow. It all bespeaks considerable cynicism, but on the whole it may be the best way of bringing Russia back into the comity of nations, in spirit as well as in name.

OUR MILITARY LETTER

RUSSIA'S FORCES

THE HOME TRAINING SEASON

(By Air Mail)

(FROM OUR CORRESPONDENT.)

LONDON, SEPT 2.

THE Communist strategy of the Soviet Red Army is according to recent documents one of profiting by the failure of other armies to secure the mobilization of peasants and workers. In other words Russian strength lies in the decomposition of the enemy forces. To this end there are in most countries of importance organizations whose activities are directed towards consolidating working-class opinion against mass conscription. Russia designates the Red Army as the working tool of the labouring classes, having class and capitalist hatred as its groundwork. The education of the Red soldier is international in outlook and he is taught to regard his conquering reserves as lying behind the enemy battle front in the working masses. The Red Army as "the international control in war" was established in 1918 with 100,000 volunteers, which grew by conscription into a territorial militia with military and political directorates. The army is a peasant army and as the Government has treated the peasants none too well large sections of the army are to-day unreliable. In order to stiffen peasant outlook towards world revolution 200,000 Communist agents are planted in the ranks and urban workers are drafted in a greater proportion than formerly. The strength is 1,200,000 of which 800,000 are first line troops and there are special disciplinary formations maintained to keep the masses and the peasant conscript in order. In the Chinese troubles these troops were sent to the Manchurian border and not peasant divisions. The notorious O.G.P.U. or Political Department is responsible for the fidelity of the Red Army, and in order to carry out this task it has at its disposal 200,000 men, all approved Communists. The O.G.P.U. troops are known as the "Chon" or C.H.O.N., and stand directly under the orders of the chief assistant of the President of the O.G.P.U. These troops are distinct from the Red Army and are maintained under a separate budget. Recruitment is made from approved Communists only, mainly members of the Communist Party and the Communist League of Youth. The term of service is two years, but can be extended or even become permanent. The C.H.O.N. can be regarded as the pick of the Soviet forces; it is said to be admirably equipped, maintained and disciplined.

The O.G.P.U. disciplinary force is composed as follows:—

The C.H.O.N	... 50,000
Frontier Guards	... 10,000
Escort Guards	... 60,000
Reservists	... 80,000

This is the real Red Force plus 40 per cent of the conscripts. The remainder, the peasant army, is no longer Red in outlook, but passively anti-Communist, according to reports. For offensive purposes the Soviet is turning from Lenin's ideal of a Workers' and Peasants' Red Army as the instrument of international labour to the creation of a powerful air force which will overawe revolution internally and defend Russia beyond her borders.

FEATURES OF ARMY TRAINING

The traini...

Secretary of the California Council on Oriental Relations, in which he voices his appreciation for THE DIGEST'S "very fair presentation of the case for the quota."

Alluding to a resolution of the California Chamber of Commerce, urging revision of the 1924 Immigration Act, so as to place Japanese immigration on a quota basis, and thereby effectually exclude immigrants from the Orient without needless offense to a friendly people, Mr. Hume offers a quotation from the San Francisco *News*, which reads in part:

"It can not be repeated too often that advocates of a Japanese quota are not arguing for a lowering of the bars against Oriental immigration. As the State Chamber says: 'The main question in dispute is the best method to secure a rigid restriction of Oriental immigration,' and it goes on to point out that the quota system would let in a negligible number of Orientals, perhaps fewer than are now admitted under exceptions to the 1924 law.

"It is a question of method, and this in turn is a question of manners. If we wish to, we have ample power to be as provocative and offensive toward Japan as the worst jingo among us could desire. But since when have we admired and emulated the man who insulted his weaker neighbors just because they lacked the power to give him a dressing?"

Japan's Pan-Asian Aim

A new struggle between Japan and the Western Powers, as represented by the League of Nations, is bound to come soon because of Japan's determination to make itself a kind of overlord of all Asia. This is the forecast of some Chinese editors, who allege that Japanese agents of the movement are overrunning China and other Asiatic countries.

In the Shanghai *China Press*, an independent newspaper, Hollington K. Tong, its managing editor, itemizes charges against the Japanese. Mr. Tong, whose Chinese name is Tung Hsien-kuang, is a graduate of the University of Missouri.

He asserts that particular attention is being paid by Japanese Pan-Asian workers to members of the royal family of Siam. Also, a plan has been made to open a Japanese Embassy in Afghanistan. In China he finds special efforts are devoted by the Japanese to those Chinese leaders who are opposed to the Government. Even those Indian leaders who are bitter critics of the British Government, are said to be courted assiduously. Nor are leaders of the Philippine Islands neglected, he avers, in Japan's Pan-Asia plan.

While the results up to now have been rather disappointing, according to the confession of the *Asahi*, an influential Tokyo daily, Mr. Tong predicts that more will be heard in the near future about the conflict between the League of Nations representing the Western Powers and the Pan-Asianism promoted by Japan.

Voroshilov—Soviet Master of Preparedness

Commissar Voroshilov, entrusted with the responsibility for Soviet military and naval affairs, receives much praise in some Austrian, and even in some German newspapers, for the efficiency with which he has built up the Red Army.

Looking backward to the beginning of

Keystone

VOROSHILOV
Red Army Builder

Japanese activity in Manchuria, they give him credit for the milder attitude adopted by even the greatest fire-eating champions of Japan's military clique. Note is taken also by these German-language observers of Voroshilov's skill as a horseman and as a rifle shot, not to mention his gift for infusing his own enthusiasm into the staff officers as well as into the rank and file of the Red Army.

They speak almost extravagantly, too, of his genius for strategy and tactics, his marked juvenile physical energy, carried into middle age, as well as his intellectual grasp of the military problems he had to solve.

But his entire concentration on the Army in order to enable Russia to cope with Japan on land, maintains the Berlin *Vossische Zeitung*, led to a certain lack of balance in Russian life. For instance, there long prevailed in Europe the erroneous notion that behind developments in Russia loomed the menace of a "Red Commerce." Now, the *Vossische* says, any one that took the trouble to examine the dislocation in the new industrial centers of the Soviet Union "could easily see that not export trade but military interests were the decisive factor in conditions."

The result is that while the Soviet State is in a position to sell tanks, we are told, it must import knitting needles. Again, tho the Russians build perfect four-motor and five-motor air-planes, which as bomb-throwers can not be excelled, "a package of safety-razor blades will corrupt the heart of a Communist partizan who is in other respects above a bribe." Finally, it is pointed out that while tractors and automobiles are turned out monthly by the thousand in Russia, civil servants must divide their fish and their soya-bean cutlets with a spoon "because the factory production of forks on a grand scale has not yet engaged the attention of any Comrade."

A Russo-German Cooling of Affection

The friendship and cooperation of the Soviet Union and Germany over a period of eleven years no longer exist. In their place are mistrust and hostile feelings, for which Germany is entirely to blame.

This is the charge of *Izvestia*, official organ of the Soviet Government in Moscow, which complains bitterly that the party now ruling Germany has for many years been proclaiming that all Slavonic peoples, Russians included, are inferior in race. This newspaper claims also that the Nazis have been preaching that the Soviet Government is doomed to perish, and that the Germans will colonize Russia's endless expanses.

But in order to achieve this end, *Izvestia* says further, Germany must seek alliance with the British die-hards, and it asks, "what could strain Russo-German relations more?" Then this Soviet journal begs us to recall that at the World Economic Conference in London, Dr. A. Hugenberg, then German Minister of National Economy, "permitted himself to speak officially of the 'enormous expanses of Eastern Europe which now serve as the source of conflicts, revolutions and disorder' and which 'must be put in order.'" Another Nazi leader, it is further alleged, A. Rosenberg, advocated in London "anti-Soviet intervention, the separation of the Ukraine from the Soviet Union, and the allotment of the Ukraine to Poland in exchange for the Polish Corridor, which the Poles would cede to Germany." While such are only verbal acts of hostility against the Soviet State, as long as they exist, *Izvestia* holds "it would be ridiculous to think of the continuation of Soviet-German friendship."

But *Izvestia* seems to overlook that the remarks made by Dr. Hugenberg while in London resulted in his retirement from office almost simultaneously with his recall to Berlin. And as to Mr. A. Rosenberg, it will be recalled, that his mission to London—before the World Conference met—as a quasi-personal representative of Hitler, abruptly ended in a mixture of tragedy and farce as far as the majority of opinion of the English seemed to show.

Then it is to be recalled that one indirect outcome of the World Economic Conference was Britain's lifting of the embargo on Russian imports.

Our Defense Against Attack From the Air

The Potential Threat of Flying Armadas, Indicated by the Recent Visit of Friendly Foreign Planes, Is Answered in the Army's New Antiaircraft Equipment

By Lieut. C. Wingate Reed, U. S. Army, Ordnance Department

NO weapon of modern times has so quickly caught the imagination of the people as the air-plane. Writers visualize these giant engines of destruction winging their way across a moonless sky to dart down on some unsuspecting city, drop their bombs, and vanish into the night.

A dreadful picture, if true. But the fact has been neglected that man is as ingenious in finding a method of defense as he is in finding a weapon of offense. Far as the plane has advanced in the past twenty-five years—and how far that is was indicated recently when a foreign air fleet spanned the ocean to pay us a visit—the system of defense has gone further.

The air-plane offers a complicated target, and speed is not its only advantage. A plane can almost instantly change its direction in any of three dimensions. This most evasive of targets is also much given to flying at night.

Courtesy of the U. S. Army

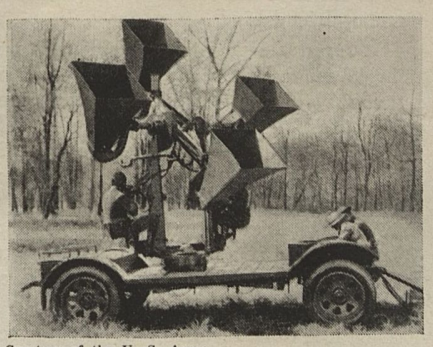
Battery of 3-inch antiaircraft guns in action at night

The Superhuman Robots

It is obvious that while air defense requires fast, accurate guns, the chief problem is to devise a system of obtaining the necessary data and quickly and accurately making the computations needed to hit so elusive a target. This necessity has led to the development of the most remarkable series of machines in military history.

The heart of a modern antiaircraft unit consists of three robots with superhuman capabilities. They are the sound locator, the stereoscopic range finder and the automatic data computer.

The sound locator is used to detect the approach of planes at night. It consists of two pairs of large horns. One pair determines the direction of the approaching plane, the other its height. This apparatus, operated by two men, is accurate to less than one degree. Different types of planes emit sound of varying frequencies. The trained operator can detect the difference between the low hum of the bomber and the higher whine of the accompanying pursuit plane. The bomber is the enemy to be dreaded; on this target the operator focuses his horns.



Courtesy of the U. S. Army

The sound locator finds direction of aircraft in spite of darkness or fog

Through an electrically operated device called the comparator, the sound locator directs the beam of a search-light upon the approaching bomber. Corrections are automatically made by the comparator for soundlag, wind velocity, and the distance between the sound locator and the light. The sound locator has a range of nearly ten miles. The sixty-inch, 600,000,000 candle-power search-light penetrates the night for a distance of nearly nine miles, and has no difficulty in illuminating the target for the operators of the other instruments.

The automatic data computer is the "brain" of the fire-control system. In this device the course of the plane and its altitude are ascertained by the use of two "tracking telescopes," which automatically transmit the angle of sight to the stereoscopic height finder. The height finder in turn automatically determines by stereoscopic means the altitude of the plane, and transmits the information back to the computer.

The computer then calculates the point in the sky where the plane will be when the correct number of seconds have been allowed for the flight of the shell, and automatically aims the gun on this predicted point, making allowance for other data set into the machine by the officer in charge, such as velocity and direction of the wind, muzzle velocity of the guns, spotting corrections, air density, and allowance for dives and other maneuvers by the pilot.

This computation is practically instantaneous. In actual battle practise the collection of data, the prediction of the future position of the target, and the correction of the gun angle are, in effect, but a single mechanical operation. Not only is the calculation continuous, but also in the latest type of mechanism the guns are actually laid and the fuse setter operated by electrical impulses transmitted directly from the computer, and the long tube of the gun, like a finger, follows the plane's course steadily through the sky.

Fast, accurate antiaircraft guns have been developed to go with this automatic equipment. The most powerful weapon of this kind so far tested in our service is the new 105-millimeter gun. It is unusually long and powerful and has a removable liner that may be replaced in the field, eliminating the necessity of sending the gun to an arsenal when the tube wears.

This gun has a muzzle velocity of 3,000 feet per second, fires a shell weighing more than thirty pounds, and has a horizontal range of eleven miles and a vertical range of about eight miles. No aircraft carrying bombs could fly so high.

An antiaircraft unit equipped with these devices can obtain almost incredible results. In peace-time practise targets are provided by towing sleeves or riderless gliders across the field of fire. Under such conditions, antiaircraft batteries achieve hits with 50 per cent. of their shots. A battery of four guns is capable of firing about 100 shots a minute. This means that an enemy air armada would be rocked by fifty high-explosive shells a minute. It could not last long under such a bombardment.

Courtesy of the U. S. Army

The stereoscopic height finder determines altitude of attacking planes

RECEDING ICE CAP REPORTED IN RUSSIA

Oct 6 1921

'Eternal Frost' to North of the Nation Is Held Thawing, Bringing Milder Weather.

NYT

TIMBER GROWTHS FOUND

Barren Tundra of 40 Years Ago Now Declared Productive—Old Theories Borne Out.

Special to THE NEW YORK TIMES.

MOSCOW, Oct. 5.—That Northeastern Russia and Northwestern Siberia are getting warmer has just been discovered by the Soviet Arctic expert, N. G. Datsky, in a recent visit to the north coast of Russia and Siberia. The phenomenon is attributed to a gradual recedence of the polar ice-cap to the north of Russia.

M. Datsky's touchstone was the depth at which he found "eternal frost," or ground which never thaws during the Summer and therefore prevents the growth of timber or any vegetation save shrubs, grass and mossy tundra.

The investigations of Professor Shrenk, about forty years ago, gave a basis of comparison. Thus in the region of Mount Mezen, Professor Shrenk noted eternal frost at a depth of two meters. M. Datsky found no frozen layer at any depth, even in the marshes. This applied also in the Olkhovkau region.

In other localities where Professor Shrenk found only tundra, M. Datsky saw growths of new timber. During the last fifty years, Russian scientists have advanced the theory that the polar ice-cap was receding, basing their beliefs on discoveries of bodies of prehistoric mammoths, half torn by wolves, which indicated eternal frost that preserved bodies for countless centuries was gradually diminishing.

M. Datsky's discovery is the first concrete proof of the correctness of this theory.

The town of Mezen is in European Russia about 150 miles northeast of Archangel, on the Mezen River, which flows into the Gulf of Mezen, an arm of the White Sea. Mezen is slightly south of the Arctic Circle.

The polar ice-cap, or region of solid pack ice, is about 1,150 miles north of the Mezen region. The limit of solid drift ice is 900 miles north of Mezen, but the Gulf of Mezen and the White Sea are both within the iceberg region.

The tundra regions, in which Mezen lies, are so cold that the Summer sun is unable to thaw the ground to a depth of more than a few feet before Winter returns. Hence the ground below a certain depth remains eternally frozen.

ТАЙНА ТАННЕНБЕРГА

Въ связи съ годовщиной битвы при Танненбергѣ, въ нѣмецкой печати появились свѣдѣнія о шпіонажѣ, жертвой котораго сдѣлалась армія Самсонова.

Нѣмецкія газеты по этому поводу сообщаютъ слѣдующее:

Послѣ объявленія войны вел. кн. Николай Николаевичъ поспѣшилъ осуществить планъ вторженія въ Восточную Пруссію русскихъ войскъ. Это должно было открыть русским путь на Берлинъ. Исполненіе плана было поручено арміямъ Ренненкамфа на сѣверѣ и Самсонова на югѣ.

11-го августа произошла первая встрѣча нѣмецкихъ и русскихъ авангардовъ.

Западное крыло арміи Самсонова касалось Алленштейна, тогда какъ центръ находился противъ Танненберга, защищав шагося 20-мъ германскимъ корпусомъ, медленно отступавшимъ. Ударъ русскихъ былъ направленъ на жел. дорожный узелъ Остероде.

Но 13 августа еще не вступили въ бой съ 20-ымъ корпусомъ, продолжавшимъ отступать. Самсоновъ, получивъ свѣдѣнія о прибытіи важныхъ нѣмецкихъ подкрѣпленій, сталъ опасаться, что нѣмецкое отступленіе въ центрѣ было лишь стратегическимъ маневромъ Гинденбурга, чтобы увлечь его Самсонова, въ районъ Мазурскихъ озеръ, гдѣ всякое отступленіе было невозможно.

Поэтому Самсоновъ, вмѣсто того, чтобы наступать на Танненбергъ, рѣшилъ свои части въ центрѣ перекинуть на угрожаемые фланги.

Онъ только что собирался распорядиться маневромъ въ этомъ смыслѣ, когда ему доложили о прибытіи курьера отъ верховнаго главнокомандующего. Вскорѣ вошелъ офицеръ генеральнаго штаба, одѣтый въ костюмъ летчика, и представился Самсонову.

— Капитанъ генеральнаго штаба баронъ Келлеръ. Его высочество, великій князь Николай Николаевичъ проситъ васъ расписаться въ полученіи этого приказа.

Самсоновъ ознакомился съ документомъ. Это былъ приказъ, подписанный генераломъ Жилинскимъ.

Предписывалось немедленно продолжать наступленіе и атаковать 20-ый герм. корпусъ. — Жилинскій при этомъ выражалъ изумленіе, что Остероде еще до сихъ поръ не занято и объщалъ на другой день прислать армейскій корпусъ для продкрѣпленія.

Разсмотрѣвъ подписи и печати и убѣдившись въ подлинности документа, Самсоновъ отвѣтилъ:

— Доложите его высочеству, что его приказаніе будетъ исполнено. Завтра я атакую нѣмцевъ и въ теченіи дня разсчитываю занять Остероде.

Кап. Келлеръ помѣстился въ автомобилѣ, проѣхалъ къ аэроплану съ русскими націон. цвѣтами, который его доставилъ передъ тѣмъ въ лагерь, и улетѣлъ по направленію къ Варшавѣ.

14-го августа Самсоновъ лучшія свои дивизіи отправилъ въ Мазурскія болота, гдѣ онѣ были окружены и уничтожены, тѣмъ позволилъ Гинденбургу одержать свою знаменитую побѣду при Танненбергѣ.

Когда на слѣдующее утро Самсоновъ справился, прибываетъ ли объщанный армейскій корпусъ, въ Ставкѣ чрезвычайно удивились. Ставка, оказывается, не давала распоряженія о наступленіи и не объщала подкрѣпленій.

Самсоновъ тогда понялъ, что сталъ жертвой шпіонажа. Съ поля сраженія вѣсти шли одна хуже другой. Кольцо Гинденбурга смыкалось. Самсоновъ тогда застрѣлился.

Нѣмцы увѣряютъ, что мнимый баронъ Келлеръ живъ до сихъ поръ, но скрываютъ его имя.

SOVIET STRENGTH GAINS IN FAR EAST

Air Force Larger as Factory in Moscow Turns Out Ten Big Planes a Week.

WINTER HELD PEACE AID

'Banditry' In Manchuria Also Favors Russia, but She Is Anxious Over Next Spring.

By WALTER DURANTY.
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

MOSCOW, Oct. 25.—The Soviet military position in the Far East is doubtless much stronger than a first glance at the map would indicate. It is true that a new strategic railroad is nearing completion—if it is not already finished—and that it points like a dagger from Tsitsihar right at Blagoveshchensk [on the Amur River in Siberia, almost due north of Tsitsihar] where the Japanese might hope to cut the Transiberian artery.

It is also true that there is another new road from the Korean coast to Changchun, the Manchukuoan capital, which would greatly facilitate the transportation of troops for an attack on the Maritime Province. But Manchuria is a much bigger and much wilder country than maps appear to show.

Guerilla Warfare Cited.

The fact that the Japanese in the past two years have engaged in nearly 3,000 punitive expeditions speaks volumes about the Manchurian "banditry," which in reality is guerilla warfare reminiscent of the Boer War or the campaign against Napoleon's Marshals Soult and Massena in Spain.

In the recently published Japanese secret documents there was the somewhat startling assertion that Japan could not undertake a war against the Soviet Union before 1935. In some quarters this is interpreted as a reference to the London naval agreement, which expires in that year, but the writer has reason to believe that it was prompted by unsettled conditions in the Manchurian hinterland and the fact that railroad and road construction would not be sufficiently completed to maintain the big striking force which would be necessary. Foreign military observers here estimate the required number at not fewer than 1,000,000.

The Soivet force in the Far East is not over-large, but it is now much more independent of Western Russia and more self-sufficing than it was a year ago, and it is in a position to offer determined resistance, even if the Transsiberian Railroad should be cut.

What is more, there has been during the past two years a progressive settling of young Communist reservists and their wives on the land in communes or collective farms all along the western fringe of the Maritime Provinces. It is no secret, either, that the Soviet Air Force in the Far East has been considerably strengthened.

There is one factory near Moscow that can produce ten big planes weekly, and it has not been idle during the past eighteen months. In the final year of the war the writer was told at the French headquarers of plans for an attack on Berlin that Winter with thermite flame bombs, and at the same time anxiety was expressed about a supposed German intention to do likewise to Paris.

Planes a Great Threat.

Military invention has progressed since 1918. A big modern plane can carry upward of 200 three-pound thermite bombs. What they might do to the flimsy wood and paper houses of Tokyo, Osaki or Yokohama on a windy night staggers the imagination, whereas Vladivostok is a comparatively small and unimportant city on a high hillside.

It seems most probable that Japan will not risk any action before Spring, for Russia's old ally, "general Winter," will insure that no trenches will be dug in the iron soil of Siberia until the end of March, and Japanese armies would be decimated by the subzero cold.

But next Spring and early Summer will be anxious months for Soviet statesmen when the Japanese war party considers the fateful question of whether to risk a desperate stroke or abandon forever its dream of Asiatic dominion.

Important Issues Will Come Up in President's Negotiations With Soviet Delegate

ROOSEVELT POLICY MARKS NEW PHASE

All Previous Administrations Since Bolshevik Got Power Opposed Recognition.

COLBY SCORED THE SOVIET

Hughes and Kellogg Followed With Like Stand—Stimson Less Hostile.

Special to THE NEW YORK TIMES.

WASHINGTON, Oct. 20.—President Roosevelt's policy for the recognition of Soviet Russia is in sharp contrast with the attitude of the three preceding Republican administrations and the attitude of Bainbridge Colby as Secretary of State in the closing years of the Wilson administration. The Roosevelt policy has been foreshadowed by increasing demands in recent years in this country, especially by leading Democrats, for a change.

The new policy is also in line with that of Great Britain, France and other great countries, the United States being the last world power to refrain from recognizing the Soviet Government.

Borah Long Recognition Advocate.

Senator Borah has long been an advocate of Russian recognition, taking his stand on broad grounds of general policy. On the other side has stood Representative Hamilton Fish of New York, who has crusaded against revolutionary Russia and her reputed underground efforts to undermine the institutions of this country.

Eight hundred college presidents and professors in a petition to President-elect Roosevelt in the early 1933, declared that failure to recognize Russia has "contributed to the anxious situation in the Orient and prevented adoption of policies which might have penetrated the imperialistic ventures of Japan."

Senator Robinson of Arkansas, the Democratic floor leader, has advocated recognition for the purpose of "stimulating our foreign commerce." Alfred E. Smith stated on March 1, 1933, that "there is no use" in trading with the Soviet Union "under cover," and Speaker Rainey announced his plan to recognize Russia as "an economic crime."

All this contrasts with the attitude in previous administrations that at the outset Russia was an "economic vacuum" and that, as Russia became economically organized, that recognition would produce an "immediate increase" in trade with this country.

However, it does not conform with the position of President Coolidge, who in his first message to Congress on Dec. 6, 1923, declared that the United States did not propose "to enter into relations with another régime which refuses to recognize the sanctity of international obligations," and in a later way for the privilege of trade any of the cherished rights of humanity."

The policy followed by administrations in the United States since now has found its chief expression in three declarations of policy. It was by Secretary Colby in a note to Ambassador d'Avezzano of Italy on Aug. 10, 1920. "The second" in a reply by Secretary Hughes on Dec. 18, 1923, to an appeal to President Hardge by Georges Tchitcherin, then Russian Foreign Commissioner, for recognition. The third was in a pamphlet written by Secretary Kellogg and published by the Republican National Committee in February, 1928.

Mr. Colby defined his attitude when the question of recognition of the Soviet Government first came to the point of definition after the war ended.

The United States had recognized the Kerensky régime, but after that had been overthrown, after American troops had been withdrawn from the Archangel region and Siberia and American diplomatic and consular officers had gradually been withdrawn from Russia because they found it impossible to serve any practical good, a decision was reached.

"In the view of this government," Secretary Colby wrote, "there cannot be any common ground upon which it can stand with a power whose conceptions of international relations are so entirely alien to its own, so utterly repugnant to its moral sense. There can be no mutual confidence or trust, no respect even, if pledges are to be given and agreements made with a cynical repudiation of their obligations already in the minds of one of the parties.

"We cannot recognize, hold official relations with, or give friendly reception to the agents of a government which is determined to and bound to conspire against our institutions; whose diplomats will be the agitators of dangerous arts and whose spokesmen say that they sign agreements with no intention of keeping them."

Secretary Hughes went further in his 1923 pronouncement.

Demands Restoration.

"If the Soviet authorities," he said, "are ready to restore the confiscated property of American citizens or make effective compensation, they can do so. If the Soviet authorities are ready to repeal their decree repudiating Russia's obligations to this country and appropriately recognize them, they can do so."

"The American Government has not incurred liabilities to Russia or repudiated obligations. Most serious is the continued propaganda to overthrow the institutions of this country. This government can enter into no negotiations until these efforts directed from Moscow are abandoned."

The United States Government, he said, cannot "overlook the significance of the activities carried on in our midst under the direction of Moscow as evidence of the continuation of the fundamental hostile purpose of the present rulers of Russia, which makes vain any hope of establishing relations on a basis usual between friendly nations."

"In the view of the government of the United States," Secretary Kellogg said, "a desire and disposition on the part of the present rulers of Russia to comply with accepted principles governing international relations is an essential prerequisite to the establishment of a sound basis of intercourse between the two countries. A clear and unequivocal recognition of the sanctity of international obligations is of vital importance."

That was the last formal statement of policy from Washington in support of non-recognition. Mr. Hoover as Secretary of Commerce had been opposed to recognition and as President maintained that stand. Secretary Stimson left the question pretty much alone but it was known that toward the end of the administration he had largely dropped the two Hughes points of compensation for debts and confiscated American property.

ROOSEVELT'S MOVE WINS WIDE BACKING

Continued from Page One.

ters have been exchanged and that President Roosevelt and Commissar Litvinoff will discuss the mutual problems of the two countries is de facto recognition. I am highly in favor of it and have been since I visited Russia in 1928."

Immediate and full recognition of the Soviet Union was urged by Senator Bailey of North Carolina, who has just returned from Moscow, where he saw and talked to Communist officials.

"Recognition would be followed by trade agreements that would be of immeasurable benefit to the South," Senator Reynolds said. "Russia can use 1,000,000 bales of cotton and would absorb hundreds of thousands of bales every year. It does seem the logical way toward solving the surplus cotton problem."

Senator Fleming said that his antipathy to recognition or any steps toward it at this time resulted from a personal visit to Russia several years ago.

"I have some knowledge of their government," Senator King said, "and of their propaganda and purpose, which includes the overthrow of other governments and the establishment of the Communistic order throughout the world. I have opposed recognition since my visit there and have seen no reason to change the views which I have expressed."

Senator Cousens of Michigan complimented the President upon his move. "I am delighted," he said, "that the President has taken the initiative in this matter. I hope something worth while will come out of the conference."

Senator Black of Alabama said he was not only for the exchange of views sought by the President, but for resumption of full and complete diplomatic relations."

"I think the President has taken a step that will benefit our country and the world, both economically and diplomatically," he said. "I want to see friendly relations established between the countries and I favor at the same time letting each government work out its own form of government it wants."

Senator McGill of Kansas thought the exchange of views "highly appropriate," but he emphasized that he did not want to be considered as favoring ultimate recognition by favoring the approach to the subject as initiated by President Roosevelt.

Senator Adams of Colorado was much of the same mind. "I rather approve of the course as far as it has gone," he said. "I think it appropriate that we be speaking terms. The method of approach is obviously proper. If recognition should turn out to be improper, we have not committed ourselves."

A step toward a greater degree of international amity was seen in the President's move by Boris E. Skvirsky, who for years has been listed as the Washington representative of the Soviet Union Information Bureau, but who for the first time said he would be called the Washington representative of the Soviet Foreign Office.

REED IS 'AWFULLY SORRY.'

Pennsylvania Senator Regrets Move for Soviet Recognition.

PHILADELPHIA, Oct. 20 (AP).—United States Senator David A. Reed, member of the Senate Foreign Relations Committee, said tonight he was "awfully sorry" about President Roosevelt's message inviting Soviet Russia's representative to come to the United States to discuss Russo-American relations.

"I ought not to do this," Pennsylvania's senior Senator advised in a press interview. He added that recognition would be "an ill-advised endorsement."

He said, however, that if the President's action means Russia is recognized, she will be recognized."

Norris Wants Recognition.

McCOOK, Neb., Oct. 20 (AP).—Senator George W. Norris informed at his home that President Roosevelt had opened negotiations which might lead to the recognition of Russia, said he was "glad to hear it." "I hope," he said, "the conference results in the recognition of Russia. I do not see any reason why we should not recognize Russia."

Litvinoff, Picked for Roosevelt Parley, Diverted From Diplomatic Trip to Turkey

MOSCOW, Oct. 20 (AP).—Some indication of the importance Moscow attaches to President Roosevelt's move is given in the diversion of Maxim Litvinoff from another important diplomatic journey to go to Washington. He was scheduled to depart Oct. 22 for Istanbul to participate in the celebration of the anniversary of the Turkish Republic, returning the visit made here last year by Ismet Pasha.

The date of his departure for Washington has not been announced, nor is it known at this time whether he will be accompanied by other statesmen.

Litvinoff has been People's Commissar for Foreign Affairs since July, 1930. He is known for his efforts in disarmament negotiations at Geneva and for a series of bilateral and multilateral non-aggression treaties which he has concluded in recent years with neighboring nations.

He was born in Dielstok, now a part of Poland, of Jewish parents in 1876 and after graduation from high school served in the army. During that period he became interested in social science and Marxism, became a member of the Social Democratic party in 1900 and later was exiled for anti-Czarist political activities.

After the revolution of Nov. 7, 1917, he became the first Soviet diplomatic representative in England and two years later negotiated a peace treaty with Estonia. This was the forerunner of later agreements for which he is credited.

He presided over the Moscow Disarmament Conference of 1923, five years after being appointed a member of the Collegium of the Foreign Commissariat.

He shocked many of the delegates at the preparatory conference for disarmament at Geneva in 1927 by declaring that Russia was for "immediate and complete destruction of every weapon, instrument of war of land and sea." In reply to charges that his statement was only propaganda, he retorted: "Yes, it is propaganda for peace!"

Mme. Litvinoff is considered one of the most beautiful women in diplomacy. She shares her husband's labors and has been of great help to him.

Their home is in the combined servants' quarters and garage in the rear of the former palace of a Moscow merchant prince. With their two children and one servant they occupy four small rooms and bath, furnished with severe simplicity. They have a boy of 12 and a girl 10 years old.

STEPS TOWARD SOVIET NO SURPRISE IN LONDON

Daily Herald Says Both U. S. and Russia Should Be Congratulated on Move.

Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

LONDON, Oct. 20.—News that the United States is "ready to recognize the Soviets," as newspaper headlines in later editions of London's morning papers put it, aroused little comment here today except in certain quarters where the observations of those British Ministers like Sir John Simon, Foreign Secretary, who regard Russia as their particular concern.

It is understood that President Roosevelt's move has come as any great surprise. For some time past there have been rumors that negotiations were afoot in unofficial quarters, and, under the considerable economic pressure now prevailing in the United States, President Roosevelt, it was thought, would sooner or later respond to those approaches which, it is known, have been made by Moscow.

The unofficial feeling here is that the United States through her trade emissaries has already got a good foothold in Soviet territory with the support of the small credits which Washington recently granted to Russia. The London Times Washington correspondent says tonight that "the general opinion" [illegible] that a draft trade agreement between the United States and Soviet Russia awaits only the "final ratification" now known by Foreign Commissar Litvinoff in London that recognition is now only a condition" for the signature of such an instrument.

The Labortite Daily Herald editorially says President Roosevelt and President Kalinin are equally to be congratulated. It says:

"It is an ironic fact that neither State is a member of the League of Nations, but both their Joint presence at Geneva as members of the Disarmament Conference that their first contacts were made. This new move toward world settlement is a happy augury for the future of governments, but for the League."

BORAH HAILS ROOSEVELT

Says Link With Soviet Would Be 'a Stroke of Genius.'

BOISE, Idaho, Oct. 20 (AP).—Senator William E. Borah, former chairman of the Senate Committee on Foreign Relations, today praised the action of President Roosevelt in initiating negotiations looking toward recognition of Russia.

Accomplishment of the object would be "a stroke of genius," he said.

"It would be in accord with the President's initiative and courage to which he has already disposed in great emergencies," the Senator said, "if he should at this time, while the iron is hot, strike for the bonds that bring together two great nations so long estranged.

"The cause of peace has been loaded down for fifteen years with speeches, resolutions and sentimental inaction. It would be great to have, especially at this particular time, at least one realistic move Mussolini's policy to accord Russia "realistic dues as a great European nation."

MOSCOW IS CALM, CONCEALS DELIGHT

By WALTER DURANTY.
Continued from Page One.

sea against which he was prejudiced by everything he had heard and read.

But the 1807 Napoleon forced Alexander to sign a peace treaty at Tilsit, and Alexander began that friendship which proved so useful. He recognized the United States two years later. Does history repeat itself?

President Roosevelt's message climaxes a year that has brought the Soviet Union back into the old place of the Czarist empire as a great world power. Externally the Soviet Union has had a long uphill fight from the status of an outcast to that of a poor relation at European conferences, from a poor relation to a still alien but important guest, and from a guest to a place as a rightful participant.

Internally the struggle has been even harder. It was no light task to transform over night, as one might say, the industry and agriculture of a backward country. Industry developed but agriculture lagged, and it was only this Summer that the Soviet Government could say it had laid the solid foundation of a new agrarian system.

OUR SOVIET CLAIMS TOTAL $800,000,000

Government's Share in This Is $332,519,891 for War Advances and Relief.

THE REST ANTEDATES 1917

Bolsheviki Likely to Advance Their Damage Claim for Post-War Intervention.

Special to THE NEW YORK TIMES.

WASHINGTON, Oct. 20.—Claims by the United States and its nationals against Russia, resulting from the repudiation of obligations and the confiscation of property by the Soviet Government following the revolution of Nov. 7, 1917, total approximately $800,000,000, according to the latest compilations made here.

Of this amount the United States Government's share is $332,519,-891.37 representing cash advances for war purposes and relief work with accrued and unpaid interest. The rest includes various types of claims, all, however, preceding the Soviet régime. There have been no investments since the revolution that form the basis of claims, as all such ventures by Americans have been taken over by the Soviet and payment refused.

As to long term credits extended to the Soviet by American producers since the war, the carrying on of trade, about $21,000,000 worth remains, but none of these credits has fallen due and Russia has regularly met interest payments.

Private Claims Confidential.

The exact total and nature of private claims by American individuals and banks against the Soviet based on confiscation of property have been carefully compiled by the government, claims filed with the State Department being held confidential. These are said to run well over $300,000,000 and have been estimated at as high as $400,000,000.

The following tentative breakdown of information is obtainable include the following:

United States Government loans	$332,519,891.37
Claims of United States by old Russian Government	75,000,000.00
Advances on notes by banks to old Russian Government	11,000,000.00
Total	$418,519,891.37

In addition there is an unknown quantity of repudiated Russian bonds floated in the countries by the former Russian Government and held by American citizens. It is not believed that the total of such holdings is large.

The claim of the United States Government is given as follows, according to a recent Treasury compilation:

Advances under Liberty Loan Act $187,729,706.00
Principal unpaid 144,789,185.37
Interest past due $39,918,584.00

Total $332,519,891.37

This figure represents the total that would be collected if negotiations for a settlement of the wartime obligations of Russia to the United States should ever come.

To offset the United States claim for debts contracted by the previous governments of Russia, the Soviets may be expected to advance their claim for damages based on the occupation by the United States troops of points in North Russia and in Siberia at the end of the World War, when forces were sent to the far north to combat the Bolshevik in cooperation with other allied troops, although none of them was at war with Russia.

Concessions Bought by Soviet.

It was explained today that while a relatively small amount of American capital was represented in concessions sought by adventurous promoters during the early years, these had all been bought out by the Russian Government.

There was also owned by American industrial or banking interests in Russia, all these having been confiscated and in some instances developed by the Russian Government.

Action on the Russian Government by the United States Government to assist in the prosecution of claims was confined largely to filing with an instalment of $35,000,000 on July 6, 1917, and were continued until Nov. 15 of that year, the last instalment of the total cash advances being but $1,329,750.

Recently the Administration has been making efforts to stimulate exports by American agricultural interests to Russia, in the belief that to which the move in the direction of recognition might aid will be shortly followed by actual trade negotiations. Steps to make available loans through the Reconstruction Finance Corporation to export agricultural surpluses, particularly cotton, have lagged, and in some quarters the opinion has been expressed that the Soviet was flirting for recognition.

Drop in Foreign Trade.

During 1932 and the first eight months of the present year the foreign trade of the United States with Russia, it falls, has fallen sharply from previous levels, but this has been the case also in Russia's trade with other countries.

American exports to Russia in 1932 totaled $12,324,275 and imports from Russia $30,246,368. For the first eight months of the current year exports declined to $6,452,954 and imports to $12,324,275 or $18,777,368, giving Russia a small favorable trade balance for the first time.

The extent to which American foreign trade with Russia has shrunk from the peak years is shown by totals well below pre-war levels, is shown by the following figures:

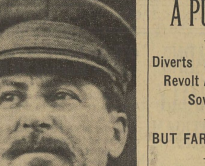
1910-14	$23,456,000	$19,121,000
1926-30	73,600,000	16,616,000
1927	64,066,000	12,139,000
1928	77,704,000	13,949,000
1929	81,347,000	21,520,000
1930	111,262,000	21,945,000
1931	103,480,000	12,611,000
1932	12,324,275	30,246,368

There has been every indication recently that the heaviest demand for American goods by Russia covers mainly machinery, automobile parts and other output of the manufacturing industries. Russia is an exporter of wheat, but has been reported prepared to purchase a considerable supply of American cotton if satisfactory credit arrangements can be made.

THE PRESENT LEADERS IN RUSSIA'S SOVIET GOVERNMENT.

Associated Press Photo.
Mikhail Kalinin, President of the Executive Committee.

Times Wide World Photo.
M. M. Litvinoff, Commissar for Foreign Affairs.



Associated Press Photo.
Joseph Stalin, Head of the Communists.

GREEN INSISTS SOVIET CEASE PROPAGANDA

A. F. of L. Believes President Will Make This a Condition of Recognition by Us.

WASHINGTON, Oct. 20 (AP).—President William Green of the American Federation of Labor said tonight that he still had "faith in the President," believing that before recognizing Russia, Mr. Roosevelt would insist that the Third International cease attempting to promote "world revolution through force and violence."

"I am of the opinion that there will be many difficulties met before actual recognition becomes an established fact," Mr. Green said.

"Labor has insisted that this government refuse to recognize Russia until it disavows the policy of the Third International, set up by the Communist party which controls Russia, of promoting world revolution through force and violence.

"We could have faith in the President, believing that he will make that a condition of recognition."

The Executive Council session which ended last week did not adopt a resolution similar to that approved at other recent conventions opposing recognition. But when Edward Hayes, new commander of the American Legion, appeared before the convention Mr. Green promised that the A. F. of L., like the Legion, would continue to stand against recognition until the policy of the Third International was changed.

The 600 delegates, representing more than 3,000,000 workers, applauded Mr. Green's statement then.

FISH SEES SOVIET LOANS.

Predicts We Will Help Russia and Increase Idleness Here.

WASHINGTON, Oct. 20 (AP).—Representative Hamilton Fish Jr., Republican member of the House committee on Foreign Affairs, said tonight that President Roosevelt's action in initiating conversations looking toward Russia was a prelude to lending Russia money from the United States Treasury.

"I am not surprised at the step taken by President Roosevelt toward recognizing Soviet Russia," he said in a statement. "It is just another victory for the brain trust and other radicals who have been agitating such action for a long time.

"The next step of the brain trust and of former Senator Brookhart will be to loan money from the Treasury of the United States to the Communist government of Russia to develop their wheat, oil and lumber exports and thereby promote increasing unemployment in the United States."

Speedy Recognition Is Urged.

SAN FRANCISCO, Oct. 20 (AP).—A resolution asking President Roosevelt to give speedy recognition to Russia was telegraphed to Washington today by the directors of the San Francisco Chamber of Commerce.

ROOSEVELT INVITES TALKS WITH SOVIET

Continued from Page One.

ing American Presidents. They were rebuffed by Presidents Harding, Coolidge and Hoover.

Under the Hoover administration, however, there were indications that the tide was turning. Secretary Stimson at one time told confidants here that Russian recognition depended only on discontinuance of propagandist activities in the United States by the Third International.

It appeared that the indebtedness and confiscation questions could be referred to a mixed claims commission, and it is thought they will be so treated in the anticipated forthcoming recognition. The increasing trade possibilities offered by the Russian market acted to change the views of American industrialists and business men who had been most alarmed at the reign of the proletariat there.

President Roosevelt's inauguration was hailed by Russian advocates here as a certain portent of recognition. The "good neighbor" part of his inaugural address, the possibility of lifting Russian trade into the NRA program and the advantages of possible political cooperation of the two large nonmembers of the League of Nations in disarmament were taken to indicate a recognition policy.

During the World Economic Conference William C. Bullitt, who has been one of the President's principal advisers on Russian matters, held conversations with M. Litvinoff. These were described at the time as purely unofficial and they apparently bore no quick fruit. Mr. Bullitt held a long conference with the President this morning, however, before the correspondence with President Kalinin was made public here.

Another advocate of Russian recognition for trade purposes has been Henry F. Payer, Assistant Secretary of State. It was largely on the basis of a report drawn up by Mr. Payer that Russian trade activities were recently concentrated in the hands of Henry Morgenthau Jr., head of the Farm Credit Administration. Former Senator Brookhart has also been an advocate of recognition and of government financing of American business with Russia that Germany gained an immense trade advantage in Russia by being the first great nation to recognize the Soviet.

The messages announced today form the first direct communication between the two governments in sixteen years, except for President Roosevelt's message to all heads of States last May. President Kalinin replied to that message.

Russian Government property in this country has been in the custody of Serge Ughet of 140 East Eighty-first Street, New York, since 1922 when Alexander P. Boris Bakhmeteff, the Kerensky Ambassador to this country. Mr. Ughet has been carried on the State Department diplomatic lists from that time to the current list as "financial attaché." He is recognized as the custodian of the Russian governmental records here and of what little physical property has been confided to his care.

The old Russian Embassy in Sixteenth Street here has been inhabited only by a caretaker since M. Bakhmeteff left Washington The title has been confided to the United States Government, in trust, and it is believed that no obstacle would exist to turning it over to the Soviet representative if diplomatic relations were resumed.

Soviet Spokesman Sees Peace Cause Aided; Hopes for 'Fruitful Cooperation' With Us

Copyright, 1933, by The Associated Press.

MOSCOW, Oct. 20.—A Foreign Office spokesman who gave out copies of the messages of President Roosevelt and President Kalinin said that "President Roosevelt's step comes at a moment of a very serious and complicated international situation in which the cause of peace is being assailed in many parts of the world."

"I call attention especially," he said, "to the willful drive of Germany from the League of Nations and the situation in the Far East. President Roosevelt's action can only serve the cause of peace and encourage friends of peace in the whole world. The Soviet Union's point of view is well known to the United States.

"We do not see any insoluble obstacles to a normal relationship and no contradictions between the two countries. We hope, therefore, that President Roosevelt's message is the first step toward fruitful cooperation between the two countries which will be useful in the cause of peace and which might even be able to change the international scene."

Meanwhile, in addition to paving the way for possible long-term credits in the United States, which would permit the government to purchase equipment and raw materials, Moscow looks confidently to a rapprochement with Washington to strengthen peace in the Far East, particularly as far as Japan is concerned, for Moscow is known to look upon Japan as a potential enemy.

FRENCH TO WELCOME OUR RUSSIAN ACTION

Drawn Close to Soviet by Rise of Hitler, Paris Gains by the Strengthening of Moscow.

Wireless to THE NEW YORK TIMES.

PARIS, Oct. 20.—The news of President Roosevelt's invitation to the Soviet arrived here late tonight. The move had been fully expected here for several months and was frequently discussed, and hence it is safe to predict that considerable satisfaction will be expressed.

The only editorial writer who comments on the developments is Pertinax in the Echo de Paris, and he represents that conservative, anti-Communist element here his opinions cannot be accepted as those of the government or the Soviet arrived here late tonight. ridicules the move as an example of what he considers President Roosevelt's method of doing exactly the opposite of his predecessors. He sees American fear of Japan as the chief motive.

France is at present engaged in commercial negotiations with Russia, which are proceeding favorably. Recently Former Premier Herriot and Pierre Cot, the air minister, visited Russia on missions which public opinion believes go beyond mere courtesy or trade negotiations, politics are at the say even military, grounds. The rise of Hitlerism has given France and Russia a common enemy and has served more than anything else to strengthen the bonds of friendship between them.

All these developments have made France a potential ally of Russia, and hence any action taken by the United States which will benefit Russia commercially and strengthen her politically will be sincerely welcomed here. This is particularly true because France and the United States will not be competitors for Russian trade.

AMERICAN CREDITS ARE AIM OF SOVIET

Long-Term Loans to Permit Purchases in the United States Hoped For Now.

MOSCOW, Oct. 20 (AP).—The exchange of notes between President Roosevelt and President Kalinin occasioned universal satisfaction in the Soviet Union today because from the resumption of official relations Soviet Russia hopes for a threefold result.

Greatly increased credit facilities, the lifting of American barriers against some of its goods, and a strengthening of its position in the Far East with respect to its relations with Japan.

Russia has virtually made the first two the conditions for any revival of Soviet-American trade, which has declined since 1931. Moscow needs long-term credits for purchases it may make in the United States because its exports are not sufficient to pay for the imports, owing to many adverse goods produced by "forced labor."

Believing that the general economic crisis has placed a powerful bargaining weapon in its hands through the accumulation of surplus stocks in the United States, the Soviet Government in effect has established the principle that America now must meet its terms if it wants to trade with Russia on any large scale.

These terms are sufficient credits with which to make the purchases it represents itself as ready to order in America and the removal of restrictions against its exports.

It is considered not unlikely that the Russians will seek credit facilities from the United States at least equal in terms to those they now enjoy in such countries as Germany, Great Britain and Italy. Those governments have assisted private business in financing Soviet purchases in their countries over periods ranging from two to more than four years.

In this connection, Soviet officials look hopefully to the precedent set last Summer by the Reconstruction Finance Corporation in lending $4,000,000 to American business men to finance cotton sales to Russia as a possible entering wedge.

PRESIDENT SCORES A PUBLICITY COUP

Diverts Attention From the Revolt Against NRA by His Soviet Statement.

BUT FARMERS WOULD GAIN

Russian Recognition Would Benefit Them in Opening Large New Markets.

By ARTHUR KROCK.

Special to THE NEW YORK TIMES.

WASHINGTON, Oct. 20.—The President took the big headlines away from the disgruntled Western farmers by selecting today for his announcement of diplomatic negotiations between this government and Soviet Russia. In the political community here tonight he is getting credit for another masterly publicity coup.

All day, until the President's press conference, the agrarian revolt against the NRA was the chief topic of discussion in Washington. Accounts of its spread filled columns in the newspapers of the capital. Many members of the administration discussed it. Interviewers steadily besieged them for comment. When the Cabinet filed in at 2 o'clock the subject was taken up for argument and remedy. After the Cabinet meeting Secretary of Agriculture told the newspaper men:

"We will do everything we possibly can. We may have something to announce shortly."

Incorporated Statement Announced.

Several hours before 4 o'clock, the time set for the President's press conference, his secretaries said he would have an important statement. Speculation as to Moscow had carried the news of the forthcoming negotiations for recognition of Russia. A large group expected that the "important statement" would deal with the farmers' strike. The President's room was jammed as it had not been since the turbulent days of March. Scores of reporters, government press agents, columnists and others were present to man several hundred typewriters.

Then the President read, in his clear voice, the letter he had written to Mikhail Kalinin and the Soviet President's reply. There followed some desultory questions about the uprising on the farm, but they were blanketed by the big though expected news. They got nowhere. The Western assault on the NRA had taken second place.

If the President had not planned it that way, as the politically minded are insisting he did, he gave a remarkable demonstration after the press conference there were comparisons made between his 4th and 5th months, who, when President and in a tight place, was a master of the dramatic gesture, and of "creating a divarshion."

Farmers Stand to Benefit.

There is, however, no class in the country more interested in the success of the negotiations, if that shall follow the conversations in Washington, than the very farmers now waxy over the NRA. The resumption of diplomatic relations would open large markets to growers of cotton and the staff of wheat. Increased trade opportunities for agricultural implement manufacturers would also be reflected on the farm. There seems to be little doubt that the President had in mind the economic effects of recognition, if it shall come, on the troubled farming community. But he left these for deduction; he said nothing about them.

Mr. Roosevelt was obviously happy at the new relations with the Soviets. He was careful to point out that negotiations and a treaty were not assured. But it is not reasonable to suppose that he made his overture to M. Kalinin without having very reason to believe that the issues on which recognition depends can be resolved successfully. For several months government agents have been quietly feeling out the situation, and the President would not have put out conditions were ripe for results.

China Sees Curb on Japan.

SHANGHAI, Saturday, Oct. 21. (AP).—President Roosevelt's invitation to Moscow aroused the greatest interest among the literate public—which views possible American recognition of Russia as certain to result in the tempering of Japan's strong policy toward China.

TRADE GAINS SEEN BY SOME LEADERS

Continued from Page One.

moving toward recognition of Moscow," said Mr. Brown. "I am satisfied that Germany gained an enormously increased trade with Russia on a sound financial basis is a false hope that the expectations of the increased employment from that source tha' have been pledged before the eyes of American workmen will not materialize."

The prospects of recognition were hailed as promising for world peace as well as for increased trade for the United States by Colonel Hugh L. Cooper, president of the American-Russian Chamber of Commerce, and Raymond Leslie Buell, research director of the Foreign Policy Association.

"President Roosevelt's message and President Kalinin's reply should be an assurance to every one that the discussions therein arranged for will be conducted with the sincere intent of both to reach an understanding that will be fair and equitable for the people of both countries," said Colonel Cooper.

Colonel Cooper is the builder of the $100,000,000 dam and power plant, called Dnieprostroy, and has been in conference with President Roosevelt since his return from Russia.

Dr. Buell recalled the fact that M. Litvinoff had said at the London economic conference that his country might purchase $1,000,000,-000 worth of foreign goods in the near future if it could obtain the necessary credits, and said that recognition by the United States would mean that credits would be forthcoming from us.

"It means Russia will buy large quantities of products from American factories and farms at the very moment the NRA is losing impetus owing to lack of markets," said Dr. Buell. "From the standpoint of international politics, this rapprochement between Russia and the United States is of enormous significance. Because of its geographic position, Soviet Russia constitutes a barrier to the advance of Japan in Asia and, in time, one continent and of a Hitlerized Germany in another."

Recently the Soviet Union negotiated because of between $4,000,-000 and $5,000,000 worth of cotton, with credits of one year granted by the Reconstruction Finance Corporation. At the present time Russia is the only large market for cotton in the world which pays cash. The Soviet Union is anxious to buy machinery of all kinds. It was stated yesterday by some observers that the Reconstruction Finance Corporation could finance Russian purchases directly, or a government guarantee could be arranged.

Estimates of commodities that could be moved to Russia ranged from 2,000,000 bales of cotton to about 200,000 tons of copper. The market for automobiles also is attracting attention, while airplanes and parts are prominently mentioned. Discussions have been held recently by the purchasing agents of the Soviet Union and officials of the United Aircraft.

"All the News That's Fit to Print."

The New York Times.

LATE CITY EDITION
POSTSCRIPT
WEATHER—Warmer today; rain tonight, tomorrow; colder tomorrow
Temperatures Yesterday—Max., 76; Min., 52.

Copyright, 1933, by The New York Times Company.

VOL. LXXXIII....No. 27,664. Entered as Second-Class Matter. Postoffice, New York, N. Y. NEW YORK, SATURDAY, OCTOBER 21, 1933. TWO CENTS In New York City. | THREE CENTS Within 200 Miles | FOUR CENTS Elsewhere Except In 7th and 8th Postal Zones

LAGUARDIA WARNS REPUBLICAN RALLY HE IS NONPARTISAN

Serves Notice He Will 'Go Out of Politics' on Taking Hold of City Government.

LEADERS SPEAK FOR FUSION

Butler Urges Voters to End 'Shameful State'—Root Sees 'Rare Opportunity.'

McKEE ASSAILS MILLS

Sees Move to Build Machine for 1936 and Calls LaGuardia 'a Communist at Heart.'

The text of Dr. Butler's speech at Fusion rally, Page 4.

The City Campaign.

F. H. LaGuardia informed Republican rally, at which party leaders spoke for Fusion, that he planned a strictly nonpartisan city régime.

Samuel Seabury declared the aim was to eliminate all bosses, of whatever party, from city government. Note of independence from party to be stressed hereafter in Fusion campaign.

Joseph V. McKee criticized Mr. LaGuardia as a demagogue and "a Communist at heart." He declared Ogden L. Mills was supporting Fusion to improve his chances for the Presidency in 1936 and discredit the Roosevelt administration.

Tammany will increase city relief jobs by 30,000 between now and election, giving 8,000 to the Bronx in a new move to undermine Edward J Flynn and Mr. McKee.

LaGuardia Warns Party.

F. H. LaGuardia served notice on the Republican party last night that if he is elected Mayor he will "go out of politics" and give New York a strictly nonpartisan administration.

Mr. LaGuardia made this declaration in a brief address at a mass meeting in Mecca Temple held under the auspices of the Republican Mayoralty Committee, at which the speakers were New York Republicans of national prominence. It was the first big Republican rally at which leading party figures have thrown their influence behind the Fusion campaign.

The orchestra floor and both balconies of the auditorium were filled with an enthusiastic crowd representing Republican organizations in all five boroughs of the city. It broke into frequent applause at the continued attacks upon the record of the Tammany administration in recent years, and at the urging of the speakers to support Mr. LaGuardia rather than Mr. McKee on the ground that Mr. LaGuardia has no responsibility for what has happened in the city government whereas Mr. McKee sat in the Board of Estimate for seven years without protesting against Tammany's actions.

Leading Republicans Speak.

The speakers included Dr. Nicholas Murray Butler, president of Columbia University; Charles H. Tuttle, former United States Attorney; Charles E. Hughes Jr., former United States Solicitor General and son of Chief Justice Hughes; Thomas D. Thacher, former Solicitor General and former Acting Attorney General, now president of the Bar Association of the City of New York; James R. Sheffield, former Ambassador to Mexico, and Mrs. George A. Wyeth of the Women's National Republican Club. In addition, messages from Elihu Root and Henry L. Stimson were read.

Mr. LaGuardia received a prolonged ovation when he reached the hall at 10:30 o'clock. The audience rose and remained standing, applauding, cheering, whistling and shouting for several minutes. Mr. Tuttle introduced the nominee as "His Honor the Mayor."

LaGuardia Makes Stand Clear.

Mr. LaGuardia in his talk to the rally said:

"I was nominated in this hall four years ago, but I hope we have better luck this time. I tried to tell the people exactly the conditions that then existed. We had the facts then; we have the facts now. It's the same New York, it's the same Tammany. I hope the Republicans will respond this time.

"The Fusion ticket is well balanced, nonpartisan in its make-up. This nonpartisan ticket was selected by a committee not only representing your party but also various other groups and organizations.

"The Republican party has displayed public spirit and generosity in endorsing the ticket, having in

Continued on Page Four.

O'Brien Urged to Forbid Mass Meeting by Nazis

A deputation called upon Mayor O'Brien yesterday to urge him to forbid a Nazi mass meeting Oct. 29 in the 165th Regiment Armory as part of the annual celebration of German Day. The Mayor reserved decision.

Among the group who advised Mr. O'Brien that the rally might lead to violence and bloodshed were:

John Cronin, New York County commander of the American Legion; Edgar H. Burman, representing his brother, William Burman, commander-in-chief of the Jewish War Veterans in America; Arthur Hyde, commander of the Bronx Democratic Veterans Association; William Bradley, commander of the Fort Hamilton Post, American Legion; Nat Gross, commander of Rugby Post; Cornelius Bregoff, past commander of the Richmond County Legion; Abraham Kraditor, past commander of Post 224, Veterans of Foreign Wars; John F. Henry, past State inspector, Veterans of Foreign Wars, and I. N. Sussman of the same organization.

PASADENA DOCTOR GETS NOBEL PRIZE

Thomas H. Morgan Receives the Medical Award for His Studies of Chromosomes.

FUND IS NEARLY $40,000

Scientist Has Revealed Many Secrets of Life Through His Experiments With Flies.

Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

STOCKHOLM, Oct. 20.—It was officially announced today that the Nobel Prize in Medicine had been awarded to Dr. Thomas Hunt Morgan of the California Institute of Technology at Pasadena, Calif., for his investigations concerning the especial functions of chromosomes.

The prize amounts to 170,331 kroner (nearly $40,000 at the current rate), which is 1,400 below the sum awarded last year.

Recipient Is Pleased.

Special to THE NEW YORK TIMES.

PASADENA, Oct. 20.—On learning that he had received the Nobel Prize in medicine Dr. Thomas Hunt Morgan said:

"I am very happy, of course, to hear about the award. I am especially appreciative of it as a recognition of the importance of genetics to medical science."

Dr. Morgan's Achievements.

By The Associated Press.

PASADENA, Calif., Oct. 20.—A quiet-mannered, thinly bearded man, who is fond of tennis despite his sixty-seven years, is the professor named for the 1933 Nobel Prize in Medicine, Dr. Thomas Hunt Morgan.

His present work in research is being done at the William G. Kerckhoff Laboratories of Biological Science, of which he is director, on the campus of the California Institute of Technology.

In these laboratories he has more kind of flies of one genus than most persons ever dreamed could exist. Out of seventeen years' studies of these vinegar flies (drosophila melangoaster) he has extracted secrets very close to the secret of life itself.

Special researches by Dr. Morgan are into the chromosomes and genes, the discovery of which is credited to the research work under his direction for the past thirty years.

"These discoveries," said Dr. Robert A. Millikan, chairman of the executive council of the institute, "are among the great fundamental discoveries in the realms of biology."

Genes are the invisible units of heredity and evolution, in which are believed to be located the very secrets of life itself. Dr. Morgan has directed research work revealing laws governing these genes, the mutation of species and the laws of heredity.

The genes are the guiding units determining the formation of characteristics in animal and plant life. Chromosomes are the "apparent houses" in which the genes reside.

Flies Taken for Experiment.

Nearly twenty years ago Dr. Morgan, then famous as a biologist, decided that flies offered the best form of life in which to study heredity.

He figured that there are twenty-five generations of flies a year, which is 800 times as fast as the rate of propagation in man. For seventeen years he has been crossing the flies and producing results that have astonished the scientific world.

The genes are so small that they are invisible to any kind of magnification. Only by results of their

Continued on Page Sixteen.

RISE OF $13,599,024 IN CITY'S BUDGET VOTED BY BOARD

$620,562,176 Proposed Total, but $532,026,996 Will Be Raised by Taxes.

PENSION FUNDS INCLUDED

But Not $23,950,000 Fixed in Bank Deal—Budget $24,000,000 Out of Balance.

The Board of Estimate adopted at 2:30 o'clock this morning the proposed budget for 1934, amounting to $620,562,176.54.

The budget total represents everything the city expects to spend next year. Mayor O'Brien said his so-called executive budget, representing only tax levy funds, amounted to $532,026,996. He said this was a net increase over the 1933 total of $13,599,024.

To meet these expenditures, the city expects to have $540,000,000, of which $438,000,000 will come from direct real estate taxes, while $92,000,000 will come from its general fund revenues.

Included in the latter amount are the proceeds from increased water taxes, the 5-cent tax on taxicab rides and estimated receipts from excise taxes after prohibition repeal.

Cuts Can Still Be Made.

Controller George McAneny said $24,000,000 must be raised by economies, new taxes or both, in order to balance the budget.

No further additions may be made to the budget between now and its final adoption. The Board of Estimate has until Oct. 31 to effect further reductions and until Nov. 25 to reduce the budget in cooperation with the Board of Aldermen.

Both the Mayor and Mr. McAneny said no salaries would be cut to produce the needed amount. Among the large items that accounted for the budget increase was one of $23,950,000 which the city's bankers had included as a protection against their loans.

The Board of Estimate also included about $16,800,000 in appropriations for the teachers' retirement fund and the New York City employes' retirement fund. The board sliced $750,000 from the amount requested by the teachers' retirement fund. Litigation to force the Board of Estimate to include these amounts was started in the Supreme Court last week and is still pending.

Mr. McAneny said the $16,800,000 was included pending further adjustments.

Two Totals Shown.

Because of the confusion caused by the adoption of a new budget law this year, the budget shows two different totals. The total city budget proper, amounting to $620,562,176.54, represents an increase of $42,000,000 over the total city budget of $578,000,000 announced by Mayor O'Brien in his executive budget. The Mayor, however, has consistently held that the budget total was only $514,000,000, which represented a decrease of about $4,000,000 from the budget total last year.

The revised figures of the Mayor's executive budget now show an increase of $13,599,024 over the 1933 total.

Although the tentative budget was voted upon two and a half hours after midnight, the time limit fixed by the city charter, the hands of the clock had been stopped at 11:30 P. M., to make possible the adoption of the budget within the legal time limit.

Much of last evening had been

Continued on Page Three.

Roosevelt Sails to Receive LL. D. Degree; Washington College Honors Him Today

Special to THE NEW YORK TIMES.

ANNAPOLIS, Md., Oct. 20.—President Roosevelt boarded his official yacht, the Sequoia, here tonight for a leisurely cruise to Chestertown, Md., where tomorrow he will receive the degree of Doctor of Laws from Washington College and participate in ceremonies in honor of George Washington, a founder of the college. The Sequoia immediately headed out into Chesapeake Bay.

With the President were Mrs. Roosevelt, Harry L. Hopkins, administrator of Federal relief, and Mrs. Hopkins; Miss Lorena Hickok and Miss Marguerite Le Hand, the President's personal secretary. They came by motor from Washington.

Chestertown is situated some sixty miles from Annapolis across the bay and up the Chester River, a tributary of the bay sufficiently deep to permit the Sequoia to take the President nearly to the college campus.

It was tentatively planned that the Sequoia would arrive at Chestertown late tomorrow morning, and that the President would leave the yacht only long enough to attend the ceremonies at the college and a luncheon in his honor afterward. Then he proposed to return to the Sequoia and resume cruising in Chesapeake Bay until probably late Sunday evening.

As a special feature of the sesquicentennial celebration of the institution, Dr. Gilbert Wilcox Mead, nineteenth president of the college, will present to Mr. Roosevelt a photostatic copy of the diploma awarded George Washington in 1789, when the degree of Doctor of Laws was conferred upon the first President.

Plans have been made for an elaborate official occasion, in which Senators Tydings and Goldsborough, most of the members of the House of Representatives from Maryland and Governor Albert C. Ritchie are scheduled to take part. A detachment of Maryland National Guard troops will form an escort of honor for the President.

Dutch Test Air Defenses Close to German Border

Wireless to THE NEW YORK TIMES.

AMSTERDAM, Oct. 20.—For the first time in Dutch history, exercises of the Dutch Air Protection Service were held last night and today at the town of Winterswijk, in the eastern part of the country, about three miles from the German border.

After several army planes had taken the air, sirens on all factories in the town began to hoot, which was a signal for the population to take shelter in cellars. Thereupon "bombs" were dropped on the railroad station and principal buildings, followed by an attack with "gas."

The Minister of Defense came from The Hague to witness the exercises.

LOAN PLAN WEIGHED TO PACIFY FARMERS

President Considers Extending Commodity Credits to Wheat and Corn in West.

SAYS TIME MEANS UPTURN

Senate Inflationists Contend That Revolt Is a Demand for Currency Action.

Special to THE NEW YORK TIMES.

WASHINGTON, Oct. 20.—As the farm revolt in Nebraska, Iowa and other Western States gained strength today administration officials were considering the extension of loans to the farmers by the Commodity Credit Corporation.

Apparently this was the only proposal seriously discussed. President Roosevelt declined to comment upon the revolt, but did indicate that there will be no change in the administration's policy. Present programs, he declared, are working to raise commodity prices.

Western Senators declared, meanwhile, that the agrarian protest is the forerunner to a formidable movement for inflation of the currency.

On the other hand, the exchange of letters between President Roosevelt and the Soviet Government, revealed today, was interpreted as indicating a possible outlet for agricultural surpluses if Russia should be able to finance purchases. The Soviet Government, it is argued, might buy large amounts of cotton and pork products.

Price-Fixing Movement Gains.

While Agricultural Adjustment Administration officials studied the situation in the West with real concern, there was some evidence that advocates of commodity price-fixing were fortifying their position should the strike prove a menace to the agricultural adjustment program. If the President approves the retail code, which at present carries some elements of price-fixing, it is generally believed that the next step may be a measure of price-fixing on farm products.

General Johnson stated today that under the circumstances the complaints in the West were "more or less natural." In a statement on the resignation of Keith Neville as chairman of the Nebraska State Recovery Board, he said:

"The Nebraska developments are, of course, of interest to the NRA, as everything that tends to delay general prosperity must be, but I do not see how the NRA can do anything about it. I have no further information than is contained in the newspaper reports and, of course, the resignation of Mr. Keith Neville, president of the Nebraska

Continued on Page Eight.

MOSCOW GLAD BUT CALM

Soviet Conceals Delight Because It Still Has to Make Terms.

THE PEOPLE ARE JOYFUL

They Remember Gratefully the Aid Given by America During Famine.

CREDITS FROM US SOUGHT

Russians Also Hope to Add Exports and to Acquire New Strength in the Orient.

By WALTER DURANTY.

Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

MOSCOW, Oct. 20.—Although recognition of the Union of Soviet Socialist Republics by the United States would put a crown on Soviet achievements, the Russians are not willing to admit this. There are no eager congratulations and no excitement in Moscow over the exchange of notes between President Roosevelt and President Kalinin whereby Foreign Commissar Litvinoff will go to Washington to discuss the matter of recognition with President Roosevelt.

"Of course, we are always willing to be friendly with the United States," Soviet officials say blandly, "and, of course, we are pleased that America now shows equal friendship." But beyond that they say nothing. They are shrewd politicians, these Bolsheviki.

Some Reveal Their Joy.

And if here and there one or another of them cannot control a smile of delight at what President Roosevelt's message means or an added warmth of greeting to an American correspondent—well, that is just human nature, which, as Horace said, cannot be thrown out with a pitchfork. On the other hand, it would be a mistake to suppose that the Soviet Government is counting too heavily on the effects of recognition.

This country has played along without the United States long enough and successfully enough to have no desire to fall into America's arms and accept anything the United States cares to offer. Had the message come earlier it might have been a different story, but today the Soviet Government is on record as the sole European State that has entire freedom of action in the crisis that has resulted from the German exit from Geneva and the sole State in the world that has called Japan's Manchurian bluff—by a revelation of diplomatic documents without parallel in history.

All of which does not alter the fact that there is not a man, woman or child in the U. S. S. R. today who is not delighted over the prospects of American recognition. Putting aside the question of communism or capitalism, these people admire the United States for the industrial technique that they themselves are learning so eagerly.

The Russians like Americans individually and collectively, and have not forgotten that America, although failing to recognize them and remaining officially hostile, came generously to their aid in the dark hour of the 1921 famine. Herbert Hoover while in Washington may have felt that the Soviet Government was somewhat remiss in expressions of gratitude, but there are millions of humble people in this country today who have reason to be grateful to America—and they know it and do not hide it.

Curiously enough, it took Russia thirty-three years to recognize the infant Republic of the United States. The great Empress Catherine thought the American Republic was terrible—a people who dared challenge the divine right of Kings; who separated the church from the State, and who had the insolence to declare that all men were born free and equal—it was pure "bolshevism," if her Imperial Highness had known the word.

Alexander I Recognized Us.

There followed the weak rule of Emperor Paul, who played safe conservatism until Russia got rid of him by strangling him—in those days there were no elections.

His successor, Alexander I, did not quite see why he should recognize a distant country across the

Continued on Page Two.

ROOSEVELT ACTS TO RECOGNIZE RUSSIA WITH INVITATION TO CONFERENCE HERE; LITVINOFF COMING TO DISCUSS ISSUES

Roosevelt-Kalinin Notes

Special to THE NEW YORK TIMES.

WASHINGTON, Oct. 20.—President Roosevelt made public today the correspondence between him and President Kalinin bearing upon the question of Russian recognition, which is printed below.

PRESIDENT ROOSEVELT'S MESSAGE.

THE WHITE HOUSE.
Washington, Oct. 10, 1933.

My Dear Mr. President:

Since the beginning of my administration I have contemplated the desirability of an effort to end the present abnormal relations between the hundred and twenty-five million people of the United States and the hundred and sixty million people of Russia.

It is most regrettable that these great peoples, between whom a happy tradition of friendship existed for more than a century to their mutual advantage, should now be without a practicable method of communicating directly with each other. The difficulties that have created this anomalous situation are serious but not, in my opinion, insoluble. And difficulties between great nations can be removed only by frank, friendly conversations. If you are of similar mind, I should be glad to receive any representatives you may designate to explore with me personally all questions outstanding between our countries.

Participation in such a discussion would, of course, not commit either nation to any future course of action, but would indicate a sincere desire to reach a satisfactory solution of the problems involved. It is my hope that such conversations might result in good to the people of both our countries.

I am, my dear Mr. President, very sincerely yours,

FRANKLIN D. ROOSEVELT.

Mr. Mikhail Kalinin, President of the All Union Central Executive Committee, Moscow.

PRESIDENT KALININ'S REPLY.

Moscow, Oct. 17, 1933.

My Dear Mr. President:

I have received your message of Oct. 10.

I have always considered most abnormal and regrettable a situation wherein, during the past sixteen years, two great republics—the United States of America and the Union of Soviet Socialist Republics—have lacked the usual methods of communication and have been deprived of the benefits which such communications could give. I am glad to note that you also reached the same conclusion.

There is no doubt that difficulties, present or arising, between two countries, can be solved only when direct relations exist between them; and that, on the other hand, they have no chance for solution in the absence of such relations. I shall take the liberty further to express the opinion that the abnormal situation, to which you correctly refer in your message, has an unfavorable effect not only on the interests of the two States concerned, but also on the general international situation, including the element of disquiet complicating the process of consolidating world peace and encouraging forces tending to disturb that peace.

In accordance with the above, I gladly accept your proposal to send to the United States a representative of the Soviet Government to discuss with you the questions of interest to our countries. The Soviet Government will be represented by Mr. M. M. Litvinoff, People's Commissar for Foreign Affairs, who will come to Washington at a time to be mutually agreed upon.

I am, my dear Mr. President, very sincerely yours,

MIKHAIL KALININ.

Franklin D. Roosevelt, President of the United States of America, Washington.

GAIN IN TRADE SEEN IN BANKING GROUPS

Many Business Leaders Here Look for Export Rise From Recognition Move.

The recognition of Soviet Russia by the United States, which is expected to result from the conversations between President Roosevelt and Foreign Commissar Litvinoff, will lead to a development of trade relations between the two countries, according to financial circles who have been following Russian economic developments.

Pointing out that the Russian population of 165,000,000 has a standard of living only one-sixth as high as that of the United States and that the country is at present in the process of developing her tremendous natural resources, bankers and business men yesterday asserted that the potentialities of trade with this economically youthful country were unlimited.

Lack of adequate credit facilities, which were impossible of establishment without normal diplomatic relationships, has hitherto stood between American business and this rich market, it was declared.

James Brown Opposes Step.

Most financial and commercial leaders were loath to be quoted on the new development in Russo-American relations, however. The most outstanding opposition to the prospect of recognition was voiced by James Brown, president of the Chamber of Commerce of the State of New York.

"I regret very much to learn from the newspapers that Washington is

Continued on Page Two.

ROOSEVELT'S MOVE WINS WIDE BACKING

Most of the Senators and Representatives Commenting Favor the Step.

Special to THE NEW YORK TIMES.

WASHINGTON, Oct. 20.—President Roosevelt's move to open discussions with Russia on the problems that have been holding that country and the United States apart in the diplomatic world met a generally hearty response in official circles today.

Most of the Senators and Representatives at the capital joined in commendation of the President's approach to the matter, even though some of them declined to give their views at this time on recognition.

One of the few dissenting notes came from Senator King of Utah, who said that the Soviet program of world revolution made normal diplomatic relations between the two countries impossible.

Senator Pittman of Nevada, chairman of the Foreign Relations Committee, declined any comment at this time.

Thomas Sees Recognition.

Senator Thomas of Oklahoma declared that the act of President Roosevelt in writing the letter to President Kalinin was recognition, regardless of what interpretation was placed today on the procedure.

"This is recognition of Soviet Russia, whatever the terms that are officially applied to it," Senator Thomas said. "You cannot write a letter to a country that does not exist. You cannot talk to a ghost. The fact that these let-

Continued on Page Two.

PRESIDENTS SEND NOTES

Kalinin Agrees That the 'Anomalous Situation' Should Be Righted.

HOLDS IT HAMPERS PEACE

Roosevelt Calls Difficulties of Two Nations 'Serious but Not Insoluble.'

FOUR ISSUES OUTSTANDING

Propaganda, Kerensky Debt, Seized Property and Rights of Americans Are Problems.

Special to THE NEW YORK TIMES.

WASHINGTON, Oct. 20.—President Roosevelt announced today that arrangements had been made for an early discussion between him and Maxim Litvinoff, Russian Commissar for Foreign Affairs, of the problems surrounding recognition by this country of the Soviet Government.

The announcement came in the form of cables exchanged between President Roosevelt and Mikhail Kalinin, president of the Central Executive Committee of the Union of Socialist Soviet Republics. The President had opened the correspondence.

Both Executives referred in their messages to the "abnormal relations" now existing between the peoples of the two countries, and the tone used by each was highly conciliatory. Today's announcement was interpreted here to foreshadow early recognition of the Moscow Government by this country, although President Roosevelt explained that the exchange of messages in no way constituted recognition.

"Anomalous Situation" Cited.

In his cable of Oct. 10, President Roosevelt said that "the difficulties that have created this anomalous situation are serious but not, in my opinion, insoluble."

President Kalinin, in his reply, dated Oct. 17, said that "the abnormal situation, to which you correctly refer in your message, has an unfavorable effect not only on the interests of the two States concerned, but also on the general international situation, increasing the element of disquiet, complicating the process of consolidating world peace and encouraging forces tending to disturb that peace."

Mr. Roosevelt indicated in his message that he would personally conduct the discussions with the Soviet representative. The following four principal problems will face the President and M. Litvinoff when they start their discussions:

1. Russian propaganda in this country for overthrow of the existing form of government.

2. The debt contracted by the Kerensky provisional government in 1917, when the United States Treasury advanced $187,000,000.

3. Contested American properties in Russia, including repudiation of some $86,000,000 of loans made by private American bankers to the Czarist government.

4. Rights of American citizens in Russia.

Capital Opinion Favorable.

President Roosevelt's announcement today was well received here. Congressional opinion, represented by Senators and Representatives in Washington, was almost unanimously favorable. In the executive departments it was viewed as tending to clarify a situation that has been growing more apparent every day.

It is expected that the Russian question will come in for its share of the time the President will devote on the radio on Sunday night to a discussion of what a White House announcement terms "a number of subjects of current interest and importance."

Relations between this country and Russia have been in an official deadlock since 1918, when David R. Francis, then Ambassador to Russia, refused to deal with Leon Trotsky, Soviet Commissar for Foreign Affairs. De Witt Clinton Poole remained as Charge d'Affaires for a few months longer, and when he withdrew all consuls were taken out of the country. Mr. Francis remained in Archangel until late in 1919.

Several bids for recognition were made by Soviet officials to succeed-

Continued on Page Two.

Former Soviet Official, Nephew of Famous Russian Scientist, Becomes Tulsa Student

Boris A. Pavlov, a nephew of the late Ivan P. Pavlov, world famous Russian physiologist and scientist, enrolled today at the University of Tulsa.

Pavlov, 34, until recently an assistant to Anatole Lunachearsh, Soviet commissar of education, intends to make his home in Oklahoma and become a university professor.

He is a small, wiry black-haired man, immaculately dressed, and speaks fluent English with a slight accent. He has piercing brown eyes overshadowed by bushy dark eyebrows, a straight Roman nose and carries himself erect.

He arrived in Tulsa a week ago and has been conferring with Dean Lawrence McLeod regarding his course of study. He enrolled in six courses—English grammar, English composition, political parties, history of the United States, introduction to anthropology and political theories.

He is a graduate of the University of Moscow, has a master's degree from the University of Prague and has studied for two years at the Oriental Institute of Shanghai, China.

Had Often Heard of Tulsa

"The reason I planned to come to Oklahoma was that I had often heard of Tulsa at my home in the Ural mountains, the oil district of Russia," he said. "I heard of Tulsa and Oklahoma from visiting geologists and engineers so many times that I decided that if I ever came to the United States, I would live there."

Pavlov was enthusiastic about the professors at the University of Tulsa. He likes Doctor McLeod and was astounded that a dean of a university would confer with students who are just enrolled.

"Why, in Russia, an educator thinks he is next only to God," Pavlov commented, and added that he had written long letters to his Russian friends telling them of the hospitality and brilliance of the professors at the University of Tulsa.

"I like your wonderful buildings here. I do not see how any city so small could have such beautiful churches and office buildings. Why, they are even better than St. Petersburg."

Pavlov comes from a long line of educators. His father was one of the leading historians of Russia and for many years was professor of

Turn to Page 3, Column 6, Please

Former Soviet Official Here

Continued From Page One

history at the Imperial Academy of Arts and Sciences at St. Petersburg. He wrote many books at the command of the Russian czar.

"I always like to call Leningrad by its old name of St. Petersburg," Pavlov said with a smile. He explained that St. Petersburg was the intellectual and social capital of Russia under the reign of the czars.

He said that when Madame Krupskaya, the widow of Lenin, was made commissioner of education several years ago, replacing his friend Lunachearsh, he did not get along well with Gregory Greenberg, another assistant of Mrs. Lenin.

"The new government would not trust the old educators and so when I found I wasn't trusted I resigned my position," Pavlov said.

He was in Russia for several years waiting for entrance to the United States. He will live at the Y. M. C. A.

"If I can secure a position as a professor I shall make Oklahoma my home," he said.

His uncle, Ivan Pavlov, was one of the few high Russians who retained his standing with the new government. He was the head of the Russian scientific and medical research labortories and made many important scientific discoveries. He died several months ago, in his eighties.

From The London Evening Standard. © in All Countries by Inter-Europa Press. Reproduction Forbidden.

Russian Ballet—David Low on an International Pas de Deux.

Plain Dealer
Cleveland, O.
Nov. 18, 1933

THE PLAIN DEALER
AND DAILY LEADER

Established as the Evening Plain Dealer in 1845. Morning and Sunday Editions founded in 1885 by L. E. Holden.

Published Every Day in the Year by the
Plain Dealer Publishing Company
523 to 529 Superior Ave. N. E., Cleveland, O.
B. P. BOLE, President.
JOHN S. McCARRENS, Vice Pres. and Gen. Mgr.
GEORGE M. ROGERS, Vice Pres.
PAUL BELLAMY, Editor.

Member of the Associated Press—The Associated Press is exclusively entitled to use for publication of all news dispatches credited to it or not otherwise credited in this paper, and also to the local news published herein. All rights of republication of special dispatches herein are also reserved.

Daily Plain Dealer 3c—Sunday Plain Dealer 10c. By mail per year, in advance, Daily Plain Dealer, $4.00; Sunday Plain Dealer, $5.00. Excess postage extra beyond second postal zone. Mail orders not accepted from localities served by delivery agents.

NRA MEMBER U.S. WE DO OUR PART

Net paid circulation for twelve months ended Sept. 30, 1933, as filed with the United States government:

Daily, 183,109; Sunday, 322,100.

SATURDAY, NOVEMBER 18, 1933

Sound Control Features.

At three important points the governor's liquor control commission, in its elaborate report made public yesterday, agrees with the principles advocated by the Plain Dealer a week ago.

It bans the saloon. It preserves local option. It sets up machinery for keeping the business out of politics.

The probability seems to be that the Ohio liquor code soon to be enacted at a special session of the Legislature will follow the general lines laid down by this commission. The plan will have the backing, we believe, of the best-informed citizens of the state. The commission draws on the experience of Canadians and others who have tried strict government control, and adapts the facts of the experience to conditions here.

It is suggested by the commission that hard liquor be handled exclusively through government stores for consumption off the premises, except that hotels, restaurants and clubs of established reputation shall be permitted to sell it by the glass to be consumed with meals. To meet the objection that this plan would in effect recognize a class distinction, permitting purchase by the glass to those who can afford to pay for a hotel or restaurant meal or to belong to a club, while denying the privilege to one unable to meet this condition, the Legislature should provide for the sale of hard liquor at the government stores in packages no larger than half-pints.

A fair reading of the commission's plan appears to leave little either for the politicians or the bootleggers to get enthusiastic over. By allowing dwellers in local option territory to secure liquor by mail or express the proposal cuts off one fruitful source of bootleg profit. By hedging the selection of the state commission about by so many precautions a blow is dealt to the theory that liquor distribution is likely to become a vast political enterprise to be indulged in for unworthy purposes.

It is well for the state and for the Legislature, soon to be called in session, to have so sound and well-digested a plan of liquor control prepared and ready for consideration as soon as the gavel falls in House and Senate.

Hints From a Law Enforcer.

Joseph B. Keenan of Cleveland, special assistant attorney general of the United States, came home Thursday night to address the Builders Exchange. He has of late been active and successful on the trail of federal law violators. He speaks with knowledge on the subject of crime suppression.

Two points made in the Keenan address seem of particular timeliness now. One relates to the unwholesome results that accrue when politics is allowed to invade police headquarters. The other concerns the folly of choosing judges by popular vote.

A police chief's job should not be made a political prize, as it is so often. On the contrary he ought to be given such security and length of tenure as to make him independent of parties and free to devote his whole time and thought to preventing crime and running criminals to earth. It seems so obvious an observation, that one might wonder so plain a truth is so seldom acted on.

Cleveland has just emerged from another judicial campaign conducted most unjudicially. The Cleveland Bar Association has done much in recent years to elevate these campaigns to as high a level as the circumstances permit, but no Cuyahogan needs reminding how far short of complete success the effort has thus far attained. The "blood-curdling experience" of a typical campaign for judges—to use Keenan's accurate description—ought to teach any community the foolishness of choosing its judicial branch of government by rough-and-tumble ballyhoo.

One distinct reason why the federal government is more successful than local government in fighting crime is that its judges need not be politicians. Another reason is that federal policemen are not plum tree shakers.

Rustling of Paper.

The stir in Italy over changes in the form of government is merely the rustling of the paper on which plans for the much-discussed corporative state have reposed for the eleven years since the march on Rome.

During that period the world has been treated to accounts of how the corporations which govern the relations between capital and labor have prevented strikes, walkouts, decreased unemployment and made the wheels of industry run smoothly. Eulogies by those fortnight visitors who think it smart to praise Fascism because it is the vogue are epitomized by the common remark that the trains run on time.

Too much has been understood in the present tense when the future is the correct one. These corporations have to date existed only on paper with one exception. That exception is the corporation governing the relations between actors and the theater. No less an authority than Fausto Pitigliani, philosopher of the Fascist idea, admits as much. After a decade of Fascist government only the actors live in a corporative state!

The corporations might, when and if they function, create a new trend of conduct in industry. So far it has been the general labor law which has sustained the outward appearance of peace in Italian industry. The reason can be found in one clause of that law which stipulates that when three or more workers quit work at one time it constitutes conspiracy against the state. Under this code the individual counts for little.

Whether the proposed corporations replace or merge with an ornamental chamber of deputies, as is now being debated, is unimportant to the Italian worker. It will change little his mode of life. Visitors may find prompt train schedules a boon, but there are others who would prefer to live in a nation where the trains are occasionally late, but where the individual is more than an automaton. Anyway, in a democratic nation a man can discuss politics with his bench companion while waiting for the train without being suspect.

RECOGNIZING A FACT.

In agreeing with Commissar Litvinoff for the resumption of diplomatic relations between Russia and the United States President Roosevelt is recognizing an established fact. No one now believes that the Soviet regime is an ephemeral fungus. It is established so firmly that, whether we like it or not, obstinate refusal to recognize its existence has become ostrich-like.

Of course the United States cannot officially concern itself with the kind of government which controls a foreign country. Public opinion here is overwhelmingly antagonistic to the principles of Russian Communism. How far this sentimental hostility has affected the policies of American administrations for sixteen years would be difficult to estimate. It has never been given as our official reason for refusing to recognize the USSR. The official reason has been that the USSR has repudiated the debts incurred by preceding regimes.

The Roosevelt-Litvinoff conversations have been based on realism rather than sentimentality. We have as much justification as ever for resenting the Soviet repudiation policy, but most Americans feel this is no adequate reason for eternal antagonism. The present agreement is dictated by practical common sense. If we cannot compel or persuade the Moscow government to pay Russia's old debts we are placing ourselves in a position to take what we can as a compensating equivalent.

Nor should it be forgotten that the Soviet government has had at least a good talking point in its claim for damages for the unofficial wars in the Archangel and Vladivostok regions in which the United States was a participant. It is now generally conceded that the Archangel War was an American mistake. Soviet Russia has long and earnestly desired American recognition, but whenever the American debts have been mentioned Moscow has mentioned the Archangel War damages.

The Roosevelt-Litvinoff agreement, based on actualities and largely oblivious to sentimental considerations, amounts to an admission in principle of Russia's indebtedness. Such is the interpretation of Litvinoff's assent to special consideration of the debt question at some future conference, and his practical waiving of the Russian war claims. Even though the debts will not be paid at once this form of acknowledgment makes possible the establishment of active commercial relations from which the United States will profit largely.

Such incidental points as complete political and religious freedom for Americans in Russia were settled without a shadow of difficulty.

Of all the civilized nations the United States is the last to recognize the new Russia. For a long time this policy was fully justified. The Bolshevists proclaimed themselves enemies of democracy and "bourgeois capitalism" and of all non-Communistic nations. Ruling their own land with violence they sought to spread in other lands their gospel of destruction. In 1923 Secretary Hughes was justified in refusing to "give encouragement to repudiation and confiscation."

But the Bolshevist spirit has been tamed. Missionary zeal is no longer much of a menace. Russia is trying to work out her own salvation according to her own ideas, and, however unsound these ideas may be, it is not the province of the United States to stand alone in sentimental hostility.

While trade possibilities have been nominally the ruling consideration in the negotiations now happily ended one cannot help believing that in the president's mind at least another thought has been entertained. This relates to Japan and the question of future Japanese-American relations; and what it would mean in a possible emergency to have the western republic and the Soviet republics linked together in friendship.

All in all the agreement is a triumph of realism and common sense over impractical stubbornness.

The Roerich Banner.

The third Roerich Peace Banner convention is in session at New York. The attendance includes some eminent Americans, yet it is a fact that the majority of the people of the United States do not know the significance of the Roerich banner and many have never even heard of it.

The aim of the advocates of the Roerich banner is to protect, in time of war, great works of art which are of value to all humankind. The idea was evolved by Prof. Nicholas Roerich of New York, and has won enthusiastic support in many European countries as well as in the United States. Museums, art galleries, scientific institutions, together with all great monuments of architecture would be rendered immune from attack or damage by the flying of the banner. As its founder has expressed it, "what the Red Cross flag is to the preservation of physical health, our banner is as a protector of the spiritual health of humanity."

Of course a treaty, with all the world powers as signatories, is necessary for the effectiveness of this protection; and it is to urge such a pact that today's New York convention is assembled. It is emphasized that had a treaty of this kind existed in 1914-1918 the bombardments of Rheims cathedral and the destruction of the art treasure of Louvain might have been prevented. It may, perhaps, be tacitly admitted that the United States is in small danger of a destructive invasion. But whatever of incalculable value is destroyed anywhere on earth is a loss to Americans as it is to any other people.

It is fitting that so admirable a movement has its origin in a country where the altruism of its advocates cannot be questioned.

Turmoil at New Orleans.

The special Senate committee in session at New Orleans to determine whether or not Senator Overton was elected last November by wholesale stuffing of the ballot boxes is getting nowhere and never will get anywhere. It has so conducted itself that its sessions have become a burlesque. Two of its members, Connally of Texas and Logan of Kentucky, are booed and hooted and directly insulted by Louisianians who are convinced that the senators are devoted to the interests of Huey Long and determined to smear the whitewash on Overton, who is Long's man.

The most sensational attack has been delivered by the committee's own investigator who has openly charged Senator Connally with cowardice and has stated before the committeemen's faces that they have hampered his investigations and declined to make use of evidence submitted by him.

Whether or not the charges of prejudice are true the committee is not wanted in New Orleans and might as well close shop and depart. It can accomplish nothing. The Senate will meet again in January and if it is still interested in Overton's election it can turn the inquiry over to another committee.

"Culture and Rest"

Shwernik, who looks astonishingly like Lenin, and wears a white smock held in by a belt, presides over the Union of All-Soviet Trades Unions, and he reviewed them not long ago when they enjoyed an All-Soviet-Union-Olympiad-of-Arts in Moscow's Park of Culture and Rest.

A most unusual labor leader is Shwernik. According to Mr. Louis Golding, he "got up on a platform and made speeches while they filed past—factory workers from Leningrad in white embroidered blouses and shoes worn down at the heel, turbaned Muslims from Uzbekistan, slant-eyed Kalmouks from the Steppes, Bokharan youths and maidens in shimmering many-colored draperies, diggers from the Magnet Mountains, builders of the great dam at Dnieperstroi, slow-footed peasants from collective farms in the Black Earth region, lumbermen from the northern camps, Armenians from Baku."

"Welcome!" he shouted. "Hoorah!" shouted they. Then Shwernik kept saying: "Art must be on a basis of Marxist and Leninist philosophy! There must be a new art—Soviet art! Art is an aspect of Soviet politics!"

Mr. Golding, who writes in *Asia*, still wonders what the Union of All-Soviet Trades Unions made of it, tho clearly "an enjoyable time was had by all."

Literary Digest, Nov. 18, 1933.

OUR ENVOY TO RUSSIA: A DRAMATIC RETURN

Ambassador Bullitt's New Role in Striking Contrast With His Secret Mission to the Soviets Fourteen Years Ago

By WILLIAM C. WHITE

WITHIN a few weeks William C. Bullitt will go as the first American Ambassador to the Soviet Union. He is in his forty-third year, a young man as Ambassadors go. The journey to Moscow will not be his first. In 1919 this same young man, a Philadelphia millionaire, then 28 years old, led the first investigating committee into the Soviet nation and so permanently linked his name with that of Communist Russia. As a sequel to this work, he quit the government service, angry, bitter and intent on "going to lie on the sand and watch the world go to hell!" The world has lasted fourteen more years; in that time Bullitt has learned that the cynical Broadway version of the biblical prophecy, "Bread cast upon the water comes back all wet," is not always true.

Fourteen years ago he was the leading man in one of the most dramatic episodes in American diplomatic history; critics then applied to him the adjectives "Bolshevik," "traitorous," "dishonorable" and "parlor-pink." His resignation from the State Department and the subsequent Congressional investigation provided lively ammunition for the Republicans, then warring on President Wilson.

Yet a Democratic President now gives him an Ambassadorship and thereby proves to Bullitt's satisfaction that a prophet is not without honor if he lives long enough.

* * *

THE Allied Peace Commissioners gathered at Versailles in December, 1918, to serve as midwives to the new peace. One ally, Russia, who had held the Eastern front for three years, had not been invited. Worse, there were allied troops on Russian soil, fighting a casual and unofficial war against the Soviet Government; there were American troops in Archangel. There was an economic blockade against Russia. To have a Russian delegation at Versailles, some of the allied commissioners thought, was to risk pollution and immediate world revolution. There was no proof, anyway, that the Soviet Government was at all stable; and it was this government which had repudiated all Czarist debts, as the French, who held most of the bonds, knew painfully well.

Yet, from the first day of the conference, the American and British delegates felt that, without some sort of truce and understanding with the Russians, any hope for a permanent world peace was an illusion. In the meantime the Allies had made it clear that no one of them would support an expeditionary force into Russia for long, but that each one would be delighted if another would do it.

Rather against French wishes, Wilson and Lloyd George tried to compromise; if the Russians could not come to Versailles, there could be a conference with Soviet delegates somewhere else. The Island of Principo, off Constantinople, seemed far enough removed from the centre of Communist infection. A formal invitation to the Russians was never sent, but the Soviet wireless station picked up a news report about the proposed conference, and the Soviet leaders, desperate in famine and in civil war, accepted. They would not, however, commit themselves to definite pledges in advance and the plan fell through. The delegates at Versailles continued to discuss a permanent peace without considering the one-seventh of the world that is Russia.

It was Lincoln Steffens (who tells the story of the Bullitt mission to Russia at the close of his autobiography), who suggested to Colonel House that a secret sounding commission be sent into Russia to obtain information about the real situation and to negotiate a preliminary agreement which Lloyd George and Wilson could use to draw the French into a conference with the Russians. House, Wilson and the British agreed to send an "unofficial" commission to Russia without telling the French.

Times Wide World.

William C. Bullitt—"He Is Blunt, Enthusiastic, Direct and Says What He Thinks."

* * *

FOR this mission Colonel House wanted some one who would not arouse French suspicions but on whose judgment he could, at the same time, rely. He chose Bullitt, who seemed almost too young to be taken seriously by any one who did not know him.

Bullitt had joined the State Department when the United States went into the war, after a short career as a newspaper man at home and in Germany and Austria. He had gone abroad with the Peace Commission as a member of the information division and was the head of the Current Intelligence Section, a confidential post, which brought him into daily personal contact with the Peace Commissioners. In the first days at Versailles he showed his interest in the Russian situation by trying to bring about the withdrawal of the American troops from Archangel on the ground that it was unsound strategy to keep them there.

Bullitt was allowed to select his own companions for the mission to Russia. He chose Lincoln Steffens and two army officers. From the British and Americans he received lists of questions on various Russian problems; he was to bring back the answers. The investigating committee set out for Sweden, carefully assuming all the secrecy and gravity of a group of school boys on a paper chase. It was all part of fooling the French. But Bullitt carried credentials signed by the Secretary of State, which spoke of the journey to Russia as being "for the purpose of studying conditions, political and economic, for the benefit of the American Commission to Negotiate Peace." In the light of later events the wording was ironic.

The committee was met by a Communist guide in Sweden. Steffens said, "We had Bullitt, Lynch and our guide, Kil Baum, murderous names for a peace commission."

They reached the border between Russia and Finland by sled in early March, and a special two-car train was waiting for them. A Finnish officer, suspicious, arrogant and backed by bayonets, tried to block them.

"Take your hands off," Bullitt said, with a degree of arrogance that the officer could not hope to achieve. "Phone back for orders!"

As the officer wilted and the bayonets dropped, Bullitt signaled the sled driver and slid across the border. It was reported at the time that the mission had gone to Russia on an American destroyer.

* * *

THE commissioners arrived in Petrograd to find a palace reserved for them, but there was no heat. Nor was there any food, but they had brought their own. Bullitt went on alone to Moscow. The Russians were suspicious, but he was able to persuade Litvinoff, Tchitcherin and, later, Lenin, that he was more than sincere in his desire to find some formula which would bring the Russians into the new peace. Steffens joined him in Moscow, where he "saw the Future—and it works!" Steffens commented that it was curious that, while they received no dinner invitations, Russian statesmen had a way of dropping in on them about meal time.

In conversation with the Russians, Bullitt reached the conclusion, amazing in 1919, that the Soviet Government was stable; that, though the people were facing slow starvation, they were willing to starve and to die for the revolution. He talked with anti-Soviet leaders, who protested against allied intervention. Bullitt discussed those things about which his superiors wished to know—the cessation of hostilities, economic relations, the recognition of foreign debts.

With his committee he returned to Paris after a week in Moscow. He brought with him the Russian terms, drafted by Litvinoff and approved by Lenin. They were the most liberal terms of settlement that the Bolsheviki have ever offered; it is interesting to compare them with the recent Litvinoff-Roosevelt agreement.

The Russians wanted peace and they wanted the economic blockade lifted. In exchange they were willing to agree that all the de facto governments on Russian soil should remain in power "until the inhabitants vote for a change." (At this time there were anti-Soviet governments in Siberia, Turkestan and the Caucasus.) The Russians were willing to "recognize their responsibility for the financial obligations of the former Russian Empire." In turn they wanted recognition of their government. What they wanted they have gained, and the allied nations still wonder about Russian debts.

Bullitt had sent some of his conclusions to Colonel House. He arrived in Paris with a report, convinced that he had brought with him "an opportunity to make peace with the revolution on a just and reasonable basis." Wilson could now persuade the French, touchy about the debt question, to agree to a conference with the Soviet diplomats. And Wilson's hopes for world peace, in which Bullitt, like many young men, believed, could move nearer to reality.

* * *

EAGER, enthusiastic, confident Bullitt presented his report to House, Lansing and General Bliss. They were pleased with it. He awaited an audience with Wilson. An appointment was made. Wilson broke it, telephoning to say that he had a headache. A second appointment was made. House explained to Bullitt that the President could not keep it "because he says he has a one-track mind and now, busy with the Germans, he cannot take up Russia."

In the meantime Bullitt's report had been given to Lloyd George, who invited him to breakfast and congratulated him. And Bullitt waited for something to happen.

He did not wait long. A week later, in the House of Commons, Lloyd George, in answer to an interpolation, denied knowing anything whatsoever about the Bullitt mission. "I know nothing of a journey some boys were reported to have made to Russia!" he said. Members of the British delegation called on Bullitt the next day to apologize for the statement "made necessary because of anti-Soviet pressure from the leading English newspapers."

The French had heard of Bullitt by this time, and they were asking Lloyd George and Wilson embarrassing questions. Hence the denials; hence the refusal of Wilson even to receive Steffens, who went to intercede for Bullitt. The French pointed out that Kolchak had taken Kazan and was advancing on Moscow and that there would shortly be no Soviet Government to bother about. The British and the Americans believed this; the Bullitt report was dropped.

And Kolchak never got as far as Kazan. Three years later, after the Soviet Government had sustained its existence through civil war and famine, the allied powers met with Soviet representatives at The Hague, and the question of debts was brought up. The Soviet diplomats laughed, and that laugh has echoed through Europe ever since.

There was nothing Bullitt could do. Friends pointed out what has

(Continued on Page 21)

THE RAILROADS GIRD FOR THE JOB AHEAD

Lean but Efficient, With Personalities Developed, They Only Ask, Says an Executive, a Measure of Fair Play

While the Federal Coordinator of Transportation is dealing with various problems confronting the railroads, railroad men themselves are taking stock of their position. The following article, by the president of the New York Central Lines, sets forth these problems and discusses the steps taken by the railroads to meet new conditions.

By F. E. WILLIAMSON

FOR more than one hundred years it has been the inevitable rôle of railroading to hold a pre-eminent place in industrial history. Yet its truly epic story is being written in this day. It is the story of the giant's comeback.

Into this remade world, alert, serious-minded, sane at last after its bacchanalian revel of extravagance and waste, the railroad giant steps forth a new and different being. His rejuvenation did not come in the four recent years of hard times. It is his many years of self-discipline, hard training, scientific tightening up which make him a better man. He is lean. The surplus fat has been sweated from his huge frame. He is girded for the stiffest job he has ever done. And the stiffest job lies directly ahead—not the old familiar job of blazing the trail for new habitations of civilization, but the job of fitting himself securely and properly into the new order of things.

Every railroad passenger and shipper whose memory dates back twenty years or more is conscious of the fact that a remarkable transformation has taken place in railroading. But how are the railroads different? And why?

In recent times the American railways have done two remarkable things. They have developed service to an amazing degree of efficiency and they have developed personalities. They have gone further than building speedier and more powerful locomotives, providing better cars, operating on faster schedules. They have found a voice, become articulate. They have discovered a way to dramatize their accomplishments. The addition of a personality to their equipment makes them human, understandable, responsive.

* * *

NOW, let us inspect the difference between the old and the new and see what the change has been. Twenty years ago Smith & Co., Eastern merchants, would begin tracing a shipment of merchandise from Chicago the day it started on its way and would count on receiving it only when it put in its appearance. In those days there was not much more certainty about when goods shipped from Chicago would reach New York than when a three-masted schooner out of Melbourne would drop anchor in San Francisco Bay.

Was anything the matter? Yes, plenty. Freight traffic in this country had suddenly boiled up in such volume that the railroads had been unable to perfect a system to keep step with it. But this was an unavoidable situation, and if the Smiths had been reasonable they could not have held the railroads to blame. The trouble was they did not know the truth. The railroads neglected to tell them. The railroads were mute, aloof, stand-offish. They had not yet found a voice. They had not yet developed a personality.

Contrast the experience of the Smiths with an incident that occurred the other day. The traffic manager of an automobile factory called up our freight department and said that two carloads of radiators bound for his plant were late leaving on a connecting line and would miss connections with our fast freight at Corning unless we held the train there for one hour. "If the radiators don't get here early tomorrow morning it will throw 500 men out of a day's work," he explained.

We told him we would take care of him. Within a few minutes word had flashed to Corning to hold our freight there pending the arrival of the Buffalo train. The radiators were delivered at the factory before the starting whistle had blown next morning and we received a telephone call from the traffic manager saying that the company and its employes were grateful.

Why is the relationship between the public and the railroads better today than it had ever been? Ten years ago the most effective liaison ever established between the railroads and the shippers came into existence through the formation of regional advisory boards which meet every three months and discuss problems of mutual interest outside of such controversial points as rates. These boards take into consideration and are motivated by a principle of human relationship, which for some strange reason remained for years outside the realm of railroading. What can the railroads do to help the shipper? What can the shipper do to help the railroads to help the shipper? This practice established not only a better plane of understanding between the public and the carriers, but also a system of cooperation which helps everybody concerned.

The old conviction among shippers that the railroad attitude was "to h—— with them" is gone forever. They know now that the railroads are as deeply concerned as they are in keeping traffic moving at the highest possible speed. They know it because the railroads found their voice and told them so—told them also that the inexorable cycle of business movement brings back to the railroad threshold its full share of benefits arising from better transportation facilities.

* * *

YET this new entente cordiale would after all be a dismal sort of thing if not supplemented with action—if the railroads did not say it with deeds. This they have done. As an example, consider traffic between New York and Chicago. Formerly a trainload of merchandise rolled out of the Midwestern metropolis and reached New York when it got there, which might be a week and might be a fortnight. Today a shipment of freight from Chicago reaches New York on the morning of the third day. There is nothing problematical about the time of arrival. Freight trains run on schedules as exact as passenger trains.

Without going into the years of grinding labor it has taken to devise ways and means for moving freight at high speed, let us look briefly at just two of the innumerable improvements. Most of the delays of former years occurred in the switching yards, where trains would be broken up and their many cars routed to their proper destinations. The system demanded simplification. The laying of miles of new tracks and the erection of additional yards at strategic points furnished one step forward. Then came the evolution of the hump switching yard and with it immediate relief of much of the congestion.

These hump yards furnish a fascinating picture of the precision of railroad operation. The locomotive pushes the train slowly up the moderate elevation. As the various cars reach the crest of the hump, they are uncoupled from the train and move down the other side of the hill by gravity. Stretching out before them is a great network of tracks, with trains being made up on them for various points. As the cars move down grade on their own momentum, towermen, with their schedules before them, switch them to this track and that, each to the proper train.

Next came the development of the car retarder. George Hannauer, a vice president of the New York Central, believed that the hand-braking of cars in switching yards was behind the times. So, aided by others, he invented a device he called the retarder, by which cars are stopped through mechancal control from the tower houses. The retarder consists of steel bars which run parallel with the rails and work by electricity and air pressure. When a towerman wishes to stop a car slipping down the yard hump, he touches a lever which operates air valves and causes the bars to press against the inside flanges of the car wheels.

The utility of this brake speaks for itself. Under the old system of hand-braking, it took seventy-seven men twenty-four hours to put 1,411 cars over the hump, an average of one car every sixty-one seconds. With the retarder, ten men put 1,042 cars over the hump in eight hours, an average of one every twenty-seven seconds. And this increased speed is entirely aside from the elimination of danger to yardmen. The retarder has saved many lives.

* * *

AS far-reaching as the railroads' establishment of personal contact with shippers is their new relationship with the traveling public. We bend backward to find out what our customers want and snap forward to give it to them. There is no reasonable limit to which a well-managed road will not go to satisfy its passengers

Passenger transportation today is conducted on the same principles as merchandising in a big store. The wares we have to sell we place before our customers in the most attractive fashion. We greet travelers with a smile, walk them to the through trains on carpets, maintain an extensive personnel to provide for their needs—barbers, hairdressers, valets, stenographers, porters, waiters. We supply them with the conveniences of a modern hotel—lounges, bathrooms, cigars, cigarettes, playing cards, refreshments and good, well-cooked food.

At the ticket gate, as they board the train, stands a man whose sole duty it is to answer questions, furnish information, iron out last-minute difficulties and give any personal service within his power; at each station stop the train is met by men with similar functions to perform.

A mother needs certified milk for her infant child on the trip. It is placed on board for her. Two little girls traveling alone are to get off the train at a certain station. The special agent gives assurance they will be taken care of—and they are.

A much-distressed man is hurrying home to the bedside of his wife, who has been taken seriously ill. Out of Chicago there is a train on a connecting line which is scheduled to leave twenty minutes before the train from New York is due to arrive. If he could only catch that train he would arrive home eight hours sooner than he would otherwise. What can he do? The railroad representative says he will

(Continued on Page 18)

H. Armstrong Roberts.

"The American Railways Have Developed Service to an Amazing Degree of Efficiency."

OUR ENVOY TO RUSSIA: A DRAMATIC RETURN

Ambassador Bullitt's New Rôle Is in Striking Contrast With His Secret Mission to the Soviet Nation Fourteen Years Ago

(Continued from Page 3)

always been the fate of secret commissions; if their results are valuable their political sponsors claim them for their own; if they are embarrassing their sponsors disown them. Others tried to cheer him up by pointing out that four centuries ago secret envoys who proved embarrassing to their superiors were beheaded; Bullitt had, at least, escaped beheading.

The refusal to face the Russian question was for him a symbol of the astigmatism of the whole Versailles conference. He watched the French dominate the proceedings. He saw the treaty drawn as they wished it drawn. On May 17 he submitted his resignation to Secretary Lansing, together with a letter to Wilson. It was not his pride but his faith that had been hurt. His letter foreshadowed the criticism that was to come.

"I was one of the millions," he wrote to the President, "who trusted confidently and implicitly in your leadership and believed you would take nothing less than a 'permanent peace' based upon 'unselfish and unbiased justice.' * * * It is the duty of the Government of the United States to its own people to refuse to ratify this unjust treaty. * * *

"It is my conviction that if you had made your fight in the open instead of behind closed doors you would have carried with you the public opinion of the world which was yours; you would have been able to resist the pressure and might have established the new international order, based upon broad universal principles of right and justice, of which you used to speak. I am sorry that you did not fight our fight to a finish and that you had so little faith in the millions of men like myself in every nation who had faith in you."

* * *

THREE months later, in September, 1919, Bullitt was called before the Senate Committee on Foreign Relations, which was trying to obtain information about the negotiations that had led to the final treaty. No Senatorial committee ever had a more willing witness. Bullitt put into his testimony the complete account of the origin of his Russian journey, his report and recommendations, and the behavior of Wilson and Lloyd George. Then he spoke of the treaty and of the dissatisfaction of some of the American Commissioners with it. He insisted that Lansing had told him that "if the Senate and the American people knew what the treaty meant, it would be defeated."

Such revelations and such a willingness to testify on matters of confidence were astounding. Lansing did not attack Bullitt's statement, but every newspaper did. "Mr. Bullitt has given us our first taste of what Wilson calls 'open diplomacy'," one editor said. The Russian report was the basis for the chief attack. "It is natural, of course, that Mr. Bullitt, who is so close to the Bolsheviki, should have their same sense of honor about secrets," was another comment. The English papers were angry at Bullitt's remarks about Lloyd George and they accused Bullitt of being "on Lenin's payroll." Only The Daily Herald—Labor paper—said, "Some one is lying and it is not Mr. Bullitt!"

As a final question the Senate committee asked him, "What are your plans now?"

"I'm going back to Maine and fish for trout," Mr. Bullitt said.

He did, and he did not emerge into public sight until the first months of 1933, when his journeys through Europe were connected by certain Senators with rumors that he was obtaining information for the President-elect with a view to cancellation of war debts. In April he was appointed special assistant to the Secretary of State. In June he went to the London Economic Conference.

* * *

THE choice of a man for the Moscow Embassy was a difficult one. The restoration of normal relations between two countries is always a delicate task. Both sides are at first supersensitive. The attitude and the personality of the representative count more than experience in complicated diplomatic problems.

Open to the President were three courses. He might appoint a career man from the Diplomatic Service; he might name a business man, or he might choose some one who had made his reputation in Russia.

The President decided to appoint a man who had "made his reputation in Russia," who had been sympathetic toward Soviet Russia since its beginnings, who believed "there can be no peace in the world until we have made peace with the revolution." Most important, Bullitt is a man whom the Russian officials know. They know he is neither hostile nor patronizing, and they know that his plain speaking is what he means it to be.

None of the adjectives that usually qualify the word "diplomat" can be used about Bullitt. He is not staid, disciplined, conservative, aristocratic or reserved. He is blunt, enthusiastic, direct, and says what he thinks.

To his friends he is "Billy" Bullitt. He was born in Philadelphia, but, somehow, he rebelled against the atmosphere of wealth in which he found himself. He was graduated from Yale in 1912 and entered Harvard Law School. Half way through, he quit. The story goes that he heard some lawyers, friends of his, preparing to appeal a decision rendered against them, though they agreed that the decision was fair.

"Then why appeal it?" he asked.

"Well, the client wishes it and he will pay for it, and it makes more work!"

That attitude turned him against the law. Bullitt went into journalism, joining the staff of a Philadelphia paper. He was sent on the Ford peace ship and produced "Bumping the Bumps with Ford." Next followed an assignment in the warring countries of Europe. Later he took up his work with the State Department.

* * *

AFTER his retirement from the department he became editor for Famous Players. He traveled much, kept alive his old contacts in Europe and met many people of political importance. (He visited Moscow for a few months in 1932.) He wrote a novel which aimed at shocking Philadelphia. He listed his profession as "Author." He married twice and was divorced twice. His second wife was the widow of Jack Reed, whose early career had been much like Bullitt's and who died in Moscow in 1920. He has one daughter by this marriage.

He has not had diplomatic experience comparable with that of Litvinoff. The backgrounds and beginnings of the two men are as far apart as a home near Rittenhouse Square and a shack in the Jewish quarter of a Polish town can be. Yet the two are similar in their dislike for the methods of conventional diplomacy, their liking for plain speaking, their bluntness.

An English diplomat returned from his semi-annual quarrel with Litvinoff. "To be a diplomat in Russia," he remarked, "requires more than training in diplomacy and an understanding of the problem. Most important, you have to be able to understand the Foreign Minister as well." Bullitt, it may be said, really does understand him.

A VIKING MEMORIAL FOR HAMLET

A GROUP of Jutlanders recently raised a memorial stone to Hamlet on a viking mound on Ammelhede Field, outside the Danish city of Randers. According to Denmark's first historian—Saxo Grammaticus, who wrote in Latin and lived about the year 1200—Hamlet fell in battle on Ammelhede. The fact that an Elsinore hotelkeeper a generation or so ago manufactured a grave which he called Hamlet's is deplored by many Danes.

Prince Hamlet—or Amled, as he is called in the Danish of ancient days—lived at a time when the Peninsula of Jutland was divided into small separate kingdoms, always at war with one another and with the neighboring Kings on the islands. That was about 200 years before the so-called Great Viking Age, or about the year 600. (Shakespeare, of course, placed his Hamlet much later in time.) According to Saxo, Hamlet, after having been crowned as King, was killed in battle with the King of Lejre (Isle of Zealand) and was buried on the field on which the memorial stone has now been raised. This field, says Saxo, was therefore called Ammelhede, a corruption of Amled Hede or Hamlet's Heath.

Jörgan Olrik, curator of the Danish Filk Museum at Copenhagen, who unveiled the Ammelhede stone, has said that no claim can be made that the Ammelhede viking mound is Hamlet's grave. That is impossible to determine.

The Ammelhede stone is a roughly finished piece of granite from the Ice Age, light brown, almost rose in color, like the great Jelling runic stone in Jutland. It bears the following inscription in letters resembling Old Norse script in the poetic, clipped form of the ancient Eddas, or heroic verse of the Viking age:

Amlede, wisest of all in viking days, played the fool until the hour of revenge. Hailed as King by the Jutes, he rests on Ammel Hede.

But the heath itself has vanished and is today a cultivated field on the property of Niels Munck, Jutland farmer.

PASTE *this label on your trunk*

FRANCONIA *Southern Hemisphere*

WORLD CRUISE

SAILS JAN. 9

WITH HENDRIK WILLEM VAN LOON

Pack your "whites" . . . join the happy people who are fondly patting that "Franconia" label on their trunks. There still is time to get ready . . . you can even join the ship at Los Angeles as late as January 24th!

And this label will mean more to you than just sailing around the world . . . more even than the personal distinction of being among the few Americans who ever saw Kalabahai or the Seychelles! For your lecturer extraordinary on this cruise is the author of "Van Loon's Geography", Hendrik Willem van Loon!

Get the book "A Voyage of Re-Discovery" from your local agent or the nearest office of Cunard or Cook's!

Franconia sails from New York Jan. 9, from Los Angeles Jan. 24. Low rates . . . $1200 up without shore excursions . . . invite comparison with what you spend at home. As little as $8.50 a day! (Pacific Coast passengers receive an allowance of $100). Book now through your local agent or

CUNARD LINE
25 Broadway, New York

THOS. COOK & SON
587 Fifth Avenue, New York

FRANCONIA
Only around-the-world cruise to the South Seas and the Southern Hemisphere, visits
Jamaica* Panama Los Angeles
Hawaiian Islands
South Sea Islands
(Tahiti*, Rarotonga*, Apia*, Suva*) New Zealand* Australia*
New Guinea* Dutch East Indies
(Kalabahai*, Bali, Java)
Straits Settlements and Malaya
(Singapore, Penang)
India Ceylon Seychelles*
East Africa (Mombasa,* Zanzibar*) Madagascar*
South Africa (Durban*, Port Elizabeth*, Cape Town*)
South America (Montevideo*, Buenos Aires, Santos*, Rio de Janeiro*) Barbados*
*Only world cruise to call here.
37,555 miles . . . 141 days!

$1 Meant So Little to Jim

--but it would have saved us from poverty now!...

JIM never thought that *I* would be left alone to try to support myself and our children. Such a thing "*couldn't* happen" to us! But it DID. And now I am frantic with worry!

Jim was always so generous. Yet just ONE DOLLAR would have meant *protection* for us now. Oh, if we had only realized!

* * * *

Any man who wants to do the right thing just HAS to face the question squarely—AND ANSWER IT NOW! Suppose YOUR wife suddenly had to tackle life alone! What chance would she have? YOU have to go out and buck the world these days—so you can judge for yourself!

It *need never happen* to YOUR family—if you know what to do with a single dollar bill RIGHT NOW!

What $1 Can Do—And Why

Do you realize that the trifling sum of only $1 a month can protect your family with sound, Legal Reserve LIFE (not merely *accident*) INSURANCE? Just this small amount buys, for example, a Postal Policy for $1194 if your age is 21, $1003 if you are 28. In fact, if you are anywhere between 18 and 50, $1 is *still* the small monthly premium!

How can Postal give so much for so little? Because regular premium is cut in half for first 5 years ($1 a month). And because Postal pays *no commission* to agents. It has NO AGENTS—no branch offices. All the selling is done by Uncle Sam's postage stamps! Your dollar pays for *Life Insurance*—not "extras." Your policy is written in exact conformity with strictest insurance laws in America, New York State's. It carries full cash and loan values, and extended insurance privileges. It is old line, Legal Reserve insurance, backed by 28 years of successful experience and $21,000,000 in assets. Over $40,000,000 has been paid to policyholders.

FREE FACTS—Send Coupon at Once!

For your family's sake, face the facts! Then mail this coupon and GET the facts! There's no obligation. We have no agents. Learn how much insurance at your age only $1 a month will buy. Read the free facts we send you. Decide for yourself, at your leisure and *without the help of any "insurance man."* Act NOW. Make SURE that, no matter what happens, your family will be eternally grateful you mailed this coupon TODAY!

Postal Life Insurance Company,
115 Postal Life Bldg., New York City.
Without obligation, send me FREE FACTS about how much Life Insurance $1 a month will buy at my age.
Exact date and year I was born.....
My Occupation.....
Name.....
Address.....

We Have No Agents

LIQUEUR FOR SIX!

only $1.50 POST PAID

Real repeal equipment — A perfect PORTABLE BAR!

FREE

Everyone will envy you this real bargain. If you order quickly, we will include FREE six beautiful colored glasses, well-matched, to complete this handsome service. Act now.

"It Serves You Right"

Here's a swell way to serve the "cup of good cheer!" An attractive LIQUEUR TRAY, chromium plated and non-tarnishable, with a "handful" yet beautiful handle. Makes it easy to serve, drink and serve again.

A GRAND GIFT!

So attractive! So appreciated! Send for one or more today. Enclose $1.50, we pay postage. Absolute satisfaction or your money returned. Write now.

AMERICAN MFG. & DISTRIBUTORS,
121 Marcy Ave., B'klyn, N. Y.

"OLDTIMER" Sausage

GIVE YOURSELF A REAL TREAT

"Rasher Sampler" C/B, $1.00 prepaid, contains 2 lbs. real "corn-belt" smoked pork sausage and 2 lbs. yellow cornmeal. Old-time recipes.

Rasher Sampler O/V, $1.00 prepaid, contains 2 lbs. real "Old Virginia" sausage meat and 2 lbs. "sugar Flint" white corn meal. Southern recipes.

Prepaid east of Chicago. "Palatable News" features Holiday suggestions.

Witcherie Farms
Mail address—Retail Unit
18 Vesey St., New York

DEAF

TRY this World-famous electrical hearing aid. 85 types. $34.50 up; time payments. FREE test by experts in your home or in our offices.

TEUTONOPHONE
Dept. S.T. 26, 25 W. 43 St., N.Y. Bry. 9-6817

Save your teeth and save your money

LISTERINE TOOTH PASTE at 25 cents saves you about $3 a year.

A lighter without flame!

LEKTROLITE

The flameless mystery lighter

It's a scientific triumph of light without flame. Freedom from flaming, torch-like matches. Relief from fickle, gadget lighters. For LEKTROLITE has no flints, no wheels, no buttons, no mechanism.

Smokers welcome the convenience of LEKTROLITE'S soft red glow that appears instantly at the first puff. A glow the fiercest wind can't extinguish. Touch your cigarette to the crimson ring—puff, and smoke.

In compact, modern designs for the feminine purse or the masculine pocket. $5 to $300 at stores.

Send coupon for the handsome chrome satin finish pencil that writes at one end and lights at the other—$5. Or the Cylinda model B beautifully enameled in choice of colors, in gift package—$5.

LEKTROLITE products protected by Patents Nos. 1899008, 1857097. (Other Patents Pending.)

PLATINUM PRODUCTS CO., Inc., 521—5th Av., New York, N. Y.

☐ Send $5 Chrome Satin Pencil.

☐ Send $5 Cylinda Model B in gift case in ....Ivory ....Black ....Nile Crimson ....Blue & White

I enclose $.....or I will pay postman $.....

Name .....

Address .....

City ..... State TM2

MOST ORIGINAL XMAS GIFT IN YEARS

PERFEX

makes claims and PROVES them!

From an old Russian Formula.

Never before available in America.

Brings out youthful whiteness and clarity but has not the drying effects of bleaching cream.

Corrects skin blemishes.

Free of medicinal acids.

Apply more sparingly than ordinary creams.

Take advantage of this introductory offer. Regular $1.50 jar . . $1.00

If not obtainable at beauty shop, send $1.00 with coupon.

PERFEX CHEMICAL CO., Inc. (T)
565 Fifth Avenue, New York City

Enclosed find $1.00. Please send me your special offer of your 1 oz. jar of cream.

Name .....

Address .....

City ..... State .....

DO YOU KNOW YOUR A B C'S?

Then you can learn

SPEEDWRITING

in 30 lessons. SPEEDWRITING is quick, easy shorthand. No difficult characters to learn—no shading. Endorsed by employers and educational institutions.

FREE LESSON AND LECTURE Mon., 7 P. M.; Tues., 6 P. M.

SPEEDWRITING, Inc.
200 Madison Ave. AShland 4-7387
Entrance on 35th St.

Those who cannot attend our Resident School can learn Speedwriting by Home Study through our Extension Department. Write for information.

EARPHONE BATTERIES

Lowest Prices—Highest Quality

ALL sizes for ALL leading makes of earphones. Ask for price list and FREE leaflet:

"How to Secure Twice as Much Life from Each Battery."

TAURUS TRADING CORP.
542 Fifth Ave. (at 45th St.), N.Y. C.

WATCHFULLY, SOUTH AMERICA WAITS ON US

The New Deal Brought Hope of a New Order, but the Republics of Our Neighboring Continent Are Skeptical of Trade Benefits

(Continued from Page 5)

agricultural products, Chilean nitrate, Bolivian tin, Peruvian copper, &c., we shall be more popular in South America than any other country.

South America's interest in the social features of the New Deal is purely academic—perhaps slightly less than the interest in Russia's Soviet experiment. All the republics are interested almost solely in the economic features of the New Deal, but they are watching the economic recovery of the United States from different viewpoints.

Bolivia hopes that American industrial recovery will increase the consumption of tin; Chile and Peru hope it will increase the demand for copper. Brazil hopes American wages will rise so that Americans will drink two cups of coffee instead of one. Ecuador hopes the added refreshment will be taken in the form of cocoa.

Argentina would like to place Argentine beefsteaks on every American breakfast table and Argentine linseed in every American paint bucket, but does not expect any benefits from the New Deal unless President Roosevelt can be persuaded to send a crew of wreckers along the tariff wall to dig some fairly large openings in it through which Argentine products can enter the United States.

* * *

IT is unfortunate that Argentina, which is by far our best customer in South America, is the republic with which it is most difficult for us to create satisfactory trade relations, because anything that Argentina could sell to the United States would compete with products of the American farms. Leaving aside all sentimental considerations, it is unfortunate from a purely dollar-and-cents viewpoint, because Argentina is making it very plain, in its rather roundabout, careful-not-to-hurt, Latin manner, that unless we can find the solution to the problem Argentina is going to cease to be our best South American customer.

In 1930 the United States shipped to Latin America merchandise valued at $686,044,000 and imported Latin-American products worth $780,784,000. Argentina was the best market by a large margin, taking 19 per cent of the total, or $129,862,000. But only 9 per cent, or $71,891,000, of our Latin-American imports came from Argentina. Our trade with Latin America as a whole left an unfavorable balance against the United States, but the trade with the best customer left an unfavorable balance against Argentina of nearly $58,000,000. Argentina was first on the list of our South American customers and sixth on the list of those from whom we buy.

Brazil took 8 per cent, or $53,900,000, of our exports and supplied 17 per cent, or $130,854,000, of our Latin-American imports. Brazil is fourth on the list of our South American customers and first on the list of those from whom we buy.

* * *

TRADE developments of the last four or five years make it very clear that we can no longer continue to sell our manufactured wares in South America unless we are willing to purchase South American products in quantities sufficient to pay for them.

International trade, like any other trade, is merely an exchange of values, in one form or another.

Formerly, we lent huge sums of money to all the republics of South America to enable them to purchase our merchandise. What we actually did was merely provide our end of the exchange of values without which trading is impossible. But by lending money instead of purchasing the products

Publishers.

Brazilian Coffee Being Shipped to the United States.

we were able to keep up the fiction that we were maintaining favorable trade balances. That it was fictitious is painfully apparent from the fact that while our favorable trade balances for the world at large average around $600,000,000 a year, more than a billion dollars of our South American loans are in default, with very little prospect that any appreciable portion of the amount will ever be paid.

All the South American republics have made herculean efforts to decrease their imports in proportion to the decline in their export trade, and most of them have set up extremely efficient machinery for accomplishing this by means of rigorous government control over exchange operations. Under this setup, it is a criminal offense to buy or sell checks, drafts or other mediums of remittance except through the official control commission. This commission simply refuses, usually with the most profuse apologies, to issue permits for remittances to those countries whose imports it is desired to decrease, just as the Argentine commission is now refusing to permit remittances to the United States.

This and similar restrictive measures have proved so efficient that four of the ten South American republics—Argentina, Chile, Ecuador and Peru—increased their favorable trade balances from 7 to 60 per cent last year in spite of declines in exports ranging from 9.5 to 70 per cent. A fifth, Paraguay, increased its favorable balance 132 per cent, while its exports remained unchanged. A sixth, Uruguay, reduced its unfavorable balance by 80 per cent, while its exports fell off 25 per cent.

The latest measure, adopted by Argentina, is to restrict the imports from any country to the value of the exports sent to that country. The effect which this will have upon imports from the United States may be gathered from the fact that in the first nine months of this year the United States bought only $17,000,000 worth of goods from Argentina, compared with $22,653,000 of merchandise sold to the Argentine.

* * *

INDUSTRIAL recovery in the United States under the New Deal means, almost automatically, improved foreign trade and therefore improved internal conditions for all South America except the Argentine Republic. Even if Americans do not increase their consumption of coffee, Brazil will benefit from the increased industrial consumption of half a dozen other items, because the United States takes 93 per cent of Brazil's manganese, 48 per cent of its wax, 45 per cent of its rubber, 34 per cent of its Para nuts (Brazil nuts) and 32 per cent of its castor seed. And Ecuador will benefit even if Americans do not drink more chocolate, because the United States is one of Ecuador's best markets for "Panama" hats and Tagua nuts, or vegetable ivory, used for the manufacture of buttons.

There seems to be little probability of any improvement in Argentina's export trade to the United States except as the result of special concessions made by the United States in order to retain an important share in the Argentine import market.

SERIOUS FUN IN A SOVIET CIRCUS

(Continued from Page 10)

fered. Down below three "peacemakers," dressed in loin-cloths à la Gandhi, orated about reconciliation between workers and employers. A worker on the weighing platform replied with a fiery speech, urging all workers to fight for their rights. A fight ensued and the police attacked the workers.

At this crucial moment the Rajah appeared, riding on an elephant and followed by a glittering suite. Some one threw a stone at the Rajah. A riot followed. The lights went out.

Five minutes later the stage was reset. A dim spot revealed an Indian temple—shrine of the god Kali. Under the tropic night dainty bayaderes undulated in an Oriental ballet. On the platform in front of the many-armed golden image of Kali a snake-charmer invoked the god, winding a huge live python about her slim brown body as she did so.

There followed dark conspiracy of Mohammedans against Buddhists. This furnished opportunity for anti-religious satire. Kundu, the worker, overhearing the plot, informed the Buddhists. They broke up their ceremonies in front of Kali just as a huge minaret appeared in the arena. The Buddhists stormed the minaret and threw the muezzin out. Darkness settled on the battle.

The third act disclosed a textile factory where the shrine of Kali had been. Above two flights of stairs the windows glowed and the machinery hummed. A Red banner flung across the main door summoned the workers to strike. Colonial troops on horseback rode up the stairs and tore down the offending banner. Indians from the plantations joined the textile workers—against the troops—thus representing the union of peasants and workers against imperialism.

The factory was set on fire and flames burst out of the windows. To quench them the desperate workers opened the sluices. Down the stairs the water poured in two great waterfalls. The whole arena was flooded. The lake rose ever higher. Kundu, fighting the soldiers at the top, sprang on a horse and rode to the high platform to flee. Horse and rider leaped into the lake and swam away. The troops followed suit as the factory went up in flames.

After the melodramatic ending, there followed an epilogue. Out of the lake arose a tropic island. There, under the palms, workers and natives were living happily in a collective community without any overseers or employers' troops. The workers burst into a song of joy.

* * *

TECHNICALLY the new Soviet circus lags behind the American, though it contains many elements—even movies, in some cases—that add to its appeal.

Youth is making the circus its own. The Young Communist League is very active both in the circus and the circus school. What these young Communists will do to transform the circus into a new type of mass amusement will be realized only in the near future.

Stop the pain with "Ben-Gay"—it penetrates deeper, stays in longer!

When you are in pain, seconds count. "Ben-Gay" penetrates through skin, flesh, muscles, directly to the spot of the pain and *stays* in until the pain disappears. That's why "Ben-Gay" has a faster hyposensitizing (pain relieving) action than its many imitators. If you want sure, fast relief, put the hyposensitizing and antipyretic action of "Ben-Gay" to work—rub it on generously and know quick relief. Be sure to look for the red "Ben-Gay" on the cover.

RUB PAIN AWAY WITH

BAUME "BEN-GAY"

IT P-E-N-E-T-R-A-T-E-S

UNCOMFORTABLE SELF-CONSCIOUS When People look AT YOU?

Because of the disfiguring blemishes of psoriasis? Then try Siroil, a relief for this baffling and embarrassing skin disease. Applied externally to the affected area, Siroil causes the scales to disappear, the red blotches to fade out and the skin to resume a normal texture. Siroil backs with a guarantee the claim that if it does not relieve your psoriasis within two weeks—and you are the sole judge—your money will be refunded. For full information upon this new relief write today to the

SIROIL LABORATORIES Dept.T
1226 Griswold St., Detroit, Mich.

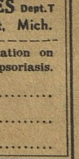
Please send me full information on Siroil, the new treatment of psoriasis.

Name .....

Address .....

City ..... State .....

DANCE SMARTLY



Become a smooth, interesting, *popular dancer* in a few short, private lessons. Patient, conscientious teachers. Special attention to beginners. *Open till* 10 P. M.

ARTHUR MURRAY, 7 East 43d

•DEAF•

THE FEATHERLITE GEM FITS SNUGLY IN THE EAR

Clear—Powerful—Easily concealed

"The Perfect Ear Phone"

REASONABLY PRICED

Come in for Free test, judge for yourself, or write for booklet S-T-M

GEM EAR PHONE CO.
47 West 34th St. SUITE 806 New York

Aerifiers & Inhalation Preparations for QUICK and LASTING RELIEF of

ASTHMA

"SINUS" DISCOMFORT

NEW METHOD INHALATION OF MEDICATED AIR Instead of Injections

THEODORE RADIN, INC. *(Importers)*
Write for literature—Open to 6 P. M.
18 East 41st St., New York City

IN THE SOVIET CIRCUS, FUN GOES SERIOUS

The Many New Shows Mix Propaganda With Amusement, and the Clown Uses Satire for Social Ends

"Next to the Movies, the Circus Is the Chief Entertainment of the Russian Masses."

In most countries the circus is a means of popular entertainment; in Soviet Russia it serves both as entertainment and as a medium of propaganda. In the following article the author, who recently visited the U. S. S. R., shows how the circus has been fitted into the scheme of socialization.

By CHARMION VON WIEGAND

IN the circus arena a blond acrobat raised a silver ladder on a bar held in his teeth. A young boy climbed it nimbly and from the top began to juggle white plates. The acrobat's neck muscles swelled.

On the wooden tiers that mounted to the roof of the circus sat the Soviet public: children munching sunflower seeds instead of peanuts; students in white linen blouses, their girls with red kerchiefs over their hair; Red Army men in groups from the near-by barracks; peasants, their wives in voluminous skirts and black shawls; Moscow office workers and factory workers; "bourgeois" old ladies in hats long outmoded. It was a good-natured audience, amused at the tritest tricks and given to laughter and quips. When, after a while, the boy on the ladder winked, pocketed the plates and leaped to the sawdust, the crowd stood up and applauded wildly.

The performance was at one of the three circuses in Moscow. Similar scenes might be witnessed in new circus buildings throughout the Soviet Union, or in circuses traveling from village to village. For circuses, which were few and far between in the Russia of the Czars, now number 150 and have made their way even to the remote districts of Siberia, Kazakstan and Karelia. Next to the movies, the circus is the chief entertainment of the masses.

How account for the quick expansion of circuses in the U. S. S. R.? The reasons are two: The government not only wished to provide amusement for the thousands of workers in its new industrial areas, but realized that the circus could be made a valuable instrument of propaganda for Soviet ideas among backward national groups and the half-literate peasants in isolated districts.

* * *

AT the performance I watched the program carried the slogan: "For the reconstruction of circus art; the circus in the service of Socialist reconstruction." I decided to investigate the meaning of the legend.

In the interval between acts I threaded my way out. Every one was heading for the buffet room, where tea, lemon-pop, mineral water, candy cookies and orange drinks were being sold over the counter. Soon the little tables dotting the big room were filled with the good-humored crowd. Near the buffet room I found a door marked "Director's Office."

I knocked and entered. At a table surrounded by photographs of circus celebrities sat the director of this circus and also the director of Gometz, the organization in charge of all circuses, music halls and vaudeville entertainment in the U. S. S. R. We sat down to tea and talk.

Director Krasovski, the head of Gometz, who is an old circus man and a member of the Communist party, considers it is his duty to impregnate his shows with "class ideology." In plain words, the Soviet circus has adopted the class struggle as its main theme. The director declared that this had made the circus the true form of mass expression.

As he talked, it became plain that the chief contribution of the Soviet to the old traditional circus is the addition of political satire. This satire is usually directed against the enemies of the government and against any bureaucracy and inefficiency within the Soviet system. Marxism and mockery are judiciously mixed into an act comprehensible to a mass audience.

Many of the performers are from one of the most unique schools in existence—the Technicum of Circus Art, founded by Oscar Lindner, a retired acrobat, and conducted in a little wooden circus on Yamskoipola Street, near the Patroka Park. Under the auspices of Gometz, the Technicum graduates each year numbers of acrobats, jugglers, rope-walkers, bareback riders, dancers, cyclists and clowns. Last year there were more than 500 applicants for the courses, but only a small percentage passed the examinations.

The curriculum of this first circus university is strict. It is not enough to be in good physical condition and to know the tricks of the trade. A student must qualify in mathematics, physics, political economy, English, hygiene and history of the circus as well as in acrobatics and dancing.

Clowning is really the graduate course. The young clowns have an opportunity to try their stunts and jokes on an audience when they are sent to a factory or institution to give a show. There they must acquaint themselves with the situation in the factory and improvise their satires. Thus they test their wit and political sagacity.

In the Soviet Union the clown has become the real centre of the circus. He seeks not merely to amuse his audience, but to call it into action against such Soviet evils as rapid labor turnover, sabotage, bureaucracy and careerism. Many of the old circus clowns, unequipped for this job, had to go to school again to study history, Marx, Lenin, and political economy.

* * *

THE most famous clown before the revolution was Durov. Today an old man, he has retired and conducts a laboratory of animal psychology. Every Russian worker knows the name of Durov, and remembers his jokes at the expense of the old régime. His fame as a scientist is beginning to overshadow his former renown in the sawdust arena.

Durov is an adept in animal training. He has discovered a special system of conditioned reflexes, in accordance with the discoveries of Pavlov, the famous scientist, and he uses them to study the intelligence of animals. He has trained all sorts of animals, and in his laboratory are chimpanzees, seals, chickens, parrots, and even elephants. Thus science has robbed the circus of its most noted and gifted artist.

After Durov, the most popular man in the circus is Vitalli Lazarenko, the father of the new art of political buffoonery. Recently, on completing thirty-five years in the circus, this 43-year-old man was awarded the title of "Honored Artist of the Republic"—an award given only for the highest service to the State. Thus Lazarenko has become known as "the first shock-brigadier of clowning."

Dressed in wide trousers, his face whitened, Lazarenko plunges about on high stilts, to the delight of Soviet children and grown-ups alike.

Once he was banished from a city for his satire against the Czarist government. More than once he had to pay large fines for his daring songs and jokes about Czarist officials and aristocrats.

Lazarenko joined the revolutionists in 1917. During the dark days of the civil war in Russia he often went to the front lines to cheer with his stunts and witticisms the Red soldiers starving in dugouts.

On the "industrial front," Lazarenko has also done useful work. Recently he went to Magnitogorsk, the new steel city in the Urals. He not only appeared in the new circus there, but went from shop to shop in the plant, giving perfomances for the workers. He directed his shafts of irony against laziness and inefficiency, warned against sabotage, and held up bureaucratic officials in the shops and cooperatives to ridicule. More than any criticism, his jokes spurred the workers to greater efforts. Amid their laughter, they grasped the necessity of increasing their vigilance and establishing efficient cooperation. Party members who have grown soft, or are shirking their duties, have good reason to fear Lazarenko's bitter satire, according to Director Krasovski.

I asked the director if there were any of the older circus performers in the show I had just been seeing. Before I had finished speaking, there entered the room an agile man with sandy hair and bright blue eyes. He was wearing tights and on his dark blue jersey was pinned the Red Order, given for distinguished military service. I had seen him out front with a rifle act before the intermission.

"Let me introduce Comrade Levenberg, who is our stage manager," said the director. The sandy-haired Levenberg related that during his twenty-five years in the circus he had left only once—to join the Red Guard in Leningrad and fight beside the workers in the storming of the Winter Palace. Soon I was to see him in the chief rôle of the new pantomime, which constituted the second half of the show, and which, the director said, incorporated some of the new "ideological content."

* * *

WHEN I returned to my seat, the lights were out in the audience sections and spotlights played on the arena. It had been transformed into a "colonial market." The setting was in India. All costumes were historically correct, and the set-up and style reminded me of a performance of Max Reinhard's "Miracle" on a simpler scale.

Under drooping palms, merchants haggled with women in veils and nose-rings. Silks and brasses were piled high in native booths. Mohammedans, dancing girls, native police, workers, mingled with the motley crowd. Two clowns dressed in plaid knickers and sun helmets gave burlesques as English tourists. A caravan of camels loaded with cotton ambled into the arena. Workers quickly unloaded the bales and began the steep climb up two flights of stairs to the weighing platform. There the overseer weighed the cotton.

Kundu, the hero-worker, whom I scarcely recognized under his pigment as Comrade Levenberg, was the last to climb the stairs. At the top, exhausted, he fainted. The overseer kicked his cotton bale away and reached for a club to strike Kundu. Other workers inter-

(Continued on Page 22)

Photos From Soyuzphoto.

First-Year Students at Moscow's "Technicum of Circus Art."

From the Painting by A. Kingsley Lawrence, A. R. A. © Reserved by Royal Academy Illustrated.

Defenders of the Bank of England—The Arrival of the Guard.

REBUILDING THE FORTRESS OF THE POUND

Additions to the Bank of England Give the Impression of Vitality Bursting Through the Bounds of Tradition

By CLAIR PRICE

LONDON.

ONCE more the world is engrossed with the problem of the relations between the dollar and the pound—between the newer economics, whose home is the White House in Washington, and the older economics whose most historic stronghold is a private bank in London with paintings in its parlors and a beadle on duty in every entrance lobby. Londoners speak of the latter simply as "the Bank" (they speak of "the Crown" in much the same tones), but abroad it is more usual to describe it as the Bank of England. For other central banks do exist in other countries, even though none of them is a private bank and some, indeed, are little more than government departments.

To revisit the Bank at this moment, when the pound and the dollar are so sharply under discussion, is in one sense to enter an alien atmosphere. In the municipal government of London, democracy ceases at Temple Bar. Once past the griffin, you are under the City's peculiar system of merchant rule. It is a system with ermine tails of its own and with a Lord Mayor to wear them. But these are no more than its outer trappings.

The City in reality is a world-wide empire of finance which is ruled by the Bank—or rather perhaps by its Governor, for most Governors permit nobody near their throne. "The Governor" is an expression which has but one meaning in the City. Montagu Norman has now been Governor for so many years that his name has become a synonym for the Bank. Aloof alike from the sounds of the market place and the smoke of industry, he towers above the City as the squire above the tenantry.

Mr. Norman's diplomatic service covers all of Europe in a very discreet way. From the time of the Genoa Conference in 1922 down to two years ago when the pound was pushed off gold, his word was law at the Treasury in Whitehall. During all those years he was the silent and dominant influence in British politics, although himself beyond the reach of politics. He cleaned up a continent which was littered with the débris of wrecked currencies, in order that in his wake the City could regain its old markets. The history of European economic reconstruction is described as largely his achievement, although his share in it has always been characterized by the hush-hush which characterizes everything that happens in the parlors of Mr. Norman's delightfully private bank.

In economics he is the complete banker. He is the great deflationist. He still pegs the pound to gold, not directly but indirectly via the franc. True, outside the City he is not now as strong as he used to be. When the pound was pushed off gold, the industrial North of England became less timid about putting forward the points on which it differed from the free-trade South, and Mr. Norman's word ceased to be law at the Treasury. When the World Economic Conference began last Summer, he was all for immediate stabilization; but the Treasury refused to follow him, and there is now a certain amount of willingness in Britain to experiment with a little mild reflation along Rooseveltian lines.

The City, however, remains the great fortress of the old capitalism, the spiritual home of Victorian individualists the world over. Its trappings are a bit confusing at first and it takes a few days to pick up its patter, but beneath the surface all the old individualism is here. To evolve a new and less chaotic capitalism out of it takes planning. Planning takes brain power, and the City is inclined to be suspicious of brain power. It clings to gold (since it must have something to cling to) and leaves its brain power to the presidents of its "Big Five" banks and above all to Mr. Norman, who, as may have been noted before, governs a private bank and hence preserves a sphinx-like silence when the presidents of the joint-stock banks are publishing their annual reports.

* * *

FOR an American, a visit to the Bank of England today begins as a kind of sentimental journey. It is like turning back the clock and revisiting the dear dead days of gold, humming "Auld Lang Syne" as you go. But Threadneedle Street soon puts an end to this sentimental aspect of a "bus ride" to the Bank. Mr. Norman is now a little more than half-way through the work of rebuilding the structure housing the Bank. Back in 1914 a staff of about 1,000 was employed in the old banking halls and courts within the historic one-story wall which has been the Bank's exterior for the last hundred years. But the huge addition to the national debt which the World War brought in its train threw so much new work on the Bank that by 1918 its staff had trebled.

More than a century ago the Bank completed a gradual horizontal expansion in its physical precincts which had brought it out to the limits of the irregularly shaped block it now occupies. Its one-story halls then covered all the three and a half acres which are bounded by Threadneedle Street, Princes Street, Lothbury and Bartholomew Lane. Certainly it did not cover its great site with much of an eye to the utilization of space, for a century ago it had room to spare. But by 1918 it had room for considerably less than half its staff. Hence the present vertical expansion, which by 1938, it is hoped, is to bring all its City employes—now about 3,500—together in their new home.

It is the half-way stage in this process of converting the structure from a series of one-story halls to a huge new building of four or five stories which the visitor encounters today; and it is this which makes the sentimental aspect of a bus ride to the Bank a short-lived one. The old Bank was a historic monument. Its famous blind wall with the Corinthian columns seemed to be older than it was—after all, it was only a little more than a century old. But it had been so blackened by the passage of its brief century that it seemed to make the Bank a sharer in the tragedy which afflicts not only Britain but all of Western Europe.

In Britain's struggle to hold its own against the unburdened new continents, the old wall seemed to indicate a burden of too many centuries, a weight of too much tradition, too great an attachment to past experience and too instinctive a shrinking from the very word "experiment."

The wall is still there, for it has been the aim in building the new Bank to preserve as much as possible of the old; and this windowless wall is not only a thing of great beauty in itself but is indissolubly associated with the Bank. Its long, low front, its very squatness, made visitors look with something akin to awe at the home of the world-renowned Bank of England. The wall and some of the domed one-story banking halls just behind it have been retained, but fifty feet behind it the whole interior is being reconstructed in a new building which rises to a height of 100 feet.

At present the eastern half is finished. On the western and larger half of the immense site nothing can yet be seen from without the wall, but within it, as you look down from the windows of the completed half, you see the steam shovels eating their way down to the blue London clay, fifty feet underground. It is perhaps difficult to make out any relationship between the intangible traditions of a place like the Bank and its home of tangible stone. But it is impossible to look at the white, new building, which now rises above the old black and gray wall, without getting an impression of immense vitality bursting up through the overlying weight of tradition.

* * *

THE central façade on the Threadneedle Street side is finished, and a New Lady sits in its pediment, looking down from her lofty perch upon the streams of traffic which converge beneath her. Whether there ever was a literal Old Lady of Threadneedle Street may be a question for antiquarians. Some say that she was the figure of Britannia which hung outside the youthful Bank in the days when every merchant house in the City had its ensign. Whether this be true or otherwise, the New Lady of Threadneedle Street is a young

(Continued on Page 20)

Times Wide World.

A New Façade for "the Old Lady of Threadneedle Street."

Soviet and Poland

The chief preoccupation of Hitler's Government at the moment appears to be the recent reconciliation of Poland and Moscow. Germany's Rapallo treaty with the Bolsheviks has been renewed but not the military agreement that completed it. As the result of Poland's veto on this Germany's military experts and technicians have had to be recalled from Russia.

The Soviets have made haste to agree with Poland owing to their abiding fear of intervention, their latest scare being caused by talk of the formation of an army of "White" Russians from all over Europe stiffened by Hitlerite volunteers and backed by the powerful "Nazi" clique that dreams of annexing the Ukraine or offering Poland part of it in return for abandoning the Polish "corridor." The Russo-Polish entente appears to indicate that Germany must say good-bye to hope of recovering the "corridor."

There is much that is obscure and perplexing in the regrouping of States that is going on in Europe, but it is almost entirely due to Hitler's aggressive policy. He stands in danger of being completely isolated and left to stew in his own juice.

FISHER SEES UPTURN IN 14 TRADE FACTORS

Says They Have Followed President's Monetary Policy; Is Disputed by Prof. Willis

An upturn in fourteen great business factors, including commodity prices, employment and payrolls, has come since President Roosevelt inaugurated his present monetary policy, Professor Irving Fisher of Yale said last night in a broadcast over WEVD.

His stand was disputed by Professor H. Parker Willis, chairman of the banking department at Columbia, speaking over the same station, who urged the earliest possible return to the gold standard "substantially as we have known it in past years."

GIVES PRESIDENT'S PURPOSE.

Fisher asserted he sees no need of gold as a standard, but is not opposed to it "if it be properly modernized." He added:

"The President has given no sign of not returning to it. In fact he must return to it because Congress has not given him any authority not to return to it.

"What the President is authorized to do, however, is to amputate the recently acquired swelling of each gold dollar before restoring it to circulation. That amputation is precisely what the President is preparing for by means of his gold buying policy.

WILLIS OFFERS SOLUTION.

"If this were not done the gold dollar would be out of proportion with other dollars, and on being restored would jerk the others back toward their depression level and tend to start the depression all over again."

Willis asserted the one way of correcting economic inequalities which "have proven ineffectual, dangerous, even disastrous, is that of depreciating or artificially changing the currency of a country."

He continued:

"The assistance to business furnished by inflation as such is wholly illusory, and whatever it may be, does not last long. Unless we could have inflation continuously repeated, whatever benefit it could bring to the farmer or the business man would soon be exhausted and they would find themselves in the same position from which they started."

Moscow-Berlin Rift Expected To Divert Soviet Trade to U.S.

By KARL H. VON WIEGAND.

Copyright, 1933, Universal Service, Inc.

BERLIN, Dec. 10.—The rapidly growing gulf between Soviet Russia and Nazi Germany is beginning to cause serious concern in German industrial circles, and is giving impetus to what Arthur Henderson in London called the "breaking up of collective machinery for the maintenance of peace."

KARL H. VON WIEGAND

With William C. Bullitt, first American Ambassador to the Soviet, having passed through Berlin en route to Moscow, and with the approaching arrival of Alexander A. Troyanovsky, on his way to Washington as first Soviet Ambassador, Berlin has become aware of the possibility of new Russo-American relations resulting in a still further heavy drop of Russian orders from Germany. The Reich's Russian orders already have declined more than sixty per cent.

Unless there is an unexpected and highly improbable early change in the relations between the vast Communist realm, with its 160,000,000 inhabitants, and the militant Nazi Third Reich, Germany is not likely to share much in Russia's orders for the coming year, a large part of which may go to America.

It is forecast that American business will receive in particular Soviet orders for aero-engines, rolling stock and other railway material in connection with the second five-year plan, shortly to be disclosed. This plan, according to confidential advices, will concentrate chiefly on development of transportation.

HOSTILITY MARKED.

Just as Foreign Commissar Litvinoff's flat refusal to sail on a German liner to New York reflected his personal antipathy to alleged Nazi persecution of Jews, so his passing through Berlin from Rome without the usual courtesy call on high Government officials reveals the frigidity of the Soviet Government toward the Hitler regime.

Besides reportedly telling Premier Mussolini that Russia is opposed to Germany's demand for an army of 300,000 men, but that Russia would not "mix in" on this, there was a caustic edge to what Litvinoff said whenever he touched upon Germany in his conversations in Rome.

The growing aggressive hostility of the Soviet press, which throws suspicion upon the sincerity of Chancellor Hitler's peace declarations, reflects the sentiment of the Soviet Government.

Besides the fact that there are basic differences in Communism and Hitlerism, though in many respects both use the same methods, Russia's hostility to the Hitler regime is based chiefly on three things:

1—Belief that Hitler has returned to the "Rosenberg Plan" to find space for German colonial expansion in the Ukraine region of Russia; and that Alfred Rosenberg, Hitler's private Nazi "foreign minister," is seeking to stir up a revolution in the Ukraine to separate it from Russia;

2—That the French, so the Russians assert, revealed that Hitler in his talk with French Ambassador Francois-Poncet a week ago suggested France give Germany a free hand in the East; and

3. It is alleged that increasingly close friendship is developing between Germany and Japan, and there are charges of secret negotiations between the two nations at a time when Russia is reckoning with the possibility of a war with Japan in the Spring.

WAGING SILENT BATTLE.

Figuratively, in the role of a German "Siegfried," fighting with his unique sword of "Nazi diplomacy" the highly-armed and armoured "dragon" of "The Powers," Chancellor Hitler is today the pivotal center of one of the most dramatic silent diplomatic battles that has been fought in years behind the curtained European chancelleries.

With a boldness that would have made the famous Bismarck blush, and an air of confidence and success that Napoleon would have envied, Hitler knocks the wind from foreign ambassadors and governments by rolling up questions that supposedly are "dynamite" in foreign relations, and every week he startles chancelleries by adding new demands for Germany.

It is no secret that Premier Mussolini does not like Hitler's aspirations regarding Austria, and that Hitler dislikes Il Duce's interference "between the German tribes," which tends to block Hitlerite plans for Austria.

The coolness between Rome and Berlin touched zero at the end of the week when Hitler manifested complete indifference to Germany's joining a new League of Nations if Mussolini should succeed in "reforming" that Wilsonian super-government fiasco.

POWER S... DRIVEN ... BELIEVED

By CHARLES L.

Copyright, 1933, by Univers

BERLIN, Dec. 10.—... station driven exclusi... rays of the sun, long ... science as a means o... cheap energy, has mo... the realm of possibility, ... Lange, famous invent... Kaiser Wilhelm Institute ... today

A vision of sunlight be... formed at power stati... would supply the sun's he... and energy to industrial ... and homes throughout the ... was called up by Dr. Lange ... closures to Universal Servic...

Dr. Lange said he had succ... in developing his remarkable ... cell," first announced in 19... a point where future develop... means it will be able to co... with other forms of energy, ... as coal and oil.

LAUGHED AT EARLIER.

Three years ago, when he ... discovered his "sun-cell," ... Lange was greeted with laug... when he discussed it. Today ... entists admit his achievem... ranks with those of Thomas ... Edison. Dr. Lange declared:

"Three years ago I accident... ally discovered the mysterious ... effect sunlight produces on cer... tain metals. I found copper ox... ide was able to transform sun... light into electric energy tha... could be applied without the aid ... of any other energy source.

"Since then I have been able ... to develop the effectiveness of ... my original half-volt 'sun cell' ... to a point at which it produces ... nearly two volts.

"I have taken out half a dozen ... patents on various applications ... of the 'sun-cell,' such as a light-... meter that automatically meas-... ures the strength of sunlight, ... making light measurable for ... photographers; and also burglar ... and fire alarms.

CAN STORE UP ENERGY.

"The power station driven exclusively by sunlight has now moved within the realm of the possible, for even on cloudy days diffused sunlight may be transformed, and energy derived in the days could be accumulated in storage batteries to produce energy for night use."

Dr. Lange demonstrated his claim with a small motor which, when connected with two wires to a small copper oxide disc, immediately began to run when the disc was exposed to sunlight. When the disc was shaded the motor stopped.

TODAY

...irst Page.

It was pleasant to see his dis... look change wi...

People can't be too careful ... out exposure

MOVIES REFLECT OUR MOODS

Through Twenty Varied Years Styles on the Screen Have Mirrored the National Mind

By ALICE ROGERS HAGER

HOLLYWOOD.

ONCE again the motion-picture industry demonstrates its ability to play the looking-glass in reflecting the national mood of the moment. In the flood of historical films emanating from Hollywood and overseas a response can be found to the desire of the average man and woman to escape from the realities of the bewildering present. In fact, if you like to rationalize, you can readily prove that the moving pictures have been going along sympathetically with the nation's state of mind ever since their start.

Think back to the days of just before the war, when all, or nearly all, was peace and sweetness and light. That was a true Age of Innocence for the American people, with mother sweeping the rugs with an old-fashioned broom and daughter wearing high-buttoned boots and shirtwaists. The motor era was not yet.

Out the murky nickelodeons had emerged the neighborhood theatre, and a fascinating new form of entertainment was becoming respectable. The first pictures immortalized our better nature; we loved them.

An appealing little figure enshrined itself in our hearts; Mary Pickford, golden curls flying, pathetic mouth smiling through tears that flowed from drenched blue eyes, became "America's Sweetheart" and the first of the Stars. She was the precious daughter, the darling sister, the angelic young mother, the friend of the poor. She mirrored our mood of idyllic ingenuousness. We agonized with her in "Tess of the Storm Country," were glad with her in "Pollyanna," cheered at the stanch shoulder presented so trustfully to the crabbed Earl in "Little Lord Fauntleroy," and chuckled over "Daddy Long-Legs."

* * *

BUT no mood endures. The adolescent lover became the adolescent jokesmith, and over the hill of daisies and buttercups strode the Age of Slapsticks, heaving custard pies and walking with a willowy cane. Charlie Chaplin, in his cracked derby, always in trouble, always left behind in the race for success, drove us to shouts and tears of mirth. In the time when the country's humor seemed all puns and practical jokes, this man of wistful vulgarity waggled his way to the throne. Another tinsel crown was taken out of the sawdust and dusted off, and Charlie obliged by hanging it over one ear. He was the King of Joy, the American Funnybone in person.

As adolescence grows up, one of the stages is the inevitable meeting with the Serpent, when highly spiced forbidden fruit rises in market value. The national mood swung from Slapstick to Sin, and the Vampire arrived, sloe-eyed, in a slinky gown, disporting herself on a tiger skin. Theda Bara became every young man's dream and every maiden's dispair. She had to be punished in every picture and all her purple pilgrims brought to a bad end, but with an increasing letdown of Puritanism, her audiences kept her flourishing.

But the Vampire faded into the background when the Great Lover arrived. His coming was heralded by the fact that the American girl was making her voice heard in the public forum demanding the vote. It was time that the yearning for romance of the less and less weaker sex should be taken into account. American heiresses were buying counts and princes abroad—perhaps the stay-at-homes were equally to be beguiled.

There was, accordingly, a flood of dark and glamourous European gentlemen with great liquid eyes. Their cave-man tactics were combined with a finished skill in hand kissing. The result with the ladies was instant, but poor American males stayed at home from the movies in droves. It availed them just nothing. Wherever they went the Great Lover pursued them. Wives and daughters regarded their baggy knees with increasing disfavor. Probably nothing did more to sharpen the suffrage mood than the contrast between Valentino on the screen and the average male at home.

The mood changed again. There had been a war in Europe. Boys went overseas. Separation and sorrow were common. We became suddenly adult, with an adult ardency and daring. Victory ushered in the Age of the Heroic. On the screen, the acrobatic Douglas Fairbanks bounded to the tune of an immense national elation. "The Mark of Zorro," "Robin Hood," "The Black Pirate" had exactly the right touch of bravado and adventure. They made us feel larger than normal, heirs to creation. They were gestures in keeping with a people who could evolve a League of Nations with one hand and magnificently refuse it with the other.

* * *

IT was not long, however, before a certain carboniferous Red Head and her sisters jazzed themselves into popular fancy. Everywhere youth was flaming in the wake of its elders, seeing no reason to take seriously a civilization that had shaken itself to bits. Heroism was done with and the Age of Flapper claimed its own.

Bobbed hair, abbreviated skirts, hip flasks and necking appeared on the screen as they were appearing the country over. Censors viewed with alarm to no avail. What good were laws, if not to break? What value had the delightful new motorized living, if not to dash past all barriers? Speed and license were the only realities. It was a far cry from the Pickford curls, yet only ten years had gone by.

Natural, then, that extremes in one type of thinking would lead to extremes in another. The hip flask had to be filled and the public mind reacted to tales of rum runners and hijackers. Banditry had a romantic aspect, at least on the screen. So dawned the Age of the Gangster, and a hardy hero he promised to be. Private citizens applauded the robustious bootlegger who thumbed his nose and his "gat" at the bold, bad Prohibition Agent.

It was some time before they began to look with critical eyes upon this gangster Robin Hood. Ultimately, they came to realize that Robin had not confined his activities to the Prohibition Agent, but had found ways and means to mulct people like themselves of income and to imperil their lives. At last these new rackets impinged upon the popular consciousness and the hue and cry against organized crime found its way into the theatre box office.

Mary Pickford as "The Poor Little Rich Girl."

* * *

NOW the country was tired of heroics in any form. There was abroad in the land a cynicism that said Bah to anything smacking of sentiment. Realism was the thing. Life was disillusioning, so why bother to dress it up in tinsel? On the other hand, if you tried honestly for realism, you might possibly achieve something that was almost truth.

Europe had been following this philosophy of despair. Hollywood joined in and made such films as "The Way of All Flesh," "The Crowd" and "Sunrise"; also "The Last of Mrs. Cheyney" and "Bill of Divorcement," "Street Scene" and "The Sin of Madelon Claudet."

But the average American, as life became increasingly difficult under the clouds of the depression turned once more for escape to a search for that which did not constantly remind him of every-day disasters.

"The Three Little Pigs" came tootling across the threshold with Mickey and Minnie Mouse, to be welcomed by a laughter-starved nation. Any one could sing "Who's Afraid of the Big Bad Wolf?" and make it mean his own particular wolf, and, like the little boy in the dark cellar, whistle back his own courage in so doing.

* * *

NOW the national mood comes into another cycle. Hope is the leitmotif. The desire for realization or escape is still present. But amid the uncertainties of the present we turn to something we can trust, and in the unchangeable facts of history we find relief from our burdens. With Henry VIII we can swagger and strut and (blessed privilege) order off all heads of offenders. Catherine of Russia, Elizabeth of England and Mary of Scotland lend us their sovereign favor for a little while.

We walk bemused in "Berkeley Square," wander the Bowery with the glittering lady known as Lou, cheer on the chariots in "Roman Scandals," or let ourselves slip peacefully through the grilled cluster of "Cradle Song" or into the quiet of Beth's evening hymn in "Little Women." We turn again to Garbo, who, in creating 'Christina,' opened the floodgates to the tides of this newest age of romanticism.

And the end is not yet. Arliss brings us "The House of Rothschild"; Goldwyn gives us "Nana"; Beery rides the border in "Viva Villa," and the magnificent sweep of "Anthony Adverse" is to go before the cameras. The sunstruck pages of the past lie before our magicked vision. One pays the admission fee and in a moment finds rest for a beleaguered spirit.

Surely these "Ages" of ours have been significant mirrors of the moods of a people in a state of flux. This mood of the moment, with its bejeweled pageantry, will also be brief. It will pass like the shadows of these others into Time's background, and the humor of the National Piper will again change the tune to which puppets dance.

IN THE SLAPSTICK AGE

Charlie Chaplin.

NEW YORK RECOGNIZES BOCCE

IN the Italian quarters of New York, wherever there is a vacant lot or two, one may find ardent followers of bocce. Now, thanks to Mayor LaGuardia, players of bocce are to have courts laid out for them in Thomas Jefferson Park, First Avenue and 111th Street.

Bocce is a game very similar to bowls. In Italy it is recognized by the National Olympic Association of that country. It is particularly popular among older people. Shepherds on the mountains and fishermen on the strand alike play bocce.

Two people can play, or four—or as many as eight. A small "guide" ball, or "pallino," is thrown ahead. Then hard wooden balls, usually loaded with lead to give uniform weight and gravity, are bowled after it by the contestants, the balls being painted or numbered for identification.

The object is to get as near as possible to the "pallino." Any smooth, level piece of ground will do, but if players want a regular court the size is roughly 62 by 18 feet. This space is enclosed by a low wooden border.

Play starts from a mark selected by the thrower, who has the privilege of the small ball. Who this thrower shall be is decided at the start of the game by the toss of a coin or by the Italian finger game of "morra."

The bocce game begins with the winner of the toss taking the "pallino" and his proportion of balls. Twelve points constitute a game, and the balls must be thrown underhand, with the palm of the hand either up or down. By expert bowlers, twists and swerves are put on the ball, the twists causing the pellet to stick in displacing an opponent's ball, and the swerves outwitting treacheries in the sward.

BOYS SUMMER CAMPS GIRLS

GIRLS

Y.W.C.A. Quannacut Camps Cost You Only $13
per wk. $115 for 9-wk. season! 790 acres woods and hills; 90 mi. N. Y. C. Private lake, land and water sports, camp crafts, music, dancing, drama, etc. Progressive program. 17th season. Jr.,Sr. girls 8 to 18. Booklet Z, Camp Dept. PLaza 3-5280. Y. W. C. A., 129 East 52nd St., N. Y. C.

WOODLAND
Private Camp for Girls 6-19
Londonderry, Vt. 1700 ft. elevation. All sports. Varied program. Comfortable equipment. Physician. Riding. Rate $13.50 a week. Catalog. Mrs. H. N. Larenz, Box 424, Bennington, Vt. Tel. Journal Sq. 2-1355, Jersey City. *Kamp Kaaterskill for Boys, Pownal, Vt., affiliated.*

Camp Fire Girls Camps Lake Cohasset in Ramapos
Trained counselors; nurse; 12th yr. June 30-Sept. 8. $125; wkly., $18 incl. round-trip from N. Y. C. Units 6-10 yrs., 11-13, 14-16. Booklet T, Jean Berger, Director, 110 E. 42d St., New York. CAl. 5-8341.

CADAHO *for Boys* JUANITA *for Girls*
Distinctively separate camps on Gardner Lake, Conn. 630 acres of land. Rates $185, including all land and water sports. Handcrafts and dramatics. Horseback riding and tutoring are optional.
MILO N. LIGHT, Teachers College, West Chester, Pa.

FRENCH CAMP FOR GIRLS
On Lake Champlain Ages 7-19
Learn French while enjoying happy camp life. Canoe, swim, sail and ride. Take camping trips in Green Mountains. *Write for booklet:* ECOLE CHAMPLAIN, Box D, Ferrisburg, Vermont

GIRLS

LAUDERDALE ON beautiful Lake near Lake George. Offers happy companionship for girls. Fine spirit. All sports. Expert riding instruction. Sun baths. Rustic cabins. All-inclusive fee. *Catalog.* Mrs. E. N. Powell, 330 E. 56th St., N. Y. C., Wickersham 2-3940.

BOYS

HIPPOCAMPUS
A NAUTICAL CAMP FOR BOYS
Great Salt Pond Harbor, Block Island, R. I. For boys, 12-18. All land and water sports. Naval routine, sailing, crew, piloting and navigation, cruising, model boat building and sailboat construction. Limited to 25 boys. Booklet. Capt. I. H. Trincher, 125B W. 168th St., N. Y. C.

HUGUENOT
A boys' vacation paradise. Endowed by YMCA; cost $250,000; near N. Y.; 900 acres; 100 buildings; lakes; all outdoor sports; medical care. $14 weekly. Est. 27 years. Ask for Catalog. A. J. S. Martin, Suite 915T, 420 Lexington Ave., N. Y. C.

WYOMISSING
Near Poconos, 2 hrs. from New York. Horseback trips, 25 camp-owned horses and ponies, numerous pets. Woodcraft, canoeing, swimming. Craft shop. Cabins. Junior group. All-inclusive fee. Catalog. W. F. Transue, Minisink Hills, Pa.

LANTERN HILL CAMP
RIDING camp for boys. Old Mystic, Conn., on lake 5 mi. to ocean. Sports. Fee $175. Booklet. George Farnham, Box T, 3400 Lowell St., N. W., Washington, D. C.

PRIVATE • SCHOOLS • PROFESSIONAL

NEW YORK

ETHICAL CULTURE SCHOOLS
Creative study and recreational program for boys and girls from pre-kindergarten to college. Fine, industrial and domestic arts, daily play and athletics.
FIELDSTON—Country Day Schools
MIDTOWN—Elementary and Teacher Training
Address Secretary: 33 Central Park West
New York Tel.: SUsq. 7-5200

NEW YORK MILITARY ACADEMY
CORNWALL-ON-HUDSON, NEW YORK
A SCHOOL OF DISTINCTION
Milton F. Davis
B.S., M.A.
BRIGADIER-GENERAL, SUPERINTENDENT

BUSINESS—SECRETARIAL

PACE INSTITUTE
Accountancy, C.P.A. or Business, Secretarial, Shorthand Reporting, Marketing, Advertising, Selling, English—Day and Evening Classes. 112 pp. Bulletin and Class Dates Upon Request.
Telephone Barclay 7-8200
PACE INSTITUTE, 225 Broadway, N.Y.

MOON SCHOOL
Private Secretarial & Finishing Courses for High School and College Grade
Intensive training in stenography, touch typewriting, secretarial duties, English, tactful correspondence, accounts and banking. Co-educational. Free Placement Service. Courses 6 weeks to 9 months.
Tel. VAnderbilt 3-3896.
521 Fifth Ave. (1 E. 43d St.), New York

ART

FASHION ACADEMY
THE SCHOOL OF FAMOUS GRADUATES
COSTUME DESIGN, STYLING
FASHION ART FOR TRADE, SCREEN AND STAGE
FASHION FORECASTING
Specialized training under
EMIL ALVIN HARTMAN
Recognized Style Instructor and Authority
New Tower Studios in Rockefeller Center
50 Rockefeller Plaza, N. Y. Request Book S

GRAND CENTRAL SCHOOL OF ART
Individual talent developed by successful modern artists. Drawing, Painting, Sculpture, Illustration, Advertising Illustration, General and Commercial Design, Costume Design and Interior Decoration. Day and Evening Classes *Catalogue.*
7020 Grand Central Terminal, New York City.

WAYMAN ADAMS
SUMMER PORTRAIT CLASS IN THE ADIRONDACKS
ELIZABETHTOWN, NEW YORK
June 18 to September 19
Address 200 West 57th Street
New York City

TRAPHAGEN SCHOOL OF FASHION
Intensive Summer and Winter Courses
Costume design and illustration, sketching, styling, stage design. Classes in textile design and in interior decoration. Send for Cir. T, or phone COl. 5-2077.
1680 Broadway (near 52d St.), New York City, N. Y.
Investigate Before Registering Elsewhere

McDOWELL SCHOOL
Costume Design . . Draping . . Sketching
Pattern Making . . Dressmaking . . Milliners
Modern practical courses covering the complete field of women's apparel. (68th year.) Individual Instruction, Day and Evening. Inspection welcomed. Register Now for Spring Season.
71 W. 45th St., N.Y.C. (Dept. S) BRy. 9-3085

SPECIAL
Select a good Special School
Bailey Hall Katonah, N. Y.
Bancroft School Haddonfield, N. J.
For information, booklet or advice consult Special School Association, Rm. 2305, 120 East 41st St., N. Y. C. (CAledonia 5-7358.)

SIBERIA DRAWS UPON A NEW RACE OF PIONEERS

To the East the Engineers of the Soviet Union Advance, Building New Towns and Factories in a Great Empire Still Undeveloped

(Continued from Page 11)

plentifully supplied, run south to north. There is no natural east-west waterway, and the outlet for the rivers is the Arctic Ocean. Thus river transportation, as an aid to getting produce out of the country, is lacking; a few steamers do make the journey down some Siberian river and west across the Arctic, but they can only complete one voyage in a year.

Since the country had no roads, the one railroad became all the more important; and it had no spur lines. Why build roads or spur railroads for long distances when they might prove poor investments because the country was not developed? Yet until they were built development would be impossible.

* * *

THE first Russians who entered Siberia, like the first explorers in our own West, found various tribes of aborigines. They were of different races, different languages.

In the southwest, in valleys of the Altais, the highest mountains in Siberia, dwell the Oirats, whose capital is Oolala. They have been a nomad people. Their tents were built with poles covered with strips of bark. The Oirats have tended the herds on the hillsides for hundreds of years. Their priests, the kams, were the power in the land. The gods were appeased, when storms broke over the Altais, by the sacrifice of a horse.

East of Lake Baikal, the "holy lake" (and the deepest in the world), are the Buriats, a Mongolian people, Tibetan in religion. Each year thousands rode on horse and camel to shrines to see the lamas in a flashing religious spectacle. Their chief city is Verchniudinsk.

A thousand miles north of Irkutsk is Yakutsk, a territory that runs to the Arctic, with more than a million square miles of land and less than 700 miles of roads—less than there are on Long Island. The only communication with the rest of the world, until recently, was by boat, a long voyage. The Yakuts paid a large part of the fur tribute which the Czarist government took from Siberia. Wives were bought and sold for fur and reindeer. The shaman, the medicine man, was the power in the village.

The Czarist government let these people go their ways, living in 1914 as they lived in 1514.

Today? An airline connects Yakutsk to the railroad. From Verchniudinsk an airline connects the Transsiberian with Mongolia. The towns and villages have libraries, small power plants, canning factories, local-language newspapers, schools and nurseries. The more important minorities have their own "autonomous" republics, with little political but complete cultural control. And the shamans, the tams, and the lamas are dying off, and superstitions with them.

These results have come out of the Soviet policy toward the Russian "West." In that policy lies the greatest difference between Siberia and our own West.

* * *

THE Soviet Government did not capture all of Siberia until after 1922. The vast area was placed under the direct rule of Moscow and not made one of the "independent" republics in the Union of Soviet Socialist Republics. The government began by repairing the railroad where civil war had wrecked it.

All of the old exile camps of the Czarist government were reopened and repopulated and new ones, even more remote, were added to them. Forced labor in the salt mines, however, was abandoned. Exiles today are sent to distant villages, some of them 1,000 miles north of the railroad, down some river, there to keep alive as best they can or to work in the forests.

At the same time the government began to attack the problem of the resources of Siberia. Its policy today differs in two basic respects from that of the preceding régime—and from our own policy in developing our West: in its relation to the supplies of natural resources, and in its relation to the many small native minorities. The Soviet plan is to make Siberia self-sufficient and to let the minorities, wherever possible, direct their own cultural life.

Sovfoto.

The Old and the New in Siberia.

Instead of pioneers, breaking through the wilderness, the Soviet Government sent scientists and explorers to Siberia. They located the mineral wealth of the land—nickel, potassium salts, bismuth, lead, iron, coal, gold, oil—one can go down the list of possible mineral deposits and find almost all of them. Then came the engineers, to build factories; the native people, Russian and non-Russians, were charged with the responsibility of developing them.

Within the last three years twelve cities have sprung up, each with a population of 20,000 to 30,000. It is the industrial developments that attract Russians to Siberia, and colonization with industrial workers, instead of agriculturists, is developing the country. The cities that lie along the railroad are booming. They are settled, primarily, with Russians, but they depend for raw materials upon the interior and thus their prosperity spreads through the land.

The political consequences of this Soviet policy are not immediately apparent, because the factory working class, upon which the power of the Soviet Government chiefly rests, are still a minority in Siberia. The economic effects, too, are only beginning to be felt, but the tungsten, the bismuth, the lead, and part of the copper that the Soviet Union used to buy abroad, now come from newly opened mines.

* * *

MANY things remain to be done. The water supply of the country can furnish tremendous reserves of power which will help to industrialize the taiga country and put lights where now there is literally darkness. Dams must be built in fact, not merely on paper. The Transsiberian, perhaps the most vital railroad in the world, must be largely rebuilt. It is double-tracked for only 65 per cent of the way and is laid with light rails that cannot withstand the pounding of heavy trains.

There is a plan, long considered, for a Great Northern Route, which would cross Siberia 1,000 miles north of the Transsiberian. It is still a vision. Yet State capital can do what private capital dare not; it can build roads through undeveloped areas and wait until there is a return in traffic and receipts to make a profit. In the meantime, spur lines are being built to Yakutsk

Today Siberia looms as a battlefield. On the Russian side is the great asset of the land, distance; a retreat, in Siberia, can be an offensive action. How much the oil that has been discovered east of Lake Baikal interests the Japanese militarists is uncertain, but it should be remembered. There are valuable fishing rights off the coast and in the rivers, over which Japanese and Russians have long quarreled.

The Japanese threat has speeded the interest in the development of Siberia. The Soviet Government is bending every effort to colonize more heavily the borders at Manchuria.

* * *

OUR West was the bridge between two oceans; Siberia is the bridge between two continents, Europe and Asia. The development of Siberia takes Europe into Asia and pushes the border of Europe 6,000 miles to the east.

Our West attracted settlers from all over the world. Siberia holds no such attraction, but it does offer a field for the most modern industrial developments. Its development will mean a richer Soviet Union; what modifying changes that may work within Russia no one can tell.

The influence of the conquest of the West on American character is a favorite theme of historians. The influence of the development of Siberia on Russian character will be an attractive theme for Russian historians fifty years from now and, as Siberia brings modern methods close to Asia, it will be a vital factor for the statesmen of the next generation.

Why Some Men Succeed

What a difference there is in men! Some of them are full of pep, energy, ability. They get there ahead of the other fellow.

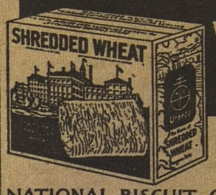
What's the difference?

Usually a man eats success or failure at the breakfast table. Often he makes or loses a contract according to what he eats for lunch. Wise eating is the smartest thing a business man can do. At least one meal a day, especially in this warm weather, eat Shredded Wheat, milk, and fresh fruit.

If you didn't have any other food, you could live on this combination, and be mighty well on it, too. It gives your body all it needs for energy, tissue building, and disease resistance, and it gives you bran to keep you regular.

The right food has a great deal to do with your success. Try Shredded Wheat for one meal a day, and see what happens to you!

SHREDDED WHEAT



Please be sure to get this package with the picture of Niagara Falls and the N. B. C. Uneeda Seal.

NATIONAL BISCUIT COMPANY "Uneeda Bakers"

MORE and MORE are going *American One Class to Europe* ..

One crossing on a Baltimore Mail Liner or a visit of inspection tells you why. And you'll wonder why you ever thought that a truly luxurious ocean crossing need be expensive. Here is every comfort, spotless cleanliness, more room, more freedom, the entire ship yours to enjoy. Broad decks, spacious lounges. Large staterooms all outside on upper decks. 60% with private baths. Fine food, choice wines and liquors. Congenial companions.

WEEKLY SAILINGS—Baltimore • Norfolk • Havre • Hamburg

BALTIMORE MAIL LINE

Rates as Low as $90 One Way Round Trip $171 *Slightly Higher in Season*

● See your travel agent or the International Mercantile Marine Company, 1 Broadway, N. Y., or write to 1712 Baltimore Trust Building, Baltimore, for illustrated booklet.

Grace Hazelton's pupils come regularly long after they have learned to dance—for the exercise . . . and for the fun of dancing.

Dea Jamel's pupils become fun to dance with. All the 140 Arthur Murray experts have learned to make their pupils interesting dancers.

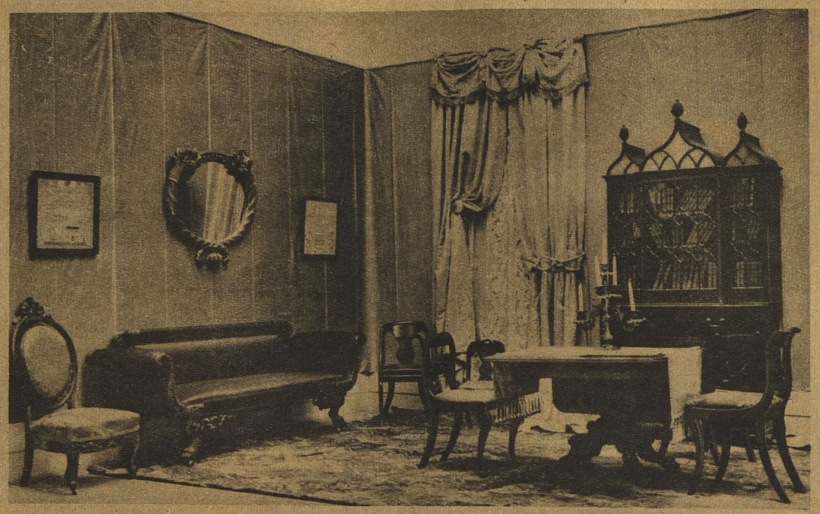
Elaine Gray's sympathetic manner makes the beginner feel at ease instantly. Learning becomes an agreeable form of relaxation.

AN INVITATION TO EXECUTIVES

● TO prove to you that Arthur Murray dance lessons are a pleasant form of exercise, that they are good for tired nerves, besides vastly improving your dancing—you are cordially invited to accept a ten-minute guest lesson. See how much better you'll like this delightful, effortless, new way to keep fit than strenuous calisthenics—at the same time enjoy the thrill of dancing with Arthur Murray's talented experts. Drop in tomorrow for an *inexpensive* half-hour lesson. Four floors of individual private studios for business men. ARTHUR MURRAY, 7 East 43rd St.

BROOKLYN RE-CREATES HER OLD HOMES

The Atmosphere of the Early City Captured In an Exhibition Of Furnishings



A Room of a Century Ago Re-created at the Brooklyn Museum.

By WALTER RENDELL STOREY

A LARGE part of the charm of antiques rests in their historical relation to the earlier life of a locality. Objects that have come down from even a hundred years ago are old enough to possess strong interest; the more so, since fashion has recently been accepting early nineteenth-century motifs for interior decoration. In the early part of the last century American furniture was dominated by the Empire style; mahogany and rosewood had not yet been displaced by black walnut, whose decoration was to degenerate into meaningless carvings and excessive heaviness.

Although this period had not the grace of the preceding era of Sheraton and Federal styles, it did take on a certain nationalistic flavor, notwithstanding foreign influence. Native glass, such as the Sandwich pressed glass, appeared, and also silverware, table china, carpets and decorative fabrics, products of a rapidly developing industrial era. It is this period which the Brooklyn Centennial Exhibition at the Brooklyn Museum, open for several months, illustrates, giving a picturesque demonstration of how life was lived and how homes were furnished in Brooklyn a hundred years ago.

The several groups of furnished rooms in the exhibition are supplemented by many prints and photographs of old-time streets and buildings. Costumes of the period, models of ships, old sleighs and a hand fire engine give additional local background. Displays of silver, Staffordshire china, luster and other antique tableware, bed quilts and bandboxes present a delightfully quaint picture of the past.

In 1834 the long sofa upholstered with horsehair, with heavily carved legs ending in animal feet, was the latest style. So, too, were the rounded-back chairs with one cross splat carved with roses, as may be seen in a living-room group. One of the chairs was from Duncan Phyfe's workshop and another, made later, was by John Henry Belter, who produced the most fashionable early Victorian models. A well-worn Brussels carpet is distinguished by bright roses and gigantic leaves. At the window, over lace curtains, are hung draperies of yellow silk edged with a broad band of yellow damask. A deep valance with a fringe caught up in a classic effect—one now popular in period interiors—has tie-backs of heavy cord and mirror disks.

In a dining room is a high sideboard made in 1831 for the artist, Thomas Sully, and on the table is a service of old white-and-gold china. A popular American fashion of the day is illustrated by a large, cut-glass celery vase.

A carved low four-poster bed in mahogany with a blue-and-white coverlet graces a bedroom group of this bygone age. The old-fashioned bureau has the round wooden knobs of the time, and on the dressing table is a stand mirror with a base of several small drawers. Included in the display are a number of large quilts, notably one with a star pattern made up of many small pieces of fabric. Another quilt uses a printed cotton commemorating the Andrew Jackson Presidency.

* * *

IN today's search for new leisure-time activities, the always popular hobby of collecting has been brought to the fore. From being an amusing foible it has become a significant phase of modern life, important enough to have exhibitions devoted to it in department stores, on college campuses, in museum galleries and in community houses. Inspection of displays devoted to hobbies discloses that collections of antiques form a large proportion.

Part of the pleasure in a hobby is derived from showing it off. At the exhibitions the proud collector may not only display what he has but see what his fellow-enthusiasts are doing. Showings include collections of almost every type of decorative accessory, from bell-pulls to pianos, from glass doorknobs to old laces. Some collections are assembled at little cost, others obviously suggest a considerable expenditure of money.

The latest and largest of exhibitions devoted solely to hobbies and collecting, opening at the Rockefeller Center on Wednesday, emphasizes that nothing is alien to the collector, whether it be antique jewelry or Colonial chests. Among its features will be a collection of about a dozen old pianos dating from the eighteenth century to mid-Victorian times.

The oldest, made in Dublin in 1765, is a true pianoforte, although it looks like a spinet. This type, which had been invented only about fifty years before by the Italian Cristofori, did not replace the earlier spinet for many years, for the delicate, harp-like sound of the latter was preferred by many to the heavier tone of the piano.

One early piano is equipped with a double keyboard. This was made in London in 1772 and has a beautiful inlaid walnut case. At the beginning of the nineteenth century appeared the first uprights, which went through an early picturesque stage with the harp-shaped string-frame extending up in the air above the keyboard. One on display was made in England in 1841, and the other is of American manufacture, dated 1860. The square piano, also developed at the beginning of the nineteenth century, is shown in several handsomely carved examples.

Of special interest also is a group of several hundred bell-pulls, from the private collection of Dr. J. Darwin Nagel. These long, narrow embroidered bands were hung on the walls of the rooms of well-to-do families, and were pulled to summon servants. Their range of ornamentation is astonishing, including every variety of embroidery, and some bead work.

The displays of old stamps, music scores, prints, theatrical programs and mementos of national personages, such as Lincoln, Washington and Franklin, provide a historical background for decorative articles.

* * *

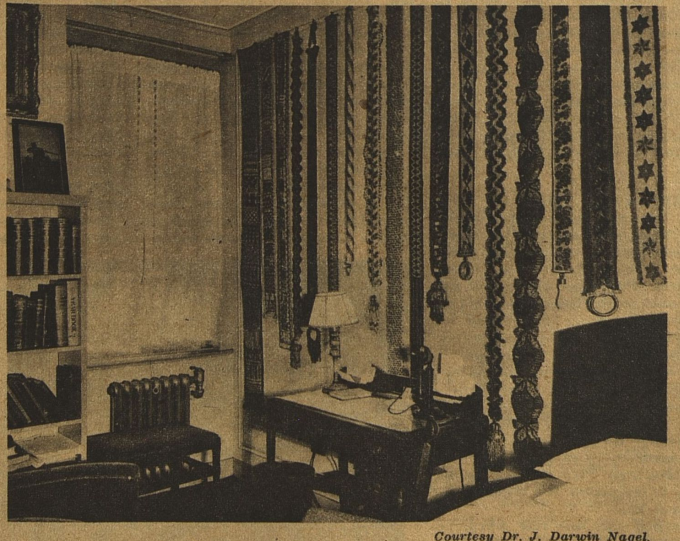
INTEREST in hand needlework is not confined to the fine antique examples in recent displays; there is also a widespread activity in the production of fine embroidery by amateur craftsmen. Contributing to this interest is the need to replace the coverings of old chairs and sofas, footstools and hearth screens with upholstery similar to the original materials. Even rugs are now made in leisure time to bestow an artistic and authentic note on period interiors. Great care is taken to obtain authentic designs and to match and harmonize the many-colored wools employed.

Suggesting the charm and variety of modern work is an exhibition of Needlework of Today, on view all this week at the Vernay Galleries, for the benefit of the New York Association for the Blind. Here, in an astonishing profusion, is shown the largest group of amateur-made modern needlework that New Yorkers have so far been privileged to see. The sponsoring committee, made up of leading women of the city, includes Mrs. W. W. Hoppin, Mrs. Robert Patchin, Mrs. Arthur S. Vernay and Mrs. Bayard C. Hoppin.

Although traditional designs are used for most of the modern-made pieces, the display includes also original designs, notably in a series of panels inspired by the South American explorations of President Theodore Roosevelt and worked by members of his family. The adventures of Alice in Wonderland supply motifs for the petit and gros point covering of a low table by Mrs. W. A. Toppin, who contributes also a stool covering copied from a design once used by Marie Antoinette. A beautiful embroidered counterpane is by Mrs. Courtland D. Barnes, and in the ecclesiastical style is a set of altar embroideries by Mrs. Charles Platt.

Needlework furniture coverings have always been the upholstery par excellence, and the many examples in the display show how the designs have been carefully adjusted to the space to be covered and the type of furniture used. A satinwood sofa which originally belonged to the Empress Engénie has been reupholstered with needlework done by Mrs. Harris Childs. Most of the work is inspired by either English or French embroideries, but there are some examples in the Persian fashion and some beautiful chairs covered in the Swedish style, in long and short stitches, worked by Mrs. H. B. Steffanson.

In the exhibition the visitor may see other copies of famous patterns which have been employed by French and English needlewomen from the seventeenth century onward. There are some very fine examples of early Jacobean crewel work, which was done with a tapestry stitch and was strongly influenced by Oriental art. The tree-of-life motif with its colorful flowers was a favorite, and was especially effective, as several in the exhibition attest, when embroidered for a bed coverlet or a wall hanging.



Courtesy Dr. J. Darwin Nagel.

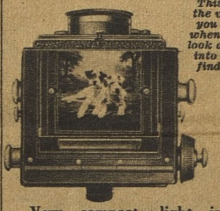
Old Bell Pulls to Be Shown at the Hobby-Collectors' Show.

See it at Willoughbys!

NO OTHER CAMERA LIKE IT AT THE PRICE

Voigtlander BRILLIANT

The camera that works like an expensive reflex and enables you to see your picture almost FULL SIZE in the reflecting finder while you snap the shutter.



This is the view you get when you look down into the finder.

Very compact, light in weight and easy to carry. Fitted with F7.7 anastigmat lens in Embezet shutter. Takes standard Brownie No. 2 film and makes 12 pictures to the roll, size 6x6 cm.

Price $13.50

Eveready Leather Case with Shoulder Strap.....$3.00

See it demonstrated in our store, or send check or money order to Dept. T and we will ship it prepaid on 10 days' trial. Money back if not satisfied.

Willoughbys
World's Largest Exclusive Camera Supply House
110 West 32nd St., N. Y.

KEEP FIT!
Row to Health with a "NORWOOD" Rowing Machine

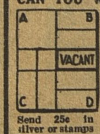
ONLY 1.98
plus a few cents postage

Sturdy, wood construction, reinforced with steel angles. Seat rolls on rubber wheels. CADMIUM plated steel springs. Compact size about 12½ x 45 inches. Brown stain.

SATISFACTION GUARANTEED OR MONEY CHEERFULLY REFUNDED . . .

THE NORWOOD SASH & DOOR MANUFACTURING CO.
Wood Specialties Dept.
NORWOOD (CINCINNATI), OHIO

CAN YOU WORK THIS ONE OUT?
A Real Test of Brains



9 simple wood blocks in a box; and all you've got to do is get A around to where C is now! Try and get it! But it CAN be done!

Send 25c in silver or stamps for complete set in box, with solution for the Missourians.

HAMILTON SPECIALTY COMPANY
Dept. T, 135 Lockwood Ave., New Rochelle, N. Y.

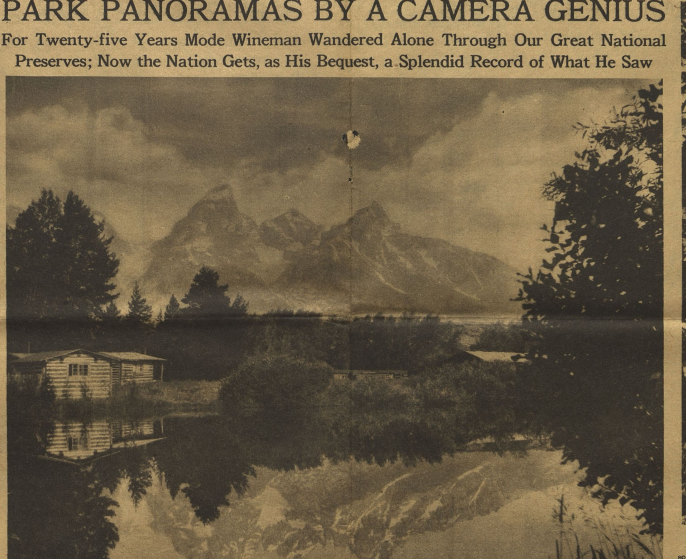
Tested Seeds
PETER HENDERSON & CO.
35 Cortlandt Street
New York City

Photography
Personal attendance or Home Study courses in Commercial, News, Portrait, or Motion Picture Photography.
FREE BOOKLET.
New York Institute of Photography,
Founded 1910.
10 West 33 St. (Dept.TM)
New York.

PARK PANORAMAS BY A CAMERA GENIUS

For Twenty-five Years Mode Wineman Wandered Alone Through Our Great National Preserves; Now the Nation Gets, as His Bequest, a Splendid Record of What He Saw

Vernal Falls, Yosemite, as Seen by Mode Wineman.



The Beauty of the Grand Teton Range Doubly Mirrored—in the Lake and in Wineman's Camera.

The Grand Tetons Seen From Jackson's Hole.

By ROBERT O. FOOTE

FOR twenty-five years a shy and moody man, with an eye for natural beauty and a rare sense of proportion and composition, wandered alone through the national parks of the West, taking photographs. Now he is dead, and Mode Wineman's collection, the most valuable and perfect record of the beauty of our great parks, has been left by him to the government.

Wineman was a pianist in his early years, and something of the artistry of music entered into his photographs. With a sure instinct he saw "books in the running brooks, sermons in stones, and good in everything." The grandeur of mountains lifting through the trees, or reflected in a lake, awoke in him a quick response; he saw more clearly than other men what nature was trying to say in its massed nobility. And what he saw he recorded, so that others might also be moved.

It is this that gives Wineman's photographs their unique effect. In them there is a sensitiveness to the peace and majesty which the scene conveys. Not much is known of Wineman's personality; he lived quietly, had few adventures, was reserved as to his emotions and his thoughts. So these pictures are in a way an autobiography, a reflection of the man himself, of his spiritual tensity, a literal lifting up of his eyes to the hills.

* * *

WINEMAN found his happiness and complete expression in life by accident, as have so many other men. A sort of Thoreau of the camera, he did not seek the wilderness deliberately, as did the philosopher of Walden Pond. But, like Thoreau, he etched a perfect reproduction of his surroundings, of the rare atmosphere of his woods and mountains and water-echoing valleys, using a modern medium instead of pen and ink. Of his musings there is no trace, for his thoughts died with him the wrote sporadically for a time, but never published anything, but in the series of his photographs there is a definite theme of philosophic calm and a contented soul which speaks as eloquently as though written in words.

Wineman was unhappy when he went to the West. His heart was torn with grief because of the death of his fiancée and two members of his family within a few months. He had become morose and solitary, and his friends in Chicago had urged him to seek consolation among the wind-swept trees and the snow-topped vistas of the Western parks. One of them had given him a camera, a simple and cheap affair, and had told him how to use it. That was all Wineman's equipment when he began—that and a mind attuned to the delicate nuances of light and shadow, to the vast magnificence and entangled rocks and trees in which he spent the rest of his life.

He was a small man, of frail physique, but could cover a long distance on foot in a day, as some learned who took trips with him. Not that they ever went with him on his photographic expeditions, for his pictures he made alone, brooding solitary over a scene for days until its proportions became imprinted upon his mind.

During these periods he lived alone and cooked his own meals, watching the long shadows creep over the hills, the high-built color in the western sky, the silvery moonlight on gleaming beach and distant snow cap, and the red rays of the morning sun. The man's whole life was an appreciation of the poets of nature.

There was little to suggest this in his appearance, for he was awkward in walk and gesture, and hawklike in his features. His nose was long and aquiline, his mouth wide and thin-lipped. His forehead was high and deeply sloped, with blue eyes that set far back in his head. Despite his 67 years when he died, his thick brown hair was only sparsely touched with gray. His speech, like his movements, was quick and decisive.

* * *

IT is difficult to reconstruct the early days of Wineman's life in the West, for he left no records of it and talked of it very little. He had come to the West from such a different environment that his reactions probably surprised even himself. Born in Chicago, a teacher of music to the children of wealthy families, dweller at a university club, and used to the society of well-to-do as well as intellectual companions, he must have had almost as much shock as relief from his pangs into the Western wilderness.

His first visit was to New Mexico and to the Grand Canyon. Then he went on to the Yosemite and Yellowstone. There he could be alone, more alone than he had ever been before, and as his wounds of unhappiness healed he became more and more aware of the beauty about him. One can see him walking in the early morning beside a still mountain lake, in which the peaked ridges of the mountains beyond were mirrored, gazing over the rushes to where the blue haze touched the jagged rocks with softness. Or trudging up a valley to where a stream sang in white music from a cleft high in the rocks, plunging through the tree-lined gorge to the pool beneath. These things soothed and comforted him, and one day Wineman used his camera.

* * *

HIS apathy was gone, and something called to him for recognition. His early ventures among the painted grandeurs of the Southwest came to their fruition farther north. Almost mechanically, but with an artist's sense of beauty speaking, he made his picture. And as the days passed he made others, rambling through the forests and across brooks and up deep ravines to the mountain sides, recording as he went the scene he wished to remember.

He returned to Chicago, healed in spirit, but with little idea of what he had done. When he showed his pictures to his friends at the University Quadrangle Club they at first did not believe he had taken them. The man who had given him the camera doubted that such an instrument could produce such perfect work. That an amateur who had only a slight mathematical knowledge of the principles of the lens should have made it an eye for such symmetry and beauty was almost beyond conception. For those first pictures of Wineman's equaled anything he did in later years. He was a natural artist with a camera, as some men are with brush and pen.

The next year Wineman went to the Bad Lands of the Dakotas and Montana. A friend of Theodore Roosevelt's saw some of the pictures taken on that trip and passed them on to the one-time rancher in the White House. Colonel Roosevelt, with his keen appreciation of anything Western, asked Wineman to come to Washington to talk over not only the pictures but the country which Roosevelt had known as a young man. Wineman was timid and hesitated, until made to understand that such an invitation could hardly be refused. "Those pictures make me homesick," T. R. told him.

* * *

FOR several years after that Wineman made trips to the West, using other and more expensive types of cameras, but eventually coming back to a folding camera which was simple and not the most costly. During the Winters he would teach. In 1910, though, he decided that his hobby was more important to him than his profession, and he went West to stay. He had had wealthy aides, had saved money, and was able, during the rest of his life, to spend about $50,000 on photography. He never sold a picture, but occasionally presented a few to the National Park Service, to be used in magazines. His negatives he always kept.

He had only one rule which he invariably followed in his work, and that was never to use a tripod. He would spend days visiting a scene he wished to photograph, seeing it from every angle and in all possible tones, walking miles if so to reach the best place from which to make his picture. This preliminary work obviated the taking of many unnecessary photographs, so that when Wineman finally made his shot it was what he wanted, not only what he hoped to get. And with this method he combined the theory that a camera should be part of the person using it, that it should always be held in the hand.

Although Wineman visited many of the national parks in his search for photographs, he devoted most of his time to the Yellowstone and the Yosemite, drawn by their variety of hills and streams and woodland. Yellowstone Park with its geysers and springs, lakes and mountains and animals, is a land of marvelous beauty, and although Wineman worked in it for years he could not exhaust its pictorial treasures.

The deep canyon of the Yellowstone River below Artist Point, where one looks down a thousand feet to tossing waters below, fascinated him. He could not catch its infinite shadings of color, but he could capture the rhythm of its molded cliffs and shining buttresses, of its Gothic spires and sweeping curves.

Yosemite, known for its delicate beauty, called the Enchanted Valley, was within the State where he spent most of his later years, and he returned to it again and again to record its precipices and flowery meadows, its high and lacy waterfalls, and the snow and glaciers in the high country beyond the cliffs. All the majesty of nature is softened as one descends from the mountains into the Yosemite, until it seems to breathe a deep peace that must have touched deeply the sensitive soul of Wineman.

* * *

WINEMAN would seldom talk of his adventures—if he had many. But he used to recall a time in the Yellowstone when a lone bandit, masked in the approved style, held up a string of stages. The drivers were forced to unharness their horses and turn them loose, and then the passengers were searched. Wineman concealed his money and watch in a boot. The bandit disdained the camera, and when he left Wineman took a photograph showing the horses being rounded up.

Another time, in April, 1906, near what is now Camp Roosevelt in the Yellowstone, Wineman tried to get a picture of a big black bear in the snow. He got within twenty-five feet and then the bear became inquisitive. Through the deep snow, back to a ranger's cabin a hundred yards away, the photographer was winner by a few paces. The ranger wanted to kill the bear, which he said had been a nuisance, but Wineman persuaded him to spare it.

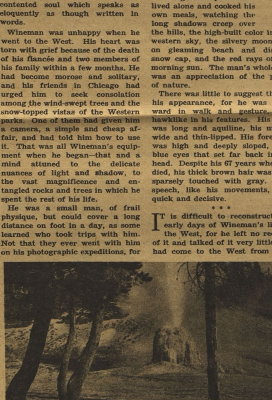
Once Wineman was caught in a snowstorm in Colorado and walked twenty-three miles through it, carrying four heavy cameras. But the experience of which he probably enjoyed talking the most was his trip with President Coolidge to Yellowstone Park in 1927. Wineman had never used human figures in his photographs, but the National Park Service persuaded him to do so this time, and his first action was to commit the unpardonable sin—from the standpoint of the Secret Service men—of running in front of the President to get a picture of him approaching the geysers. The taciturn President and the shy lover of nature got on well together.

Another President took an interest in Wineman's work and appreciated it. President Hoover, on the birthday in 1931 of President von Hindenberg of Germany, sent the old Marshal a portfolio of twenty-four pictures made by Wineman in the national parks.

* * *

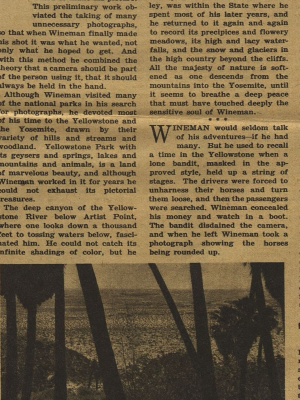
THERE are many of Wineman's pictures exhibited in museums in the national parks and in Los Angeles. The first picture he made of Yosemite Valley, from Inspiration Point, hangs in the government building there, near some taken almost thirty years later, and the first one seems as perfect as the last. In the Yellowstone there is a Wineman room which contains

(Continued on Page 18)



Lone Star Geyser, Yellowstone Park.

Mode Wineman—"His Pictures Are an Autobiography."



The Colorado River Desert.

SIBERIA DRAWS A NEW RACE OF PIONEERS

Eastward the Soviet Engineers Advance, Building Towns And Factories

By WILLIAM C. WHITE

WEST of the Mississippi fifty years ago lay thousands of square miles of undeveloped and unexplored territory. East of the Urals, in the Soviet Union, lie today thousands of square miles of territory undeveloped and, much of it, unexplored. That territory is Siberia, the Russian "West."

Those Russians who know American history are fond of drawing comparisons between Siberia and our Western lands. Only twice in modern history have nations been blessed with a surplus of adjacent territory to develop, to populate, and to offer as an outlet for those discontented with life in the older communities. There are many similarities between our West and Siberia, but the differences are more striking.

It was a democratic government, relying on individual initiative and ambition, that developed our West. The rewards were high, and the influence of the frontier on American life has been frequently pointed out. It is a State-planned effort that directs the development of Siberia. There are few individual rewards, materially speaking. And the influence of the "frontier" on Russian life can only be known in the future.

* * *

THE traveler who crosses the country eastward on its one railroad, the Transsiberian, rides for ten days from Moscow to the border of Manchuria. He sees how flatlands give way to mountains, sees pasture land merging into forest, and forest into desert. He notes how the crowds at the way stations, in which Russian faces at first predominate, change subtly as by some cinema trick to crowds in which most of the faces are in the mold of the Orient. And, having crossed from Europe to Asia, he is left with a deep impression of the length of the land that bridges them, but with no idea of its breadth.

Nor does he know, at first, another fact: that Siberia is the land of the Unqualified Superlative. It has the coldest weather, the most vivid folklore, the tallest stories, the most enterprising people, and the greatest "roadlessness" in the Soviet Union. It has the greatest forest reserve, the greatest fur country, the greatest distances, and the greatest ivory mine in the world. (That ivory should come from a mine, a pit in which hundreds of prehistoric mammoths are buried, is only proof that even the tall stories of Siberia are often true.)

It has the greatest variations in geographical features, ranging from ice-covered cliffs to sun-hardened desert; in animals, from polar bears to tigers; and in peoples, from Eskimos to camel-mounted nomads. It has also the most self-conscious of all Eskimos, the Samoyedi, who, learning that their name in Russian meant "cannibal," petitioned Moscow to change it to "Nentsi," "the people of the swamps."

Superlatives are as much a part of Siberia as its physical features. They remain today, but the revolution has changed one aspect of the land. A Sibiriak, a Russian born and raised in Siberia, who was a student at Moscow University, phrased it this way: "Before the revolution Siberia, for the Russian people, was a threat. Today it is a promise!"

* * *

IN size Siberia surpasses our own West. It is, in fact, twice as large as the whole United States. Wiley Post, in his flight around the world in seven days last year, needed nearly two of those days to cross Siberia.

There are other differences besides those of size. Of the 7,000,000 square miles of territory, less than half a million are fit for agriculture. Three distinct land belts run east and west. Furthest north is the tundra country, treeless, part of it never completely frost-free, good grazing country for reindeer but hopeless for farming. South of that lies the taiga country, a strip of virgin forest, in places 1,000 miles wide. Part of it is potentially good farm land, once it is cleared, and the value of its timber—pine, larch, oak and other typical temperate zone trees—is immense. South of the taiga lie the steppes, partly good farm land and, later, desert, which runs on to join the desert of Mongolia.

There is another great difference—in climate. Between the Arctic Ocean and the Central Asian plateau there is nothing to stop the winds from the north, which make Siberia part of the Arctic in Winter; the same Central Asian plateau prevents any moderating influences from the south. The result is a temperature swing that in many Siberian towns and villages reaches 60 below zero and lower in Winter, and 90 to 110 above in Summer. The Summer is short, even more sudden in its coming and going than in European Russia. Frosts, even in June, have often ruined the one chance for a crop during the year, with resultant famine, or at least food shortage.

* * *

A GROUP of Russian soldiers, under one Yermak, entered Siberia in 1580 to make the first permanent Russian settlements. Hunters had long before preceded them. But no great stream of Russian citizens followed then, or at any time before 1917, to populate the stretches of fertile land or to clear forest and plant grain. Until the middle of the last century there were no groups of free people in European Russia eager for land; land hunger there was, but serfdom tied the masses to the estates.

There was State-supported migration after 1880, but during the centuries that followed the entrance of Yermak, the Russians who settled in Siberia were mainly of three types: soldiers sent to guard frontiers, individuals fleeing from serfdom or religious persecution, and exiles. Soldiers and hunters beat the first paths through the Siberian forests. The feet of exiles trod those paths into roads.

Siberia, unlike our own West, is famous for the people who were sentenced to it and not for those who settled it. It has been a graduate school for all the leaders of the Soviet Union today; the iron in them was beaten into them in Siberian villages. Lenin, Trotsky, Stalin, Litvinoff, Rykoff, Kalinin, Voroshiloff—all these saw the threat that was Siberia materialize at one time or another in their lives.

Until 1917 the threat of Siberia hung over all who engaged in any liberal or radical political activity, making of a land that is often pleasant and flower-filled a metaphor for life grim, bleak, gaunt and distant. The Czarist government founded its exile camps there at the end of the seventeenth century with religious nonconformists. In the years before 1917 20,000 prisoners, chiefly political, were sent out annually.

At the same time the Czarist government used Siberia as a colony, in the best Marxian sense of the word, taking out whatever wealth was most easily accessible and putting little back into the country. The various nomad tribes whom the first Russian soldiers conquered were forced to pay tribute in furs; at one time, at the beginning of the eighteenth century, the Moscow treasury had a store of 10,000,000 sables. The gold mines and the platinum mines were worked sporadically, often by foreign capital. The timber supply was scarcely touched; there was plenty of timber, easily got at, in European Russia.

There was no interest in the development of Siberia; its greatest asset, as the government saw it, was its distance. It was never completely explored; its natural resources were never realized. There were no roads. There were few cities, and none of over 100,000 population.

* * *

WITH the completion of the Transsiberian Railway in 1897, in the building of which military ambitions played a larger part than desire to develop Siberia, the State-supported colonization movement gained some momentum. But it never exceeded 100,000 settlers per year. Siberian butter, eggs, grain and honey became common on the markets of Russia and of Western Europe. But they were raised in settlements mostly near the railroad. The "interior" remained untouched and unsettled.

Those who came found good soil. They saw a Spring that comes in a shower of meadow flowers. They found, too, the Siberian Winter. And they faced the problem that has always handicapped Siberia—the lack of transportation. The rivers, with which the country is

(Continued on Page 21)

Drawing by V. I. Jacobi.

Siberia Under the Czars—On the Long Road to Exile.

Burton Holmes From Ewing Galloway.

Siberia Under the Soviet—A Lonely Outpost on the Steppes.

9810

«Хлѣбныя» мѣста.

На московских управляющих домами обрушились «Извѣстія».

— «Ну что ж, пойду в управдомы, — говорит иногда человѣк, выгнанный из учрежденія за неспособность или наоборот за сомнительныя способности.

Недавно Бауманскій жилищный трест принял на должность управляющаго одним из своих домов человѣка, уже дважды бывшаго под судом.

Он был принят, очевидно, взамѣн двух других управдомов, отданных под суд за растраты...

Неслучайно из 170 управляющих домами московскаго жилищнаго треста за девять мѣсяцев этого года с работы снято 37 человѣк и 14 отданы под суд».

Каменный дождь.

«Вечерняя Москва» сообщает, что, оказывается, еще в началѣ лѣта этого года в Наро-Фоминском районѣ выпал дождь из каменных осколков метеорита, «представляющих собою сѣрую массу, покрытую сверху тонкой черной корой».

Мѣсто паденія осколков метеорита — участок, лежащій между границей Звенигородскаго района и селами Крюково, Лобаново и Б. Семенычи.

В настоящее время в Наро-Фоминском районѣ организуются поиски осколков метеорита».

21.NOV.1934

Гибель гиганта.

Погибли видные сановники.

Изъ Москвы сообщаютъ, что во вторникъ, 21 ноября, вблизи Харькова потерпѣлъ катастрофу пассажирскій аэропланъ «К 7».

Во время катастрофы погибло 14 человѣкъ.

Среди убитыхъ представитель главнаго управленія гражданской авіаціи Липа, начальникъ отдѣленія техническаго контроля Папчинскій, секретарь комсомольской ячейки аэропланнаго завода Лиманскій, завѣдующій монтажной мастерской аэропланнаго завода инж. Еронкинъ и др.

Для выясненія причинъ катастрофы назначена спеціальная комис-

преимуществъ.

«К 7», снабженный 6 мощными моторами былъ разсчитанъ на 123 пассажира.

Кабина аэроплана была приспособлена для дальнихъ полетовъ, и сидячія мѣста безъ особаго труда превращались въ спальныя.

На аэропланѣ «К 7» былъ очень удачно выполненъ принципъ «Всѣ въ крылѣ». Онъ былъ цѣликомъ построенъ изъ хромомолингеновой стали.

Совѣтскіе конструкторы при постройкѣ «К 7» разрѣшили рядъ сложныхъ проблемъ современной авіотехники.

Во время пробныхъ полетовъ, по

Религіозная жизнь в СССР.

ДОКЛАДЪ БЫВШАГО КОММУНИСТА К. Т. СОКОЛА.

Собственно говоря, — пишут парижскія «Послѣднія Новости», — нельзя назвать докладомъ эту бесѣду в Клубѣ русской молодежи при РСХД, начавшуюся в лекціонном залѣ и закончившуюся за чайным столом. К. Т. Сокол, бѣжавшій из Россіи в 1933 году, не располагает матеріалами для обстоятельнаго сообщенія о «религіозной жизни в СССР». Сын крестьянина, коммунист с 1916 года, активный участник гражданской войны на Украинѣ, тайный агент коминтерна в Галиціи, а затѣм начальник милиціи в Волочискѣ, он подѣлился на очередном четверговом собраніи молодежи РСХД своим личным религіозным опытом. Собравшіеся со вниманіем и сочувствіем выслушали исторію совѣтскаго Савла, заплатившаго 10-лѣтним пребываніем в подвалах ГПУ, тюрьмах и ссылкѣ.

Поле наблюденія К. Т. Сокола ограничено правобережной Украиной в період военнаго коммунизма и тюремными встрѣчами во время отбыванія наказанія. Дѣлать из них какіе либо общіе выводы было бы неосторожно. Но искренность докладчика не вызывала сомнѣній. Сообщавшіеся им факты и легенды интересны для характеристики настроеній в опредѣленной части подсовѣтскаго населенія.

СОВѢТСКІЕ САВЛЫ.

Період военнаго коммунизма, как извѣстно, сопровождался необыкновенным обостреніем религіознаго чувства в народѣ. Слухи и легенды о «чудесах», «обновленіях икон», «явленіях святых» и т. п. обильно проникали тогда в эмиграцію и находили частый отклик даже на страницах совѣтской печати. Свидѣтелем трех таких «чудес» в Подольской губерніи был сам докладчик. Объяснять этих явленій он не пытается. Он подробно разсказывает о волненіи, охватившем народ, и о мѣрах пресѣченія, которыя вынуждена была принять власть (мѣрах, в которых сам он, по должности, принимал участіе).

В подневольном населеніи СССР память об этих событіях, по словам К. Т. Сокола, живет до сих пор. Он называет по фамиліи нѣсколько коммунистов, которые «обратились к Богу», порвали с партіей и либо погибли затѣм в тюрьмах, либо ушли в села заниматься хозяйством или ремеслами.

Воображеніе К. Т. Сокола было впервые поражено в 1921 году, когда он пріѣхал в гости к пріятелю - коммунисту в село Петничаны, в 3-х клм. от Винницы. Изрядно выпив, пріятели выглянули ночью в окно и увидѣли, что горит старая церковь, в которой нѣсколько лѣт никто уже не служил. Подняли тревогу, вызвали пожарных, сбѣжались к церкви. Оказалось: пожара нѣт, но окна церкви сіяют из внутри необыкновенным свѣтом... Вызвали ГПУ из Винницы. Взломали двери. На церковном полу обнаружили слой нетронутой пыли, толщиной в ½ вершка; со стѣн глядѣли обновленные лики икон. Настолько было очевидно, что ночью никто не мог проникнуть в церковь, что ГПУ объяснило непонятное явленіе дѣйствіем «научных атмосферных причин».

КАЛИНОВСКОЕ ЧУДО.

О, так называемом, «калиновском чудѣ» много писалось в свое время. К. Т. Сокол сообщает о нем слѣдующія подробности:

— Два червонных казака ѣхали из Калиновки в Винницу. У деревяннаго распятія на дорогѣ один остановился и выстрѣлил в Христа. Казаки уѣхали, а проходившій затѣм крестьянин увидѣл, что с распятія каплет кровь. Крестьянин побѣжал к священнику. Испуганный священник направил его в сельсовѣт. Из сельсовѣта пошла осматривать распятіе делегація в 15 человѣк, во главѣ с врачем. Врач-коммунист взял на вату красную жидкость, струившуюся с дерева, посмотрѣл и сказал: «да, это человѣческая кровь»... В это время прискакал из Винницы казак, бухнулся в ноги распятію, зубы его стучат от страха: его товарищ, который стрѣлял, слѣз в Винницѣ с лошади и упал мертвый. Мгновенно вѣсть о чудѣ разнеслась по деревням. К распятію на дорогѣ началось паломничество из окрестностей и дальних городов. Движеніе приняло такіе размѣры, что власти запретили выдавать желѣз нодорожные билеты. Паломники шли пѣшком за 100 и 200 верст. Тысячи, десятки тысяч людей собрались в Калиновкѣ, днюя и ночуя в полѣ.

Около распятія был колодезь. Пронесся слух, что на днѣ колодца видна Матерь Божія с Младенцем, а вода исцѣляет болѣзни. Паломничество приняло небывалые размѣры. Власти тщетно пытались прогонять паломников. Вызвали экспертов; двух православных епископов, одного католическаго и раввина. Из них только епископ «живой церкви» сказал, что это «не кровь, а краска»... Толпа растерзала его. Пришлось вызвать войска. Распятіе спилили, колодезь засыпали, всѣх священников в окружности арестовали и судили в Винницѣ в 1924 году, но в теченіе нѣсколькихъ лѣт у засыпаннаго колодца в полѣ стоял караул ГПУ, не допуская паломников.

— Сам я на этом мѣстѣ не был, — говорит К. Т. Сокол, — боялся, что прогонят из партіи и убьют... Но коммунист Шевченко, комендант винницкаго ГПУ, котораго я лично знал и на совѣсти котораго было много смертей, умылся водой из колодца и исцѣлился от язв, которыми страдал; он послѣ этого бросил все, ушел в деревню и работает до сих пор сапожником.

ЛЕГЕНДЫ И ДѢЙСТВИТЕЛЬНОСТЬ.

Послѣ «галынчинскаго чуда» (пастуху в полѣ явилась Божія Матерь, попросила напиться и претворила воду в бутылкѣ в вино, а черный хлѣб в пшеничную булку из муки, какой тогда во всей Россіи нельзя было достать) К. Т. Соколу пришлось лично, в качествѣ начальника милиціи, усмирять волненіе народа, охваченнаго религіозным психозом. Нѣсколько мѣсяцев спустя, он сам очутился в тюрьмѣ за «религіозный уклон». В тюрьмѣ и ссылкѣ ему постоянно приходилось слышать легенды, которыми живет вѣрующая Русь (как при срытіи и взрывѣ церквей инженеру в Харьковѣ оторвало кирпичем голову, как «безбожники» тайно пробираются в церковь и замаливают грѣх поклонами и т. п.). Среди ссыльных он встрѣчал настоящих подвижников и мучеников за вѣру. Получив свободу, он вновь посѣтил родныя мѣста и увидѣл, что повсюду «вѣра стала крѣпче, чѣм прежде», особенно среди молодежи:

— Создался орден монахов, бродящих по Россіи. Монахини, изгнанныя из одного монастыря у польской границы, десять лѣт живут в общей ямѣ в лѣсу. Церкви закрыты, потому что нѣт средств их содержать, но службы отправляются по избам, в садах, в лѣсу. Молодые люди готовятся к священному сану в тайных семинаріях. Тип стараго священника совершенно исчез, — кончает свой разсказ быв. коммунист — их смѣнили новые, истинные служители вѣры, которые знают на что идут и чѣм рискуют. Вліяніе их на паству, особенно на молодежь, огромно...

На вопрос, каково отношеніе вѣрующих к зам. патріарха, докладчик отвѣтил, что имя еп. Сергія пользуется огромным уваженіем и популярностью. Его нейтральное отношеніе к власти всѣм понятно и ни в ком не вызывает осужденія.

— Религіозная жизнь в ССС развивается, — говорит он, — совсѣм в другом планѣ. Политических задач она не ставит, но стремится к нравственноми и духовному просвѣтлѣнію молодежи.

Н. П. В.

Разрушают Софійскій собор в Кіевѣ.

Протест против вандализма большевиков.

В. Мильнер в «Таймсѣ» помѣщает письмо, в котором, в качествѣ архитектора, протестует против намѣреній совѣтской власти разрушить Софійскій собор в Кіевѣ.

От имени своей профессіи, —пишет Мильнер,—я возвышаю голос против разрушенія невозстановимаго памятника искусства. Я признаю, что суверенное государство вправѣ распоряжаться своим достояніем. Но искусство не знает границ и великія произведенія искусства должны считаться достояніем всего міра.

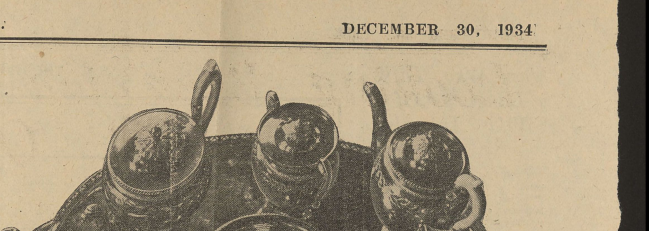
Если бы англійская нація думала разрушить Іоркскій собор или собор Св. Павла, она бы заслужила порицаніе всего міра.

Поэтому я взываю к общественному мнѣнію, через вашу газету, чтобы убѣдить совѣтскую власть **сохранить Софійскій собор в Кіевѣ для восхищенія и преклоненія грядущих поколѣній.**

Комментировать полностью!

How The Russian Crown Jewels Came To London

Fascinating Story Of The Most Extensive Purchase Of Precious Stones In History



Mr. Norman Weisz, a London jeweller, here tells the story of the purchase of the Romanoff treasures. Mr. Weisz is regarded as one of the greatest living experts on precious stones.

By NORMAN WEISZ

DIAMONDS and pearls! They always formed the dream, ambition and hobby of my life. I loved these stones that sparkled so magnificently better than the miner, cutter or even owner. They were the whole sum of my existence. I started to learn everything I could about diamonds, and with the help of my respectable little fortune I began to buy uncut diamonds. Not long afterwards I became in the opinion of my colleagues a great expert on these stones. I achieved fame in the whole of Hatton Garden where every big diamond deal is transacted. Diamond cutters are to be found in Amsterdam and Antwerp, while the centre of commerce in precious stones lies in that very small thoroughfare in Holborn, London, known as Hatton Garden. Here are to be found the offices of the world's diamond syndicate which again proves the importance of Hatton Garden.

The diamond business was a flourishing one in those days. Dealers arrived every day in Hatton Garden from all parts of the world. Hatton Garden was in those days the most cosmopolitan, thrilling, and picturesque treasure deposit in the world.

* * *

IT was in this atmosphere, this dream-realm of mine, that I lived. Deals were sought after from the most important personages in Hatton Garden down to the most insignificant creatures. The great capitals of post-war times sought to convert their ready money into unique treasures. One day rumours were circulated amongst the habitués of Hatton Garden that the new Russian Government intended to market all the fabulous treasures of the Romanoffs which had been discovered in the various palaces and castles of the last Czar. We diamond merchants heard of these treasures, and from the tales that were current were given to understand that they surpassed even the wealth of the Orient.

A Mystery

At first it was only a mystery. Everybody whispered about it in Hatton Garden and in the small side streets, but later on the centre of the diamond industry became as active as a bee-hive. Everybody was interested in the Russian Crown Jewels and everybody desired to buy them in order to bring them to London and sell them for fantastic sums of money. Perhaps I was the only one who did not dream of this. I knew that I had not nearly enough money seriously to contemplate a transaction of this nature, quite apart from the various obstacles I should encounter even if I were in a position to do so.

Something lay in the air that the biggest deal in the world was about to be brought off, and the whole of Hatton Garden was like a jungle where every diamond dealer was on the look-out for big prey.

The streets of Hatton Garden were silent, or rather, seemed to be so, but when the London jewellers took their daily business promenade they foregathered in a corner and discussed a matter of which they were as ignorant as the man in the street. They knew that the fabulous treasures of the Romanoffs were to be sold but were in the dark as to who had money and influence enough to secure these treasures and bring them to London.

My name was well-known to Hatton Garden jewellers. Pearls, precious stones, jewels, etc., used to be brought daily to me for examination and if anything of major importance came into the limelight in Hatton Garden sooner or later, it was sure to come into my hands to assess its real value or to have the task of selling it. One day a wealthy colleague of mine came into my office and suddenly asked me whether I would consent to make a fairly long trip for the purpose of buying valuable jewels. I should play the double role of expert and business transactor of business with powers of plein pouvoir. The persons who would entrust me with the commission would furnish me with a vast sum of money, the like of which, considering it was only to complete a single business deal, had never been heard of before in the jewellery world.

The most famous diamond family in London in those days was that of the Joels. Solly Joel, the head of the firm, had a world-wide reputation. He was really a great business man. Ultimately I discovered that all the tentative enquiries came from the Joels. One cold January afternoon I sat in Solly Joel's office and discussed with him the purchase of the Romanoff treasures. He told me that he and his firm had the greatest confidence in me and in my experience and that therefore I could be the only suitable person to be sent to secure this unique collection of valuables for England.

£1,000,000 Commission!

Joel being a man of quick decisions our discussion was soon concluded. Next day, on January 10th, 1927, I shall never forget this date—I received a telegram in which Solly Joel authorized me to buy on his behalf jewels and precious stones in Russia up to the value of £1,000,000. There were no other conditions in this letter of commission. I had a free hand to buy everything which I thought worthwhile.

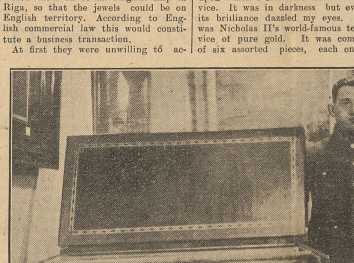
I sat in a deep arm-chair in my office, closed my eyes, and reconsidered the whole matter. Then I rose and as I did so my plans had been formulated. My departure took place very suddenly. With the letter of commission for £1,000,000 in my pocket I was transformed into a great potentate. I felt that the turning-point of my career had come and that I must take full advantage of it.

* * *

I DULY arrived in St. Petersburg, and the serious-looking authorities of the Russian Government and museums received me. Their first question was: "Have you brought any money with you?"

"Yes, I have," I replied, but added that in the event of a deal I would only pay for the goods when I had transferred them on to an English ship in Riga, so that the jewels could be on English commercial law this would constitute a business transaction.

At first they were unwilling to accept my conditions, but when they saw that I was adamant they conducted me to the Emperor's Palace which had been converted into a museum. I felt that the moment had arrived for me to summon up all my energy and self-control in order to remain cool and collected. My primary desire was to make a deal.



The original harpsichord of Marie Antoinette, which she received as a present from Paris. Later, it came into the possession of Grand Duke Paul of Russia.

I examined all the riches of this wonderland of treasure. Not only were the personal jewels, precious stones, and other valuables of the last Czar Nicholas II to be found there but those of all the Romanoff family throughout the entire history of Russia. I remarked at the commencement of my story that in this collection there was not just one but a whole series of the most unique valuables to be found in the world. I shall now try to describe some of the most gorgeous treasures which first caught my eye and you can imagine what I, the expert, felt when I had the good fortune to see some of the greatest products of my profession in existence.

Wealth Beyond Dreams

Jewels, precious stones, gold vessels, fine porcelain, rich brocaded cloaks, miniatures, and many other things too numerous for me to mention lay in profuse disorder all over the place. My eyes had taken in everything in one quick comprehensive glance. The first object which held me rooted to the spot was a huge gold drinking vessel. Never had I even dreamed of the existence of such an object. It was a magnificent communion vessel of solid gold which, as I learned later on, weighed 108 oz. I stepped nearer to it and discovered that it had been made in 1791 and bore a rare collection of early 16th, and 17th century intaglios. It was encrusted with one thousand, three hundred and fifty large diamonds and innumerable small ones. The intaglio, as I knew, was a certain form of carving of sacred subjects and included one reputed to be from the ring of a contemporary Pope.

The diamonds were a clear blue white and the vessel itself came from the Cathedral of St. Petersburg. It was the Imperial Russian chalice and never did I dream that the hand of man could fashion something so exquisite. (This is to-day in the possession of Mr. Watski, the well-known London jeweller).

Then I stepped to the next table upon which I saw an enormous tea-service. It was in darkness but even so its brilliance dazzled my eyes. This was Nicholas II's world-famous tea-service of pure gold. It was composed of six assorted pieces, each one of which was of pure gold, only the handle of the tea-pot being carved from the finest ivory. The total weight of the set was 200 lbs. whilst its craftsmanship was superb. The artist who designed it must have been the greatest of his profession, but as his name was not disclosed we never knew who had fashioned this miracle of gold.

In a large room on the first floor I saw a number of gold vestments of Greek Catholic priests. My eyes were dazzled by this lavish display of gold. In another but smaller room I found a collection of miniatures painted with such marvellous skill as could not be thought possible by the man in the street. On a separate big table I saw a horn which had been carved out of one complete piece of ivory. As I learned later on it was the largest ivory horn to be fashioned in this manner. I started a mental calculation and I thought to myself that my modest £1,000,000 would surely not cover the cost of this vast accumulation of fabulous treasure.

Then I saw a collection of achate jewels. Various animals were carved on these stones; elephants, tigers, lions etc. so that an entire Lilliputian Zoo reposed on the table.

On the floor, beside one of the tables, I found a sword, the hilt of which was studded with a coruscans mass of brilliants. It was the sword of Peter the Great.

When we arrived in the room containing the so-called Royal Regalia of the Romanoffs I recognized some of the treasures that I had already seen in various pictures and books. The first object which drew my attention was the wedding crown of Catherine the Great, a crown entirely composed of double rows of fine brilliants with borders of smaller stones and surmounted by a cross of six large brilliants, the whole set in red velvet. Afterwards I saw an unique piece, a diamond tiara which had been added to the regalia after the death of Marie Fedorovna and which belonged to the last Czarina. A magnificent brooch lay beside it with diamond foliage pattern groundwork, the top set with a superb emerald and oblong spinel, two sapphires in the centre, and three large pear-shaped pearl drops. It was the most beautiful brooch which I have ever seen in my life. Not only the stones but the craftsmanship of this unique piece were magnificent.

On the floor I found a strange but charming little box. It was a green jasper snuff-box with multi-coloured diamonds of the period of Louis XV. The flawless stones glittered and sparkled, shooting forth their myriad coloured pin-points of light at me. For many minutes I stood gazing silently at them.

Then came various gold caskets, watches encrusted with precious stones, lorgnettes studded with rubies, medaillons of ivory and a number of other valuables. I stood entranced amongst these valuable treasures as Alice might have stood in Wonderland. But my features betrayed nothing of my excitement.

* * * *

MY guides asked me whether I contemplated purchasing any or all of these treasures. I replied in the affirmative, adding, however, that my decision would naturally be based on the price demanded.

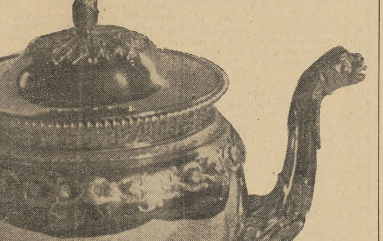
"Before making an offer," came the reply, "come with us to Czarskoje Selo, to the Summer Palace of the last Czar, as we wish to show you something else you might desire to purchase.'

In Czarskoje Selo, though, not an expert in that particular line, I was amazed at what I saw. Jewels were not to be seen, but there were profuse quantities of treasures, furniture, gobelins, paintings, statues, old harpsichords, mirrors, etc.

In the middle of the first room I found a very old harpsichord in amazingly good condition. My guide let me stand beside it and told me its interesting history. It was the most famous forerunner of the modern piano. This particular harpsichord had been presented to Marie Antoinette by the Paris County Council itself and she was very proud of it. Later on, during the first French Revolution, it was brought to Petit Trianon for safe-keeping and remained here for a very long time. Finally, when the Russo-French Treaty was signed in 1871 President Loubet of France gave it to the Grand Duke Paul. It remained the property until the end of Czarist rule in Russia and it was always kept in Czarskoje Selo, the Palace of the Romanoffs.

German Rivals

They gave me twenty-four hours to think over the matter. The whole of this period I worried over the question as to how much money I would require over and above any £1,000,000 in order to be able to purchase my dream treasures. Next day they asked me again whether I contemplated purchase. I again replied that that depended on the price they demanded. Then once again the question cropped up as to what I could afford to spend. But I gave no definite answer. Finally, they named a figure which, in accordance with my promise, I am unable to repeat here now, but which was less than £1,000,000—the limit of my purchasing power.



The teapot belonging to the Czar's golden tea service.

The golden tea service of Czar Nicholas II of Russia.

To-day I frankly confess that I was very excited at the time but was able to conceal my feelings. I was informed by a valet in the hotel that a German syndicate had been staying in Moscow for three months and was bargaining with the Government representative. Nobody knew what the German syndicate was offering for the treasures. But when the Russians named the figure they required I knew it must be higher than what the German syndicate was offering otherwise the Russians would obviously have given the entire collection of treasures to the Germans.

At first I named a sum which was £20,000 less than that demanded by the Russians. This, however, they said they would be unable to accept. By this trick I discovered how much the Germans had offered for the entire collection and I immediately acceded to the original figure of the Russians. So all the treasures of the Romanoffs which the Germans had been bargaining for for three months became mine. I cannot disclose the price I paid owing to a promise made both to my British employers and to the Russians. Of course it was a very successful deal as the price paid was considerably less than the limit to which I was allowed to go.

The transportation of the treasures from Russia was the most thrilling part of the whole transaction. My packing experts supervised the arranging of the valuables with the utmost watchfulness being careful to see that nothing was omitted. Even the fact that I had only had twenty-four hours in which to view the entire collection did not dim my memory, and considering the unusual nature of the articles I had seen this is not surprising.

In accordance with our contract I was not to pay until all the treasures were on board an English ship, that is, on English territory. This ship awaited us in Riga, the capital of Latvia, and when the last package had been transferred to the ship I presented the huge cheque to the authorities who accompanied me on board. I few hours later I sat in my cabin with the satisfied feeling of a good piece of work well done. But unknown to me the Fates had decreed otherwise. During the whole of the journey my eyes were glued to my luggage and I never stirred from my cabin where it reposed. When we arrived in the English harbour I rubbed my hands well together with myself and thought: 'Well, now we can proceed to London and I can forward the treasures to any place my employers desire.'

All at once I heard my name being shouted. At first I thought that it was somebody sent to meet me. Suddenly a Customs official arrested me.

"Are you Mr. Norman Weisz?" he asked.

"Yes," I replied, and showed my papers.

"Are you carrying the treasures of the Romanoffs?"

"Yes," I answered, surprised, and did not know at first how this business secret which I had guarded so closely had leaked out.

"Then," continued the Customs official, 'we must seize the goods. You cannot transport anything to London. All your packages must remain behind in the storage rooms.'

I nearly collapsed on a bench in the waiting-room of the harbour. In vain I pleaded and argued with the official. He had received his order from higher spheres and did not even reply. Ultimately I knew all. Amongst my packages was, of course, the already mentioned harpsichord belonging to Marie Antoinette which had been presented by President Loubet to the Grand Duke Paul, uncle of the Czar Nicholas II of Russia. This harpsichord was really part of the so-called Paley collection, Princess Paley, the widow of the Grand Duke Paul, and her collection were world-famous. The harpsichord was added to the collection of the Grand Duke's wife by the Grand Duke himself, and it was only afterwards that it came to Czarskoje Selo.

When the diminutive widow of the Grand Duke Paul got wind of the fact that I was travelling to Russia to buy up her family's treasures she employed spies who, unknown to me, accompanied me as far as the Russian border and returned thence to the English harbour. During the entire voyage she obtained the most accurate information regarding everything that I was transporting to England and when I was due to arrive in the English harbour. Princess Paley used the English Law Courts to put an embargo on the art treasures I had bought from the new Russian Government, asserting that all the treasures including the harpsichord were her private property, that nobody had the right to sell them to me, and that I had no justification for possessing them. Their seizure was followed by a counter action but this fell through.

Naturally, a law-suit on an immense scale followed. Sir Patrick Hastings, the world-famous barrister, was my counsel and I never doubted for a moment that I should regain possession of the goods that I had bought in a perfectly legal way. Although the period of one year, during which my property was detained, proved a severe ordeal for me I had all my bills and signed contracts which I was able to produce in court so that ultimately I won my case—a case which cost me no less than £14,000. We had to be very careful while it was in progress. Finally, I had to produce witnesses from Russia, officials of the museums in which the treasures had lain (all the palaces and castles of the late Czar were converted into museums) and they corroborated my statement that I had bought museum pieces from the Russian Government. The upshot of the whole affair was that not only was my integrity vindicated but the court ordered Princess Paley to defray all the legal expenses.

The Auction

THE auction at Christie's of all the Imperial Regalia of the former Russian Empire was the most sensational event of its kind in the world. Private collecters, dealers, journalists and other people arrived in large numbers in London in order to be present on this historic occasion. Amongst other attractions Princess Paley herself played no small part. Now that she was relieved of the duty of paying the legal expenses she could afford to smile. The Americans predominated at the auction. They fought to their last gasp. And the most valuable of the treasures were bought up chiefly by them. Englishmen, too, contributed their share of purchasing. Frenchmen, Dutchmen, and the representatives of other countries were also on the scene but they only invested in the less valuable articles. A complete description of everything that was sold would take up an entire book. It is worth mentioning that the wedding crown of Catherine the Great, the snuff-box inlaid with coloured diamonds, and the brilliant tiara of Marie Fedorovna were snapped up by the Americans, chiefly dealers who had been commissioned to buy for private collectors. The unique and highly valuable brooch composed of precious stones, however, was bought by a lady of the English aristocracy.

During the auction we received an offer for the harpsichord as well which alone got more publicity than all the rest of the treasures put together. We wanted, of course, the utmost we could get, but the highest bid was not enough for us. So I withdrew this historic piece as I did not intend to let it go for such a low price, and then I decided to buy it for myself. To this day the harpsichord is with the rest of the collection which in reality constitutes the more valuable portion of the Romanoff treasures. Finally, the outcome of the auction was that these valuable treasures were scattered all over the world, America being the nation that benefited the most. But this does not mean that there are no more Romanoff treasures left. A very considerable and important part of the collection is in London, and this will probably be sold in the near future. I do not know who will buy it, but it is almost certain that the entire collection will be sold as one lot and will come into the hands of somebody who will never allow it to be seen by the public. If this should be the case then these superb treasures would be kept more closely guarded than they would be in a museum in some most remote corner of the globe. This then is the romantic and thrilling story of the purchase of the above-mentioned treasures of the great Romanoff family.

THE FASTEST SPORT ON FOOT

The Thrills Of Ski-ing

THE tendency with sports, as with other things, is to become democratised. Golf, for instance, once regarded as a queer failing of the well-to-do, is now played by all and sundry.

So it may well be with that speediest of all sports on foot—Ski-ing. At one time, this great snow and mountain sport was practised by but few visitors to the Alps. To-day, thousands flock yearly to "The Playground of the World" to enjoy its thrills.

Since the War, Europe has become "ski crazy" and this is due to cheapened and quicker means of transport, to the building of huge popular hotels at all the main centres, and to the elimination of "extras" which formerly were the bugbear to Switzerland.

The result is that to-day Ski-ing is no longer merely a rich man's sport, but is enjoyed by the same type of folk who at Home play tennis, football, cricket and other popular games. The travel agents, this year, in proof of this are quoting nine days of Winter sports for nine guineas.

Not Difficult

The cost of actual equipment for Ski-ing is small. A good pair of ski can be bought for two or three guineas, and a pair of extra strong ski boots costs about the same. No extra clothing is required; any old suit will do.

Nor is it at all difficult to learn Ski-ing. Most of the larger hotels have their own free school or nursery, where the art can be picked up in a few hours by any healthy person. Spills are not so frequent as the comic lantern-slists would have us believe, and serious accidents are as scarce as battleships in Switzerland.

Of course, the experts who do their 70 and 80 miles an hour, and their leaps of 250 feet, are virtually born on ski, and practice the art all their lives, but the humble beginner gets loads of fun out of it, to say nothing of health and strength and rosy cheeks. In few other sports, in fact, is the beginner made more welcome, or provided with more facilities. And few other sports have such a thrill to offer, as the first mastering of the art of walking on ski, and the first precious but precarious trip down the snow-clad mountain slope.

A few hints for the beginner may not be out of place. Ski are thin planks of wood turned up at one end like the runners of a sledge. They are made of ash or of hickory, and are only an inch thick at the thickest part, which is the centre where the foot rests. For long and steep ascents, they are wrapped with leather or skins, while for travelling over wet snow, they are waxed and oiled.

They vary in length, and a taller person naturally needs a longer ski. Roughly speaking, one's ski should be as long as one can reach with extended arm from the floor, standing heel to the ground, and not on tip-toe.

The ski is fixed firmly to the foot by a metal toe-cap, and by a leather thong which comes round the thickened heel of the ski boot. In each hand, is carried a light stick with a disc attachment at the snowward end, and these are for steering and balance. One school of ski-ers favour shorter ski and a single stick held in both hands like a quarter staff.

Turning At Speed

Ski-ing develops most of the body muscles, but particularly those of the ankle and shin and of the thighs. It is a sport in which there is little to choose between the best man and the best woman performer, as far as style and technique is concerned at any rate. The women certainly look much more graceful on ski, and they have, on several occasions, won or put up outstanding performances in the famous championship races.

Some of the terms used in Ski-ing should be noted by the beginner. A Langlauf is a cross-country race, while a Slalom is a timed race, in which the racer turns and twists between set flags. Turning quickly at speed is one of the most difficult parts of Ski-ing, and the best known types of turn are called the Christiania and the Telemark, the first being a skidding turn while the Telemark is a steered turn.

When one thinks of the thousands of people who pour into Switzerland for the Winter sports generally, and for Ski-ing in particular, it is hard to realise that the whole of its tremendous development, as a Winter sport, has taken place in this last half century.

For anyone who is taking it up for the first time, it is well to remember that the worst ski-ers wear the most complicated and gaudy garments. The experts are quite content with an old sports coat and a pair of grey flannel "bags." The best ski-ers wear no badges, but some of the feeblest performers will be seen to be almost covered with this form of decoration. Another tip worth remembering is that if a fast runner and a slow runner are crossing paths, then the fast runner has to give way to the slow one

Совѣтскій „Иловайскій".

«КРАТКІЙ КУРС ИСТОРІИ СССР». МОСКВА.

П. ТРУБНИКОВ.

«ЗАМѢЧАТЕЛЬНАЯ ИСТОРІЯ». — ЗАСЛУГА РАЗИНА И ПУГАЧЕВА. — В ЧЕМ ПРИЧИНА НЕУДАЧИ ВСѢХ ВОЗСТАНІЙ... — ЗИНОВЬЕВ, КАМЕНЕВ, ТРОЦКІЙ В ИСТОРІИ РОССІИ. — ХАРАКТЕРИСТИКИ ПУШКИНА, ЛЕРМОНТОВА, ТОЛСТОГО И ГОРЬКАГО.

Сначала — презрѣніе, потом — уваженіе. Прежде исторію Россіи нужно было хаять, заслуги ея собирателей и дѣятелей унижать и оплевывать. Сейчас это запрещено. Демьян Бѣдный высмѣял и окарикатурил русскихъ богатырей и за это ему влетѣло. Таиров в своем театрѣ хотѣл показывать эту так наз. сатиру, — его оборвали. Эти новыя вѣянія не надо считать модой. Причины глубже. Тут не мода, а необходимость: приходится поднимать дух народа, прививать и подогрѣвать в его сердцѣ національное чувство. Появилось вчера запретное слово «родина». Еще недавно всяк, произнесшій его, рисковал многим и, конечно, был бы обвинен в контр-революціонности.

Широко были распространены книги теперь покойнаго проф. Покровскаго и, согласно с ними, писались всѣ сов. учебники по русской исторіи. Сметен и Покровскій. Его историческіе взгляды признаны вредительскими, его толкованія русской исторіи считаются лживыми и там их называют теперь клеветой на прошлое Россіи. Понадобились новыя школьныя пособія и другіе учебники.

Только что вышел в Москвѣ получившій высшее одобреніе «Краткій курс исторіи СССР». Не стоит указывать, что такое заглавіе — очень не точно, хотя бы потому, что СССР существует 20 лѣт, а Россія существовала как-будто немного больше, и странно, что Александр Невскій, Калита, русскіе цари жили в «Союзѣ Совѣтских Соціалистических Республик». В самом курсѣ собственно СССР отведено 30 страниц из 216, — иначе и не могло быть.

Этот «Краткій курс» выпускается в 12,000,000 экземпляров. Можно не пояснять, что всѣ событія, переломы исторіи, ея строители и дѣятели освѣщены и истолкованы с большевицкой точки зрѣнія. Когда-то всѣ мы учили исторію по учебникам Иловайскаго. Это был весьма «патріотическій» курс. Историки и ученые не хотѣли даже спорить с этим составителем, но надо сказать правду: Иловайскій был талантлив, а его курс популярен и написан хорошо и ловко. Недостаток этих учебников заключался в том, что всѣ характеристики, всѣ толкованія были завѣдомо односторонними, а подчас неправильными и просто лживыми. Герои русской исторіи были раздѣлены на двѣ группы: одна — замѣчательные люди, другая — злодѣи. У первых не было ни одного темнаго пятна, у вторых — ни одного свѣтлаго. Курс был похож на сентиментальную беллетристику.

То же самое нужно сказать и о теперешнем московском учебникѣ. Это — «Иловайскій по-совѣтски». Но, покорный новым вѣяніям, он в своем предисловіи объявляет, прежде всего, о всеобщей в СССР любви к «нашей родинѣ», и потому «мы должны хорошо знать ея замѣчательную исторію». Однако, ничего особенно замѣчательнаго в этой исторіи составитель учебника не нашел. Замѣчательное начинается с октябрьской революціи. Все же из «Краткаго курса» исключены, по крайней мѣрѣ, ругательства и хулы, а кое-гдѣ, кое в чем учебник готов признать даже заслуги отдѣльных историческихъ дѣятелей, — поблагодарим и за это! Можно было ожидать, что за введеніе христіанства кн. Владимира не очень похвалят. Но — ничего! — князь спасся, и учебник простил крещеніе Руси потому, что «христіанство в свое время было, в сравненіи с язычеством, шагом вперед в развитіи Россіи», — слава Богу! Ничего дурного не сказано и об Александрѣ Невском, а тут был для составителя настоящій соблазн. Не поруган и Иван III — «государь всея Руси», и о нем правильно говорится: что он «начал усиленно украшать Москву, из за-границы выписал итальянских ремесленников, техников и художников, а небольшой московскій Кремль перестроил в большой каменный замок с невиданными до сих в Москвѣ зданіями». В этом свидѣтельствѣ мы должны услышать сейчас даже голос благодарности людей, обитающих в Кремлѣ. Его основатель не поруган, хотя, разумѣется, Иван III и не заслужил здѣсь большого уваженія. Вѣдь, «усиленіе власти московскаго князя вело к усиленію гнета бояр над широкими массами крестьянства».

Разсказывая о царствованіи Іоанна IV, учебник все-таки признает, что грозный царь «закончил начатое Калитой собираніе разрозненных княжеств в одно сильное государство». Без помѣх и оскорбленій прошли в большевицкую исторію и Козьма Минин, и князь Пожарскій, но особенной похвалы удостоился Стень ка Разин. Учебник не преминул привести отзыв иностранца о внѣшности «Степана Тимофеевича», его величественном видѣ, благородной осанкѣ, гордом выраженіи лица, о его способности внушать не только страх, но и любовь. Как вы думаете, в чем заключалась причина неудач Разина? А, видите-ли, в том, что «у крестьян не хватало такого надежнаго союзника, как организованный рабочій класс!» Правда, в разинскія времена трудно было создать «организованный пролетаріат», но нельзя не подивиться глубинѣ мысли совѣтскаго историка.

Нѣсколько похвальных слов получил Петр I: «умный и дѣятельный», «перестал считаться с боярской думой», но в періодѣ его царствованія самым замѣчательным человѣком был все же казак Булавин, ставшій во главѣ возставших на Дону казаков и крестьян. В курсѣ есть и его портрет. Напечатан портрет и Пугачева. Он тоже проиграл свое дѣло потому, что тогда «рабочаго класса еще не было». Как так? Вѣдь только что учебник поставил в упрек Разину то, что он не призвал на помощь организованный пролетаріат. Нужно быть послѣдовательным хоть в толкованіи заслуг и роли рабочаго класса, — иначе какой же это большевицкій учебник?

О Суворовѣ здѣсь — мимоходом: питался солдатской пищей, спал на сѣнѣ, разбил турецкую армію, — все. Почему-то в учебникѣ нѣсколько раз поминаются имена главарей киргизских возстаній — Сарым, Датов, Амангелды Иманов, — не думаю, чтобы эти имена были слишком широко извѣстны. Глава VIII озаглавлена: «Царская Россія — жандарм Европы». Рѣчь идет о «буржуазной революціи во Франціи», между прочим, о якобинцах, оказавшихся «мелко-буржуазными демократами». Составитель объясняет, почему побѣдила тогда французская буржуазія. Опять-таки по той же причинѣ: «рабочій класс во Франціи был слаб и не организован». Характеристика Александра I ограничивается упоминаніем о том, что он «принимал участіе в заговорѣ против отца». Учебник предназначен для 3-го и 4-го классов, и совѣтскій мальчик должен был нѣсколько удивлен: о заговорѣ и убійствѣ Павла I он ничего толком не знает, и вдруг оказывается, — в этом дѣлѣ принимал участіе наслѣдник престола. Первый вопрос ученика: почему? А так как Павел I «продолжал борьбу с буржуазной революціей», то ученик непремѣнно должен недоумѣвать: в чем дѣло? Почему сын пошел против отца? В чем они не сошлись? Неужели в своем отношеніи к буржуазной революціи во Франціи?

Ни одного хвалебнаго слова не заслужил Наполеон, — и подѣлом: не подавлял революціи, не захватывал императорскаго трона! Затѣм 25 декабря... Возстаніе декабристов погибло оттого, что «дворяне-революціонеры побоялись воспользоваться помощью крѣпостных, мастеровых и рабочих-строителей». Все просто, все ясно. А Николай I «управлял Россіей через дворян-чиновников», «среди которых было много взяточников и казнокрадов», «за всѣм населеніем был установлен тщательный надзор», и «жить в царской Россіи было невыносимо тяжело».

Кстати: во всѣх газетах, — до 1922 года, — неизбѣжно и естественно фигурирует «Россія», — еще раз: почему же учебник назван «Кратким курсом исторіи СССР? Происходит путаница, и ученику в ней придется разобраться собственными силами и собственным разумѣніем, — и пусть разберется!.. Но о чем бы ни разсказывал совѣтскій историк, у него всегда один только ключ, отпирающій всѣ замки, один отвѣт на всѣ вопросы. Этот ключ — организованный пролетаріат. Если его совсѣм не было на свѣтѣ, так он должен был существовать, хотя бы в воображеніи и желаніях историка, если он был плохо организован, значит — весь ход исторіи заранѣе был осужден на гибель. Вот, в 1848 году французская буржуазія двинула против рабочих организованныя войска. Почему рабочими была проиграна эта революція? Отвѣт краток: «рабочіе» были плохо организованы». Все спасли Карл Маркс и Фридрих Энгельс, «геніальные учителя и вожди пролетаріата». Но как ни страстно они призывали Парижскую коммуну к наступленію на Версаль, возставшіе погибли и на этот раз. Почему? Опять-таки потому, что «у рабочих не было еще своей рабочей, марксистской, революціонной партіи, способной без колебанія повести рабочих против буржуазіи». Но — ничего! І интернаціонал прекратил существованіе, зато он «послужил образцом для коммунистическаго интернаціонала, основаннаго Лениным». Тут для совѣтскаго историка открываются легкіе пути и самые широкіе простоты. Трудная часть дороги пройдена. С царским періодом покончено. Легче всего было осуждать и бранить Николая II. Составитель учебника может расправить крылья. Начинаются русскія революціи, про ходит 1905 год, московское возстаніе (на Прѣснѣ), потом февральская революція и, наконец, вожделѣнный «октябрь». Справиться с этой частью русской исторіи можно без труда и без риска пред властями. Начинается ленинскій період. Здѣсь — Ленин в симбирской гимназіи, Ленин в Петербургѣ, затѣм он в «Союзѣ борьбы за освобожденіе рабочаго класса», заговорщик, издатель, редактор, сотрудник подпольных газет и журналов, организатор возстаній, и ему мѣшают меньшевики, предатели, Мартов, Троцкій и др. Но все, что было сдѣлано для революціи, вышло из рук Ленина и партіи большевиков. Прѣсня — их дѣло, возстаніе на крейсерѣ «Потемкин» — их дѣло, первый совѣт рабочих депутатов сконструирован тоже большевиками. И т. д., и т. д.

Вмѣстѣ с Лениным — Сталин, изрѣдка попадаются другія имена, — Свердлов, Фрунзе, Орджоникидзе, Куйбышев, Дзержинскій, Калинин, Ворошилов. Но это — вскользь. Конечно, большевицкая исторія и этот учебник безоговорочно осуждают Каменева, Зиновьева и Троцкаго. Вот уже совѣм готов переворот 25 октября 1917 года, по — «в самые рѣшающіе дни подготовки возстанія Каменев и Зиновьев намѣренно, а Троцкій по своей хвастливой болтливости выдали буржуазіи план и сроки возстанія». И в главѣ о гражданской войнѣ ни разу не упомянуто имя Троцкаго. Все сдѣлали другіе, — Сталин, нынѣшній маршал Егоров, Буденный. На этих страницах Буденному отведено значительное мѣсто, а его походъ к Черному морю описан даже не без претензіи на поэтичность: «в зимнюю вьюгу, в гололедицу толпы красноармейцев и конница Буденнаго продолжали почти безостановочно гнать бѣлых». Конечно, нигдѣ ни единаго слова о Тухачевском.

В кратких, ничего не говорящих, словах упоминаются писатели: Пушкин оказывается чуть-ли не революціонером, о Лермонтовѣ сказано в 4 строках, о Гоголѣ — в пяти. Лев Толстой «в своих произведеніях описал жизнь помѣщиков при крѣпостном правѣ и капиталистическом строѣ», — больше ничего сказать о нем историк не мог. Не очень много мѣста подарено и Горькому. Правда, он был «вдохновлен строительством соціализма», но всегда находился под вліяніем и руководством партіи и поэтому стал «великим пролетарским писателем», — не очень щедрыя похвалы.

Совѣтскій учебник исторіи иллюстрирован. Большіе, в цѣлую страницу, портреты Маркса, Ленина, Сталина, есть фотографіи, гдѣ они сняты вдвоем, во время болѣзни Ленина. Поменьше портреты Калинина, Молотова, Ворошилова, Орджоникидзе, Куйбышева, Кагановича, Кирова, Дзержинскаго, затѣм Чапаев, Фрунзе и маршалов — Егорова, Буденнаго и Блюхера. Не забыт и Стаханов.

Предисловіе обманывает: никакой «замѣчательной исторіи родины» не показано и не раскрыто. Были, правда, в этой исторіи не совсѣм глупые люди, не совсѣм трусливые полководцы, очень скверные цари, и чѣм дальше, тѣм хуже, но постепенно росла могущественная партія большевиков, отмела все плохое, на его мѣстѣ воздвигла «пышную культуру», и — «цѣль нашего великаго соціалистическаго государства — строить для всѣх граждан зажиточную, свободную, с ч а с т л и в у ю жизнь».

Совѣтскій школьник прочтет этот «Краткій курс» и невольно задаст себѣ вопрос: что же было замѣчательнаго в русской исторіи? Отвѣта он не найдет. Замѣчательной исторіи не было, — в этой исторіи была замѣчательна только большевицкая партія. Но в такомъ случаѣ не лучше ли было забыть об исторіи Россіи и написать просто историю партіи? Этот «Краткій курс» — новый «Иловайскій» — только по-совѣтски.

П. Трубников.

ДОМИК ПЕТРА I В КОЛОМНѢ.

В селѣ Коломенском, под Москвой, открыт для посѣтителей домик Петра I, сохранившійся с 1702 года.

Домик этот был построен для Петра Великаго на Мясковском островѣ в устьѣ Двины, — там царь жил во время постройки Новодвинской крѣпости для защиты Архангельска от шведов. В 1710 г. домик, уже в качествѣ исторической достопримѣчательности, был перенесен на остров Лисскій. Потом он в 1934 году перевезен в село Коломенское.

Домик бревенчатый, приземистый, с рѣшетчатыми оконцами. Он теперь обставлен мебелью и утварью Петровской эпохи; в нем собраны книги Петра I, — среди них первая таблица логарифмов, изданная по его приказу «во употребленіе и знаніе математико-навигацким ученикам». Возлѣ домика поставлена деревянная боевая башня, — она доставлена в Коломенское также с устья Двины, гдѣ она была построена в 1690 году.

Домик, по словам «Вечерней Москвы» (20 сентября), привлекает многочисленных посѣтителей.

—o—

НОВЫЙ ВИД ЛИХОРАДКИ.

В Квинсландѣ констатирован новый вид лихорадки, доселѣ неизвѣстный медицинѣ и по симптомам напоминающій тиф. Эта болѣзнь названа «лихорадка Q», по первой буквѣ слова Квинсланд.

ПОСОВѢТУЙТЕСЬ С НАМИ ПРЕЖДЕ ЧѢМ ПОСЛАТЬ ВЕЩИ В СОВѢТСКІЙ СОЮЗ.

ПОКУПАЙТЕ ВЕЩИ ГДѢ УГОДНО, НО ТОЛЬКО В НАДЕЖНЫХ МАГАЗИНАХ. **Мы снабдим Вас всѣми необходимыми бумагами и позаботимся об упаковкѣ и отправкѣ. Сотни благодарственн. писем из Совѣтскаго Союза—это наша рекомендація.** Старѣйшая фирма по отправкѣ посылок в Совѣтскій Союз.

PRODUCTS MERCHANDISING CO.

48 Delancey St. Telephone: Orchard 4—2565. New York, N. Y.

ЕЖЕДНЕВНАЯ ГАЗЕТА

«НОВАЯ ЗАРЯ»

Редактор-Издатель Г. Т. Сухов.

Russian Morning Daily Newspaper «NOVAYA ZARYA». Published daily except Sunday and Monday.
G. T. Soohoff—Publsher and Editor
Главная контора, редакція и типографія:
2078 Sutter St., San-Francisco, Calif. U. S. A.
Phone WAlnut 3165.

ПОДПИСНАЯ ПЛАТА:

Для Соед. Штатов (за исключеніем гор. Сан-Франциско), Канады, Кубы и Мексики:
(с субботне-воскресным номером)
На 1 год $7.00
На 6 мѣсяцев 3.75
На 3 мѣсяца 2.00
На 1 мѣсяц ..... .75

Для г. Сан-Франциско и заграницы
(с субботне-воскресным номером)
На 1 год $8.50
На 6 мѣсяцев 4.50
На 3 мѣсяца 2.50
На 1 мѣсяц ..... .95

Повсюду субботне-воскресный номер только:
На 1 год $2.50
На 6 мѣсяцев 1.25
На 3 мѣсяца ..... .65
На 1 мѣсяц ..... .25

Рукописи, присланныя для напечатанія в газетѣ, должны быть напечатаны на пишущей машинѣ или четко написаны чернилами на одной сторонѣ листа за подписью автора и с адресом. Редакція оставляет за собой право сокращать и измѣнять рукописи по своему усмотрѣнію. Непринятыя к напечатанію рукописи возвращаются только в случаѣ присылки на почтовые расходы. Письма в редакцію и замѣтки не возвращаются. Рукописи без обозначенія гонорара считаются безплатными.

На Всеамериканском Церковном соборѣ.

НА СОБОРѢ СВЫШЕ 300 ДЕЛЕГАТОВ. — ПРИНЯТІЕ ВРЕМЕННАГО ПОЛОЖЕНІЯ ПОДАВЛЯЮЩИМ БОЛЬШИНСТВОМ ГОЛОСОВ.

(ОТ СПЕЦІАЛЬНАГО КОРРЕСПОНДЕНТА «НОВОЙ ЗАРИ» ИЗ НЬЮ-ЙОРКА ПО ВОЗДУШНОЙ ПОЧТѢ).

Во вторник 5-го октября утром в Нью-Іоркѣ в Покровском кафедральном соборѣ в весьма торжественной обстановкѣ состоялось открытіе величественнаго Всеамериканскаго церковнаго собора.

Впервые в исторіи Американской Руси на соборѣ присутствует свыше 300 делегатов — участников собора.

Духовенство съѣхалось на собор почти со всѣх концов Соед. Штатов, Канады и Аляски.

В 8 час. утра в Покровском соборѣ началась литургія, которая была совершена епископом Веніамином в сослуженіи с сонмом духовенства.

Епископ Арсеній вышел на амвон и обратился ко всѣм членам собора с прочувственным словом, призывавшим всѣх к братолюбію и примиренію, считая, что рѣшенія собора должны быть для всѣх «альфой и омегой», которым должны всѣ безпрекословно подчиниться.

Послѣ богослуженія мандатная комиссія в составѣ: епископа Веніамина, прот. А. Варлашкина, прот. В. Лиликовича и архимандрита Тимона сдѣлала провѣрку полномочій делегатов собора.

Внутреннее помѣщеніе Покровскаго собора было спеціально подготовлено к церковному собору.

С правой стороны иконостаса были воздвигнуты возвышенные помосты со столом, за которым размѣстились 11 архіереев, с митрополитом Ѳеофилом во главѣ.

На соборѣ присутствуют: предсѣдатель митрополит Ѳеофил, архіепископы Адам, Тихон и Виталій, епископы Арсеній, Іоасаф, Леонтій, Веніамин, Іероним и Макарій. Епископ Алексій прибыл с Аляски только ко второму засѣданію собора.

Около 12 часов дня митрополит Ѳеофил объявляет собор открытым. В своем глубоковдохновенном словѣ митрополит указывает на важность и большое значеніе этого величественнаго собора. Отмѣчая достигнутый тяжкими трудами церковный мир, митрополит Ѳеофил призывает сохранить его и трудиться всѣм на благо единенія.

Затѣм было приступлено к избранію вице-предсѣдателей и секретаріата.

Вице-предсѣдателями собора избраны: прот. А. Кукулевский, прот. И. Чепелев и от. мірян П. Ратица и П. П. Зубов.

В секретаріат вошли: предсѣдателем — прот. И. Дзе[ч]ик, прот. С. Свѣгирев, пр[от]. И. Козицкій, свящ. Н. Сам[ой]ленко, дьякон Д. Рѣшетарь, А. Безсмертный и Б. А. Зава[р]шин.

Затѣм были зачитаны полученныя телеграфныя и приветственныя привѣтствія церковному собору от —Донского зачьяго хора С. А. Жар[ова], быв. посла Б. Бахметьева, епископальнаго епископа Манхэтта, епископа Ѳеодосія из К[ие]вской Америки, редакціи «Но[вой] Зари» — Г. Т. Сухова, редакціи «Россіи» — Н. П. Рыбакова, прот. В. Шапошников (Сан-Франциско), архимандрита И. Злобина, арх. Анд[рея] Башира, Д. Олейн[ика].

Глава Русской Православной Церкви в Сѣверной Америкѣ Митрополит Ѳеофил.

Прот. Г. Попова, прот. М. Русника, прот. Я. Сѣчинскаго, прот. И. Тертичина, прот. И. Грацо, прот. В. Кедровскаго, от епископальной церкви из Цинциннати, о-ва «Друзей Національной Россіи», Общеказачьей станицы Нью-Іорка П. А. Абрамова, Николаевскаго храма в Портландѣ, архіепископа Серафима, полковника Глобачева и др.

По прочтеніи привѣтствій собор поручил редакціонной комиссіи послать привѣтственныя телеграммы: предсѣдателю Заграничнаго Архіерейскаго собора митрополиту Анастасію, замѣстителю патріарха Варнавы сербскому митрополиту Досифею, президенту Соед. Штатов, губернатору штата Нью-Іорк и мэру города Нью-Іорка.

Старѣйшій миссіонер Американской Руси митрофорный протоіерей І. Недзѣльницкій сдѣлал собору очень обстоятельный и содержательный доклад о положеніи Русской Православной Церкви в Совѣтской Россіи и за границей.

В Сов. Россіи, по словам докладчика, власть старается лишать Церковь всякаго авторитета путем раздробленія ея и закрытія храмов.

— Русская Православная Церковь за границей, — говорит докладчик, — основала свое высшее церковное управленіе на основаніи указа патріарха Тихона от 20-го ноября 1920 г. за № 362. Этот орган и должен функціонировать впредь до возстановленія свободнаго существованія и управленія Русской Православной Церкви в Россіи.

Указав на зависимость Православной Церкви от власти по политическим соображеніям в Польшѣ, Латвіи, Эстоніи и Литвѣ, докладчик отмѣтил свободное существованіе нашей Церкви в Сѣв. Америкѣ.

— Русская Православная Церковь в Америкѣ находится в единеніи со всѣми областями Русской Православной Церкви за границей, возглавляемой Архіерейским собором.

Сохраняя свою автономію, наш митрополичій округ принимает дѣятельное участіе в общем Заграничном соборѣ.

Прот. І. Недзѣльницкій отмѣчает радостный момент наступленія мира в Сѣв.-Американской Церкви путем выработки на совѣщаніи у патріарха Варнавы «Временнаго положенія», которое и необходимо принять церковному собору.

Из обмѣна мнѣній выясняется, что Православная Америка фактически уже живет по «Временному положенію», так как оно было принято на Питтсбургском соборѣ епископов и что Всеамериканскій церковный собор должен сказать свое авторитетное слово и принять его.

Б. Бразоль предлагает собору принять «Временное положеніе» без обсужденія его.

Прот. И. Клапотовскій настаивает на обсужденіи «Временнаго положенія» по пунктам.

Прот. А. Кукулевскій говорит, что «Временное положеніе» уже принято на Питтсбургском соборѣ согласно с мѣстными условіями, и нѣт надобности обсуждать его.

А. Цыгальскій доказывает, что нѣт надобности в обсужденіи «Временнаго положенія», раз оно принято нашими высшими іерархами, нам остается реально провести его в жизнь путем авторитетнаго соборнаго утвержденія.

Прот. І. Данкевич заявляет, что «Временное положеніе» уже осуществившійся акт, мы живем по нему и согласно его командировали в Заграничный синод в Сремскіе Карловцы нашего представителя епископа Макарія, который и может освѣтить этот вопрос.

Епископ Макарій говорит, что в его присутствіи в Югославіи в Заграничном соборѣ во «Временное положеніе» уже были внесены нѣкоторыя исправленія. Что касается общаго содержанія «Временнаго положенія», то оно не умаляет наших прав, административнаго зависимости нѣт, это нравственный акт нашего церковнаго единенія.

Прот. А. Кукулевскій предлагает закончить дебаты и путем голосованія принять «Временное положеніе» со сдѣланными измѣненіями на Заграничном соборѣ в 1936 г. — примѣнительно к мѣстным условіям жизни.

Митрополит Ѳеофил говорит, что измѣненія во «Временном положеніи» коснулись только пунктов отношенія к митрополиту Евлогію, который не принял его. «Временное положеніе» было составлено на совѣщаніи с патріархом Варнавой, и предлагает, принять это «Временное положеніе» не только для нашей пользы, но и для нравственнаго объединенія мира и любви.

Вопрос ставится на общее голосованіе.

Подавляющим большинством голосов «Временное положеніе» принимается и утверждается «Всеамериканским церковным собором.

Собраніе объявляется закрытым и заканчивается пѣніем молитвы.

О ДѢЯТЕЛЬНОСТИ СѢВ.-АМЕРИКАНСКАГО МИТРОПОЛИЧЬЯГО ОКРУГА.

Второй день Всеамериканскаго церковнаго собора посвящается докладам комиссій по многим вопросам внутренней жизни Сѣверо-Американскаго митрополичьяго округа.

К началу этого засѣданія с Аляски прибыл епископ Алексій, и в засѣданіи собора принимают участіе всѣ 11 епископов, во главѣ с митрополитом Ѳеофилом.

Прот. А. Кукулевскій дѣлает собору очень содержательный и ясный доклад об управленіи Сѣверо-Американским митрополичьим округом.

Прот. А. Кукулевскій начинает свой доклад с исторических справок о жизни и процвѣтаніи Русской Православной Церкви в Америкѣ, которая была в единеніи с Матерью Россійской Церковью вплоть до пѣченія ея безбожной властью. Коснувшись церковнаго раздѣленія в Заграничной Церкви, докладчик говорит, что оно уже перешло в исторію и его слѣдует забыть, так как народное сознаніе есть группы непримиримых. Нужно, чтобы всѣ эти группировки были подавлены и не мѣшали-бы единенію.

Докладчик высказывается против учрежденія в Сѣв.-Американской митрополіи 11-ти самостоятельных епархій.

— Это дѣло безнадежное, так как для учрежденія 11-ти самостоятельных епархій и епархіальных учрежденій при них нѣт средств. Это не практично, неудобно и создает административныя затрудненія по управленію ими.

Прот. А. Кукулевскій также предлагает установить контроль над посвященіем в священническій сан, так как сейчас в митрополіи рукоположено много священников и в результатѣ многіе из них остаются без мѣста и вынуждены устраиваться на физическія работы.

Докладчик обращает вниманіе на нѣкоторыя печальныя явленія, как проявленіе в Церкви какого-то сепаратизма — подраздѣленія на какіе-то названія и оттѣнки — как епископом Тихоном.

Послѣ обмѣна мнѣній между делегатами, собор рѣшил не приступать сразу к обсужденію прочитанных проектов, а отпечатать их, на другой день обсудить и сдѣлать соотвѣтствующія рѣшенія.

Прот. Григорій Шутак сдѣлал собору доклад об учрежденіи богадѣльни для духовенства и мірян.

Собор признал, что учрежденіе богадѣльни есть общее церковное и необходимое дѣло мірян и духовенства, и слѣдует принять мѣры к осуществленію этаго благого дѣла.

Бывшій преподаватель духовной семинаріи в Сѣв. Америкѣ при патріархѣ Тихонѣ, в бытность его сѣверо-американским архіепископом — **В. М. Бензин, епископ Арсеній и П. П. Зубов** высказали собору свои мысли и предложенія по поводу учрежденія в митрополичьем округѣ подготовительной школы для псаломщиков и духовенства, духовной семинаріи и курсов для пополненія образованія пастырей и подготовки учительскаго состава.

Послѣ обмѣна мнѣній, по предложенію митрополита Ѳеофила, рѣшено передать дѣло об учрежденіи духовных учебных заведеній спеціальным комиссіям: в Нью-Іоркѣ— епископу Макарію, прот. В. Курдюмову, В. М. Бензину и П. П. Зубову, в Чикаго — епископу Леонтію и в Тихоновском монастырѣ — епископу Арсенію, прот. Г. Шутаку и Д. Рѣшатарю.

Митрополит Ѳеофил объявляет второй день засѣданія церковнаго собора закрытым.

Во время перерыва засѣданія дѣнем были сдѣланы фотографическія снимки всѣх участников собора.

Петр Дроздов.

—o—

МАССОВЫЕ РАЗСТРѢЛЫ ЖЕЛѢЗНОРОЖНИКОВ НА СИБИРСКОЙ ДОРОГѢ.

В Харбинѣ получены свѣдѣнія, что в Иркутскѣ приговорены к разстрѣлу, как «японскіе шпіоны» и уже разстрѣляны: замѣститель управляющаго Восточно-Сибирской Ф. А. Журавлев, Ф. С. Азаров, Р. И. Зимин, Д. Л. Сонланков, В. С. Демьянов, И. М. Чеснок, А. Р. Симоменко, С. И. Задруцкій, М. К. Роговой, И. А. Макаревич, С. И. Онуфріев, Г. П. Зенко, Н. С. Лѣтко, И. К. Хмѣльницкій, С. Г. Перфильев, Г. К. Гореканов, Н. Б. Монаев, П. В. Куклин, Н. С. Декагубов, С. М. Усов, Н. Г. Пискунов, П. З. Исайченко, М. Л. Селиванов, А. И. Распутин, Г. П. Желудев, А. Д. Никаноренко, Х. Середзинов, Н. Л. Поморцев, К. К. Гомских, Д. С. Гомин, П. Н. Левчук.

КОЗЬМЫ МИНИНА.

Он был «мелким продавцом мяса и рыбы, — убогою куплею питался». «Козьма Минин — истый сын народа» и глубоко «земскій человѣк: ничего не предпринимал единолично, а все дѣлал с общаго согласія и утвержденія своих избирателей».

«Когда народ поднялся против поляков - интервентов, нижегородцы единодушно облекли Минина званіем выборнаго человѣка от всей земли». И таким же званіем был облечен князь Пожарскій.

«Козьма Минин и Дмитрій Пожарскій — честные, преданные родинѣ люди, облеченные полным довѣріем народа, стремились в тѣ годы разрухи и всеобщаго разоренія возстановить в государствѣ порядок».

Далѣе приводится ссылка на историка Н. Полевого:

«Не награды, а гоненіе постигло всѣх, отличившихся при спасеніи Москвы» в 1612 году. «Честный и прямой Пожарскій был совершенно затерт толпою бояр. Минин, получив дворянское званіе, принужден был удалиться в Нижній-Новгород и фактически стал тѣм же, чѣм он и был до совершенія подвига». «Народный герой Козьма Минин ничего общаго с традиціями романовской династіи не имѣл и ни с какой стороны черносотенцам, впослѣдствіи — бѣлогвардейцам, родней не приходится. Минин принадлежит народу».

ХУДОЖЕСТВ[ЕННЫЕ]
А. С.
ЛУЧШЕЕ УКРАШЕ[НІЕ]
ЖИЛИЩА КА[ЖДОГО]

Находящееся в Прагѣ издате[льство] изумительный по красотѣ и [полноте] А. С. Пушкина. — Цѣна
Министерство народнаго про[свѣщенія] ніем своим от 12 декабря 1[935 г.] портрет А. С. Пушкина, ис[полненный] «Хутора» разм., 40х48) в к[аждую] для школ всѣх ступеней в Че[хословакіи] трет одрен министерством [народнаго] болгарских школ. Рекомендо[ван] Пушкинским Комитетом в [Парижѣ] учрежденій для

На складѣ того же издатель[ства] открытки и портреты малаго [формата]. Кромѣ того с того же скла[да] русских художников И. К. А[йвазовскаго] витина «Март» и Р. Г. Суд[акова] изданы в семи краскаx, разм[ѣром] один американскій доллар. [Заказы]

Обращаться с за[казами]:
Izdatelstvo «CHUTOR[A]»
PRAHA, XI.

совѣтская авіація строит в массовом количествѣ аэропланы своей собственной конструкціи. Что они значительно отличаются по виду от нѣмецких и итальянских, показала испанская гражданская война, в которой участвуют машины и СССР, и Германіи, и Италіи.

Федерейтед Пресс.

—o—

Aerial And Underground Trains In Russia

By
ANDRE PIERRE

FOR several months civil aviation in U. S. S. R. has undergone some interesting experiments. The Russians, intent upon conquering the vast territories of their country, are hoping to organize an aerial train service which will compensate in many regions of Russia for the lack of highways and railroads and constitute quick and economical means of transportation.

The first attempt took place at Samara. Here an aeroplane took off at a speed of 120 kilometres per hour towing a glider to an altitude of 700 metres. At this height the glider was freed and allowed to soar to earth. On the 13th May another attempt was made at Moscow. This time a plane driven by the pilot Fedoseev took to the air towing three gliders attached to each other by cables. These machines were pulled at a distance of 120 to 130 metres from the towing plane, always remaining in a perfectly straight line. After flying around the neighbourhood of Moscow and attaining an altitude of 800 metres, the gliders were freed one after the other and succeeded in landing without any difficulty on the spot previously marked out for them. The pilot of the second glider, the young communist Chelest, executed six loops while soaring. The chief of the flying train, Simonev, declared that these manœuvres were quite simple.

On the 14th of May the third experiment took place. At this date an aeroplane and two gliders covered the distance from Moscow to Saratob 830 kilometres, in about ten hours. The train made four landings, Balachov, Tambov, Kaslov and Riazan. Finally a fourth experiment was made on a still greater plan. An aeroplane and three gliders attempted a flight from Moscow to Koktebel (Crimea). Taking off at 4-15 a.m. they landed at Kharkov, the end of the first lap, at 8-30 a.m. They took to the air again at 3-35 p.m., stopping at Zaporojie. They were in the air again next morning and arrived at Koktebel without an incident. I believe that this remarkable flight is the first of its kind and constitutes a world record. As a matter of fact the aerial train covered the 1,379 kilometres (Moscow-Koktebel run) in 8 hours 40 minutes. This made an average speed of 150 kilometres per hour. Now the organization of a regular air transportation service is being planned. The construction of large gliders should be completed in July. Each of these are to be powered with an auxiliary motor of 100 h.-p. which will enable it to continue its flight, after being detached from the touring plane for a maximum distance of 800 kilometres, carrying a load of 2,500 kilograms. At Moscow and Karkoy schools for glider pilots have just been opened. It is quite unnecessary to add that these experimental flights initiated by the U. S. S. R. have been followed with close attention in international aeronautical centers.

It is well known that the population of Moscow has grown with extreme rapidity since the war. From a figure of 1,700,000 inhabitants in 1917 the population passed 3,600,000 in 1933; that is to say, it had more than doubled itself in 16 years. This demographic phenomena, unique in its type, presents some difficult problems, notably in the transportation of this melting pot of workers, employees and civil servants. For some time past the tram and omnibus services have been incapable of keeping a normal traffic in the overpopulated capital, and inumerable Soviet cartoons show the Muscovites battling for the possession of one of these rare vehicles. The Government and the Soviet of Moscow have decided to construct an underground system as a remedy for the insufficiency of the surface transportation.

The engineers entrusted with this enterprise first made intensive studies of the London, New York Paris and Berlin underground metropolitan systems. Profitting from the experience of others they have made their plans with consideration of every modern perfection. According to their plans which were drawn up in 1932, the city of Moscow is divided into 10 divisions crossing each other in such a manner that connections with all lines is assured. The net has a total length of 80 kilemetres.

The first line, which is now under construction, passes under the central arteries of the city and crosses them in a north-south and west direction. The ditches for this were first started at the end of 1932, and the technical commission hopes to open up the line to traffic on the 17th anniversary of the Revolution, which is to be on the 7th of November. The number of workers, which was not quite 50,000 at the beginning of the year, was increased to some 74,000 since the first of May. Until now this army of workers has removed 155,000 cubic metres of earth and has laid about 35,000 cubic metres of cement per month. There is now one kilometre of the tunnels completed and the vaults have been completed for a distance of 5,000 metres.

Some difficult obstructions were met with in the line because of the geographical composition of the ground and the existence of subterranean rivers. But one of the party leaders, Kaganovitch, Stalin's right-hand-man, gave the order: "All Moscow will construct the Metre." And every Saturday for several weeks, thousands of volunteers have been offering their services free for the project.

The Moscow Metropolitan will be almost entirely underground. It will only be overhead at a few points on the periphery where viaducts may be constructed without any great inconvenience. The stations will be 165 metres long and the trains will be formed of eight coaches, each capable of carrying 200 passengers.

The work of constructing the subway system is not only of interest to the future users of the Soviet capital, but also to archæologists and lovers of the past who have discovered precious vestiges of ancient Moscow. It was thus that the ancient fortifications of the 16th and 17th centuries were found, and especially the exact spot where Ivan The Terrible had ordered the construction of the Palace of the Guard, in which were held the inquisitions and the tortures of the people.

КАК ВЫДАЮТСЯ ПАРТИЙНЫЕ ДОКУМЕНТЫ

МОСКВА. — Председатель сред не-азиатской коимссии по чистке Петерс на пленуме ташкентского горкома партии указывал на чрез вычайный безпорядок, царящий в партийных канцеляриях, в особен ности — в деле учета партийцев и в выдаче им партийных докуме нтов.

«Состояние учета и хранение партийных документов, — сообщил Петерс, — во многих райо нах не соответствует утвержден ной ЦК ВКП инструкции. Книги учета и текущей выдачи докумен тов не прошнурованы и не про печатаны. В пролетарском и ле нинском райкомах и в той и в другой книге обнаружены вырван ные листы; здесь же практикова лась выдача документов по 10-20 штук в одни руки, под одну расписку. Вручены ли документы по принадлежности — не прове ряло. Иногда их выдавали и во все без расписки.

Ни секретарь, и ни кто дру гой из ответственных работников не знают, как у них выдаются билеты, и не интересуются этим. В одном из райкомов у техничес кого работника обнаружено 40 би летов, а ведь они должны храни ться в несгораемом шкафу.

По ленинскому райкому, около года, до 15 февраля 1934 года, выдачей партийных документов ведал безпартийный студент Ана нье. Он был комсомольцем, а по том был исключен из комсомола за какие-то антисоветские выход ки». («Правда», 11 авг.).

ВОЕННОЕ ПОЛОЖЕНИЕ В НИКАРАГУА

МАНАГУА. — После взрыва в военном арсенале, вся страна об'явлена на военном положении.

В Нью Иорк 28 июня приехал из Англии д-р Эвальд Амменде, генеральный секретарь международного комитета помощи голодающим в СССР.

Как известно, комитет образован в прошлом году в Вене под председательством кардинала Инницера на с'езде, в котором приняли участие представители многих наций, от русских же был проф. Курчинский, вицепрезидент конгресса меньшинств при Лиге Наций.

Еще на пароходе д-р Амменде был встречен репортерами, которым он дал краткое сообщение как об ужасных последствиях голода прошлого года, так и о наступлении в нынешнем году еще более страшного голода. В «Нью Иорк Таймс» уже появилось краткое сообщение об этом. Оно настолько встревожило советских агентов, что немедленно сам Троянковский выступил с опровержением: никакого голода в России нет.

Приводим вкратце некоторые цифры из сообщения д-ра Амменде. В Комитет помощи голодающим входят представители 10-ти наций и всех вероисповеданий—католики, православные, протестанты, евреи и пр. Комитет имеет прямые сведения из советской России.

В прошлом 1933 году в России умерло от голода не менее пяти миллионов человек. Некоторые исчисляют число голодных смертей от 8 до 10 миллионов. Умершие валялись на улицах и на дорогах. Д-р Амменде привез с собою фотографии таких трупов.

По сообщению американского корреспондента Гарри Ланга, в Белоруссии и на Украине умерло 40 процентов всего населения, в том числе не мало и евреев. Немцев теперь в СССР осталось около одного миллиона, из них в прошлом году умерло 140,000, как подсчитано германским отделом помощи. Известный профессор Дугган, только что вернувшийся из поездки в Россию говорит, что голод теперь уже не льзя отрицать, а число погибших не менее 5 миллионов душ, по справкам, собранным от советских должностных лиц. Корреспондент венской газеты «Нейе Фрейе Прессе», дружественной советам, говорит, что число погибших от голода—столько же, как в мировой войне.

При этом надо принять во внимание, что в прошлом году в России был хороший урожай, но советская власть вывезла за границу около 2 миллионов бушелей хлеба в то время, как население умирало от голода.

В нынешнем году надо ожидать, что умрет от голода не менее 10 миллионов душ, так как официально признан неурожай и цена хлеба поднята вдвое. Советская власть уже не скрывает это.

Комитет призывает лиц всех исповеданий об'единиться перед наступающим великим бедствием не для сбора денег, но для поднятия мирового общественного мнения. В Англии такое об'единение уже совершилось. В него вошли архиепископ Контерберийский, выдающиеся профессора, лидер еврейских раввинов и др. Тому же д-р Амменде призывает и американских верующих.

"Возрождение"
12 Апреля 1935.

Распродажа русских сокровищ.

В американских газетах появилась следующая телеграмма из Москвы:
"СССР решил больше не продавать иностранным коллекционерам сокровищ русских музеев. Последняя картина, купленная Эндрью Меллоном за 1.166.400 долларов, была рафаэлевская "Мадонна Альба". Она, как и другия жемчужины Эрмитажа, была продана, потому что СССР нуждался в машинах для своих заводов и фабрик. Теперь борьба за индустриализацию закончена и золотой запас Госбанка достигает одного миллиарда золотых рублей" /!/

Все в этом сообщении, от начала до конца, кроме лишь указания суммы, за которую была продана "Мадонна Альба" - большевицкая утка. Их золотой запас во много раз меньше указанной суммы, а сокровища музея они продолжают распродавать по сие время, о чем, к слову, вчера читатель мог узнать из заметки в отделе "Отклики".

-2.JAN.1935

E CIVIL & MILITARY GAZET

SOVIET RAILWAY CHAOS

7,728 Accidents in Nine Months

PUBLIC AFRAID TO TRAVEL

In a scathing article dealing with the chaos on the Soviet Union's railways, the official organ of the Soviet Government, "Isvestia," claims that the unenviable record of 7,728 accidents in the last nine months, held by one particular railway system, has resulted in the public being afraid to risk their lives by taking even the shortest train journeys.

It is further affirmed that the prevalent conditions are primarily traceable to gross negligence and lack of discipline among the railway personnel and the callous bureaucratic attitude of the Commissariat for Transport.

In support of such a sweeping denunciation, "Isvestia" publishes statistics showing that 2,607 engines have had to be repaired during the current year, and that 70 per cent of the accidents are the result of rank negligence and incompetence on the part of the administrative staff and general personnel.

The rolling stock and signals are said to be in a scandalous condition and, in a frantic but fruitless effort to create order from chaos, contradictory orders and new regulations are being daily issued.

"It is quite impossible," concludes "Isvestia," "to expect any improvement under present conditions."

MAIL 'PLANE DELAYED IN LAHORE

The Lahore-Karachi air mail plane, which should have left Lahore on Tuesday afternoon, was unable to take off owing to engine trouble. The mails have, therefore, been delayed. The machine will leave Lahore at 5 a.m. on Wednesday morning and efforts are being made to detain the Imperial Airways liner at Karachi until the machine from Lahore arrives at that air port.

Нью-Йорк Таймс, 26 Апреля -1936 г. Об'единенная Пресса:

Рэдс Бар Ментал Редженерейшен Экспериментс. Холд Супериэн Айдиа Репегнант ту Марксизм.

Москва. Апрель 25. Комм. партия отвергла и наложила сегодня запрет на теорию, что сверх человек может быть создан применением субстанции, которая, как уте утверждается может возродить умственную деятельность человека.

Протест партии включает требование о закрытии лаборатории ученого С.Киелицина при Московском Университете.

Заявление, выпущенное по распоряжению партии сообщает что принципы выдвинутые г. Киелицином, противоречат положениям Марксизма. Оно обвиняет Коммис. Народн. Просвещения Сов. Прав. в оказании помощи ученому предоставлением ему нужных для этого средств; и во вмешательстве в попытки партии расследовать его деятельность.

Газета Правда описывает теорию Киелицина, как применение "особой субстанции", называемой "гениал" которая может быть применена к людям для поднятия их умственной деятельности и одарения даром предвидения мировых событий, а в конечном результате создать "более совершенного человека".

Газета сообщает, что г. Киелицин, работая последние года над этой проблемой выдвинул теорию новой расы, согласно которой расовые отличия, религиозные идеи и даже умственные способности народов зависят и управляются солнечными лучами.

Разложение света в сочетании с особенностями электро-магнитных полей земли, по его мнению, влияют на образование расовых особенностей, делая их постоянными и неизменяемыми - теория, которая не отвечает принципам Марксизма.

Правда утверждает, что в течении лета 1935 года г. Киелицин возглавлял экспедицию на Кавказ в Абхазию, известную долголетием ее населения, для изучения влияния "Меридианов Х. и У" на продолжительность жизни, пригментацию и рост бороды у населения этой местности.

Комм. партия обвиняет теперь Комм. Народн. Просвещения в недостатке бдительности в разрешении учредить лабораторию ученого.

Правда сетует, что несмотря на тот факт, что известные ученые публично высказали мнение, что теории г. Киелицина были нелогичны, тем не менее Совет Комм. Народн. Просвещения решил оказать ему материальную поддержку.

Правда далее указывает, что Комм. Народн. Просвезакрыл лабораторию за два дня то того, что расследование партией работ г. Киелицина должны были быть опубликованы.

Новый человѣкъ въ совѣтской Россіи

Несмотря на огромный интересъ къ совѣтской Россіи, на постоянныя поѣздки туристовъ, на множество книгъ, статей, фильмовъ, за-границей все же мало знаютъ достовѣрнаго о Россіи и русскихъ людяхъ. Одной изъ причинъ этого является отсутствіе на иностранномъ языкѣ полной исторіи русской культуры съ первыхъ ея временъ и на сознательная путаница, которую, благодаря этому, устраиваютъ въ головахъ туристовъ искусные пропагандисты.

Небольшая книжка Елены Извольской о «Человѣкѣ 1936 г. въ совѣтской Россіи» *) отвѣчаетъ поэтому настоятельной необходимости. Сжато и безъ чрезмѣрной страстности авторъ намѣчаетъ основные пункты положенія современной россійской дѣйствительности, которые могутъ помочь иностранцу разобраться въ ходѣ недавнихъ событій. Книга не историческая и не излагаетъ никакихъ политическихъ взглядовъ. Это — скорѣе освѣдомительная сводка медленнаго обнаруженія «новаго человѣка», создавшагося подъ вліяніемъ новыхъ условій. Извольская рисуетъ этапы борьбы и побѣду крестьянства, заставившую Сталина смягчить генеральную линію. Она намѣчаетъ побѣду автономной личности надъ властью коллектива въ движеніи стахановцевъ, которое возникло, вопреки партіи и внѣ ея, но было искусно присвоено Сталинымъ и введено въ казенное русло. Именно стахановцы и человѣчныя памятники, по мнѣнію автора, провалъ режимъ нивеллирующей линіи и принудили Сталина признать «вѣрность» безиарійныхъ и значеніе личности. Провалъ безбожниковъ, возрожденіе церковности, сближеніе между католиками и православными передъ лицомъ общаго врага застваляли Сталина внѣшне ослабить религіозное преслѣдованіе. Е. Извольская, на основаніи различныхъ свидѣтельствъ, намѣчая рождающійся типъ совѣтскаго гражданина, заканчиваетъ свою живую и интересную книгу утвержденіемъ духовной жажды новаго человѣка, его внутренней неуловетворенности маркенетской доктриной и возможности созданія будущей христіанской общины, въ которой задачи коллектива будутъ разрѣшены любовью.

Мнѣ кажется, что, живя внѣ Россіи и пользуясь свидѣтельствами, ненавѣжно окрашенными личными воспріятіями, изъ трудно уловить рожденіе «новаго человѣка», происходящее втайнѣ и лишь случайно отражающееся въ крупныхъ и очевидныхъ явленіяхъ. Тѣ черты, которыя обычно приписываются «новому» совѣтскому человѣку, на самомъ дѣлѣ были исконными русскими чертами на протяженіи всей исторіи. Развѣ расширеніе границъ Россіи не производилось въ старину, благодаря такимъ же «человѣчищамъ», на своей страхъ и рискъ отправлявшимся въ необъятныя страны и, только осуществивъ свой мечтанія, заявлявшимся бить челомъ своей находкою государю? Развѣ Сибирь и Казанію не были присоединены благодаря добласти и государственному инстинкту горсти русскихъ? Развѣ русскій крестьянинъ не совершилъ своихъ подвиговъ всегда, когда въ этомъ ощущалась необходимость? Суворовскій походъ черезъ Альпы могъ бы служить тому достаточнымъ доказательствомъ.

Эпоха человѣчищевъ была использована, какъ доказательство рожденія новаго человѣка. Отто Шмидтъ даже формально не можетъ считаться новымъ, ибо онъ воспитался въ старой Россіи, усвоилъ ея культурныя привычки и является продолжателемъ плеяды русскихъ изслѣдователей, не отступавшихъ ни передъ какой опасностью и никогда не терявшихъ самообладанія. Знаменитый геологъ Черпышевъ настолько былъ проникнутъ сознаніемъ необходимости лишеній во время своихъ научныхъ экспедицій, что даже укоряла передъ войною молодежь, которая при организаціи экспедицій обезпечивала себѣ минимумъ комфорта. Типъ отважнаго изслѣдователя настолько характеренъ для Россіи, что русскій фольклоръ отразилъ его въ наиболѣе любимомъ герояѣ, Иванѣ-царевичѣ, который не отступаетъ даже передъ путешествіемъ на луну, не боится прыгнуть въ котелъ съ кипящей смолой, и достаетъ все, что ему нужно, даже въ заобланной странѣ у Мѣсяца Мѣсяцовича.

Параллелизмъ, конечно, не существовалъ до авіонавъ, но отвага русской женщины была извѣстна еще древлянамъ, и русскій фольклоръ совершенно не изображаетъ истеричности или страха женщины. Ловкость совѣтскаго рабочаго, но, замѣчательна, — но развѣ рабочій изъ старой сказкѣ не могъ добраться подковать, перещеголялъ самого Ильича? Недоромъ, первая въ мірѣ истребительная машина была изъ старину Ерша русскимъ мужикомъ. Какъ съ большою помпою открываютъ въ совѣтской «новаго» человѣка, тотъ обнаруживается въ немъ природныя черты древней Россіи, пробивающейся сквозь всѣ затворы и гоненія большевизма. Вѣдь эти черты кажутся только иногда, удивляющимся, что въ Россіи пьютъ тарелки дѣлать, и думающимъ, что славянская душа» всецѣло отражена преобразнома «варварствѣ».

Русскій народъ въ своихъ пѣсняхъ, поговоркахъ, пословицахъ, прибауткахъ, частяхъ ни словомъ не обмолвился о безсиліи «мягкотѣлости»: весь фольклоръ сжаетъ только человѣка, исполненнаго, безстрашія, неутомимой энергіи, одаренной способности тотчасъ угадывать положеніе, всѣхъ тѣхъ чертъ, которыя очнли русскому народу владѣніе «шестью» материка. «Мяткость», нерешительность, неспособность къ активнымъ поступкамъ, все то, что хотитъ предъявить подъ видомъ обще-русскихъ, на самомъ дѣлѣ составляли отвлеченной части интеллигенціи и, ни какой мѣрѣ, не отражались въ народѣ. эти были даже въ этой части нанесены бо при первой встрѣчѣ съ опасностями «чеховскіе люди» обнаружили неимую энергію. Вся же интеллигенція не отличалась нерѣшительностью, своей борьбѣ проявила большое е и упорство.

ъ намѣтилъ, не обобщая и не красокъ, черты Веретьева и Гудина разнообразія русскихъ типовъ. Чеходящій изъ Тургенева, довелъ изъ дѣльнаго выраженія въ своемъ геро получилъ характеръ обобщенія в годы сталъ символомъ русскаго ка. Чеховскій герой, дѣйствительно, ть никчемностью, безволіемъ, этоимъ самоизученіемъ, но это отнюдь язательно для всего русскаго народа своихъ «Мужикахъ» и во всѣхъ народныхъ образахъ, появляющихся у него лишь эпизодически, Чеховъ рѣзко подчеркнулъ разницу, лишивъ ихъ тѣхъ чертъ, которыя у него свойственны только части интеллигенціи и деревенскимъ, связаннымъ съ администраціей грамотѣямъ, вродѣ Епиходова. Зоркость у Чехова была большая, и онъ предугадалъ даже языкъ теперешнихъ Епиходовыхъ, который нынѣ сталъ общеадминистративнымъ. Именно благодаря этой зоркости, Чеховъ не совершилъ ошибки и не распространилъ черты «чеховскаго человѣка» внѣ узкой зоны на весь русскій народъ, — ошибки, которую теперь часто дѣлаютъ, противопоставляя «новаго» совѣтскаго человѣка старому «чеховскому», якобы, типичному для прежней Россіи.

Извѣстную роль въ появленіи «новаго человѣка» все же сыграли совѣтскія условія быта. Комфортъ и сравнительное благополучіе для большой части населенія освободили отъ борьбы за элементарныя блага и поощрили обломовщину, но можно было легко покупать для себя извѣстную долю удобствъ. Когда каждый оказался вынужденнымъ лично бороться за самыя примитивныя блага, когда бытъ исчезъ, то часть населенія, которая не погибла и выдержала безпримѣрныя многолѣтнія лишенія, пріобрѣла энергію и волю, свойственную людямъ, продѣлавшимъ экспедиціи въ джунгляхъ. Опасности «красивой жизни», понятой въ самомъ низменномъ и вульгарномъ смыслѣ, появились лишь теперь и напоминаютъ опасности, подстерегающія путешественниковъ, носятъ годовъ лишеній попавшихъ вновь въ города съ внѣшней «цивилизаціей». Это ложное толкованіе «красивой жизни» угрожаетъ смыть многое, что выковалось въ годы страстной борьбы за свободную духовную жизнь, за право мыслить и дышать внѣ казенной мушты. «Новый человѣкъ», котораго ждетъ Андро Жидъ, будетъ просто человѣкомъ русскимъ, желающихъ вернуть себѣ послѣ 18-лѣтней битвы при Калкѣ право на жизнь въ своей стратѣ безъ татарскаго или иного гнета, безъ обязательной поѣздки на поклонъ къ хану и обрядъ неустаннаго цѣлованія руки ему и всѣмъ его приспѣшникамъ. Но этотъ «новый» человѣкъ для насъ не будетъ казаться незнакомцемъ, хотя иностранцамъ онъ, вѣроятно, сможетъ показаться родившимся изъ длани Сталина, какъ Аѳина вышла изъ головы Зевса.

Русскій человѣкъ изъ народа вообще, туго подлазаетъ характеристикѣ. Чехонскій человѣкъ охотно и многословно сообщаетъ подробности о самомъ себѣ и комментируетъ свои чувства и поступки, это «представленіе» самого себя публикѣ, это не устанное «понимайте» своихъ побужденій является одной изъ наиболѣе поражающихъ чертъ чеховскихъ героевъ. Но человѣкъ простой, изъ глубинъ, изъ народа, не умѣетъ ничего сказать о себѣ и предпочитаетъ отмалчиваться или неопредѣленно улыбаться: если онъ что и уразумѣетъ въ себѣ, то, по всякій случай, не собирался объ этомъ разглашать. Это о немъ говорилось: «чужая душа — потемки». Отсюда и «загадочность» русской натуры и тѣ неожиданности, которыя она готовила даже находившимся съ нею въ постоянномъ общеніи. Извѣстно, какъ часто ошибались тѣ, которые считали, что народъ «обожаетъ» то или иное явленіе. Извѣстно, какъ горестно недоумѣвали многіе передъ внезапнымъ Иваномъ, хотя, вѣроятно, внутренняго разнорѣчія не было. Памятно волненіе при выходѣ книги Родіонова «Нова деревня», до революціи сообщавшаго грозные факты. Извѣстны и многочисленныя внезапныя перемѣны, памятныя всѣмъ, пережившимъ революцію на мѣстѣ: тѣ же люди, которые совершали самыя непонятныя и массовыя убійства «Вахрамѣевой ночи», вдругъ въ самую минуту разстрѣла отшсками на волю завѣдомыхъ «враговъ народа», да еще снабжали ихъ проводниками до дому, чтобы отъ другихъ лиха не было. Чекистская организація упразднила подобные сюрпризы, установивъ административную точную машину истребленія. Но самая возможность подобныхъ фактовъ, которыхъ было множество, показываетъ внутреннее отвращеніе русскаго человѣка къ безцѣльной долгой злобѣ, вліяніе въ немъ разнорѣчивыхъ стремленій, неустанное искаше правды и, вмѣстѣ съ тѣмъ, сложность борепій, которая сбивала даже наиболѣе зоркихъ и мудрыхъ народоведцевъ и которая вынуждаетъ насъ къ осторожности въ опредѣленіи «новаго», вѣрнѣе, неконнаго и непстребимаго въ своихъ лучшихъ чертахъ русскаго человѣка.

Ю. Сазонова.

*) Hélène Izwolsky. — L'Homme 1936 en Russie soviétique). — Desclée de Brouwer. (Courrier des Iles).

HENRY THE ORIGINAL ROMEIKE PRESS CLIPPING BUREAU NEW YORK

220 WEST 19th ST., NEW YORK
Tel. CHelsea 3-8860

THIS CLIPPING FROM
FORT WAYNE, IND.
NEWS-SENTINEL
MAR 9 - 1937

43

Ballet Russe At Shrine Wednesday In New Program

Col. W. de Basil's Ballet Russe, which gave a splendid performance in this city last season, will make its second appearance at the Shrine Wednesday night with all of the original principals, but with an entire change of program. Selected for the presentation before the Fort Wayne audience is the following program:

Prince Igor.

Taken from the opera of that name by Ivan Borodin. "Prince Igor" is a ballet of barbaric dances performed against the original setting by Nicholas Roerich after the choreography by Michel Fokine. The scene is laid on the Russian Steppes where a tribe of rough warriors are camping. As they lounge on the ground before their crude tents, Oriental beauties dance for them.

The dancing and sinuous music arouse the fighters, and presently they are leaping in the air, whirling, tossing their long bows and catching them in a transport of exuberance. The young boys do their staccato dance to the rhythm of hand-clapping, and the young girls leap and cavort in a frenzy. Finally the whole tribe is dancing, carried on the wave of a crescendo of music which crashes into a final whirl as the curtain falls.

"Prince Igor" exemplifies the spirit of wild, barbaric Russia, and spectators can see here the origin of famous Russian dance steps.

Aurora's Wedding.

Based on Tchaikovsky's "The Sleeping Princess," with costumes and setting by Leon Bakst, and choreography after Fokine, "Aurora's Wedding" is a pageant of court life. Without plot, designed in the strict classic style, it reveals a series of dances, offered in succession, by courtiers, ladies-in-waiting, and followers of the court. The "pas seul," the "pas de deux," the ensemble dances are formal illustrations of virtuoso performances by members of the company.

Le Lac Des Cygnes.
"The Swan Lake"

A choreographic poem in one act with music by Tchaikovsky, choreography after Petipa and scenery by Prince A. Schervachidze.

A young Prince comes to hunt near a lake with a few of his friends. Swans appear and dance like young girls in the moonlight. The Prince falls in love with the Queen of the Swans and stops the hunt in order to join in their dance, but the Evil Genius has condemned these enchanted princesses to take the form of swans and they fly away at the break of day. The Prince wishes to follow them, but the Evil Genius bars the way.

Being powerless to overcome his magic, the Prince falls dead.

...во, одинъ арабскій купецъ сегодня получилъ по почтѣ пакетъ, который показался ему подозрительнымъ. Арабъ передалъ пакетъ полиціи, которая обнаружила въ

саціонную жалобу Р. Шварцбарта, который былъ первой инстанціей приговоренъ къ 15 годамъ тюрьмы за убійство инженера Цвангера.

Так. Сегодня от 21.IX 1926

Арестъ перводумца Ра

«П. Н.» сообщаютъ о судьбѣ, постигшей члена первой госуд. думы Исидора Рамишвили. При совѣтской власти онъ подвергался многимъ гоненіямъ. Въ концѣ концовъ, больного 78-лѣтняго старика оставили какъ бы въ покоѣ, — хотя и очень относительномъ. Минувшимъ лѣтомъ Рамишвили жилъ въ городѣ Орджоникидзе (бывшій Владикавказъ).

22 іюня нынѣшняго года Рамишвили былъ внезапно арестованъ агентами ГПУ. Причины ареста неизвѣстны. Гдѣ находится арестованный — въ тюрьмѣ или отправленъ куда - либо въ ссылку — въ СССР никакихъ объясненій никому не даютъ.

Всеволодъ Ивановъ — возвращенецъ.

Небезызвѣстный дальневосточный беллетристъ Всеволодъ Ивановъ, котораго не слѣдуетъ смѣшивать съ совѣтскимъ писателемъ Вс. Ивановымъ, получилъ по сообщеніямъ американскихъ русскихъ газетъ, совѣтское гражданство и выѣзжаетъ въ СССР. Ивановъ, въ прошломъ бѣлый офицеръ, участникъ каппелевскаго похода. За свою антисовѣтскую дѣятельность, Всеволодъ Ивановъ былъ приговоренъ въ свое время большевиками заочно къ разстрѣлу. Въ годы эмиграціи Ивановъ жилъ на Дальнемъ Востокѣ — въ Харбинѣ и Шанхаѣ, гдѣ сотрудничалъ въ мѣстныхъ газетахъ и выпустилъ книгу «Мы».

Въ СССР усиливается изученіе иностранныхъ языковъ.

Москва, 21 сентября. Въ СССР принимаются мѣры къ усиленію изученія иностранныхъ языковъ. Съ этой цѣлью при народномъ комиссаріатѣ просвѣщенія со-

Начался походъ противъ академика Щусева.

Москва, 31 августа. Московская «Правда» открыла рѣзкій походъ противъ извѣстнаго академика Щусева. Газета въ № 230 помѣстила статью, въ которой обвиняетъ Щусева въ «политической нечистоплотности, въ гнусномъ честолюбіи и антиморальномъ поведеніи».

«Правда» утверждаетъ, что Щусевъ относится къ своей работѣ нечестно. Онъ беретъ на себя одновременно множество всякаго рода работъ, но такъ какъ самъ ихъ выполнить не можетъ, то фактически прибѣгаетъ къ антрепризѣ. Щусевъ въ личныхъ интересахъ докатился «до прямого присвоенія чужихъ проектовъ и до подлоговъ».

«Правда» приводитъ рядъ фактовъ изъ дѣятельности Щусева, который «пользовался покровительствомъ и, чувствуя свою безнаказанность, наглѣлъ все больше и больше». Газета указываетъ, что ближайшими къ Щусеву людьми были темныя личности, вродѣ Лузана, Александрова и Шухаева, которые находятся нынѣ подъ арестомъ.

CHAOS IS FORECAST IF SOVIETS FALL

E. T. Brown, in New Book, 'This Russian Business,' Fears Tempest of Paltry Wars.

EFFECT ON PEOPLE SEEN

Nation Could Not Survive Shock, He Says—Advises Capitalists to 'Let Bolshevism Alone.'

If the Soviet Government falls, the chances are that "there will break over the wearied land a continual tempest of paltry wars after the Chinese model, destroying all that is European or national in Russia and probably ending in the permanent Balkanization of a sixth part of the globe." This is the opinion of E. T. Brown, English writer, expressed in his book, "This Russian Business," published by the Houghton Mifflin Company.

If "these gloomy chances come to pass," Mr. Brown argues, "it will be a disaster almost without precedent or parallel since the ruin of Rome and the barbarian invasions. All the slow past of the Russian land will be canceled in a matter of months; the centuries will be rolled up like a scroll, and the Cossack and the Tartar may mount again and ride into the West."

Possibility of Exhaustion.

If the Five-Year Plan, or even the second Five-Year Plan, unmistakably fails, in the opinion of the writer, or if Russia is engaged in a first-class war before it succeeds, the storm may be too great for it to weather. "But it is more and more certain that bolshevism will not fall alone. It is too late for that. The soil and the soul of Russia are too deeply engaged in this enormous adventure. If that tremendous effort comes utterly to naught, a period of exhaustion must follow.

"It is not in mortals to begin again so soon," Mr. Brown continues, "or to move mountains twice in a generation; there is no possible residue of energy which can reasonably be looked to for the heroic task of holding together Russia's welter of nations and babel of discordant tongues. It is difficult to imagine any necessary limit to as great a disaster. If once the Soviet power goes under, then perhaps all Russia sinks back into the abyss."

Survived Early Danger.

Once already, Mr. Brown points out, the whole country seemed on the point of disintegration, and Russia, the territory governed by the Bolsheviki at their beginning, shrank almost to the size of the medieval Muscovite dukedom. "The country was saved from dissolution for that time, and the strong hand of the Soviet power again united under the rule of Moscow the vast bulk of the former territory of the Czars. But there again it would be too much to expect so great an effort twice in the same generation. It is hard to believe that even a united Russian nation on the grand scale could again survive a shock of that kind. The overwhelming chances surely tend the other way."

Mr. Brown suggests that it may be better for the capitalist West "to leave bolshevism alone, rather than risk those other perils which are likely enough to threaten Europe upon its dissolution. It may be, on the other hand, that the interests of the capitalist order demand the expenditure of the last ounce of effort for the destruction of bolshevism, no matter what the consequences might be. But Europe is older than either of these antagonists, and will, as most men hope, survive even the victor in this struggle; and there is a growing feeling even among the nominal supporters of things as they are that they would rather not see this ancient and still vigorous civilization wantonly torn to pieces merely for the sake of stamping out a heretical doctrine of political economy."

Е. МЕССНЕРЪ.

Вспыхнетъ ли война между СССР и Японіей?

ДОКЛАДЪ ГЕН. ГОЛОВИНА О ПОЛОЖЕНІИ НА ДАЛЬНЕМЪ ВОСТОКѢ. — И СССР И ЯПОНІЯ ГОТОВЯТСЯ КЪ ВОЙНѢ — СИЛЫ ПРОТИВНИКОВЪ. — ВЫСОКІЙ МОРАЛЬНЫЙ ДУХЪ ЯПОНЦЕВЪ. — ЯПОНІИ НЕ СТРАШНЫ СОВ. АЭРОПЛАНЫ. — У ЯПОНІИ ВСѢ ШАНСЫ НА ПОБѢДУ.

Генералъ Головинъ, бывшій профессоръ русской Академіи Генеральнаго Штаба, получилъ мировую извѣстность, благодаря написанной имъ книгѣ-которая лѣтъ тому назадъ (совмѣстно съ адмираломъ Бубновымъ) книгѣ „Тихоокеанская проблема". Сейчасъ, въ связи съ положеніемъ на Дальнемъ Востокѣ, ген. Головинъ будучи приглашенъ изъ Парижа въ Бѣлградъ, прочелъ докладъ о создавшейся въ далекой Азіи ситуаціи.

Его докладъ представляетъ огромный интересъ, потому что докладчикъ является однимъ изъ немногочисленныхъ русскихъ военныхъ ученыхъ, которые въ эмиграціи сохранили возможность всецѣло посвятить себя изученію военныхъ вопросовъ. Его сужденія — это не сужденія туриста, бѣгло познакомившагося съ предметомъ: это — обоснованные выводы серьезнаго изслѣдователя.

Ген. Головинъ утверждаетъ, что война между СССР и Японіей неминуема и что причина этой войны лежитъ въ необходимости для японцевъ слѣлать Японское море японскимъ въ прямомъ смыслѣ этого слова. слѣлать своимъ внутреннимъ моремъ. Есть и другая причина: для гарантированія Китая отъ коммун революціи — это было бы концомъ и Китая, и Японіи! — надо изолировать Познѣйское государство отъ СССР Занятіе Манчжуріи японцами пресѣкло главнѣйшіе пути проникновенія коммунизма въ Китай. Теперь большевики оборудовали для автомобильнаго и воздушнаго движенія пути черезъ Монголію Съ пѣлью закрытія этихъ дорогъ японцы постепенно продвигаются къ городу Калганъ. гдѣ на китайской территоріи эти дороги сходятся въ одинъ узелъ Въ продвиженіи потери и этихъ линій связи большевики занялись — изысканіемъ новыхъ направленій: не совсѣмъ случайно знаменитый путешественникъ и другъ большевиковъ Свенъ Гединъ изслѣдуетъ сейчасъ возможность прокладки дорогъ черезъ пустыню Гоби изъ Восточнаго Туркестана въ Китай и не случайно въ настоящее время идетъ возстаніе въ Восточномъ Туркестанѣ. — Восточный Туркестанъ будетъ присоединенъ къ СССР и станетъ базой проникновенія коммунизма въ Китай черезъ Гоби. (Прогнозъ, о Китайскомъ Туркестанѣ — не генерала Головина, а мой).

Японія располагаетъ въ настоящее время на материкѣ двумя дивизіями въ Пекинскомъ районѣ, четырьми въ Манчжуріи и двумя въ Кореѣ возлѣ сов. границы. Въ случаѣ войны первая группа, усиленная нѣсколькими резервными бригадами, будетъ заслономъ противъ Китая; прочія двѣ группы составятъ авангардъ четырехъ японскихъ армій для дѣйствій противъ красныхъ войскъ.

Армія Японіи состоитъ изъ 17 пѣхотныхъ дивизій Въ первые же дни войны она увеличится въ полтора раза сформированіемъ изъ каждой дивизіи одной резервной бригады, что доведетъ численность арміи до 25 дивизій. За вычлѣненіемъ заслона противъ Китая и войскъ для обезпеченія тыла въ Манчжуріи, дѣйствующая армія окажется состоящей изъ 20 приблизительно дивизій Нѣсколько дивизій могутъ базироваться на морскіе пути, а на 18 дивизій расчитана провозоспособность жел. дорогъ Манчжуріи. которыя такъ сооружены японцами. что ихъ армія будетъ вполнѣ обезпечена возможностью маневрированія противъ Приморской и Байкальской группъ красныхъ.

Красные держатъ свои войска въ двухъ группахъ — одна будетъ имѣть пассивную задачу обороны Приморской области, а другая будетъ наступать со стороны Сибири отъ Байкала.

Провозоспособность жел дороги отъ Пркутска до Владивостока сейчасъ. вслѣдствіе безграмотнаго хозяйничанія большевиковъ. низведена до смѣхотворнаго минимума — 6 паръ поѣздовъ въ сутки. Если бы большевикамъ удалось даже удвоить провозоспособность, то и тогда въ Приморской группѣ можно было бы сосредоточить только 6 стрѣлковыхъ дивизій — большее число ихъ не могло бы быть надлежащимъ образомъ снабжено. потому что въ современной войнѣ потребность каждой дивизіи въ военныхъ и продовольственныхъ грузахъ опредѣляется въ два поѣзда въ сутки.

Въ лучшихъ условіяхъ будетъ Байкальская группа красной арміи: она можетъ разсчитывать на подвозъ военныхъ грузовъ изъ Сибири и Европейской Россіи въ количествѣ достаточномъ для 12 стрѣлковыхъ дивизій Но если эту армію довести но 12 стрѣлковыхъ дивизій, тогда не окажется поѣздовъ для снабженія Приморской группы войскъ. Такимъ образомъ, для дѣйствій противъ Японіи большевики не могутъ выставить и 18 дивизій и поэтому численный перевѣсъ будетъ на сторонѣ желтыхъ.

Что же касается качественнаго преобладанія то оно. по мнѣнію ген. Головина, тоже находится на сторонѣ японцевъ. Съ моральной стороны боеспособность красной арміи стоитъ на низкомъ уровнѣ. въ то время какъ духъ японскихъ войскъ превосходитъ духъ любой арміи міра. Въ доказательство этого можно привести два примѣра.

Во время шанхайскихъ боевъ на одномъ участкѣ у японцевъ не было достаточно артиллеріи, чтобы орулійнымъ огнемъ проѣзжать проходы въ проволокѣ. прикрывавшей китайскую позицію; три солдата навязали на себя ручныя гранаты и пироксилиновыя шашки и полѣзли въ проволоку, а тамъ взорвали себя: ихъ разнесло, конечно, въ клочья. но три прохода въ загражденіи было продѣлано и японская пѣхота могла атаковать китайцевъ.

Въ томъ же сраженіи одинъ японскій офицеръ, тяжело раненый и потерявшій сознаніе, былъ взятъ въ плѣнъ. По окончаніи войны онъ, излечившійся, былъ отпущенъ на родину. Но онъ не могъ перенять позора плѣненія — онъ отправился на то мѣсто. гдѣ его взяли китайцы, и застрѣлился.

Въ связи съ этимъ интересно указать еще на одно обстоятельство: самоубійство этого офицера поразило европейцевъ. живущихъ въ Японіи. своей „безсмысленностью" — тѣмъ офицеръ былъ въ безсознательномъ состояніи. когда его плѣнили, и поэтому онъ ничего позорнаго для своей чести не слѣлалъ; одинъ изъ корреспондентовъ отправлялся къ генералу Араки, нынѣшнему полудиктатору Японіи, и спросилъ его мнѣніе о поступкѣ офицера. Араки отвѣтилъ: „Это героизмъ исключительный, но героизмъ нужный".

Обладая такимъ офицерскимъ и солдатскимъ составомъ, Японія можетъ смѣло идти на борьбу противъ Сов. Союза, недостаточно сильнаго на сушѣ, слабаго въ воздухѣ и безпомощнаго на морѣ. По поводу сов. возможностей въ воздушной войнѣ существуетъ мнѣніе, что большевики въ состояніи забросать бомбами жизненные центры японскихъ острововъ и тѣмъ принудить Японію однимъ ударомъ къ капитуляціи. Оставивъ въ сторонѣ фантастическія утвержденія о возможности вообще помощью одного или нѣсколькихъ налетовъ побѣдить государство и разсматривая реальныя возможности краснаго воздушнаго флота, надо придти къ выводу. что жизненные центры Японіи прикрыты отъ налета разстояніемъ. Большевики располагаютъ 70 тяжелыми многомоторными бомбовозами, предназначенными для дальнихъ налетовъ на города Радіусъ дѣйствій этихъ машинъ равенъ 1000 километровъ. Между тѣмъ, имъ надо пролетѣть 900 километровъ. чтобы достичь крупныхъ японскихъ центровъ.

Слѣдовательно малѣйшее препятствіе на пути полета — туманъ, сильный вѣтеръ. огонь японской зенитной артиллеріи или нападеніе истребительной авіаціи — можетъ слѣлать невозможнымъ возвращеніе бомбовозовъ къ базѣ. потому что имъ придется на обходъ препятствія потратить запасъ своего горючаго — а въ запасѣ у нихъ только 100 километровъ.

Кромѣ того, эти нѣсколько десятковъ машинъ встрѣтятъ отчаянное сопротивленіе со стороны японской авіаціи. Въ Лигу Наній Японія сообщила, что она располагаетъ 880 самолетами, но, по сов. даннымъ, ея воздушный флотъ несравненно болѣе силенъ — японцы не дюжъ въ Женеву свѣдѣній о резервныхъ самолетахъ и летчикахъ. которые могутъ быть въ нѣсколько часовъ поставлены въ строй. Большевики полагаютъ что при мобилизаціи число японскихъ самолетовъ разнаго назначенія достигнетъ 2500 штукъ. а черезъ нѣсколько времени оно возрастетъ до 3700 машинъ. Противъ такого воздушнаго флота Совѣты боротъся не въ состояніи на своей дальневосточной окраинѣ.

Въ связи съ ведущимися въ Вашингтонѣ переговорами, много говорятъ о томъ, что Соед. Штаты могутъ помочь большевикамъ своимъ флотомъ, морскими или воздушными. Ген. Головинъ съ цифрами въ рукахъ доказываетъ, что американскій флотъ, за дальностью своихъ базъ, совершенно не въ состояніи сблизиться съ японскимъ для того, чтобы дать ему бой И это тѣмъ болѣе. что сила этихъ флотовъ не измѣряется соотношеніемъ 5:3, какъ было установлено на Вашингтонской морской конференціи. а опредѣляется отношеніемъ 5:4. потому что японцы. ловко обойдя ограничительныя нормы конференціи, создали флотъ болѣе мощный, чѣмъ было уговорено.

Воздушный флотъ Америки не можетъ долетѣть до Японіи — не существуетъ ни одного кусочка американской территоріи въ такомъ разстояніи отъ японскихъ границъ, чтобы самолеты могли достичь этихъ границъ. Фантазеры полагаютъ, что съ самолетныхъ матокъ можно было бы спустить американскія эскадрильи для налета на Японію. Но вѣдь эти матки должны приблизиться къ японскимъ берегамъ на короткое разстояніе, а это можно слѣлать только въ томъ случаѣ, если японскій флотъ приведенъ въ состояніе неспособности отогнать эти матки: инымъ словами, надо сперва разбить флотомъ японскій флотъ. а это, какъ сказано выше, невозможно.

Итакъ, ген Головинъ приходитъ къ заключенію что борьба на Дальнемъ Востокѣ закончится побѣдой Японіи и онъ находитъ, что совѣтская воинственность въ отношеніи японцевъ является авантюрой проэктированной не государственными соображеніями. а навязчивой идеею о внесеніи революціи въ Азію. Большевики никогда, ничѣмъ не запишали интересовъ Россіи — они имъ совершенно чужды — и сейчасъ, они убѣжденно во вредъ интересамъ Россіи, потому что ихъ воинственность въ связи съ ихъ военной безпомощностью приведетъ къ потерѣ для Россіи Дальняго Востока.

Только сговоръ съ Японіею можетъ спасти эту пѣнную окраину отъ захвата ея желтыми, а этотъ сговоръ между національною Россіею и Японіею возможенъ: Японія отвержется отъ авантюръ на сѣверѣ. если будетъ увѣрена, что ей съ сѣвера не будутъ мѣшать распространяться на югъ.

Е. МЕССНЕРЪ.

Соблазн коммунистических обращений

Очень трудно встретить у русских эмигрантов и у иностранцев верное понимание и оценку русского коммунизма. В отношении к коммунизму очень трудно встретить чистоту умственных и нравственных оценок. Я совсем оставляю в стороне оценки, связанные с социальной ненавистью к революции и с защитой капиталистических и собственнических интересов. Это тема мало интересная и простая. Гораздо интереснее и сложнее психология соблазна коммунизма.

Эта психология соблазна коммунизма есть и у небольшой части эмиграции, есть и у людей западного мира. Есть, конечно, различие между соблазненностью русских и соблазненностью иностранцев, все положение иное, но есть и сходство мотивов. Интересно, между прочим, отметить, что и у тех и у других обнаруживается скорее отрицательное и презрительное отношение к социализму и социалистическим партиям, интересует лишь коммунизм. У русских эмигрантов, иногда довольно правого прошлого, соблазненных коммунизмом, можно встретить презрительную оценку социалдемократов и социалистов революционеров, как не настоящих социалистов, как защитников капитализма.

Опыт Леона Блюма у такого человека не вызывает никакого интереса или исключительно интерес с точки зрения улучшения его трудового положения во Франции.

Бывший правый или умеренный либерал, у которого начинается соблазн коммунизма, презирает людей, которые всю жизнь были революционерами и социалистами, и готов поучать их истинному социализму, не знающему никаких компромиссов с капитализмом. Вновь обращенные в коммунизм обыкновенно третируют Троцкого, как контр - революционера и фашиста. Заражаются психологией, которая не хочет знать прошлого и связи с настоящим и будущим. Сознание зафиксировано исключительно на активности настоящего. Отсутствие благодарности — одна из самых низких сторон революции.

Во Франции нередко встречаются молодые люди, которые были увлечены Шарлем Моррасом и «Аксион Франсез» и теперь стали или коммунистами или сочувствующими коммунизму. В этом случае они обыкновенно так же презирают социалистов и не интересуются ими. Они перешли от одного тоталитарного миросозерцания к другому тоталитарному миросозерцанию. Социалисты люди практические, деловые и очень мало интересуются вопросами миросозерцания, у них нет тоталитарности. Прозаизм социалистов и социалдемократов отталкивает. Современная молодежь нуждается в поэзии социальной борьбы, в революционной мечте о совершенно новом социальном порядке. Коммунизм соблазняет тоталитарностью, соединением политики с целостным миросозерцанием. И это, может быть, лучшая сторона в психологии коммунистических обращений. В человеке есть глубокая потребность в целостном, тоталитарном отношении к жизни. Непереносимой пошлости осевшего коммунистического быта и нравов не замечают, хотя достаточно было бы прочесть, например, споры о литературе. Социализм есть социальная система, коммунизм же есть система, претендующая охватить полноту жизни.

Мне думается, что в мотивах коммунистических обращений (я говорю, конечно, об искренних обращениях) совсем не главную роль играют социальные мотивы, связанные с жаждой социальной правды и справедливости, с сочувствием рабочим. Пафос социальной правды потом лишь прилагается, как составная часть тоталитарной системы. Соблазн коммунистических обращений совсем иной. Этот соблазн психологически очень родствен соблазну фашизма, который тоже тоталитарен. Соблазн коммунизма есть прежде всего соблазн силы и победы. Людям трудно привыкнуть к состоянию побежденных. Они обыкновенно создают себе компенсации, подымающие их в собственных глазах, или склоняются перед победителями и переходят в их стан. Часто эмиграция компенсирует себя сознанием своей особой миссии, своей правоты и чистоты, но это труднее делать молодым. В нашу эпоху силу ищут более, чем истину. Это в значительной степени определяется неотложной потребностью организовать жизнь, чтобы не погибнуть. Мир пришел в жидкое состояние, и его пытаются привести в более твердое состояние путем силы. Соблазн силы и победы я философски определяю, как преклонение перед историей, перед необходимостью и разумом истории. То, что торжествует в истории, есть также истина и справедливость. Противление процессу истории, основанное на нравственной оценке, оказывается недопустимым. Нужно смириться перед разумом истории, перед хитростью этого разума и не противопоставлять ему своих суждений. Личность не имеет права судить историю. Морализации над историей противопоставляется принятие истории.

Преклонение перед историей есть ни на чем не основанный оптимизм. Этот оптимизм был очень свойствен Марксу, который почему то верил, что материальный процесс истории должен привести к торжеству разума и справедливости. Преклонение перед силой и торжеством исторического процесса есть вместе с тем релятивизм. Если история делается единственным критерием оценок, то все нравственные оценки делаются относительными.

Марксисты называют это диалектикой. Добро есть то, что несет с собой исторический процесс, что в нем торжествует. Все преступления истории, все ее насилия и кровопролития оказываются оправданными. Преступления истории определяются ее разумом, без них цели истории не были бы реализованы, а их во что бы то ни стало нужно реализовать. Исторический релятивизм утверждает, что цель оправдывает средства. А так как вся история заполнена средствами и цель отодвигается все дальше и дальше в неопределенное будущее, то преступность средств отравляет всю историю. История есть в значительной степени преступление, в этом ее сила.

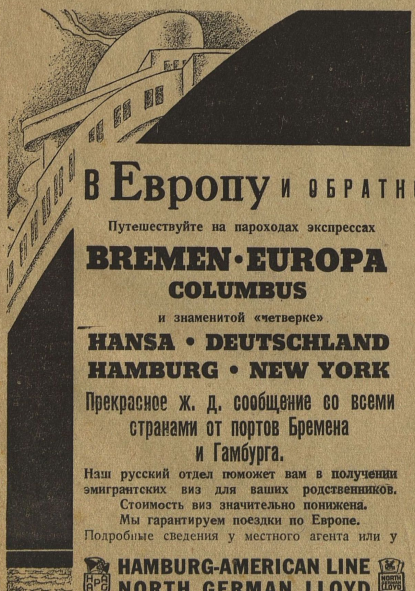
Прототипом преклонения перед историей была философия Гегеля. Из Гегеля одинаково может быть выведено преклонение перед историей и силой правых, консервативных идеологий и левых, революционных идеологий. Правые, консервативные идеологии всегда базировались на поклонении истории и силе. В исторической необходимости видели торжество логоса. Преклонению перед историей глубоко противоположен персонализм, который видит в личности экзистенциальный центр, признает неотчуждаемость личной совести и права на личные оценки совершающегося в мире.

Вновь обращенного в коммунистическую веру соблазняет именно отказ от свободы нравственного суждения. Это есть отказ от бремени выбора свободного и личного, который раскрыт Достоевским в «Легенде о Великом Инквизиторе». Происходит экстериоризация совести, перенесение ее на коллектив и на вожаков коллектива. Вновь обращенный коммунист обыкновенно принимает целиком сталинизм, генеральную линию, оправдывает процессы, расстрелы старых коммунистов, считает Троцкого контрреволюционером, фашистом, восстановителем капитализма. Не происходит обращения в троцкизм, потому что он потерпел поражение, за ним не стоит сила истории. Обращение в коммунизм всегда сопровождается поклонением советской власти. Возвращение на родину, которое редко оказывается фактическим, означает принятие советской власти целиком, во всех ее деяниях. Обожание власти оказывается условием, которое не требовалось в старой самодержавной России. Мир делится на два лагеря, которые директивами коммунистической власти определяются, как лагерь коммунизма и лагерь фашизма. Поэтому вновь обращенный коммунист будет считать троцкистов, социалдемократов, социал - революционеров и просто либеральных демократов фашистами. Поэтому фашистами называют на Западе защитников свободы, хотя фашизм смертельный враг свободы и хочет ее истребить. Фашистом оказывается де Ман, фашисты — религиозные социалисты, фашисты Бержери, «Ла Флеш» и «Эспри», хотя все они борются против фашизма и менее на него походят, чем коммунисты. Двучленное деление мира есть военно-утилитарное деление и никакого отношения к истине и к реальности там не имеет. Но обращенный в коммунизм всю эту ложь принимает.

Поразительно, что это обращение в коммунизм происходит со странным запозданием. Оно происходит, когда коммунизм в России кончился, когда последние представители революционного коммунизма, герои октября, истребляются, когда коммунистическая идеология в России выветрилась. Но ликвидация коммунизма и его перерождение в своеобразный русский фашизм происходит при сохранении словесной терминологии коммунизма, и это вводит многих в заблуждение.

Для процесса, происходящего сейчас в сов. России, характерно ослабление интереса к идеологии. С этим связано и изменение отношения к религии, ослабление гонений. Пафос воинствующего безбожия выдыхается. Его деятели сознаются, что на религиозном фронте они потерпели поражение. В коммунистической печати пишут, что религиозники активнее антирелигиозников. Появился новый тип священника, активно участвующего в строительстве, в колхозах, и вместе с тем вполне православного. Антирелигиозные гонения связаны были с интересом к идеологии, к сознанию миросозерцания, насильственно насаждаемому. Сейчас этот интерес вытесняется вопросами реальной политики, вооружения и защитой СССР, экономического развития. Обращение в тоталитарный коммунизм слишком запаздывает. Но в виду острой национализации коммунизма другого рода соблазн привлекает к нему. Есть больная опасность национализма. Если рост национального сознания есть факт положительный, то национализм есть опасность, поворачивающая в сторону фашизма. Многих эмигрантов, исстрадавшихся, почувствовавших безысходность своего положения, болеющих тоской по родине, коммунизм соблазняет образом национального могущества, явленного в новой форме. Это все тот же соблазн истории, исторической силы и торжества. Это когда то соблазняло в русской империи.

Христианская молодежь Запада, особенно во Франции и Англии, ищет христианскую социальную правду, ищет нового социального порядка, который соответствовал бы христианской истине. Это установка обратная по отношению к исторической необходимости и исторической силы. В этом огромное преимущество западной христианской молодежи перед русской эмигрантской молодежью, которая или настроена контрреволюционно, фашистски, видит в церкви прежде всего политическое орудие и злобно отрицает всякий смысл революции или склоняется перед силой коммунизма как исторической необходимостью. В евангелии сказано, что нужно прежде всего искать царство Божие, и все остальное приложится. Эту вечную истину нужно выразить и так, что нужно прежде всего искать правду. Правду - истину, правду - справедливость и все остальное приложится. Главное, не должно, у



В Европу и обратно

Путешествуйте на пароходах экспрессах

BREMEN·EUROPA
COLUMBUS

и знаменитой «четверке»

HANSA • DEUTSCHLAND
HAMBURG • NEW YORK

Прекрасное ж. д. сообщение со всеми странами от портов Бремена и Гамбурга.

Наш русский отдел поможет вам в получении эмигрантских виз для ваших родственников.
Стоимость виз значительно понижена.
Мы гарантируем поездки по Европе.
Подробные сведения у местного агента или у

HAMBURG-AMERICAN LINE
NORTH GERMAN LLOYD
130 W. RANDOLPH ST., CHICAGO

ЧТО Я ВИДЕЛ В ЕВРОПЕ?

(Впечатления туриста, только что вернувшегося из России).

Все жалуются на то, что перед войной жилось лучше, чем сейчас. Не совсем это так: за исключением России, в Европе люди живут, если и не лучше, то гораздо лучше и гораздо веселее, чем жили раньше.

По крайней мере — таково мое впечатление от поездки нынешней весной. Особенно удачным весь путь сообщения.

Перед войной пароходы двигались медленно. 12-16 дней для того, чтобы пересечь океан, считалось коротким сроком, а многие суда от Европы до Америки плыли и по 18 и по 20 дней. Сейчас большие пароходы, как «Куин Мэри» или «Нормандия», совершают переход в 4 с половиной дня; средние пароходы в 6 дней, и даже мелкие в 10-11 дней. Публика на морских пароходах сейчас совсем не та, что была раньше: пассажиры 3-го класса ничем не отличаются от публики 2-го: все чисто одеты, гладко выбриты и острижены; все держут себя совершенно прилично, т.-е. «простой» народ за время войны подтянулся, выглядит и ведет себя ничем не хуже, а, по-моему, даже лучше, чем раньше себя вели люди принадлежавшие к среднему классу. Это большое достижение. Значит, дорогие уроки Мировой войны прошли не даром.. Но зато теперь путешествовать стоит дорого. От Нью Йорка до Франции в оба конца билет стоит 160-180 долларов. От Нью Йорка до Ленинграда 190-217 долларов туда и обратно, смотря по пароходу. Это, если ехать третьим классом, который совершенно прилично. Вторым классом или т. н. туристским на 100 долларов дороже; но это роскошь по существу излишняя.

Франция.

Не всякому и не каждому я бы советовал ехать во Францию. На очень и очень многих Франция — и, в особенности Париж, — производит на первых порах впечатление скорей отрицательное. Ничего особенного. Страна, как страна... Париж, город, как город... Даже грязноватый. Видно много людей одетых скромно и даже неряшливо. Цены в общем довольно высокие. Знамени-тые здания, которыми так гордятся французы, стоят серые и запущенные.

В Америке все выглядит бодрей, веселей и побойче. Но после некоторого знакомства человек интеллигентный быстро замечает, что городов, равных Нью-Йорку на свете нет. Все другие столицы — это более или менее удачное повторение того, что первые было выдумано и введено в Париже. Только в С.Ш. есть то, до чего Париж не мог додуматься — это дома по 100 этажей. Этого в Париже нет. Модные дамские платья все выдумываются в Париже. Да и вообще все моды на все идут из Парижа. Художники и артисты делаются мировыми знаменитостями только получив одобрение в Париже.. И так во всем.

Как живут люди во Франции? Рабочие живут много хуже, чем в С.Ш. Заработки много ниже, чем в Америке: чернорабочий получает в час только 20-25 сентов, а в неделю 9-10 долларов, а жизнь, хотя и дешевле, чем в Америке, но не на много, но в общем и простой народ во Франции питается не плохо. Например, никто не пьет воды, а вместо этого, хотя и дешевое, но вино. Специалисты получают во Франции немножко больше, чем чернорабочие, но раза в два меньше, чем в Америке. Средний класс: купцы, чиновники, специалисты и т. д. живут нараднее и веселее, чем в Америке. Богатый класс живет с роскошью, которой в Америке не видно. Нигде нельзя видеть публики такой шикарной, как в Парижской опере.

Безработных во Франции не много — полмиллиона, и они получают помощь от правительства. Одним словом, француз, если работает, живет не худо; если не работает, — тоже не голодает. Крестьяне живут зажиточно, и все поголовно имеют деньги. Плохо живет во Франции только один сорт людей, — это эмигранты. А из эмигрантов хуже всех, конечно, русским. С эмигрантами французы не церемонятся: безработных высылают на родину, а тем, кому, как русским, вернуться на родину нельзя, — просто не дают работать. Живи, как хочешь. Нет денег, — помирай с голоду... Безработных русских довольно много, и помощь русским безработным оказывается далеко не всем и край не неохотно. Русские эмигранты, а их во Франции много, живут очень дружно и по приятельски, помогают друг другу, поддерживают в беде, а тех, кому уж совсем плохо, — просто подкармливают, не давая совсем погибнуть.

Мест, где собираются русские, довольно много, но оживления в этих местах не заметно: политика, разговоры, организации уже всем надоели. Самое верное место розыскать и встретить знакомых — это православные церкви, которые, хотя и не стоят во главе организаций, но об'единяют русских лучше, чем всякие организации. Другое место, где можно встретить русских, это русские рестораны. Например в ресторане Доминат во главе с Бунины собираются молодые русские писатели.

Ресторанов этих довольно много; в них хорошо кормят и кроме русских, они привлекают не мало и иностранцев. Обед в русском ресторане стоит от 40 сентов до 1 д. 25 сентов. Среди русских эмигрантов во Франции имеются и большевики, об'единенные в «Союз возвращенцев». Они — в Россию никак вернуться не могут: то ли их большевики в Россию не пускают, то ли сами ехать боятся, а только собираются. Вообще русские организаций много: монархисты, социалисты и т. п. Всяких мастей и сортов. Но большой деятельности все же организации не проявляют.

(Следующие статьи будут посвящены Прибалтийским странам и России).

М. Налетов

ПОСТУПИЛА В ПРОДАЖУ

брошюра сотрудника "РАССВЕТА"

Д-ра Б. Гершенфельда

О НАСИЛИИ

(Беседа студента с профессором)

Цена — 15с

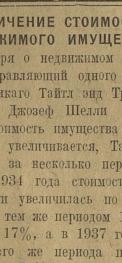
RASSVIET
1722 W. Chicago Ave.
Chicago, Ill.

«СОЛОВЕЙ»

В Сонотон театре, 66 Ист Ван Бюрен, демонстрируется первая советская цветная фильма «Соловей», с участием молодой советской певицы В. Ивашевой. Соловей — это прозвище главной героини картины Груни работницы фарфоровой фабрики, прозванной так за ее красный голос. В картине показана борьба рабочих с фабрикантами до революции. На снимке сцена из «Соловья».

УВЕЛИЧЕНИЕ СТОИМОСТИ НЕДВИЖИМОГО ИМУЩЕСТВА

Говоря о недвижимом имуществе, управляющий одного из отделов Чикаго Тайтл энд Трест Компани Джозеф Шелли заявил, что стоимость имущества из года в год увеличивается, Так, например, за несколько первых недель 1934 года стоимость недвижимости увеличилась по сравнению с тем же периодом 1933 года на 17%, а в 1937 году против того же периода прошлого года на 74%.



Д. Шелли указал также на громадный рост покупок недвижимости за наличные. За первые 20 недель 1934 года эти покупки увеличились на 110% по сравнению с тем же периодом предыдущего года, в 1935 году — на 145%, а в 1936 году — на 171 пр.ц. За 20 недель текущего года покупки за наличные увеличились на 20% против того же периода 1936 года.

Кроме домов, сейчас продается много участков для домов, так как в связи с недостатком квартир сейчас в Чикаго усиленно развивается домостроительство.

НОВАЯ КНИГА

Вышла из печати и поступила в продажу повесть из эмигрантской жизни сотрудника газеты «Рассвет» Ильи Мая

«КОНЕЦ МАКСИМА АЗАРОВА»

В книге 66 страниц, издана на хорошей бумаге. Цена 25 сен.

RASSVIET
1722 West Chicago Ave.,
Chicago, Illinois.

ВАСИЛИЙ НЕМИРОВИЧ-ДАНЧЕНКО

БОДРЫЕ—
СМЕЛЫЕ—
СИЛЬНЫЕ—

Из летописи освободительного движения. В книгу входят следующие рассказы известного русского писателя: 1) Воробьиное яйцо, 2) Ванька-Встанька и 3) Ванька - Встанька в Америке. В переплете, 260 стр.

Цена с пересылкой — 0.50

RASSVIET
1722 W. Chicago Ave.
Chicago, Illinois.

Разсказы

А. И. КУПРИНА

ПРАПОРЩИК АРМЕЙСКИЙ

Жидкое солнце. На покое. Лесная глушь. Леночка.
Все эти рассказы вы можете получить за .....0.25с.

Заказы направляйте по адресу:

"RASSVIET"
1722 West Chicago Avenue.
Chicago, Illinois.

12 ЛЮБИМЫХ ЦЫГАНСКИХ РОМАНСОВ

Для голоса и фортепиано: Бублички, Желание, Ну целуй, не балуй, Кирпичики и др. С нотами **1.10**

Русские, цыганские, украинские, кавказские, сибирские и солдатские песни для голоса и фортепиано в аранжировке Кириллова: Прощай ты, невая деревня, аЗчем я мальчик уродился, Гусары усачи, Всю да я все ленную проехал и др.

ЦЕНА 1.10

RASSVIET
1722 W. Chicago Ave.,
Chicago, Illinois.

Читали-ли Вы лучшие посмертные художественные произведения великого писателя Л. Н. Толстого?

Все читают теперь эти произведения — даже большевики в СССР. Пора начать читать их и в Америке. Исключительно выгодный случай приобресть четыре тома по необычайно низкой цене.

ЧТО СОДЕРЖАТ ЭТИ ЧЕТЫРЕ ТОМА?

Следующие замечательные произведения: 1) Живой труп, 2) Дьявол, 3) После бала, 4) Алеша Горшок, 5) От ней все качества, 6) Что я видел во сне?, 7) Фальшивый купон, 8) Отец Сергий, 9) И свет во тьме светит, 10) Рассказ для детей, 11) Два различные версии удья с лубочной крышкой, 12) Нет в мире виноватых, 13) Хаджи-Мурат, 14) Два спутника, 15) Записки сумасшедшего, 16) О суде, 17) Вступление к истории матери, 18) Записки матери, 19) Посмертные записки старца Федора Кузьмича, 20) Отец Василий, 21) Кто убийцы?, 22) Иеромонах Исидор, 23) Хозяйка, 24)Приложения к "Хаджи-Мурату", 25) Детская мудрость, 26) Молодой царь, 27) Иудиллия, 28) Тихон и Маланья, 29) Казаки.

РЕКОРД ДЕШЕВИЗНЫ: Все четыре тома (1233 страницы) в коленкоровом переплете — ТОЛЬКО 1 ДОЛ. 50 СЕН. С ПРЕСЫЛКОЙ. Воспользуйтесь этим необычайно выгодным предложением, и пришлите ваш заказ.

RASSVIET
1722 W. Chicago Ave., Chicago, Ill.

ЛЮБОПЫТНЫЕ СЛУХИ О СТАЛИНЕ

49

Берлинские газеты сообщают:

Сталин намерен об'явить себя главой социалистического отечества и главнокомандующим красной армии. Еще в августе 1937 года мысль о необходимости принять на себя верховное руководство армией легко подсунул «гениальному» кремлевскому затворнику никто иной, как Семен Буденный.

«Ты должен быть нашим фельдмаршалом, генералиссимусом», в припадке верноподданнического экстаза предложил Буденный Сталину, когда последний разстрелял Тухачевского и подбирался к Ворошилову с Буденным.

Сталин срочно прошел курс академии генерального штаба под руководством тогда еще сильного маршала Егорова.

Лишь теперь выяснилось, что Сталин планомерно готовился взять в свои руки маршальский жезл. Самым большим противником его являлся Блюхер, ныне также ликвидированный Ежовым.

Последний же в свою очередь низведен на должность наркома водных путей и, вероятно, будет заменен соплеменником Сталина, грузином Берия, ныне возглавляющим правительство Грузии.

Сталин предполагает увеличить состав красной армии чуть ли не до пяти миллионов. Доведя численность армии до такой астрономической цифры, Сталин торжественно провозгласит себя главковерхом. Впрочем аглийская печать уверяет, что Сталин намерен также присвоить себе звание главы государства».

Во всяком случае, в ноябре месяце в сталинском аппарате произойдут крупные изменения и, может быть, мир обогатится новым красным маршалом — Иосифом Сталиным.

О новой Россіи и новыхъ идеяхъ

Пройдетъ еще немного времени — и всѣ поймутъ то, что сейчасъ понимаютъ лишь немногіе: **Россію возродитъ только новая идея, ее могутъ возсоздать только обновленныя души.**

Это не значитъ, что имъ не нужны; это не значитъ, что мы должны обновиться! Исхожеетъ старые пути; забыты старые святыни; мертвецъ ему не воскресить старыя клячи, дѣлепія я лозунги. И поэтому мертвы тѣ, кто не можетъ отъ нихъ освободиться, кто болѣетъ старою немощью, кто кряхтитъ всѣ эти годы мѣрилами, — будь то правые или лѣвые, политическое «вожди» или политическіе обывателя.

Нѣтъ больше былой Россіи. Нѣтъ ея и не будетъ. Будетъ новая Россія. Да, Россія, по-прежнему Россія, но не прежняя. Ея духъ умеръ, и будетъ жить; мы это чуемъ, — въ невыплакомъ крушеніи и въ исторически небывалыхъ страданіяхъ духъ нашъ ростетъ и закаляется, крѣпнетъ и расправляетъ. Но онъ обязательно и его существенный указъ будетъ совсѣмъ иной; и хозяйственный строй ея будетъ совсѣмъ новый. Старый духовный міропорядокъ, изъ котораго будетъ строиться новая Россія, окажется не тѣмъ, что прежде. Всѣ проблемы будутъ поставлены заново; всѣ бороды и межи будутъ проведены иначе. Мы должны осознать это и предвидѣть; мы обязаны въ этомъ готовиться. Все, что было за нашимъ прошлымъ священнаго, мы должны помнить и хранить. Мы не сѣемъ за бытъ ни одного изъ тѣхъ уроковъ, которыми насъ «крошилъ», которые по сіе дань мучатъ. Мы не отрѣчемся ни отъ одной святыни. Въ нашей памяти не помѣркнетъ ни одна зарница, освѣтившая наше прошлое. Мы не забудемъ исторіи и закуемъ нашихъ душъ. И тѣмъ не менѣе — мы должны готовить и преобразовать пропилеи **новую Россію.**

Мы не должны этого пугаться. Этому учитъ насъ все наше историческое прошлое, которое, какъ время, все «старитъ» и «старитъ», — будь то правые или лѣвые, политическіе «вожди» или политическіе обыватели.

Мы не должны этого пугаться. Этому учитъ насъ все наше историческое прошлое, которое, какъ время, все «старитъ» и «старитъ», — будь то правые или лѣвые, политическіе «вожди» или политическіе обыватели.

Нѣтъ больше былой Россіи. Нѣтъ ея и не будетъ. Будетъ **новая Россія.** Да, Россія, по-прежнему Россія, но не прежняя. Ея духъ умеръ, и будетъ жить; мы это чуемъ, — въ невыплакомъ крушеніи и въ исторически небывалыхъ страданіяхъ духъ нашъ ростетъ и закаляется, крѣпнетъ и расправляетъ. Но онъ обязательно и его существенный указъ будетъ совсѣмъ иной; и хозяйственный строй ея будетъ совсѣмъ новый. Старый духовный міропорядокъ, изъ котораго будетъ строиться новая Россія, окажется не тѣмъ, что прежде. Всѣ проблемы будутъ поставлены заново; всѣ бороды и межи будутъ проведены иначе. Мы должны осознать это и предвидѣть; мы обязаны въ этомъ готовиться. Все, что было за нашимъ прошлымъ священнаго, мы должны помнить и хранить. Мы не сѣемъ за

Скажетъ ли она народу о православіи? Но когда же ей открылась полнота міровоззрѣнія и глубина духовнаго наслѣдія, полученнаго ею отъ Христа? Вѣдь она, которая она запрокинулась съ ересью, лишь послѣ крушенія своего «царства» прозрѣла къ церкви и свою раздорливость, склонность къ еретическимъ вымысламъ и тягу къ противогосударственному антипатріотичеству?..

Скажетъ ли она народу о монархіи? Но развѣ она научилась имѣть царя въ сердцѣ, чтить его не лестью, а любовью и не доносомъ, а правдою, сказанною въ глаза и жертвенными, служеніемъ за глаза? Или она по-прежнему будетъ за служебнаго, потайного, за «своего парня» изощряться его отвѣтственности и вину?..

Или она скажетъ народу о демократіи, чтобы опять возстановить противъ нея всѣ силы? Но, какъ ни падутъ и ни ненавистни они самими гражданской войнѣ, былъ не страшнѣе тѣхъ пепелищъ, которыя оставались, какъ отъ татаръ и отъ смуты. Страшнѣе, опасиѣе будетъ, то **духовное пепелище**, которое мы ужасѣ духъ нашъ отъ «крушенія».

Изъ этого разрушенія, изъ моральнаго умиранія интеллигенціи, — и религіознаго растерзанія, оторванный отъ почвы и совсѣмъ чужой духовный міропорядокъ, изъ котораго будетъ строиться новая Россія, окажется не тѣмъ, что прежде. Всѣ проблемы будутъ поставлены заново; всѣ бороды и межи будутъ проведены иначе. Мы должны осознать это и предвидѣть; мы обязаны въ этомъ готовиться. Все, что было за нашимъ прошлымъ священнаго, мы должны помнить и хранить. Мы не сѣемъ за

Или мы опять ничего своего не сумѣемъ противопоставить духовному міру Запада, который самъ вышелъ разлагается отъ отсутствія вѣры, идеи и надежды? Опять заимствованъ будетъ не у него. Никто не развѣетъ руками нашу бѣду, потому, что никто не сумѣетъ и умъ приложить къ ней. А если бы нашлись такіе «доброхотители», то трудно съ тѣхъ, чтобы использовать ихъ бѣду и попытаться построить на ней свое собственно благополучіе...

Мы должны отдать себѣ отчетъ въ томъ, что **интеллигенція не нужна своему народу.** Она не нужна, потому, что не знаетъ, что нарочно изолировать его и залить на не всю отвѣтственность и вину?.

Или она скажетъ народу о демократіи, чтобы опять возстановить противъ нея всѣ силы? Но, какъ ни падутъ и ни ненавистни они самими гражданской войнѣ, былъ не страшнѣе тѣхъ пепелищъ, которыя оставались, какъ отъ татаръ и отъ смуты. Страшнѣе, опасиѣе будетъ, то **духовное пепелище**, которое мы ужасѣ духъ нашъ отъ «крушенія».

Изъ этого разрушенія, изъ моральнаго умиранія интеллигенціи, — и религіознаго растерзанія, оторванный отъ почвы и совсѣмъ чужой духовный міропорядокъ, изъ котораго будетъ строиться новая Россія, окажется не тѣмъ, что прежде. Всѣ проблемы будутъ поставлены заново; всѣ бороды и межи будутъ проведены иначе. Мы должны осознать это и предвидѣть; мы обязаны въ этомъ готовиться. Все, что было за нашимъ прошлымъ священнаго, мы должны помнить и хранить. Мы не сѣемъ за

Нѣтъ, можетъ, въ отвѣтъ на это скажутъ, что «творчество»—«это трудное и достойно лишь немногихъ»...Допустимъ. Но гдѣ же эти немногіе? Свидѣтельствуя за, къ послѣднимъ корнямъ, здороваго человѣческаго инстинкта, которые мы въ такъ злобѣшь, такъ удручаемъ, такъ пророческія озарены отняли русскаго пожарища—

Нашъ непозволительно нынѣ спорить о «монархіи» и «республикѣ», или дѣлать изъ нихъ «конфессіи» и «символы вѣрованій», — не углубившись въ духовныя и социальную подпочву этихъ государственныхъ формъ, не разъ въ силу и слабость, не усмотрѣвъ ихъ при мущества и опасностей. — не объяснивъ, почему же ни монархія, ни республика, ни сословія удержать Россію отъ сокрушеннаго предательства и позора.

Въ теченіе десятилѣтій русская интеллигенція разрушала, какъ основу своего духовнаго существованія, всякій порядокъ, презирая частную собственность и нося собственниковъ. Позволительно ли нами нынѣ послѣ того, какъ возрастали эти «классы» и «направленія». Мы какъ будто не понимаемъ, что въ дореженіи чисто политическими лозунгами образовалась нѣкая духовная пустота; что всѣ эти лозунги («свобода», «демократія», «парламентаризмъ» «республика», «монархія», «политическая», «народническое» и т. д.) — возникли изъ вполнѣ опредѣленныхъ духовныхъ нуждъ и старая вѣра въ нихъ — скомпрометирована; что всѣ эти идеалы стали безсодержательными, превратились въ мертвы. И главное, что обновить ихъ, наполнить ихъ новымъ, живымъ, спасительнымъ содержаніемъ сможетъ только тотъ, кто, кто, кто...

Но, можетъ быть, мы отвѣтимъ на это сказкутъ, что «творчество»—«это трудное и достойно лишь немногихъ»...Допустимъ. Но гдѣ же эти немногіе? Свидѣтельствуя за, къ послѣднимъ корнямъ, здороваго человѣческаго инстинкта, которые мы въ такъ злобѣшь, такъ удручаемъ, такъ пророческія озарены отняли русскаго пожарища—

Нашъ непозволительно нынѣ спорить о «монархіи» и «республикѣ», или дѣлать изъ нихъ «конфессіи» и «символы вѣрованій», — не углубившись въ духовныя и социальную подпочву этихъ государственныхъ формъ, не разъ въ силу и слабость, не усмотрѣвъ ихъ при мущества и опасностей. — не объяснивъ, почему же ни монархія, ни республика, ни сословія удержать Россію отъ сокрушеннаго предательства и позора.

Въ теченіе десятилѣтій русская интеллигенція разрушала, какъ основу своего духовнаго существованія, всякій порядокъ, презирая частную собственность и нося собственниковъ. Позволительно ли нами нынѣ послѣ того, какъ возрастали эти «классы» и «направленія». Мы какъ будто не понимаемъ, что въ дореженіи чисто политическими лозунгами образовалась нѣкая духовная пустота; что всѣ эти лозунги («свобода», «демократія», «парламентаризмъ» «республика», «монархія», «политическая», «народническое» и т. д.) — возникли изъ вполнѣ опредѣленныхъ духовныхъ нуждъ и старая вѣра въ нихъ — скомпрометирована; что всѣ эти идеалы стали безсодержательными, превратились въ мертвы. И главное, что обновить ихъ, наполнить ихъ новымъ, живымъ, спасительнымъ содержаніемъ сможетъ только тотъ, кто, кто, кто...

Пройдетъ еще немного времени — всѣ поймутъ то, что сейчасъ понимаютъ лишь немногіе: **Россію возродитъ только новая идея, ее могутъ возсоздать только обновленныя души.**

Это не значитъ, что имъ не нужны; это не значитъ, что мы должны обновиться! Исхожеетъ старые пути; забыты старые святыни; мертвецъ ему не воскресить старыя клячи, дѣлепія я лозунги. И поэтому мертвы тѣ, кто не можетъ отъ нихъ освободиться, кто болѣетъ старою немощью, кто кряхтитъ всѣ эти годы мѣрилами, — будь то правые или лѣвые, политическіе «вожди» или политическіе обыватели.

Нѣтъ больше былой Россіи. Нѣтъ ея и не будетъ. Будетъ **новая Россія.** Да, Россія, по-прежнему Россія, но не прежняя. Ея духъ умеръ, и будетъ жить; мы это чуемъ, — въ невыплакомъ крушеніи и въ исторически небывалыхъ страданіяхъ духъ нашъ ростетъ и закаляется, крѣпнетъ и расправляетъ. Но онъ обязательно и его существенный указъ будетъ совсѣмъ иной; и хозяйственный строй ея будетъ совсѣмъ новый. Старый духовный міропорядокъ, изъ котораго будетъ строиться новая Россія, окажется не тѣмъ, что прежде. Всѣ проблемы будутъ поставлены заново; всѣ бороды и межи будутъ проведены иначе. Мы должны осознать это и предвидѣть; мы обязаны въ этомъ готовиться. Все, что было за нашимъ прошлымъ священнаго, мы должны помнить и хранить. Мы не сѣемъ за

Скажетъ ли она народу о православіи? Но когда же ей открылась полнота міровоззрѣнія и глубина духовнаго наслѣдія, полученнаго ею отъ Христа? Вѣдь она, которая она запрокинулась съ ересью, лишь послѣ крушенія своего «царства» прозрѣла къ церкви и свою раздорливость, склонность къ еретическимъ вымысламъ и тягу къ противогосударственному антипатріотичеству?..

Скажетъ ли она народу о монархіи? Но развѣ она научилась имѣть царя въ сердцѣ, чтить его не лестью, а любовью и не доносомъ, а правдою, сказанною въ глаза и жертвенными, служеніемъ за глаза? Или она по-прежнему будетъ за служебнаго, потайного, за «своего парня» изощряться его отвѣтственности и вину?..

Или она скажетъ народу о демократіи, чтобы опять возстановить противъ нея всѣ силы? Но, какъ ни падутъ и ни ненавистни они самими гражданской войнѣ, былъ не страшнѣе тѣхъ пепелищъ, которыя оставались, какъ отъ татаръ и отъ смуты. Страшнѣе, опасиѣе будетъ, то **духовное пепелище**, которое мы ужасѣ духъ нашъ отъ «крушенія».

Изъ этого разрушенія, изъ моральнаго умиранія интеллигенціи, — и религіознаго растерзанія, оторванный отъ почвы и совсѣмъ чужой духовный міропорядокъ, изъ котораго будетъ строиться новая Россія, окажется не тѣмъ, что прежде. Всѣ проблемы будутъ поставлены заново; всѣ бороды и межи будутъ проведены иначе. Мы должны осознать это и предвидѣть; мы обязаны въ этомъ готовиться. Все, что было за нашимъ прошлымъ священнаго, мы должны помнить и хранить. Мы не сѣемъ за

Или мы опять ничего своего не сумѣемъ противопоставить духовному міру Запада, который самъ вышелъ разлагается отъ отсутствія вѣры, идеи и надежды? Опять заимствованъ будетъ не у него. Никто не развѣетъ руками нашу бѣду, потому, что никто не сумѣетъ и умъ приложитъ къ ней. А если бы нашлись такіе «доброхотители», то трудно съ тѣхъ, чтобы использовать ихъ бѣду и попытаться построить на ней свое собственно благополучіе...

Мы должны отдать себѣ отчетъ въ томъ, что **интеллигенція не нужна своему народу.** Она не нужна, потому, что не знаетъ, что нарочно изолировать его и залить на не всю отвѣтственности и вину?.

Или она скажетъ народу о демократіи, чтобы опять возстановить противъ нея всѣ силы? Но, какъ ни падутъ и ни ненавистни они самими гражданской войнѣ, былъ не страшнѣе тѣхъ пепелищъ, которыя оставались, какъ отъ татаръ и отъ смуты. Страшнѣе, опасиѣе будетъ, то **духовное пепелище**, которое мы ужасѣ духъ нашъ отъ «крушенія».

Изъ этого разрушенія, изъ моральнаго умиранія интеллигенціи, — и религіознаго растерзанія, оторванный отъ почвы и совсѣмъ чужой духовный міропорядокъ, изъ котораго будетъ строиться новая Россія, окажется не тѣмъ, что прежде. Всѣ проблемы будутъ поставлены заново; всѣ бороды и межи будутъ проведены иначе. Мы должны осознать это и предвидѣть; мы обязаны въ этомъ готовиться. Все, что было за нашимъ прошлымъ священнаго, мы должны помнить и хранить. Мы не сѣемъ за

Нѣтъ, можетъ, въ отвѣтъ на это скаж

ГОЛОС ОТЕЧЕСТВА

«LA VOIX DE LA PATRIE»

JOURNAL MENSUEL, PARIS, MAI 1938

ОРГАН РОССИЙСКОГО ЭМИГРАНТСКОГО ОБОРОНЧЕСКОГО ДВИЖЕНИЯ

10, RUE HUMBLOT, PARIS (15e)

PRIX DU NUMERO : 1 FRANC.

Париж, Май 1938 № 3

МНИМАЯ ПОБЕДА

Правые русские эмигранты всех мастей находятся сейчас в весьма приподнятом настроении. И в печати, и на публичных собраниях, и в частных беседах они ликуют по поводу того, что «наша берет» и всячески стараются подчеркнуть успехи мирового фашизма.

События последних лет как будто дают им основание проявлять эту радость, смешанную со злорадством.

В самом деле, разве фашизм не одержал ряда побед? Занятие Рейнской области немцами, восстановление германской военной мощи, фактическое уничтожение Версальского договора, завоевание Абиссинии итальянцами и Манчжурии японцами, открытая интервенция в Испании, присоединение Австрии к Рейху — все это блестящие этапы широко развертывающегося фашистского наступления.

А что противопоставляют ему демократические государства? Бессильную Лигу Наций, платонические резолюции и неизменно проваливающиеся дипломатические переговоры?

Муссолини и Гитлер «ведут игру» в Европе. Они открыто готовятся к войне, с презрением разрывая договоры, ни во что не ставя международные соглашения и провозглашая верховенство силы над правом. Шаг за шагом они осуществляют свою программу овладения всем миром, и попустительство противников только увеличивает их дерзость и напор. Требования их растут, новые жертвы уже намечены, и быть может в самое ближайшее время Чехословакию постигнет судьба Австрии.

Таковы факты, и отрицать их могут либо наивные оптимисты, либо невежды.

Но явные и тайные фашисты, опьяненные успехами «вождей», не замечают, что с каждой удачей насильников, растет и крепнет воля к борьбе и способность к отпору в противоположном лагере. Они не видят, что в так называемых демократических странах Европы произошел огромный сдвиг. Действия Германии, Италии и Японии открыли глаза даже тем, кто хотел бы всегда держать их закрытыми. Англия, еще три года тому назад убаюкивавшая себя пацифистскими мечтами, начала вооружаться — при чем и размеры, и темп этих вооружений исключительно грандиозны. В данный момент Англия, со свойственной ей выдержкой и систматичностью, производит настоящую хозяйственную, финансовую и военную мобилизацию. Достаточно сказать, что Великобритания первая страна в мире, осуществившая бесплатную раздачу противогазовых масок всему населению.

Во Франции военная подготовка чрезвычайно усилилась технически, и на нее ассигнованы огромные средства. В СССР все силы направлены к укреплению военной мощи страны.

Мало того: во всей Европе растет моральный отпор фашизму. Помимо великих держав, он захватывает такие страны, как Бельгия, Голландия, Швейцария, Швеция, Норвегия, Дания и т. д. Волна общественного негодования против фашистской доктрины насилия и бесправия перекатила через океан: одним из важнейших событий последних месяцев является резко отрицательная позиция, занятая Америкой в отношении захватнических тенденций Японии, Германии и Италии. Идея английского политического деятеля о создании блока, в который, помимо Англии, Франции и СССР, вошли бы также Америка и скандинавские страны, уже не кажется более утопией.

Нет никаких сомнений, что силы этого блока во много раз превышают возможности, которыми располагают фашистские страны. Угрозы и бахвальство Германии и Италии не могут скрыть того, о чем не желают думать все русские и иностранные прихвостни «фюреров»: и по составу населения, и по запасам сырья, и по финансовым средствам, и по военной подготовке на суше, на море и в воздухе, Германия, Италия и Япония во много раз слабее анти-фашистского блока. Война неизбежно кончится для них катастрофой. Пример Испании и Китая показывает, что «военные прогулки» фашизму не удаются, они превращаются в затяжные, кровавые кампании, где приходится завоевывать каждую пядь. При первом же серьезном столкновении, когда драться пришлось не с безоружными эфиопами и когда надо было оккупировать не слабую и покорную Австрию, обнаружилось, что народы способны оказать интервентам героическое сопротивление. Гражданская война в Испании, которую немецкие артиллеристы и итальянские летчики собирались победно завершить в два месяца, длится два года. А «карательная экспедиция» в Китае грозит японцам подлинным военным поражением.

Мы не будем разбирать причин, почему до сих пор демократические страны делали одну уступку за другой и вели политику, приведшую к усилению фашизма. Часто ими руководило стремление сохранить мир какой угодно ценою. Но было бы бессмысленно предполагать, что этому отступлению не будет конца. Наоборот, именно сейчас ясно, что на этом пути Англия и Франция дошли до предела и что дальнейшие действия фашистских диктаторов вызовут резкую реакцию. Силе будет противопоставлена сила, и зачинщики войны очень скоро убедятся, насколько рискована их игра.

Все эти факты надо принимать в соображение при оценке успехов фашизма. Огромная схватка, в которой Германия и Италия как будто выиграли несколько позиций, далеко не кончена, и, судя по силам противников, окончательная победа достанется вовсе не тем, кто сегодня принимает позу властителей мира. Фашизм — временный зигзаг истории, и развитие человечества в ближайшие десятилетия пойдет совсем не по тем дорогам, на которые его пытаются повернуть Гитлер и Муссолини. И победа — истинная и прочная — будет принадлежать тем, кто борется за свободу и социальную справедливость, за экономическое раскрепощение масс и за права человечекой личности.

Редакция и администрация:

„ДОМ ОБОРОНЦА“

10, Rue Humblot — PARIS XV

TEL. SUFFREN 41-49

Годовая подписка на «Голос Отечества — 12 франков; на шесть месяцев — 6 франков.

Позорные желания

Чем ближе возможный момент нападения Германии на Россию, тем яростнее вой ликующих пораженцев! Еще бы! Не сегодня-завтра немцы пойдут «освобождать» *для них* Россию! Жалкие люди оптом и в розницу торгующие своей Родиной, не им принадлежащей Россией! Неужели вашему будущему «национальному» правительству безразлично какой Россией управлять? В размере ли одной Московской области или 1/6 земной суши? Вы обещаете вернуть русскому народу разбазаренные вами «клочки»? Но каким образом? На наших глазах происходит об'единение немецких земель. Для этого оказалось необходимым: первоклассная армия, мощная индустрия и сильное правительство. Ни одной из этих прекрасных у России, ограниченной размерами Великороссии и Западной Сибири, быть не может.

До войны Россия по мощности своей промышленности занимала 22 место. Сейчас она занимает одно из первых мест, но все же уступает Германии. С отторжением русских окраин, эта диспропорция естественно увеличится и Россия спустится к довоенному положению, когда все снабжение армии почти целиком шло из за границы. Поэтому вполне логично пожелать дальнейших успехов советской власти в строительстве русской промышленности и ее сосредоточки в наиболее безопасных областях. Однако, не смотря на большевистские темпы, эта задача потребует еще не одной пятилетки для своего завершения.

Если немцам и их союзникам удастся разгромить Россию, то они, конечно, примут все меры к тому, чтобы лишить ее возможности иметь сильную армию, которая грозила бы в один прекрасный день обрушиться на их же голову. Пример той же Германии после Версальского мира, достаточно убедителен! Ведь если бы не слабость демократий, то не было бы этого железного кулака, который повис над миром всего мира! На чью же слабость может расчитывать будущая изуродованная Россия? И Германия и ее союзники в результате разгрома России только страшно усилятся, а не ослабеют?

Правительство же такой России может быть только *слабым* правительством, прежде всего по об'ективным причинам, слабости государственных рессурсов и возможностей, а так же и по причинам политического характера: победители никогда не допустят наличия в России такого правительства, которое смогло бы организовать государство и народ для возвращения захваченных областей! Правительство это будет таким, каким его пожелают победители, и характер его будет гарантировать сохранность их завоеваний. Уверенность, что немцы, сокрушив коммунизм, заменят его фашизмом, абсолютно ни на чем не основана! Сущность всякого фашизма, стимулирующая его существование, это внутренний зажим, компенсируемый империализмом и войной во вне. Всякий фашистский режим всегда таит в себе возможности неожиданных и неприятных сюрпризов не только для своих соседей, но и для своих союзников! Захват Германией Австрии, не отвечающий интересам союзной Италии, произошел помимо воли этой последней! Наивно думать, что немцы своими же руками создадут себе опасность на одной из своих будущих границ. Ограничиться же одними договорами, даже союзного характера, будет явно недостаточно, имея ввиду, во первых, доктрину фашизма, глласящую, что в международных отношениях главную роль играет сила, а не «клочки бумажек», и, во вторых, откровенные заявления наших пораженцев-фашистов, что они собираются уступать «клочки» русской территории временно. Поэтому на установление фашистского строя в Великороссии немцы могли бы согласиться только при наличии своего строгого контроля, т.-е. полуоккупационного режима типа режима Скоропадского на Украине.

Такая комбинация, имея ввиду необходимость полной оккупации Украины и казачьих земель, окажется для Германии просто-на-просто невыполнимой, так как потребует огромной оккупационной армии, превышающей контингенты мирного времени.

Не нужно забывать, что все-таки главные враги Германии останутся на Западе, где в любой момент может понадобиться сильный бронированный кулак. Кроме всего этого из опыта оккупации Украины, немцы знают, как в этом случае быстро и мощно растет национальное самосознание местного населения и его вражда к оккупантам, что также отнюдь не входит в расчеты Германии. Но о фашизме в России немцы, повидимому, и не думают. В то время как для Украины

СОДЕРЖАНИЕ

Мнимая победа.

Позорные желания — К. Михайлов.

После Австрии — М. Бруцкус.

Силы анти-фашистского блока — А. Константинов.

СССР как фактор мира — Александров.

В стране Ягайло — Е. Белгородцев.

Великий русский полководец — Л. Платов.

Просчитались — Не-военный.

Памяти Шаляпина — А. Семенченков.

История повторяется — С. Гонский

Кунсткамера — М. Левченко.

Казахстан — А. Максимович.

Литературная страница.

К познанию России.

По всему свету.

Хроника Р.Э.О.Д.

подготовляется весь административный аппарат вплоть до милиционеров, для Великороссии ничего подобного *не делается*. Мало того, немцы продолжают поддерживать самую живую *связь с троцкистами*.

Можно как угодно относиться к последнему московскому процессу, но нельзя отрицать явной связи внутрироссийских троцкистов с немецкими фашистскими кругами.

Отвечает ли такое решение русского вопроса немецким планам? Полностью, на все 100%! Действительно: пропустив в Россию троцкистов и дав им возможность захватить власть, Германия приобретает соседом правительство, которое в основе своей национальной политики имеет *безусловный интернационализм*, который абсолютно равнодушен к вопросу «клочков» русской территории! Далее это правительство, прежде всего, займется борьбой со «сталинцами» и внедрением «настоящего марксизма», т.-е. бросит страну в новую полосу гражданской войны и полной разрухи, что немцам и требуется. Такой сосед для них будет наиболее желательным, ибо обеспечит необходимое время для «переваривания» Украины и других захваченных земель; со стороны такого соседа нечего ждать агрессии и против него можно будет ограничиться минимумом военных сил.

Пример Испании явно не убедителен, ибо, во первых, всякое *левое* испанское правительство автоматически становилось союзником Франции, этого исконного врага Германии, и, во вторых, фашистское правительство Испании лишено возможности стать опасным для германской экспансии из-за отсутствия общих границ.

Какую же цену русскому народу придется платить за эту «помощь» помимо «клочков»? — Разгром красной армии — русской армии! Гибель сотен тысяч наших братьев и отцов! Разрушение мирных городов, сел и заводов! Гибель сотен тысяч русских детей и женщин, убиваемых бомбами и равимых газами! Новая революция! Гибель новых сотен и тысяч русских людей! Новые разрушения! И следовательно полное уничтожение всех физических, материальных и духовных сил нации!

Русский человек желать этого для России *не может!*

К. Михайлов.

СССР как фактор мира

Международная политика Советской России служит темой бесконечных рассуждений и писаний эмигрантских политических деятелей и прессы. Нигде пристрастие и тенденциозность этих суждений не проявлялась с такой яркостью и настойчивостью, как в оценке международной политики советской власти. В самом деле, с одной стороны, советскую власть обвиняют в капитуляции перед всеми возможными и невозможными противниками России, в унижении ее национального авторитета, ее международного престижа. С другой стороны, советская власть представляется как некий страшный подпольный заговорщик, агенты которого всюду и везде готовят и толкают народы к кровавой схватке во имя и славу Коминтерна. Не в праве ли мы, рядовые эмигранты спросить, где же, наконец, истина? Является ли наша родина источником и виновником перманентной войны или же мы в праве гордиться ею, как могущественным фактором мира, мира разумного и достойного.

При самом элементарном беспристрастии, казалось бы, можно найти ответ на поставленный здесь вопрос не в праздных измышлениях, не в теоретических рассуждениях, а в реальных действиях и фактах международной политики советской власти.

Наибольшим испытаниям эта политика подвергалась на дальневосточной границе. Вся политика советской власти по отношению к Китаю и Японии была проникнута величайшим миролюбием. Достаточно напомнить, что Советская Россия по собственному почину отказалась от всех неравноправных договоров, от экстерриториальности и других привиллегий, которыми был связан Китай, в результате колонизаторской политики великих держав. И даже когда Китай, несмотря на это миролюбие, попытался в 1929 году силой захватить ВКЖД, советская власть, сочетая военные меры охраны территории с твердостью дипломатической защиты кровных интересов России, сумела избежать вооруженного конфликта, на который провоцировали Китай заинтересованные державы. С еще большим терпением и миролюбием вела себя советская власть в отношении Японии, и до конца 1931 года между Японией и Советской Россией существовали сравнительно хорошие отношения. Но вот Япония, в прямое нарушение всех ею принятых международных обязательств, начинает свою агрессивную политику в Китае. В прямое нарушение пакта Лиги Наций и Келлога, Вашингтонского договора девяти, Портсмутского и Пекинского договоров, Япония вводит своих войска в Манчжурию, оккупирует ее полностью, создает вассальное государство и, наконец, начинает вести провокационную политику захвата ВКЖД. В ответ на все провокации, на все пограничные инциденты, советская власть проявляет верх выдержки, спокойствия и миролюбия. Сознавая необходимость для России избежать войны в данный момент, она идет на последнюю и крайнюю уступку — продажу Японии ВКЖД, с единственной целью устранить этот опасный источник непрекращающихся конфликтов.

Не меньшим миролюбием проникнута внешняя политика советской власти и на западной границе. И здесь основной, доминирующей нотой внешней политики является стремление установить мирные, добрососедские отношения со всеми пограничными государствами. С этой целью заключается ряд торговых договоров, договоров о ненападении, о взаимной поддержке, которые в своей совокупности представляют планомерную методичную работу по созданию системы коллективной безопасности. Увенчав эту свою работу на пользу мира заключением франко-советского пакта о ненападении и взаимной поддержке, советская власть вступает, наконец, в Лигу Наций. И здесь все выступления ее представителей, все ее предложения и акты направлены на предотвращение военного конфликта, на поддержание мира. Так, в конференцию по всеобщему разоружению, делегаты СССР вносят конкретный проект всеобщего и немедленного разоружения. Предвидя все сопротивления и трудности, они же предлагают, как первый шаг к этому разоружению, немедленное сокращение вооружений. Нужно ли говорить, что оба эти предложения были похоронены в архивах Лиги Наций, а разоружение сменилось бешенной скачкой все новых и новых довооружений. Далее, в вопросе об итало-абиссинском конфликте представитель Советской России занял определенную и твердую позицию защиты принципов Лиги Наций и требования принятия всех мер против агрессора. Такая же позиция была занята впоследствии Литвиновым и в вопросе о вооруженном вмешательстве фашистских государств во внутренние дела Испании. СССР внес в Лигу Наций и проект юридического определения нападающей стороны, справедливо полагая, что более точное определение понятия нападения должно предупредить всякий предлог к его оправданию и облегчить принятие немедленных мер к его пресечению.

Таковы факты и акты международной политики советской власти, они говорят сами за себя. Для беспристрастного наблюдателя вся эта политика является несомненным и непрерывным стремлением к усилению системы коллективной безопасности и к предотвращению войны, а равным образом к соблюдению международных обязательств. Мы думает, что в интересах международного престижа нашей Родины, в интересах укрепления ее международного веса и усиления ее обороноспособности, мы должны не искажать и не скрывать истинный смысл и характер международной политики советской власти, как это делается пораженческими кругами эмиграции, а твердо и громко утверждать их перед лицом мирового общественного мнения.

И могла ли быть эта политика иной? Россия не нуждается ни в колониях, ни в новых рынках, у нее нет территориальных споров с соседними государствами, ее экономический строй основан на иных хозяйственных принципах, нежели у ее капиталистических соседей, таким образом у нее отпадают основные поводы и причины возникновения военных конфликтов. И, наконец, что еще важнее, она заинтересована в возможно более долгом сохранении мира для окончательного завершения конструктивного периода ее великой революции! Все это побуждает советскую власть вести мирную международную политику, не отвечая ни на провокации, ни на скороспелые суждения и непрошенные советы обанкротившихся политиков.

Александров.

Библиотека Р.Э.О.Д.

(«Дом Оборонца», 10, rue Humblot, Paris (15e). Métro «Dupleix»)

В библиотеке имеются классики, научная, политическая и экономическая литература. За последнее время библиотека наполнилась новинками современной советской литературы.

Библиотека открыта по **понедельникам, средам и пятницам от 8 до 9 ч. 30 мин. вечера.** Подписная плата:

Оборонцы 5 франков в месяц.

Не состоящие в Движении — 7 франков в месяц.

С лиц, не состоящих членами Р.Э.О.Д. при подписке взимается залог в размере 25 франков за каждую выданную книгу.

История повторяется

В самом начале семнадцатого столетия наша Родина переживала период польской агрессии, имевшей целью порабощение русского народа. Первая интервенция началась в августе 1604 года, причем поляки удержались в Москве с июня 1605 года по май 1606 года. Осенью 1607 года произошло новое нашествие поляков, во главе которого стоял Лжедимитрий II, прозванный «Тушинским вором», причем на этот раз польская шляхта полтора года стояла лагерем в Тушине под Москвой. Наша Родина в те далекие времена была охвачена крестьянским движением руководимым Иваном Болотниковым. И в те времена царь Василий Шуйский и бояре скорее боялись своего народа, чем иноземных захватчиков, боярская дума решила броситься в об'ятия поляков и пригласила царствовать в Москве сына короля Сигизмунда — Владислава. Но Сигизмунд не согласился на это, желая самостоятельно завладеть Москвой. В результате этих событий шляхта разделилась на три отряда. Часть панов с гетманом Жолкевичем пошла, со знаменем Владислава, на Москву; Сигизмунд осадил Смоленск, а остальные, под управлением Яна Сапеги и Лисовского, осадили Троицо-Сергиев монастырь.

Через 22 месяца, и то в результате измены, Смоленск пал. Воевода Шеин, руководивший его защитой, все же сумел в последний момент взорвать крепость. Монастырь взять не удалось и гетман Жолкевский с согласия предателей-бояр вошел в Москву в ночь с 21 на 22 сентября 1610 года.

Вот в этот момент мы и встречаемся с благородными оборонческими идеями, которые вылились в народное восстание против интервентов весной 1611 года. 19 марта 1611 года день в Москве начался, как обычно. Только на улицах появилось необычайное количество извощиков, запрудивших все проезды. И сколько поляки не просили «честью» освободить улицы — извощики не соглашались. Постепенно завязались драки, окончившиеся полной победой москвичей, загнавших панов за стены Китай-города и Кремля, где они и оказались осажденными. Во главе освободительного движения стал Прокопий Ляпунов, погибший вскоре по собственной неосторожности. Он был убит агентами поляков. Общенародное движение ширилось. Повсюду подымались русские люди, чтобы бить захватчиков. Нужен был вождь из своей среды, который вскоре и появился в лице земского старосты Кузьмы Минина, выдвинутого нижегородцами. Кузьма Минин бросил в народ свой знаменитый оборонческий призыв: «Если помогать отечеству, то не пожалеть ни жизни, ничего...». Народ подхватил этот клич и единогласно выбрал начальником — «мужа честного, кому заобычно ратно дело, который в таком деле искусен и который в измене не явился» — воеводу князя Пожарского. Он не сразу мог принять командование, так как в это время лечился от ран, полученных в сражении на Сретенке и Лубянке, где разбил на голову польского полковника Струся. Только в 1612 году Пожарский и Минин с войсками приблизились к Москве со стороны реки Яузы, где уже стояли украинские казаки под водительством Трубецкого, а кроме того с северо-запада подходили ополчения из украинских городов. Таким образом, украинцы участвовали в обороне Москвы.

Прежде всего Пожарскому пришлось вступить в бой с подошедшими свежими силами захватчиков под командой гетмана Хоткевича, который и был разбит при помощи Минина, напавшего на поляков с тыла. После начали постепенно спасаться от народного гнева и другие главари интервентов. Первым удрал Жолкевич, за ним Генсевский, а последним полковник Струсь, уже однажды битый Пожарским. Король Сигизмунд принужден был сдаться. Не помогло Сигизмуду и то обстоятельство, что у него было очень много немцев — наемников. Словом, трогательное единение с немцами, как мы видим, не послужило в семнадцатом веке на пользу руководителям польской внешней политики, как, несомненно, оно не принесет им пользы и в наши дни. 31 декабря 1612 года из Москвы было об'явлено по всей стране об избавлении ее от вражеского нашествия.

***

Настоящая историческая справка поучительна для нас тем, что она показывает хороший пример борьбы наших предков с тогдашними интервентами и величие русского народа, оборончески настроенного, вышедшего с честью из очень сложной политической обстановки.

В наши дни Польше, связывающей свою внешнюю политику с политикой фашистской Германии, не мешает хорошенько вспомнить печальную участь короля Сигизмунда и его немецких наемников.

Ведь те, кто утверждает, что история повторяется, могут оказаться пророками.

Сергей Гонский.

МЕЖДУНАРОДНОЕ ПОЛОЖЕНИЕ

После Австрии

Метод, примененный Гитлером для овладения Австрией, был в значительной мере лишь повторением его германского маневра, при помощи которого он установил свою диктатуру в Берлине.

Когда 31 января 1933 года Гинденбург вынужден был назначить Гитлера канцлером Рейха, это еще не было началом диктатуры. Канцлер Гитлер получил в виде «няньки» вице-канцлера фон-Папена, без которого он не мог сделать и шагу, а все действительно «командующие высоты» в правительстве были заняты германскими националистами, за исключением поста министра-президента и министра внутренних дел Пруссии, каковой достался Герингу. Передача Герингу прусской полиции и послужила тем «троянским конем», с помощью которого Гитлер окончательно захватил власть. Очистив полицию от неблагонадежных элементов и набрав в нее наци, Геринг сжег Рейхстаг, об'явил коммунистическую партию вне закона, разгромив заодно и социалистов, вооружил штурмовиков, провел под террором новые выборы... и Гитлер стал абсолютным господином Рейха.

В 1938 году маневр был повторен в Австрии. Назначение Зейсс-Инкварта министром внутренних дел было уже капитуляцией Австрии. Как Геринг в Германии, так и Зейсс-Инкварт в Австрии «почистил» полицию и пополнил ее наци, одновременно вооружая отряды штурмовиков. Когда Шушниг сделал попытку сопротивляться и назначил плебисцит, а наци затеяли беспорядки, полиция Зейсс-Инкварта разгоняла уже не наци, а австрийских патриотов, организовавших патриотические демонстрации. При таких условиях о сопротивлении не приходилось и думать.

Научилась ли Европа чему нибудь на этих примерах? Ответ, к сожалению, должен быть дан отрицательный. Это видно сейчас с достаточной ясностью по тому, как трактуется чехословацкий вопрос.

Чехословакия, в том виде, в каком она ныне существует, имеет огромную военную ценность для государств, противостоящих Германии. Вождь чехословацких наци (судетской партии Генлейн в своей речи от 24 апреля, так и назвал ее «бастионом славянства» на пути немецкого «Дранг нах Остен» и требовал сдачи этого бастиона путем создания национал-социалистического государства в государстве и изменения внешней политики Чехословакии в соответствии с целями Рейха. Немецкие газеты назвали речь Генлейна очень умеренной, это, очевидно, программа-минимум, за которой должна быть осуществленна программа-максимум — присоединение страны к Рейху.

Яснее, кажется, нельзя было формулировать сущность вопроса. Гитлер, словами Генлейна, заявил, что он хочет не «уступок», а уступки. А все предварительные уступки снова лишь «троянский конь», долженствующий облегчить конечную капитуляцию.

Чехословакия имеет, впрочем, уже свой собственный опыт уступок. Так, в целях «улучшения. отношений с Рейхом, чехословацкое правительство закрыло прессу эмигрантов из Германии и сделало предупреждение не только своим газетам, но и иностранным корреспондентам — не «раздражать» Рейх. Оно приступило, этим самым, к «моральному разоружению» нации. Единственным результатом было усиление кампании германской прессы против Чехословакии. Далее, правительство Годжи провело недавно политическую амнистию, коснувшуюся, главным образом, судетских террористов. Результатом было усиление террора.

Несмотря на такой опыт, Чехословакия под давлением Англии и Франции идет на дальнейшие уступки. Позиция этих держав по отношению к Чехословакии парадоксальна. Они говорят Чехословакии: «Защищать от нападения мы вас будем, но рекомендуем покончить мирно самоубийством».

Надо думать, что у чехословацкого правительства хватит мужества не последовать в полной мере «хорошим» советам, но уже даже частичное ослабление этого государства явится тяжелым ударом по европейскому миру и приблизит общую катастрофу.

Непосредственная опасность угрожает однако, не только Чехословакии, но и странам юго-востока Европы: Венгрии, Румынии, Югославии, которые Германия попытается захватить или подчинить, прежде чем решиться на большую войну. И в этих странах Германия действует тем же методом: 1) организуя разбросанные по этим странам немецкие меньшинства (около 2 миллионов) в целях оказания ими поддержки немецким войскам путем диверсионных актов, саботажа и восстаний; 2) стремясь предварительно «морально обезоружить» намеченные жертвы посредством так называемых «пактов прессы» и «культурных соглашений», исключающих возможность появления враждебных Германии информаций и статей в прессе, и одновременно всячески поддерживая яростную антикоммунистическую пропаганду, которая должна окончательно оттолкнуть эти страны от России.

Благодаря этой пропаганде преобладающее настроение в Венгрии и Румынии: лучше постепенно покориться Германии, чем принять какую либо помощь со стороны красной России. Впрочем, пропаганда только внешняя причина этих настроений: *действительной* и более глубокой их причиной является господствующее (не только в этих странах, но и во всем мире) полное *непонимание* и *неведение* учения Адольфа Гитлера.

Плох или хорош коммунизм, он не стоит на точке зрения, что история есть борьба рас за «жизненное пространство», борьба, которая должна кончиться сначала полным порабощением «низших народов» германским «народом-господ» (Herrenvolk), а затем и постепенным исчезновением покоренных народов, не путем их ассимиляции и смешения с ними (испортило бы кровь!), а путем их физической гибели. «Германизировать только землю», учит «Майн Кампф» (стр. 430).

Широкое раз'яснение именно этой сущности расизма, осознание ее широкими масами, рассеяло бы, как дым, весь «идеологический» туман, напускаемый национал-социалистической пропагандой, и заставило бы не только демократов и социалистов, но и реакционеров, и фашистов всех ненемецких стран смотреть на союз с нашей Родиной, каков бы ни был в ней режим, как на что то само собою разумеющееся и совершенно неизбежное.

Дипломатические успехи России пришли бы тогда сами собой, как, наоборот, корень всех неуспехов русской дипломатии лежит в непонимании народами и государственными деятелями целей и идей Адольфа Гитлера.

М. Б. Бруцкус.

МЫ НЕ ДАДИМ ИЗМЕННИКАМ В ТРУДНУЮ МИНУТУ НАНЕСТИ В СПИНУ РУССКОГО НАРОДА ПРЕДАТЕЛЬСКИЙ УДАР!

Силы анти-фашистского блока

Ряд несомненных дипломатических и политических успехов, достигнутых за последнее время блоком фашистских держав, создает вокруг них своеобразный ореол удачи и грозной непобедимости. Неудивительно, что у главных виновников этих побед, Гитлера и Муссолини, во всех их ответственных выступлеаиях проявляется своего рода «головокружение от успеха». Все театральнее встречи и приемы, все пышнее и крикливее военные парады, все грознее речи и предупреждения по адресу всех держав, смеющих иначе мыслить и поступать! Но, что более удивительно, и в рядах противников фашизма эта шумиха временных успехов начинает вызывать какое то смутное представлению о грозной непобедимости и страшной мощи фашистской тройки. Этому шантажу и этому гипнозу грубой силы в решающие моменты политической жизни, нам кажется, нужно противопоставить спокойный и об'ективаый анализ сил другой стороны, анти-фашистского блока.

При своем от'езде в Италию Гитлер говорил от имени несокрушимого блока в 135 миллионов человек, слепо якобы идущих за обоими вождями. Нетрудно подсчитать мощь людских резервов, которыми располагают демократически настроенные державы: 503 миллиона жителей Велико-Британской империи, 170 миллионов — Советского Союза, 135 миллионов — Северо-Американских Соединенных Штатов, 105 миллионов — французской империи, 460 миллионов — Китая, 15 миллионов — Бельгии, 15 миллионов — Чехии и т. д., и т. д. Можно с абсолютной уверенностью утверждать, что даже не беря в рассчет целый ряд явно пацифистски настроенных народов, противники нового «тройственного союза», сторонники *мира* во много раз превосходят силы мирового фашизма.

Но в грядущей войне, кроме людского контингента, громадное значение будет играть своевременное, бесперебойное и достаточное снабжение военной промышленности сырьем и топливом, и вот здесь грандиозный перевес держав анти-фашистского блока совершенно бесспорен.

Так, добыча железной руды в Германии, Японии и Италии вместе взятых составляет всего лишь 6% мировой добычи, тогда как добыча железной руды в Англии, Соединенных Штатах, Советской Росии и Франции составляет — 78% мировой добычи. Добыча каменного угля и тоннах выражается так: Англия — 291,8 миллиона тонн, Северная Америка — 441,5 миллиона тонн, Советская Россия — 123,7 миллиона тонн, Франция — 44 миллиона тонн, итого около 900 миллионов тонн, или 71,8% мировой добычи, в то время как Германия, Япония и Италия вместе взятые производят лишь — 15,8% мировой добычи.

Так же плохо обстоит дело с другим еще более важным для войны видом топлива — нефтью; производство Америки — 148,7 млн. т., Советской России — 27,4 млн. т., Венецуэллы — 22,9 млн. т., Румынии — 8,7 млн. т., а все вместе взятые анти-фашистские державы добывают 90,4% всей мировой добычи нефти, в то время как Германия, Италия и Япония вместе взутые добывают едва 0,3% всей мировой добычи нефти.

Не менее плохо обстоит для фашизма и дело добычи каучука: на долю *антифашистского блока* приходится не менее 98% всей мировой продукции столь важного для военных целей сырья.

Тоже самое приходится констатировать и в области добычи хлопка: на долю Северной Америки приходится — 40%, Советской России — 11%, Великобритании — 24,2%, Китая — 12,5%, Голландии — 10,5%, а всего на долю пацифистских держав — 98,2% мировой добычи.

Что касается до более редких и особенно важных для военных целей металлов, то главная, вернее почти исключительная добыча их сосредоточена в руках Англии, Советского Союза и Северной Америки.

Таково же примерно соотношение сил двух групп держав и в вопросе морского транспорта. Из общего числа коммерческих судов всех видов, плавающих по всем морям мира, которое определется в 31.000, только *одно шестая* — 5.700 пароходов — принадлежит фашистским державам, в то время как на долю одной Англии прихосится 10.000 коммерческих судов, на долю Америки — 5.000, на долю Франции, Голландии, Швеции и Нервеглии приходится 10.000 коммерческих сугии — тоже около 5.000.

Наконец, для ведения всякой войны, по известной поговорке, нужны три вещи: деньги, деньги и деньги. Не говоря уже о том, что в этой области Америка, Англия, Франция и Голландия являются главными банкирами мира, но и весь мировой запас золота и вся мировая добыча золота сосредоточены всецело и исключительно в руках анти-фашистского блока. Так, на долю Германии, Японии и Италии приходится едва 3% всего мирового запаса золота, тогда как лишь в руках Англии, Америки и Франции сосредоточен громадный запас золотого фонда, представляющий 80% мирового запаса.

Если к этому беглому обзору сил анти-фашистского блока держав прибавить бесспорное численное и качественное превосходство военной мощи пафицистских стран, — ибо соединенные флоты Америки, Англии, Франции и Советской России уже сейчас имеют громадный перевес над силами фашистского блока, не говоря уж о перевесе сухопутных вооруженных сил, где к мощи французской армии присоединяется грандиозная мощь Красной армии, — то можно смело утверждать вместе с президентом Рузвельтом, что 90% всего населения мира *хотят мира*, и что в их руках сосредоточены все средства — материальные и моральные, чтобы заставить фашистских фюреров уважать эту волю. Надо только уметь хотеть! И в этом сейчас весь вопрос мировой политики: сумеют ли руководители пацифистских держав эту волю к миру претворить в действие.

А. Константинов.

Просчитались!

Как это все было прекрасно задумано! Гениально разработанный план «тоталитарной» войны по полному рецепту поклонника Вотана. Страшное превосходство военных сил, флота, авиации, непобедимая моторизованная и механизированная армия, овеянная славой победы над царской Россией! Громадная страна — добыча со слабой армией, раздираемая смутой, без флота, без авиации, с громадными просторами и богатствами! Ну как тут было не быть уверенными в блестящем исходе «молниеносного» удара по Гинденбургу и Людендорфу, при содействии фашистского блока, при попустительстве тех, кто веками разжигал китайскую смуту и грабил несчастный народ!

И вдруг! вместо молниеносного удара и блестящей победы — поражение за по-

ражением! Громадные потери людьми и материалами, страшное напряжение всех рессурсов, истощаемой непосильным бременем страны, брожение и недовольство в тылу и в войсках, одурачанных военной кликой! Вместо грома победы — перспектива длительной, затяжной войны с очень сомнительным исходом. Страшный удар по самолюбию и престижу непобедимой Японской Империи! Как все это могло случиться?

Благородные партнеры просчитались. Им казалось, что достаточно подсчитать количество корпусов и дивизий, аэропланов и танков, пушек и пулеметов, снарядов и бомб, перевезти все это на кораблях и подняв затасканное знамя борьбы с коммунизмом — разбить врага. Они не учли и не могли учесть других решающих факторов войны.

Им была непонятна, в их презрении к силе права и идеи, страшная сила мирового общественного мнения, которое с недоганием изолировало нападающую сторону и все симпатии свои отдало жертве нападения. Им непонятна была сила международной солидарности трудящихся всего мира, самоотверженности которых Китай обязан и материальным бойкотом японских товаров и моральной поддержкой идеи защиты Китая от гнусного нападения во всех демократиях мира.

Наконец, они просчитались еще и потому, что не поняли и не могли понять силы сопротивления китайских трудовых масс, которые, подобно их испанским братьям, с голой грудью и без оружия, бросились на защиту своей независимости и свободы.

Так было, так будет! Те, кто в грубой силе видят высший смысл и цель жизни, кто насилием мечтает утвердить свое господство над другими, кто это насилие возводит в принцип, — в любви к свободе, к мирному труду миллионов трудящихся всего мира найдут непреодолимое препятствие к осуществлению своих безумных планов мировой гегемонии. Мы, оборонцы, с одинаковым чувством уважения и восхищения приветствуем героизм борьбы и китайского и испанского народов, которые на своем страшном опыте учатся, что означает «освобождение» при помощи иностранных штыков, что означает «защита культуры» при помощи бомб и пиррита.

Не-военный.

Кунсткамера

Младоросы считают себя социалистами. Это хорошо. Но они пытаются дать определение социализму. Это хуже. И они обнаруживают при этом полное непонимание того, о чем говорят. Это уже совсем плохо.

> Фашистские доктрины во многом говорят тем же языком, что и их демократические противники, пишет **«Бодрость»** (№ 173). А. Розенберг определяет социализм, как «защиту личности коллективом и целых коллективов от эксплоатации их рабочей силы». Разве не может под этим подписаться любой социалист любой демократической партии? Основная цель та же.

Смеем уверить младороссов, что ни один европейский социалист не подпишется под этой звонкой и ничего не значущей фразой. Не удовлетворит его и лозунг «социализм — это освобождение всех трудящихся», о котором вспоминает «Бодрость». Нужно ли напомнить младороссам, что путь социализма в отмене частной собственности на орудия производства и в создании общественного строя, основанного на коллективизации труда и распределения благ? Дело поэтому не только в «социальной справедливости», но и в замене одного общественного строя (капиталистического) другим (социалистическим). Немецкие наци могут называть себя социалистами и обманывать этой свой кличкой легковерные массы, но никакие названия не способны скрыть того обстоятельства, что в Германии (как и в Италии) продолжает существовать и развиваться капиталистический строй. Фашизм вносит в него поправки для более успешного достижения свох целей. Но в результате его вмешательства создается отнюдь не социализм, а мощный государственный капитализм военно-империалистического типа.

ВРАНГЕЛЬ — СОЦИАЛИСТ

Вообще, чего только не пишут и не говорят наши монархисты о социализме. 8-го мая в Париже состоялось собрание памяти ген. Врангеля. После штаб-ротмистра Беляева, восхвалявшего стратегические таланты Врангеля, развернуться которым якобы помешал... ген. Деникин, выступил А. В. Карташев. С обычным для него невразумительным пафосом он говорил о «магии, мистике и чарах власти Врангеля», а также о том, что

> ему даровано было гениальное угадывание всего, что надобно своему народу и своему времени.

Печальный конец крымской эпопеи не подтверждает как будто «гениальности угадывания», но А. В. Карташев, ничуть не смущаясь, назвал ген. Врангеля «вдохновенным вождем, пророком» и... социалистом.

> Взгляните, на чем утвердился Муссолини. Он утвердился на опыте социализма. Он социализмом выбил социализм... Или иначе: он смертью смерть попрал... На той же дороге стоял Врангель. Врангель наш русский образ вождя, смертью попирающего смерть.

Что это означает — ведомо только профессору Карташеву.

НОВЫЙ ВОЖДЬ

«Где же вожди теперь?» — восклицал А. В. Карташев в конце той же речи: «их как будто нет».

Оказалось, однако, что вожди как будто есть. На банкете в честь высланного из Франци ген. А. В. Туркула, как сообщате его орган «*Сигнал*» (№ 30), полк. Носович провозгласил:

> Господь Бог сохранит нам вас, нашего Божьей милостью русского белого вождя.

Редактор «Возрождения» Ю. Ф. Семенов заявил:

> Мне хочется сегодня сказать вам, Антон Васильевич, что, может быть, именно вам суждено быть нашим вождем. (Все поднимаются. Взрывы «ура»). Подпоручик Н. Я. Галай выражает глубокую веру в то, что ген. Туркул поведет еще нас к решительной победе, как испытанный патриот, доблестнейший солдат и Божьией Милостью Белый Вождь.

Покаместь в Париже провозглашали вождем ген. Туркула, в Данциге ген. Глазенап сам себя об'явил «главным начальником российского анти-Коминтерна».

Ген. Глазенап гордо заявляет, что у него нет ни программы, ни идеологии.

> Что касается действий, то обсуждать их в печати мы не считаем возможным. Имя главного начальника российского анти-Коминтерна и его прошлое служит гарантией для сомневающихся и колеблющихся. Мы совершенно уверены, что все нужное нам для победы приложится и победа наша будет на благо и во славу России окончательной.

О том, как «нужное для победы» приложится, можно догадаться по глазенаповскому «Бюллетеню», отводящему целые страницы речам Гитлера. Что же касается «действий», не подлежащих обсуждению, то они известны: это формирование русского отряда, которому предстоит войти в гитлеровскую армию. В 1920 году ген. Глазенап уже формировал такого рода отряд на территории Польши. Следует надеяться, что его немецкая попытка окончится таким же позорным провалом, каким завершилась его польская авантюра.

КАНДИДАТЫ

Вообще лиц, предлагающих свои услуги в качестве вождей, диктаторов или кандидатов на российский престол развелось в эмиграции великое множество.

Штабс-капитаны выдвигают Солоневича, американские фашисты — Вонсяцкого, русско-немецкие наци — Бискупского, данцигские — Глазенапа, парижские — Туркула. Прибавьте еще к этому «природного» императора и «главу», «нацмальчиков», требующих «национальной диктатуры», дальневосточных «атаманцев», подымающих на щит Семенова, манчжурских фашистов, произносящих клятву верности Родзаевскому — и получится целая армия вождей. Беда только, что все это вожди без армии.

Самый молодой «кандидат», как сообщает «*Часовой*» (№ 211) это К. В. Родзаевский.

> Новому руководителю эмиграции в Манчжурии недавно исполнилось 30 лет. В 1931 году он основал Русскую фашистскую партию, ныне Российский фашистский союз, — организацию, достигшую скоро мирового распространения.

«*Часовой*» забывает лишь прибавить, что этот талантливый молодой человек, который в марте месяце «сверг» ген. Бакшеева и стал «начальником Бюро по делам российских эмигрантов в Манчжурской империи», — попросту японский агент, выполняющий волю своих иностранных хозяев и получающий за это соответственное жалованье.

ВЕЛИКОСВЕТСКАЯ СВАДЬБА

Свадьба вел. княжны Киры Кирилловны и принца Людвига Фердинанда Прусского вдохновила и окрылила русских монархистов за-границей. «Часовой» посвятил этому счастливому событию передовую, называя его «нашей радостью».

> В наших сердцах живет надежда, что этот брак символически и окончательно сгладит то страшное историческое недоразумение, которым явилась война между двумя великими монархиями.

«Национальный» орган уже строит розовые мечты: монархия в России под скипетром Кирилла, монархия в Германии, где на троне — Людвиг Фердинанд и жена его Кира Кирилловна.

Для осуществления этих надежд не хватает самого малого: чтобы Кирилл Владимирович стал царем, а Людвиг Фердинанд — кайзером.

«*Младоросское Слово*» (№ 181) сообщает:

> Принца Людвига Фердинанда считают претендентом на престол. Он нередко встречался с Гитлером, которого он называет «Ваше Превосходительство», Гитлер же неизменно величает его «королевским высочеством».

Это очень интересно и поучительно. Но до сих пор Гитлер как будто не выражал верноподданнической готовности передать верховную власть «королевскому высочеству».

Очевидно, в предвидении этого благородного акта, младороссы, которые до сих пор по преимуществу восторгались Муссолини, начали теперь превозносить «германскую государственность» и слово «фюрер» писать с большой буквы.

По мнению «*Бодрости*» (№ 173)

> в эти радостные дни чувство связи нашей исторической династии с русской нацией невольно просыпается даже в тех русских, в которых она, казалось, заглохла.

Список организаций, принявших участие в чествовании великой княжны Киры Кирилловны в Париже дает некоторое представление о том, у кого же собственно брак княжны из дома Романовых с внуком экс-кайзера Вильгельма пробудил династические чувства: союз за веру, царя и отечество; очаг русской девушки имени отца Георгия Спасского; русский теннис-клуб во Франции; квартет проф. Николая Кедрова; об'единение чинов 13-ой пехотной дивизии; союз пажей; союз екатерининского института. И т. д., и т. д.

Неужели младороссы серьезно рассчитывают восстановить в России монархию при помощи «очагов русской девушки» и «теннис-клуба во Франции»?

М. Левченко.

Памяти Шаляпина

Шаляпин был чрезвычайным явлением в русской культуре.

Его уход из жизни был пережит многими, как личное горе, как невозвратимая потеря, чего-то родного.

Шаляпин, как пушкинский пророк, «обходя моря и земли», жег сердца людей, неся в мир русское искусство, он был носителем Живой, Вечной России и был ее чрезвычайным и блистательным послом при всех народах

Божью милостью певец, вышедший из недр русской народной стихии, взнесенный на предельные высоты мировой славы, Шаляпин всегда оставался типичным великоросом-богатырем, с чудесным свойством артистического проникновения и перевоплощения.

Ф. И. Шаляпину был доступен дар божественных видений, и внятен язык всех времен и народов, и все таки Шаляпин был самый русский, самый не только гениальный, но величайший трагик и романтический русский артист; столько русского, сколько запечатлено было в каждом его душевном движении, в каждом песнопении не найдется в таком совершенстве ни у одного русского артиста.

Даже шаляпинский голос, звучавший от глубокого баса до нежнейшего тенора, всегда поражал особой торжественностью; внутренний пафос заставлял звучать этот голос патетически и весь великолепный облик певца преображался, точно вдохновенный артист совершал великое и прекрасное таинство.

Как у Пушкина:

«Служенье муз не терпит суеты —
Прекрасное должно быть величаво».

Р.Э.О.Д. почтило память великого русского артиста, устроив 22 апреля в «Доме Оборонца собрание при участии М. Л. Слонима, артиста М.Х.Т. Г. М. Хмара, артиста Русского театра В. И. Бологовского и писателя А. А. Гефтера.

Зал Оборонческого Дома принял очень нарядный вид, на эстраде был поставлен убранный цветами портрет Ф. И. Шаляпина работы худ. А. А. Гефтера, все стены зала были украшены старинными цветными гравюрами, изображавшими виды Москвы и Петербурга 18-го и 19-го столетий, а также портретами, Пушкина, Лермонтова, Петра Великого и др.

Вечер открылся исполнением похоронного марша на Смерть Героя из 3-й симфонии Бетховена (диск Лондонского симфонического оркестра под управлением Сергея Кусевицкого).

Затем М. Л. Слоним сказал с большим под'емом вступительное слово о почившем артисте. Он рассказал о тяжелой жизни юного Шаляпина, начавшейся в труде, в нужде и в горе. Говорил о великой роли Шаляпина в мировом оперном искусстве, о всемирности его гения, и о его художественном воздействии на ино-

ЛИТЕРАТУРНАЯ СТРАНИЦА

Великий русский полководец

Настоящая статья была помещена в «Комсомольской Правде» от 28 апреля (№ 97), по случаю стодвадцатипятилетней годовщины со дня смерти фельдмаршала М. И. Кутузова.

Мы перепечатываем эту статью, считая ее весьма показательной для настроений, господствующих в данный момент в СССР. — Ред.

Сегодня исполняется 125 лет со дня смерти великого русского полководца фельдмаршала Михаила Илларионовича Голенищева-Кутузова, который в 1812 г. возглавил в России народный под'ем против интервентов, осуществил изгнание их за пределы родины и нанес смертельное поражение владычеству Наполеона над Европой.

Службу свою 16-летний Кутузов начал в полку, которым в то время командовал Суворов, и затем уже с ним почти не расставался. Вместе с Суворовым он участвовал в покорении Крыма и в Турецкой кампании, был дважды ранен. Во главе колонны Кутузов штурмовал сильнейшую турецкую крепость Измаил. Суворов был так уверен в успехе своего любимого ученика, что отдал приказ о назначении его комендантом крепости, как только пал первый из ее бастионов. Суворов писал о Кутузове со свойственной ему лаконичной образностью, «...он шел у меня на левом крыле, но был правой моей рукой».

Суворов также научил Кутузова крепко уважать солдата и постоянно заботиться о нем. Однажды, в 1812 году, Кутузов увидел, что дорога занята обозом какого-то генерала, а солдаты жмутся к сторонке. Это вызвало его гнев. Он приказал немедленно пропустить солдат вперед, приговаривая, «Солдату в походе каждый шаг дорог: скорей придет, больше отдыхать будет».

Так же, как и Суворов, Кутузов пользовался горячей любовью солдат и так же, как он, возбуждал злобу и зависть в придворных кругах и среди генералов от шагистики вроде Аракчеева. Кутузов был остер на язык, по всем вопросам имел самостоятельное мнение и уж во всяком случае был недоволен прусскими порядками в армии. Первую опалу в юности он вызвал дерзкой шуткой по адресу всесильного Румянцева-Задунайского, и с той поры одна немилость следовала за другой. Придворные круги вызывали Кутузова из изгнания только тогда, когда на рубежах империи возникала опасность. С кривой улыбкой ему говорили несколько любезных слов, зная наверняка, что он им не поверит, и посылали в самое опасное место. Так было в 1805 году перед Аустерлицем, так было и в 1812 году.

Настал 1812 год. Огромная армия Наполеона, насчитывавшая более 500 тысяч человек, перешла Неман и вторглась в пределы России. Русские армии неудержимо откатывались назад под натиском полчищ Наполеона. Немецкие консультанты во главе с Пфулем придумывали планы обороны один глупее другого. В такой обстановке вновь вспомнили о Кутузове. Александр I, не терпевший Кутузова за его «суворовский дух», состроил ему тем не менее принужденную кисло-сладкую улыбку, а в интимной беседе бросил сердито: «Публика желала назначения его, я назначил его: что касается меня лично, то я умываю руки». Кутузов был призван спасти отечество вопреки Александру I и придворной, феодально-крепостнической знати.

Наполеон двигался вперед, самоуверенный и гордый, не сомневаясь в триумфе. Его захватнические планы простирались далеко. «Допытываются, куда мы идем, — говорил он в одной из речей. — Мы покончим с Европой, а там, как сильнейший разбойник бросается на более робкого, овладеем Индией...». О грабеже, о сказочных богатствах «Московии» мечтали в великой армии, начиная с ее полководца, и кончая последней маркитанткой в обозе.

Но Наполеон забыл о сказанных им когда-то словах: «три четверти успеха зависят от моральных сил и только одна четверть от материальных».

Разноплеменная армия душителя Французской революции Наполеона уже не была той армией патриотов, которая проявляла чудеса храбрости в боях за республику 1793 года. Захватнические цели Наполеона были чужды большей части его солдат, насильно мобилизованных в покоренных им областях. По мере приближения к заветной Москве таяла боеспособность его армии, в то время как все больше крепла мощь сопротивления русских, защищавших свою страну от иноземного нашествия. Русские продолжали отступать, накапливая силы, подтягивая ополчения. Армия Наполеона уменьшалась с каждым пройденным к Москве километром. Десятки тысяч дезертировали, вдобавок надо было обеспечить тылы защитой. Линия коммуникации французских войск протянулась на сотни верст. «Старая лисица Севера», как бранчливо обозвал Наполеон Кутузова, упрямо заманивала врага. От полумиллиона французских солдат осталось 130.000, когда Кутузов решил, наконец, дать бой под Бородиным.

Перед битвой Наполеон, указав на солнце, сказал высокопарно, позируя перед историей: «Вот солнце Аустерлица!». Кутузов обратился к своим войскам с простыми словами: «Вам придется защищать родную землю. Каждый полк будет употреблен в деле!».

О бородинском сражении Наполеон написал впоследствии: «Французы в нем показали себя достойными одержать победу, а русские стяжали право быть непобедимыми».

Характерно различие в настроении обоих полководцев во время битвы. Наполеон был угрюм и не мог скрыть беспокойства, хотя оркестры плоков, стоявших в резерве, беспрерывно играли марш, чтобы поднять настроение солдат.

Кутузов, наоборот, заражал всех своим оптимизмом. Он был твердо уверен в успехе, он провидел полный разгром вражеской армии.

Хотя и русские и французы отступили с поля битвы, кажущийся успех был на стороне Наполеона. Перед ним лежала златоглавая Москва. Но Кутузов видел дальше. На военном совете в Филях, где было решено сдать Москву без боя, он сказал, что расчитывает: «...самым уступлением Москвы приготовить неприятелю неизбежную гибель».

Но твердое решение отступать «для блага отечества» далось Кутузову не легко. Его ад'ютанты рассказывали, что всю ночь после совета старый фельдмаршал не спал. Из-за деревянной перегородки слышались мучительные, тяжкие вздохи, потом почудился заглушенный плач.

Кутузов знал, что сейчас он больше, чем когда либо, возбуждает ярость и враждебные происки придворных кругов. Начальник его штаба Беннигсен не уставал плести против него интриги. Доносы сыпались в Петербург, и Александр ждал только случая, чтобы напасть на Кутузова с тыла. И все же старый полководец упрямо шел по линии наибольшего сопротивления. Он не мог жертвовать русскими солдатами в угоду царю, Аракчееву, Пфулю. Он не желал рисковать, так как играл наверняка, проводя последовательный, продуманный план разгрома Наполеона.

Современник так описывает один из эпизодов отступления: «По выезде из Москвы светлейший князь (Кутузов) велел оборотить лицом к городу дрожки свои и, облокотя на руку голову, поседевшую в боях, смотрел с хладнокровием на столицу и на войска, проходившие мимо него с потупленным взором. Они в первый раз, видя его, некричали «ура».

События показали, что, идя против течения, фельдмаршал был прав. Москва, брошенная жителями и подожженная, действительно оказалась западней. Наполеон был бессилен бороться с пожарами. Силы когда-то великой армии таяли на глазах с каждым днем. Провианта и фуража нехватало. Начались грабежи.

А вокруг Москвы кипела сила партизанской стихии. Народ вооружался дрекольем, косами, топорами и выступал против интервентов. В богородских лесах действовали отряды крестьян Стулова и Курина, в Мосальском уезде — дворового Половцева и старосты Анофриева, в Сычевском уезде — старостихи Василисы. Война против вторгшегося Наполеона становилась народной войной.

Инициатива теперь полностью была в руках Кутузова. Отдав опустевшую Москву и пройдя два перехода по Рязанской дороге, он круто повернул затем на запад и стал заслоном у Тарутина, преграждая путь на Тулу с ее оружейными заводами и на южные губернии, где были сосредоточены богатые запасы продовольствия и фуража, столь необходимые истощенной наполеоновской армии. Один из соратников Кутузова называет этот маневр «бессмертным фланговым маршем, решившим участь кампании».

Наполеон сознавал это, потому что прислал Кутузову для переговоров своего генерала. Наполеон твердил на прощанье послу: «Спасите только честь». Но переговоры остались без успеха.

Сидя в Москве, Наполеон, вместо того, чтобы диктовать условия мира, молил о мире, и в нем ему было отказано. Тогда он дал приказ отступать.

Под Тарутином Кутузов напал на авангард Мюрата и потрепал его. Это было началом. Затем — бой под Малоярославцем, сражение под Красным. Армия Кутузова идет за Напелоном по параллельным дорогам, беспрестанно нападая, деморализуя отступающих, лишая их возможности пополнять запасы продовольствия и фуража. Смоленский тракт превратился в дорогу смерти для наполеновской армии. Армия перестала существовать, а сам Наполеон, передоевшись в одежду простого офицера, чтобы не быть узнанным своими солдатами, бежал впереди всех.

Великий русский полководец, выученик Суворова, перенял от Наполеона лучшие из его стратегических идей и этим обновил свое военное искусство. Кутузова обвиняли когда-то в малоподвижности; сейчас, когда обстоятельства этого требовали, он проявил юношескую гибкость, продолжая, впрочем, оставаться расчетливо-храбрым.

Крупнейшей заслугой Кутузова в войне 1812 года является то, что он сумел помочь организации партизанских отрядов и полностью использовать их как инструмент народной войны.

Для русского народа война, которую он вел против наполеоновского нашествия, была войной за национальную независимость. Когда русские войска дошли до границы, Кутузов считал свою задачу выполненной. Он слишком дорого ценил кровь русского солдата. Россия была освобождена от врага и этого для Кутузова было достаточно. Но Александра понукали его английские «союзники», всегда любившие загребать жар чужими руками. Русская армия двинулась в новый изнурительный поход через равнины Европы, чтобы добить Наполеона — могущественного соперника Англии.

Тысячи солдат погибли вдали от родины. В числе погибших был и сам фельдмаршал. Вскоре после перехода границы он умер в Силезии от простуды, не выдержав тягот длительной и ставшей уже бесцельной кампании.

Фельдмаршал М. И. Голенищев-Кутузов, организатор отпора интервентам, был одним из лучших представителей русского народа, воплотившим в себе чувства безграничного патриотизма, национальной русской гордости и достоинства, проявившим неисчерпаемую даровитость и энергию.

Л. Платов.

странную публику, не понимавшую русского языка, но покидавшую зал всегда потрясенной от пения и игры Шаляпина. Благодря Шаляпину многие русские композиторы приобрели широкую известность во всем мире (Мусоргский, Римский-Корсаков, Бородин).

Шаляпинское исполнение «Эй ухнем», «Стенька Разин», «Дубинушка», сделали эти народные песни популярными всюду.

Рожденный в народных низах, он выразил в искусстве русскую национальную стихию.

После речи Марка Слонима, в дисках был исполнен почти весь знаменитый репертуар Федора Ивановича: «Борис Годунов», «Князь Игорь», «Садко», романсы русских и иностранных кампозиторов, русская народная песня. Очень интересными воспоминаниями о Шаляпине поделился всем известный артист М.Х.Т. Г. М. Хмара.

«На квартиру Шаляпина какой то русский привел своего 8-летнего сына поклониться праху Ф. И.». Так начал свое слово, артист Хмара. «Смотри, вырастешь скажешь, что видел Шаляпина в гробу».

Если бы среди нас еще жил человек, видевший в гробу Пушкина, с каким бы трепетным интересом мы расспрашивали бы его. Г. М. Храма поделился мало известными фактами из жизни Шаляпина. Он рассказал, что К. С. Станиславский боялся играть Сальери и учился у Шаляпина, уверял, что только Шаляпин, один он, способен играть роль Сальери. По словам Хмары, Ф. И. мечтал сыграть в Русском театре в Париже роль Несчастливцева.

Очень ярки были воспоминания о том, как в кругу друзей Шаляпин любил петь и пел по-иному и совсем не то, что пел для широкой публики.

Артист В. И. Бологовской, участник Шаляпинских спектаклей в Испании, поделился воспоминаниями о первых выступлениях Шаляпина в Европе, после революции, и рассказал, как публика, артисты и весь персонал театра в Барселоне принимали русского гения, потрясенные и умиленные им. Испанская публика, даже техники на сцене, сверху засыпали Шаляпина цветами, так благодарили иностранцы Шаляпина за великую радость его чудесного искусства.

А. А. Гефтер рассказал о своих двух встречах в Петрограде с Ф. И. в грозовые дни Октябрьской революции.

Снова похоронный марш Бетховена, и собрание заканчивается.

Это был прекрасный, незабываемый вечер. Зал был переполнен. Мы расходились молча, вспоминая слова поэта:

...«Как некий херувим.
Он несколько занес нам песен райских,
Чтоб, возмутив бескрылое желанье
В нас, чадах праха, после улететь»...

Александр Семенченков.

К ПОЗНАНИЮ

КАЗАХСТАН

Очерк первый

До революции Казахстан был одним из малоизвестных краев нашего необ'ятного Отечества. Огромная равнина, местами ниже уровня моря или возвышенная, пересеченная высокими грядами, простирается от Урала и Каспия до вершин Алтая и Тянь-Шаня. Три тысячи кил. в длину, 1.700 кил. в ширину. На севере она граничит с Оренбургской, Челябинской и Омской областями и Западной Сибирью. На юге — с Киргизией, Каракалпакией, Туркменией и Китаем. Климат Казахстана резко континентален — сильные морозы зимой, невыносимая жара летом. Разница между температурой дня и ночи летом достигает 30-35 градусов. Сухость воздуха такова, что дождевые капли часто испаряются, не достигнув земли.

На севере простирается лесостепь: березовые и осиновые рощицы чередуются со степными лугами, поросшими ярким разнотравием, и зарослями шиповника, ракиты и дикого миндаля. Южнее — море ковыля волнуется при малейшем дуновении ветра, а весной степь одета богатым ковром тюльпанов, ирисов, шалфея. По оврагам и долинам рек живописно разбросаны заросли черемухи, боярышника, жимолости, калины. Еще далее к югу — растилаются сухие степи, где ковыль сменяется полынью, а эфемерная весенняя растительность засыхает уже к июню. Затем идут песчаные солончаковые пустыни, где водится оригинальное деревцо саксаул, тонущее в воде, и серебристая акация с темнофиолетовыми цветами. Между Каспием и Аральским морем уныло тянется солончаковое плато Усть-Урт, а к югу от него песчаная пустыня Кара-Кум.

Казахстан с глубокой древности населен кочевыми тюркско-монгольскими племенами. В IX веке он был завоеван арабами, потом иранской династией Сасанидов (IX-X в.в.), турками-сельджуками (XI в.), татарами (XIII в.). В конце XV века, после ухода ногайцев и узбеков, казахи образуют три главных орды: малую на западе, среднюю в Центральном Казахстане и большую на востоке. Во главе орды стоял хан, опиравшийся на родовую знать: султанов и баев. Близость могущественных соседей — Узбекского ханства, а главное Московского государства скоро дала себя чувствовать. Уже в 1715 году, отыскивая путь в Индию, Петр I отправил в Казахстан две военных экспедиции, впрочем окончившиеся неудачно. Тогда же были заложены крепости — Омская, Семипалатинская, Усть-Каменогорская. К середне XVIII века, военные поселения, редуты и маяки полукольцом охватывают север Казахстана. Русские войска и поселенцы постепенно проникают в степь. В 1854 году строится город Верный, ныне Алма-Ата, столица Казахстана. А в 1865 году взятье Ташкента и завоевание Туркестана завершают присоединение казахских земель к России. Казахи оттесняются в пустыни и горы, а 45 мил. десятин лучших пашень и лугов отбираются для русских поселенцев. На этих землях устраиваются казачьи войска и выходы из России.

До последнего времени, природные богатства Казахстана не только мало использовались, но были даже плохо известны. Он являлся просто базой дешевого сырья, доставляемого кочевым скотоводством, примитивным рыбным промыслом, земледелием. Вывозились кожи, шерсть, мясо, рыба, зерно и руда, добываемая в нескольких, довольно мало усовершенствованных приисках. Считалось, что оседлого хозяйства в Казахстане вести вообще нельзя. Сам казахский народ считался вымирающим. Этот взгляд в настоящее время опровергается значительными успехами, как индустрии, так и основных, стародавних отраслей казахского хозяйства — в особенности скотоводства.

Так богатейший Урало-Каспийский рыбный бассейн является настоящей сокровищницей для пищевой продукции. Мелкое восточное побережие Каспия, прилегающее к Казахстану, славится отличной рыбой. Там в изобилии водятся сельдь, осетр, стерлядь, судак, белуга, севрюга. Аральское море изобилует сазаном и лещами. Озеро Балхаш, со множеством узких, мелководных заливчиков, узко поросших тростником, дает богатый улов сазана. В прежнее время оба моря, Каспийское и Аральское, давали 45.000 тонн рыбы. Сейчас один Каспий дает 93 тысячи тонн.

90% улова дают ловецкие колхозы, так как улов почти всюду обобществлен. Создано 17 рыбных заводов, станции с 320 паромоторных рыболовных судов, оснащенных полумиллионом концов сетей. Построен мощный Гурьевский рыбоконсервный комбинат, на 60 миллионов банок консервов в год.

Начинается рациональное использование и богатой Казахстанской фауны. Север края богат пушным зверем — волки, лисицы, медведи, зайцы, белки, барсуки водятся там в изобилии. Южнее обитает драгоценный горностай, в горных лесах — куница, в реках — выдра. Много дикой птицы — тетерев, куропатка, фазаны, а на пролетах к озерам — утки, гуси, лебеди и редкий фламинго. В горах множество косуль, маралов, горных баранов, диких коз. Немало хищников — орлов, беркутов, соколов, ярстребов, коршунов. Южнее сохранились дикие кошки, болотная рысь, дикие кабаны. В широкой дельте реки Или, в огромных зарослях тростника еще водится тигр.

Раньше примитивные зверобои вели охоту кустарно и хищнически. В настоящее время начинается систематическая добыча пушнины, и организация разведения наиболее ценных пород. Хорошие результаты дало разведение енотовой собаки, ондатры, и др. Создано пять заповедников, для сохранения и разведения дорогих и редких видов животных.

Но особенно важны перемены, происшедшие в скотоводстве, бывшем ранее главной отраслью народного хозяйства в Казахстане, и сохранившем крупное значение и по днесь. До последнего времени все сколько нибудь зажиточные казахи были кочевниками-скотоводами. Оседали для земледелия лишь те, кто по бедности не имел скота. Огромные стада баев кочевали по 500 кил. в одном направлении от зимовьев на реке Чу, где в густых зарослях тугайной растительности зимовал скот, на север, где баи вели торговлю с русскими купцами. Эта система хищнически стравливала выпасы, и мелкие хозяйства, не могшие кочевать так далеко, нередко погибали от бескормицы. По официальным данным 1909 года 90% казахов были безлошадны или имели самое ограниченное поголовие — 8-10 голов. Они вынуждены были искать заработка на стороне и влачили самое жалкое существование. В 1927-1928 г.г. между беднейшими казахами было разделено 1.360.000 га сенокосов, а затем было приступлено к коренной перестройке всего казахского хозяйства.

Для оседающих на землю кочевников были асигнованы суммы на землеустройство, постройку домов, приобретение стад. Их освободили от налогов. Были проведены крупные работы по обводнению Центрального Казахстана и расширению естественных и искусственных пастбищ. Поливная площадь уже в 1935 году составляла 28.000 га. Площадь сенокошения увеличилась до миллиона гектаров. Площадь травосеяния выросла до 120.000 га. Имеется 200.000 га улучшенных лугов и пастбищ. Увеличен сев овса и ячменя. Освоение лугов Алтая позволяет развить альпийское животноводство. Вместе с оседанием на землю уходит в прошлое и весь экзотически нищенский быт отсталого кочевья.

Уже с 1934 года начался рост поголовья скота. В 1935 году насчитывалось 7.379.000 голов, а в 1936 — 9.323.300 голов скота. Создано 200 мясомолочных овцеводческих и свиноводческих совхозов. Количество колхозно-товарных ферм к 1936 году возросло до 8.750. Из них 7.734 молочно-товарных, овцеводческих и свиноводческих, 680 коневодческих, 75 верблюдоводческих и 178 птицеводческих, что является новостью для казахов. Совхозы и фермы об'единяют 62% стад.

Но большое внимание уделено и стадам, находящимся в личной собственности колхозников. Распоряжением от 17 сентября 1932 года им разрешается иметь в личном пользовании 2-3 коровы, 20 овец, 20 свиней. Кочевники имеют в личной собственности до 10 коров, 150 овец, 10 лошадей, 8 верблюдов. Всемерно поощряется развитие поголовья скота, в том числе и индивидуального скота колхозников. Некоторые из них имеют по 192 голов скота. Если в 1932 году большинство колхозников скота не имело совершенно, то в 1936 году бесскотных уже вовсе не было, а бескоровных было не более 10%. С 1932 по 1935 г. государство выделило из совхозов в личную собственность колхозников 130.000 голов скота.

Правильный уход за скотом, улучшение выпасов, обеспечение кормом на зиму, улучшение ветеринарного дела дали отличные рзультаты. Тогда как при старых методах обычно выживал лишь 21% молодняка, с 1935 года удается сохранить до 94,8% молодого скота. Повышаются темпы его воспроизводства. Применяется искуственное осеменение. 300.000 овец и 10.000 коров, что до сих пор дало положительные рзультаты.

До последнего времени болезни были бичом скотоводов. Первые ветеринары появились в Казахстане в 80-х годах, но на долю каждого приходилось несколько тысяч кв. километров и до миллиона голов скота. Сейчас Казахстан имеет 31 ветеринарную лечебницу, 300 фельдшерских пунктов, 17 ветеринарно-бактериологических лабораторий, 200 врачей, 550 фельдшеров. Построен биологический комбинат для выработки сыворотки и вакцины против сибирской язвы, повалки, карбункула. Выросла сеть научно-исследовательских учреждений.

26 машиносенокосных станций с огромным тракторным парком и сенокосным прицепным инвентарем позволили механизировать сенокос, и служат ветеринарным и зоотехническим пунктом. Развернулась работа по улучшению пород скота. Прежде Казахстан знал лишь местных неприхотливых, но малоудойных коров, курдючных, грубошерстных овец. Теперь разводятся чистокровные английские, русские-рысистые, донские и др. породы лошадей, многоудойные, многомясные, многошерстные породы коров и овец, распределяемых применительно к климатическим и природным условиям. Местные породы — в суровых центральных областях, альпийские в горах, немецкие молочные породы для сети маслозаводов и молочных заводов; мясные породы — в западных областях, возле мясных комбинатов. 30% казахских овец уже принадлежат к хорошим породам мериносов, рамбулье, каракулевых. 2% свиней — отличной английской породы.

Так закрепляется оседлое хозяйство казахов, считавшееся доселе невозможным и принимает новую, современную форму былое отсталое, кочевое скотоводство.

А. Максимович.

ВЕРБЛЮДЫ И ТРАКТОР

Встреча рабочей силы прошлого и настоящего.

РОССИИ

Волгострой

Волга, эта основная водная магистраль европейской части Союза, имеет громадное народно-хозяйственное значение. По берегам Волги расположены крупные промышленные города. С низовьев Волги идут нефть, рыба, хлеб, скот, с ее верховьев — лес. Миллионы тонн разных грузов ежегодно перевозятся по Волге. Это количество грузов во много раз увеличится, когда Волга станет многоводной от устья до верховьев, когда суда без перегрузки смогут проходить в порты Москвы, Ленинграда, Архангельска.

Ежегодно Волга сбрасывает 250 миллиардов кубических метров воды в Каспийское море. После окончания паводка река быстро мелеет. От Астрахани до устья Камы средняя глубина Волги летом — 2,2 метра, от Камы до Горького — 1,9 метра, от Горького до Рыбинска — 1,2 метра, а выше вообще нет гарантированных глубин для судоходства. Во время летней навигации на Волге в ее среднем течении образуются перекаты. Это сильно затрудняет судоходство, нарушает передвижение грузов. Неимоверный расход воды на Волге необходимо задержать. Надо расходовать ее равномерно в течение всего лета, поддерживая необходимый уровень для нормального судоходства. Задержать запас волжской воды, накопленный весной в большом водохранилище — это и значит «обуздать» Волгу.

И вот с этой целью два года назад на берегах великой реки начались подготовительные работы к грандиозным гидротехническим сооружениям. Предварительно были проведены топографические, гидрологические и геологические изыскания и исследования. За гидрологами пришли строители. Они подвели железнодорожные ветки от главных магистралей, проложили производственные пути на площадках строительства. Построили мастерские, тепловые электростанции, бетонные заводы, гаражи, арматурные дворы, жилые дома.

Волгострой осуществляет план реконструкции Волги на протяжении 1.500 километров — от устья Камы до Иваньковской плотины. После подготовительных работ строители взялись за главные сооружения: возле Углича начали возводить бетонную и земляную плотины, гидроэлектростанцию мощностью в 110 тысяч киловатт и шлюз. Выше Рыбинска на Волге строятся: бетонная и земляная плотины и шлюз с верхним и нижним подходными каналами. В пяти километрах отсюда, при впадении Шексны в Волгу, будут построены земляная плотина, перегораживающая Шексну в ее устье, гидроэлектрическая станция мощностью в 330 тысяч киловатт, с подводящим и отводящим каналами.

На все бетонные сооружения Волгостроя потребуется 2.300 тысяч кубометров бетона. Об'ем земляных работ только по основным сооружениям определяется в 43 миллиона кубометров. Выработанной землей можно нагрузить 80.000 поездов составом по 50 вагонов каждый. Волгострой — одно из крупнейших строительств нашего времени. Как известно, на Беломорско-Балтийском канале об'ем земляных работ составил 21 миллион кубометров и бетонных — 390 тысяч кубометров. На Днепрострое было уложено 1.150 тысяч кубометров бетона и выработано 7 миллионов кубометров земли. По об'ему работ Волгострой превосходит Днепрострой и Беломорский канал вместе взятые.

Волгострой почти полностью механизировал все работы. Строительство вооружено сложнейшими аггрегатами и машинами. Волгостроем проведено 280 километров железнодорожных путей — под'ездных и производственных, на которых работают 23 паровоза, 976 платформ, 121 думпкар, 20 танк-паровозов. На строительстве гидроузлов — 55 экскаваторов, 105 тракторов, 6 паровых кранов, 600 автомашин, пять с половиной тысяч лошадей. Построены три бетонных завода, механические мастерские, дворы для заготовки арматуры, лаборатории по исследованию качества бетона. От бетонных заводов проложено 12 километров транспортеров, которые несут бетон к местам укладки. Весь процесс бетонных работ полностью механизирован.

Помимо сооружения основных об'ектов, Волгострой переносит из зоны затопления железнодорожные магистрали, реконструирует мосты. Так нужно перенести 80 километров железнодорожных путей. Из наиболее крупных мостов подвергнутся переделке Калязинский, затем мост через Волгу у станции Волга, мосты через Шексну и Суду, мосты станут выше, так как уровень воды в Волге поднимется. Переустраиваются 1.200 километров шоссейных путей, на которых строятся 90 мостов и 6 паромных переправ. Кроме того, на громадной площади, в зоне затопления, сносится лес.

По окончании всех гидротехнических сооружений на Волге страна получит 2 гидроэлектростанции мощностью в 440 тысяч киловатт. Они дадут энергию промышленным районам Ярославской, Ивановской и Московской областей. Ежегодная отдача энергии сооружаемых гидроэлектростанций — около полутора миллиардов киловатт-часов.

После создания Рыбинского и Угличского гидроузлов Волга на участке от Иванькова до устья Камы станет многоводной, что позволит установить прямую связь судов между Астраханью, Москвой, Ленинградом и Архангельском. Рыбинск перестанет быть перевалочным пунктом. Сейчас пароходы с низовьев Волги доходят только до Рыбинска, где они разгружаются на мелкосидящие суда, курсирующие по Марьинской системе и в верховьях Волги. Часть груза передается на железную дорогу. По окончании работ Рыбинск превратится в грандиозный портовый и промышленный город.

Возле Рыбинска, в Молога-Шекснинском районе образуется громадное водохранилище с запасом воды в 25 миллиардов кубометров, в 15 раз превышающее «Московское море». Поверхность этого водохранилища — 4.600 квадратных километров, оно будет равно половине Онежского озера. Водохранилище это даст возможность сбрасывать в Волгу около 800 кубометров воды в секунду, что гарантирует на все время навигации глубину в 2,6 метра от Рыбинска до Камы.

Переустройство Волги кладет начало и реконструкции Марьинской системы. Ее четыре шлюза по Шексне будут затоплены и вместо извилистого пути по Шексне суда пойдут по прямой через Рыбинское водохранилище, что значительно сократит путь.

ФИЛЬМ О ЛЕДОВОМ ПОБОИЩЕ

В киностудии «Мосфильм» идет подготовка к с'емкам нового большого исторического фильма «Александр Невский» по сценарию П. Павленко (режиссер С. Эйзенштейн).

Центральное место в фильме займет воспроизведение знаменитой битвы 13-го века на льду Чудского озера, вошедшей в историю под названием «Ледового побоища».

На днях в студии произведены удачные опыты с'емок на фоне искусственного зимнего пейзажа. Это дает возможность начать с'емки фильма в мае и выпустить картину в этом году. Для с'емки кадров, показывающих битву на Чудском озере, большая часть территории киностудии покрывается искусственным льдом.

ТЕХНИЧЕСКИЕ КУРСЫ ДЛЯ РАБОЧИХ

В этом году около миллиона рабочих тяжелой индустрии будет обучаться на курсах мастеров социалистического труда, курсах техминимума и других. В конце года состоится первый выпуск курсов мастеров социалистического труда. Тысячи лучших стахановцев, закончивших обучение, займут на производстве командные должности.

На курсы техминимума в этом году будет принято около 500 тысяч рабочих. Впервые на предприятиях тяжелой промышленности организуются так называемые целевые курсы. Их задача — помочь освоить какой нибудь новый метод работы, выдвинутый стахановским движением. На целевых курсах одной только каменноугольной промышленности в этом году будут заниматься 200 тысяч человек.

ЛЕТНЯЯ ВОЗДУШНАЯ НАВИГАЦИЯ

По словам начальника Главного управления гражданского воздушного флота знаменитого летчика Молокова с 5 мая начинаются ежедневные рейсы между Москвой и Сочи, Москвой и Тбилиси и между другими городами. На юге теплая погода позволила начать полеты еще 15 апреля. Почти ежедневно вылетают самолеты из Киева, Одессы, Тбилиси.

В разгар летней навигации из Московского аэропорта будут ежедневно вылетать 25-30 самолетов и столько же — прилетать в столицу. По трассе Москва-Ленинград ежедневно намечается пускать 6 самолетов (в обоих направлениях), столько же по трассе Москва-Баку, по 4 самолета — между Москвой и Ташкентом, Москвой и Киевом и т. д. Воздушные пути свяжут столицу СССР со столицами всех союзных республик и с самыми отдаленными уголками страны.

15 мая откроется регулярное воздушное сообщение между Москвой и Свердловском. Как только подсохнут аэродромы, эта трасса пойдет дальше на восток, и, вероятно, с первого июня самолеты полетят уже до Владивостока. Москва-Владивосток — наша самая большая линия.

Об'ем работ гражданского воздушного флота в этом году возрастает по сравнению с прошлым годом примерно на 25%. Самолетам гражданского флота предстоит налетать до 30 миллионов тонно-километров. На некоторых линиях вводятся новые мощные самолеты. На воздушной линии Москва-Ташкент в этом году впервые будут работать четырехмоторные воздушные корабли «Г-2», которые смогут брать в один рейс 18-20 пассажиров, или 3,5-4 тонны груза. По мере поступления самолетов «Г-2» в парк гражданского воздушного флота мы, видимо, сможем их пустить и на линию Москва-Актюбинск-Ташкент-Алма-Ата протяжением около 4.000 километров.

Сейчас ведется подготовка к выпуску скоростных самолетов «ПС-40» и «ПС-35» на линию Москва-Новосибирск. Обладая большою крейсерскою скоростью, эти самолеты смогут в один день доставлять пассажиров и грузы в Новосибирск, для чего поездом требуется больше четырех суток.

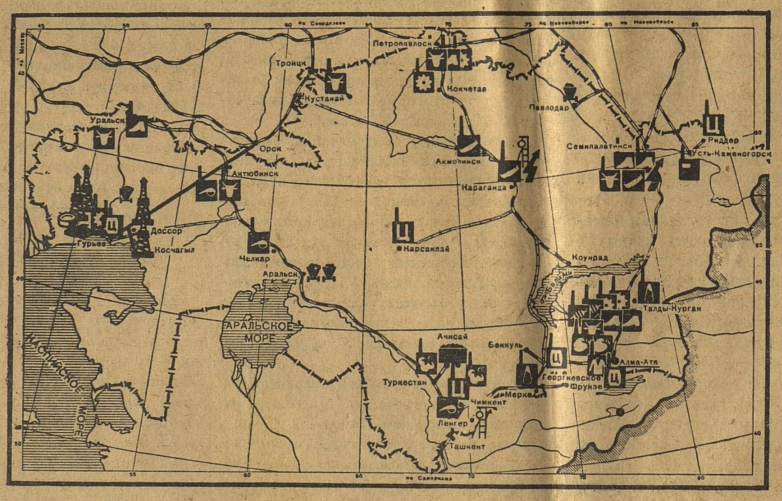
ТЕРСКО-КУМСКАЯ ВОДНАЯ СИСТЕМА

В южных районах Орджоникидзеевского края производится большая работа по обводнению совхозов и колхозов. Через Притерские равнины и Моздокские степи, где недавно пресная вода ценилась на вес золота, прорыто несколько каналов Терско-Кумской водной системы. Самый большой из них — канал имени Ленина — тянется на 193 километра по направлению к Каспийскому морю.

Всего за последние годы прорыто 750 километров каналов, возведено 9 железо-бетонных сооружений, построено 129 мостов. Сейчас заканчивается строительство 106-километрового канала Правобережный и канала Малый Сухападинский. Достраивается также огромное сооружение, посредством которого воды реки Баксан будут отведены в реку Малку.

Строительство первой очереди Терско-Кумской водной системы должно быть закончено в этом году. Каналы, проходящие на расстоянии 7-10 километров друг от друга через 10 районов Орджоникидзеевского края и Кабардино-Балкарии, позволяет обводнить огромную площадь свыше 400 тысяч гектаров. Многие колхозы начали рыть арыки.

КАЗАХСКАЯ РЕСПУБЛИКА 1935 ГОДА



ПО ВСЕМУ СВЕТУ

В стране Ягайло

ОЧЕРК ВТОРОЙ

Литовский народ — один из самых старых в Европе. Повидимому, еще до германских нашествий, он занимал берега Балтийского моря от Эльбы до Рижского залива.

Волны германских племен прошли южнее, пока не наткнулись на границы Римской империи. За немцами пришли славяне, спускаясь с Карпат к Балтийскому морю.

В теперешней Восточной Пруссии встретились три народа. Веками шла борьба. Победили немцы, отбросив Литву за Неман и поляков к югу. Но старые хозяева земли оставили германцам свой квадратный подбородок, бецветно-голубые глаза, мрачный и упорный характер лесного человека и свое имя — страна была населена литовским племенем Пруссов.

Позже меченосцы шли на восток, проповедуя мечем слово божие. Лесная Литва расступалась, прячась в дремучих трущобах. Так и остался орден отрезанным от германских земель на берегах Рижского залива, все же подчинив себе восточную часть Литвы, теперешних латышей.

Мы знаем как при Ягеллонах, вместе с Белоруссией и Украиной, погибло литовское государство, обезглавленное и превращенное в феодальную колонию чужим народом.

Разделенные между королевской Польшей и немецким рыцарским орденом, впитывая в себя два глубоко различных влияния — польско-католическое для Жмуди и лесной Литвы, протестанско-немецкое у взморья, литовцы понемногу образовали два народа с различными национальными признаками — литовцев и латышей. Литовский язык, не похожий ни на один из европейских языков, не подходящий ни к какой языковой группе, развиваясь под различными влияниями, образовал два языка, довольно отдаленных один от другого, но все же сохранивших единство старо-литовского корня.

Процесс этот был далеко не закончен к об'явлению великой войны.

Война коснулась Литвы летом 1915 года. Бездарное высшее командование Николая Николаевича, бросая сотни тысяч людей на проволоку у Козловки и Горинцы держало на крайнем правом фланге, у Мемеля, батальон «крестоносцев» (ополчение). Немецкая конница разогнала крестоносцев и, без сопротивления пошла на Либаву и Шавли. Мелкие русские отряды, большей частью запасные батальоны, сдавались в плен или бежали. В две недели все взморье, до Тункума и Митавы было занято немцами.

Спешно прибывшей конницей удалось остановить военную прогулку и оттиснуть немцев на линию Дубиссы, куда уже подходила, обтекая Ковно с севера, немецкая пехота. Здесь завязались упорные бои. В имениях выли от страха прикованные к ядрам волки, в ужасе от волчьего воя визжали на псарнях борзые. Паны в охотничьих венгерских куртках и английских сапогах, в колымагах и бричках тянулись по пыльным дорогам к Двинску и Свенцянам. Дальше были Москва и Петербург и, во всяком случае, мораторий по закладным Дворянскому банку. Польско-литовское дворянство, хотя и продолжало жить по Сенкевичу, все же привыкло к Москве в лице петербургского правительства, привыкло даже к ужасному казаку, так удачно защитившему своей жизнью в пятом году героев Мицкевича.

В общей массе Литва осталась верной России. По разным побуждением, конечно. Новая, не польская, «хамская» интеллигенция надела офицерские погоны. Паны Твардовские были признательны ей за пятый год и за традиционную защиту интересов благородной шляхты. Впрочем, она оставалась варварской и еретической Московией, полонившей высшую и благородную расу.

Под Дубиссой победили немцы, позорно сдали Ковно генералы христолюбивого воинства. Вильно сдавали уже в условиях совершенно панических. В августе 1915 года немецкие кирасиры, глубоко спускаясь к югу, были вблизи Минска. Были времена свенцянского прорыва и катастрофа следовала за катастрофой.

Четвертый сибирский корпус и Молодечно и Сморгони разбил зарвавшихся немцев, оттеснил их на главные силы в сторону Вильно, но вся Литва и половина Латвии были потеряны.

В конце июня 1917 года русские пытались наступать на виленском направлении. Но бушевала уже революция, и полки, заняв три линии немецких окопов, превращенных русской артиллерией в бесформенное состояние, проголосовали возвращение в свои окопы — шли дожди, и артиллеристы, перестаравшись, уничтожили добротные немецкие блиндажи.

Так и жила Литва под немецким военным губернатором.

Оставшиеся паны и хлопы сеяли жито и овес, немцы исправно платили и проводили электричество по еврейским местечкам.

Посылали домой литовское сало и мебель из брошенных имений, латинские томики в изящных переплетах из панских библиотек и не обижали население.

После русской революции решено было восстановить великое княжество литовское, с каким нибудь из младших Гогенцоллернов во главе. Начали заигрывать с литовской «общественностью», бывшими панскими репетиторами и управляющими имениями.

Не знаю каковы были границы Литвы по этому плану, поражение Центральных держав и немецкая революция спутали все карты.

Красная гвардия, преследуемая отходивших немцев, заняла часть Литвы в феврале 1919 года. До Ковно она так и не дошла. Там происходили какие то таинственные формирования, а впереди стояли заслоны немцев фон дер Гольца.

В мае того же года литовские отряды, поддержанные фон дер Гольцем, очистили Литву от большевиков. Южнее шли поляки, на севере действовали латыши и русско-немецкие отряды князя Авалова.

Тут и стал политически виленский вопрос. Вильно заняли поляки Галлера, выгнав оттуда красногвардейцев. Поляки, собственно, хотели занять и всю Литву, исконную землю Речи Посполитой.

Но здесь вдруг появился какой то литовский народ, который не только не хочет идти в об'ятия отечества, но еще требует себе Вильно.

Будто бы и союзник против Москвы, и ставит своих солдат на ковенской дороге, не пускает уланов в Вилькомир и начинает преследовать поляков на занятой территории.

Надо сказать, что на двухмиллионное население теперешней Литвы поляки составляют около восьми процентов. Помещики, городские мещане, пришлые из Польши батраки.

Польская разведка немедленно организует в больших городах специальные боевые группы под общим названием «Польска организация войскова» или, сокращенно, «Пэову», по буквам польского алфавита.

Литва не остается в долгу. Вернувшиеся из России офицеры организуют армию, спешно заканчивается реформа языка, выбрасываются польские слова, открывается ковенский университет, где лекции читаются по русски и по немецки, проводится земельная реформа, мера чисто политическая, разоряющая ненавистного польского пана. Выростают националистические организации, окрашенные в ярко антипольский цвет.

Война еще не кончена. Правда, поляки стоят на Березине, и в Росии идет гражданская война. Деникин наступает на юге, Юденич под Петербургом. Литва терпит, ждет. Кто бы не победил там, в Москве, конфликт России с ненавистной Польшей неизбежен, и Вильно, как нибудь попадет Литве.

В Вильно уланы танцуют мазурку и ухаживают за паненками, из Ковно и Шавель, которых отцы не хотят учить на месте, в Ковно, где хлопы стали хозяевами.

А нищая Белоруссия скребет деревянной сохой неблагодарную свою землю и даже не спрашивает о чем спорят литовцы с поляками и почему их собственная земля должна быть литовской или польской, а не руской.

А когда его спрашивают — ты кто? забитый хлоп отвечает, целуя панское плечило — Я? да я тутейший.

(Окончание следует)

Е. Белгородцев.

ВАТИКАН О ПОЕЗДКЕ ГИТЛЕРА В РИМ

Характерно, что в то время как вся итальянская фашистская печать полна отчетами о пребывании Гитлера в Италии, официальный орган Ватикана «Оссерваторе Романо» не печатает по этому поводу ни строчки. Более того, накануне прибытия Гитлера и его свиты в Рим газета «Оссерваторе Романо» нашла нужным опубликовать выдержки из «трудов» виднейших «теоретиков» германского фашизма по расовому вопросу, в которых эти теоретики высказывают свое отношение к итальянскому народу.

Первым орган Ватикана цитирует фашистского «профессора» Гюнтера, который отзывается об итальянцах следующим образом:

«Средиземноморская раса отличается скорее поверхностностью, чем содержательностью. Средиземноморский человек любит яркие цвета, любопытен, легко изменчив, не имеет внутренней жизни. У средиземноморского человека отсутствует созидательная духовная сила. Честь у средиземноморца сводится больше к видимости. Ложь для него не является бесчестьем».

Другой «профессор» — Фердинанд Краус — возмущается «владычеством итальянцев над германским населением Тироля».

Все это, говорит «Осорваторе Романо», ярко иллюстрирует отношение германских «расовых теоретиков» к итальянцам и поэтому не нуждается в комментариях.

Сообщают, что 4 мая во время приема группы католиков папа римский, намекая на пребывание Гитлера в Риме, говорил о ряде печальных явлений в Италии и высказывал свое возмущение по поводу «наводнения Рима знаменами со свастикой».

ВОЕННЫЕ ДЕЙСТВИЯ В КИТАЕ

Дипломатический обозреватель газеты «Дейли Геральд» сообщает, что бои под Сюйчжоу, по существу, означают конец идеи о японском господстве в Восточной Азии.

До сих пор, пишет корреспондент английской газеты, идея о японском господстве в Восочной Азии базировалась на престиже и легендах о «непобедимости» японской армии. В настоящее же время престижу Японии нанесен непоправимый удар и легенда о непобедимости японской армии рассеяна на полях сражений в Китае. Эта легенда разрушена не только в умах китайцев, но и самих японцев, и даже, если бы китайцам пришлось оставить Сюйчжоу, легенду эту оживить невозможно. Среди японских солдат все больше растет усталость от войны и усиливается недовольство. Репутация японских генералов уже сильно поколеблена.

В Японии старательно скрывают от населения вести о поражении японской армии, но отсутствуют и сообщения о победах, которых нет. Общественное настроение страны встревожено и подозрительно насторожено. Напряжение в области экономики весьма велико и не может долго продолжаться, если нет надежд на победу. Однако существовавшие до сих пор надежды разрушены в боях под Сюйчжоу.

Сейчас в Японии среди населения ведутся разговоры о необходимости создания кабинета мира вместо нынешнего кабинета войны. Нет никаких сомнений, что Япония уже наполовину проиграла войну. Япония сама будет вынуждена признать свое поражение, и это — лишь вопрос времени.

Хроника Р.Э.О.Д.

— В пятницу, 22 апреля, в «Доме Оборонца» состоялся вечер, посвященный памяти Ф. И. Шаляпина.

— В пятницу, 29 апреля, в «Доме Оборонца» состоялось общее собрание членов Р.Э.О.Д., посвященное разбору содержания и обсуждению способов распространения нашей газеты. Доклад по содержанию, общему направлению и откликам читателей был сделан А. К. Палеологом. А. Н. Антонов сделал сообщение о технике продажи и распространения газеты, подчеркнув существенные улучшения в этой области. И. Д. Федоренко удачно организовал продажу газеты по киоскам и книжным магазинам, что уже отражается благоприятно на бюджете.

— В среду, 11 мая, М. Л. Слоним прочел лекцию на тему — «Судьба Блока».

— По четвергам, в «Доме» происходят лекции и занятия по курсу политической подготовки. В ближайшем будущем предполагается общее собрание, на котором некоторые из слушателей выступят с самостоятельными докладами.

— По понедельникам в «Доме Оборонца» собирается оборонческий шахматный кружок, бывают и гости-шахматисты. Предполагается устройство небольшого турнира.

ПИСЬМО Н. К. РЕРИХУ

Глубокоуважаемый и дорогой,
Николай Константинович,

Правление Российского Эмигрантского Оборонческого Движения просит Вас принять выражение нашей исчренной благодарности за присланный для украшения «Дома Оборонца» портрет и пользуется случаем, чтобы принести Вам — славному поборнику культуры — уверения в глубоком нашем уважении и преданности, а также заявить о радости видеть Вас в лагере защитников Родины, в грозный час опасности.

С сердечным оборонческим приветом.

Члены Правления Р.Э.О.Д.

МОНТАРЖИ

В субботу, 30 апреля, отделение Р.Э.О.Д. в Монтаржи-Везин устроило открытое собрание, на котором А. К. Палеолог прочел доклад: «Новый этап германской экспансии», а также был продемонстрирован фильм «Буря над Азией».

Вышла в свет и поступила в продажу
новая брошюра:
ГЕН. П. МАХРОВ
«ЧТО НАМ ДЕЛАТЬ?»
Цена — 3 фр.
Склад издания: «Голос Отечества».

Le Gérant : **Jean Danos**

Imp. S.N.I.E., 32. Rue Ménilmontant, Paris (20e).

International Press Cutting Bureau,
110, Fleet Street, London, E.C.4.

55

Extract from
Christian Science Monitor
Boston Mass. U.S.A.

7 OCT 1938

876

Then Russia Awoke to Ballet

BALLET, as we know it today, is Russian Ballet. No Slavic creation this, for we all know something of the beginnings of Dance, of the tremendous part it has played in the history and lives of peoples. And it was late in reaching Russia. Actually, it was not until the latter half of the Nineteenth Century that the Russian bear was awakened from his long winter's sleep. Until then, Russia's culture was a hybrid thing, with France, Italy, and Germany exerting a powerful influence on music, painting, literature, and the dance.

And then Russia woke. Stepped forth her painters—in that line that gave us Aivazovsky, Repine, Vereschagin, Seroff, Roerich, Bakst, and Benois—bringing to the world a new and startling beauty. Poured forth her golden horde of great literature through the pens of Pushkin, Lermontoff, Gogol, Dostoievsky, Turgeniev, Tolstoy, Tchekov. Sounded forth the music of her heart in Tchaikovsky—who, despite the charges of his Italianate leanings, is hailed today by Stravinsky as being the most Russian of them all—Borodin, Balakirev, Moussorgsky, Glazounov, Rimsky-Korsakov, Tcherepnin, Gretchaninoff.

Keeping pace with this awakened intellectual life, came that thing we know as Russian Ballet, through the superb Imperial Ballet, the Diaghileff Russian Ballet, to those manifestations of Russian Ballet we have with us today.

No one insists that there is anything fundamentally Russian about Russian Ballet. Yet the fact remains that, despite the knowledge we have that the Russians borrowed from, copied, and adapted from every source that would give them inspiration, they worked on and developed the knowledge they acquired, molding it, tempering it to their needs, forging it in the furnace that blasts away all else save beauty, revealing it to the world as the electric art it is.—From "Ballet Profile," by IRVING DEAKIN. (New York: Dodge.)

Четвергъ, 11 Мая 39 г. № 130.

56

Въ СССР начинаютъ считаться съ религіей и церковью.

Пораженіе коммун. агитаторовъ въ антирелигіозныхъ дискуссіяхъ. — Снова идеалистическія теченія. — Признаніе положительной роли христіанства.

Въ «Нейе Пюрхеръ Цейтунгъ» помѣщена интересная корреспонденція о перемѣнахъ въ области религіозной жизни въ СССР, постепенно намѣтившихся въ послѣднее время. Корреспондентъ этой серьезной швейцарской газеты подчеркиваетъ, что руководитель сов. безбожниковъ Ярославскій въ своей рѣчи на съѣздѣ компартіи, посвященной культурнымъ проблемамъ, не произнесъ

ни одного слова противъ религіи и церкви.

Обращаетъ на себя также вниманіе тотъ фактъ, что офиціальный органъ сов. борцовъ съ религіей «Безбожникъ» требуетъ «самымъ рѣшительнымъ образомъ воздержаться отъ всякой попытки борьбы съ религіозными предразсудками административными средствами». Среди этихъ «административныхъ средствъ» особенно осуждается закрытіе церквей и молеленъ. Безбожникамъ предписывается

«тщательно слѣдить за тѣмъ, чтобы не оскорблялись религіозныя чувства вѣрующихъ».

Отъ сов. организаціи молодежи «Безбожникъ» требуетъ отказа отъ прежней тактики «общественнаго бойкота» вѣрующихъ однолѣтокъ, учителямъ же вмѣняется въ обязанность проявлять «такъ и чутье» въ борьбѣ съ «предразсудками» учениковъ. Агитаторамъ союза безбожниковъ разъясняется, что преодолѣніе религіозности возможно лишь путемъ длящейся десятилѣтіями «научно - просвѣтительной дѣятельности».

Но и эта «просвѣтительная дѣятельность» пріобрѣла теперь совершенно иной видъ. Другая антирелигіозная газета «Антирелигіозникъ» жалуется, что

дискуссіи, устраиваемыя для борьбы съ религіей, часто оканчиваются пораженіемъ коммунистическихъ агитаторовъ.

До сихъ поръ агитаторамъ приходилось имѣть дѣло большей частью съ представителями стараго духовенства или фанатичныхъ сектъ, теперь же противъ «научно-просвѣтительныхъ» аргументовъ все чаще выступаютъ представители новой сов. интеллигенціи, признающіе себя вѣрующими. Многіе изъ нихъ послѣ паденія Ежова были выпущены изъ тюремъ. «Антирелигіозникъ» сообщаетъ также, что эти люди служатъ народу живымъ примѣромъ того, что «кто вѣритъ въ Бога, не погибнетъ и въ ссылкѣ». Во время дискуссій о вѣрѣ и наукѣ эти люди указываютъ, что сов. матеріализмъ недостаточенъ для современнаго представленія о матеріи, что явленія можно только наблюдать, но въ «существо вещей» можно лишь вѣрить. Когда же агитаторъ заговариваетъ о превосходствѣ коммунистической морали надъ христіанской, начинаютъ градомъ сыпаться замѣчанія, вродѣ: «почему же наша молодежь такъ огрубѣла», или «почему у насъ такъ много безпризорныхъ дѣтей»,— и многіе пропагандисты не въ состояніи отвѣтить на подобные вопросы.

Все это, по мнѣнію корреспондента, позволяетъ думать, что

въ СССР снова создается нѣкоторое «идеалистическое теченіе»,

что опять собираются сторонники популярной религіозной философіи. И въ самомъ дѣлѣ, «Антирелигіозникъ» усматриваетъ затрудненія, лежащія на пути къ коммунистической «просвѣтительной работѣ», въ томъ, что въ нѣкоторыхъ кругахъ сов. населенія развивается внѣцерковная «соціалистическая религія», которая уже давно была включена Луначарскимъ и Богдановымъ въ общую сферу большевизма, но рѣшительно было осуждена Ленинымъ. Несмотря на это, первый совѣтскій наркомъ просвѣщенія Луначарскій до самой смерти проявлялъ «богоискательскія» склонности и пытался объединить религію и коммунизмъ. Эти стремленія теперь снова выплываютъ наружу вмѣстѣ со старыми «буржуазными» религіозно - философскими ученіями, пантеистическими стремленіями, «религіей прогресса», пропагандируемой Мережковскимъ, и т. д. и мѣшаютъ дѣлу безбожниковъ. Но помимо этого «Безбожникъ» указываетъ на

образованіе новыхъ настоящихъ религіозныхъ группъ, не поддающихся антицерковной пропагандѣ.

Это, въ первую очередь, — «люди, безъ вѣроисповѣданія», отказывающіеся отъ посѣщенія какихъ-либо церквей, но зато воспитывающіе въ себѣ внутреннюю религіозность согласно христіанскому ученію. Далѣе — «скрытники», которые хранятъ вѣрность церковнымъ обрядамъ, но выполняютъ ихъ втайнѣ, и, наконецъ, — «молчальники», не скрывающіе своей религіозности, но никогда ничего не отвѣчающіе коммунистическимъ агитаторамъ. Эти «молчальники» особенно многочисленны въ Тамбовской области.

Такимъ образомъ, христіанская вѣра въ различныхъ формахъ снова укрѣпляется въ массахъ сов. населенія, и коммунистическая агитація противъ нея, послѣ того какъ она отказалась отъ внѣшнихъ мѣръ подавленія, во многихъ случаяхъ оказывается безсильной. Но не только въ этомъ корреспондентъ усматриваетъ эволюцію религіозной жизни СССР. По его словамъ, даже коммун. воззрѣніе на религію и церковь, въ особенности въ связи съ новой оцѣнкой христіанства въ русской исторіи, претерпѣло такія измѣненія, что вполнѣ понятно отсутствіе внутренней увѣренности въ дальнѣйшей борьбѣ безбожниковъ. «Религія — опій для народа» — таковъ былъ популярный лозунгъ въ боевые годы большевизма. Теперь же въ Москвѣ заявляютъ, что среди всѣхъ религій христіанство все же является «опіемъ съ хорошими свойствами». Такъ охарактеризовалъ христіанство проф. исторіи культуры Рановичъ въ докладѣ, прочитанномъ имъ въ Историческомъ институтѣ Академіи Наукъ, и присутствовавшіе при этомъ представители коммун. партіи и союза безбожниковъ выразили свое согласіе. На этомъ засѣданіи было признано, что христіанство не является «религіей эксплоатирующихъ классовъ, насильно навязанной народамъ», хотя оно и не было, какъ училъ Каутскій, движеніемъ римскаго пролетаріата. Проф. Рановичъ заявилъ, что

христіанство сыграло «огромную прогрессивную роль» въ борьбѣ народовъ противъ всякаго угнетенія,

что оно провозглашаетъ равенство всѣхъ людей, что оно распространяло «духъ демократіи» и за это заслуживаетъ величайшаго признанія.

Насколько подобнаго рода авторитетныя заявленія мѣшаютъ «просвѣтительной дѣятельности» безбожниковъ, явствуетъ изъ полемики, завязавшейся между союзомъ безбожниковъ и военнымъ инвалидомъ Татищевымъ. Этотъ Татищевъ имѣлъ мужество поставить безбожникамъ 4 вопроса, позволяющихъ думать, что по крайней мѣрѣ въ области религіи въ СССР теперь допустимо нѣчто вродѣ свободы мнѣній. У духовенства, — заявляетъ этотъ инвалидъ, — имѣются, безъ сомнѣнія, многіе человѣческіе недостатки, но что это имѣетъ общаго съ религіей? Далѣе онъ спрашиваетъ, почему коммун. партія противъ евангельскаго ученія о любви къ ближнему. Третій вопросъ касается того, почему коммун. партія не желаетъ признать, что въ человѣкѣ заложены духъ, душа, духовная основа. И, наконецъ, Татищевъ спрашиваетъ, зачѣмъ партіи нужно доказывать, что человѣкъ непремѣнно долженъ происходить отъ обезьяны. Смущеніе, вызванное этими откровенными вопросами у редакціи «Безбожника», проявляется, напр., въ отвѣтѣ, что коммун. партія должна отклонить евангельское ученіе о любви къ ближнему потому, что необходимо «стереть фашизмъ съ лица земли». Любить, — заявляетъ «Безбожникъ», — значитъ послушно гнуть шею, не думать о сопротивленіи, о религіозной борьбѣ. Тотъ фактъ, что безбожникамъ вообще приходится брать на себя трудъ отвѣчать на подобные «вопросы публики», показываетъ, однако, что борьба съ религіей въ СССР вынуждена перейти къ оборонительной тактикѣ.

В. ЛЕНАТЪ.

МОИ ВСТРѢЧИ СЪ ПОТЕМКИНЫМЪ.

Карьера сов. дипломата до большевиковъ и послѣ перехода къ нимъ.

Съ отставкой Литвинова на дипломатическомъ сов. небѣ разгорается ярче звѣзда его перваго замѣстителя Потемкина. Бывшій въ теченіе десяти лѣтъ вторымъ замѣстителемъ Литвинова, Стомоняковъ, вотъ уже полгода, какъ исчезъ съ горизонта. Новый министръ иностранныхъ дѣлъ, Молотовъ, мало знакомъ съ дипломатической рутиной, не знаетъ по, личнымъ впечатлѣніямъ Европы, не владѣетъ иностранными языками. Къ тому же онъ переобремененъ дѣлами, и какъ премьеръ, и какъ правая рука Сталина въ высшихъ органахъ коммун. партіи. Его дѣятельность ограничится въ наркоматѣ иностр. дѣлъ, несомнѣнно, общимъ руководствомъ. Непосредственныя сношенія съ Европой, переговоры съ послами, съ иностранными министрами, вообще, вся текущая работа по дипломатическому вѣдомству ляжетъ на Потемкина.

Послѣдніе дни показали, что на него уже возлагаютъ самыя отвѣтственныя порученія: турне на Балканы, контактъ съ Бекомъ, переговоры съ Англіей — всѣ эти рѣшающіе въ настоящіе дни дипломатическіе шаги сов. правительства поручены Потемкину. Онъ выдвигается такимъ образомъ на европейскую дипломатическую авансцену.

Владимиръ Петровичъ Потемкинъ подготовленъ къ предстоящей ему дѣятельности въ данный моментъ лучше, чѣмъ кто бы то ни было изъ нынѣшнихъ сов. дипломатовъ: и по служебному стажу, и — главное — по своему культурному уровню.

Потемкинъ обладаетъ однимъ свойствомъ, которое сближаетъ его съ первымъ и многолѣтнимъ руководителемъ сов. внѣшней политики — Чичеринымъ. Это свойство можно выразить символически весьма кратко: онъ умѣетъ хорошо носить фракъ. Въ дипломатической дѣятельности умѣніе носить фракъ, въ прямомъ и переносномъ смыслѣ, является необходимымъ аксессуаромъ. Это дается относительно легко дипломатамъ Запада, гдѣ дипломатическія традиціи воспитываются нерѣдко во многихъ поколѣніяхъ, а усвоеніе ихъ облегчается средой, образованіемъ, специальной подготовкой. Въ СССР, съ его новыми людьми, пришедшими не изъ гостиныхъ и привилегированныхъ колледжей, а изъ эмигрантскихъ кафэ или сибирской ссылки, — тамъ подобрать дипломатическую экипу, умѣющую «носить фракъ», очень трудно. Ленинъ въ свое время нашелъ такого человѣка въ лицѣ Чичерина, получившаго прекрасное образованіе, считавшаго среди своихъ предковъ видныхъ государственныхъ людей и ученыхъ, прошедшаго дипломатическую школу чиновникомъ стараго министерства иностр. дѣлъ. Чичеринъ умѣлъ, какъ мало кто въ СССР, сочетать идеалиста - революціонера съ аристократомъ - европейцемъ. Кто видѣлъ Чичерина на дипломатическихъ пріемахъ, въ блестящихъ залахъ министерскаго особняка въ Москвѣ, или въ чопорныхъ хоромахъ сов. посольства въ Берлинѣ или Парижѣ. — никогда не забудетъ его горделивой осанки, большого достоинства, сочетаемаго съ внѣшней простотой. человѣка, который знаетъ себѣ цѣну, сознаетъ, что онъ представляетъ «шестую часть земного шара» и умѣетъ внушать это сознаніе носителямъ власти другихъ государствъ, будь то чванный лордъ д'Оберонъ, затянутый въ военный корсетъ генералъ Сектъ, полупролетарскій президентъ Эберть. Смѣнивъ свою обычную въ служебномъ кабинетѣ затасканную рабочую куртку или полувоенный мундиръ на фракъ, Чичеринъ сразу преображался. Онъ «умѣлъ носить фракъ».

Потемкинъ обладаетъ тѣмъ же умѣніемъ и по тѣмъ же причинамъ, что и Чичеринъ. Онъ —не невѣдомый революціонеръ изъ подполья, съ «плебейскимъ» прошлымъ, съ незаконченнымъ образованіемъ, — Потемкинъ, хотя и не имѣетъ ничего общаго со своимъ историческимъ однофамильцемъ, фаворитомъ Екатерины II, но онъ и не «отъ станка». По даннымъ его біографіи онъ—сынъ врача, выросъ въ интеллигентной, культурной семьѣ, съ традиціями старой русской либерально - просвѣщенной среды. Но не одно происхожденіе опредѣлило жизненный путь сов. дипломата, приведшій его на такой высокій постъ. Потемкинъ одаренъ природными способностями.

Вспоминаю теперешняго виднаго сов. дипломата почти 40 лѣтъ тому назадъ въ Москвѣ. Ему было тогда немногимъ больше 20-ти лѣтъ. Но онъ уже успѣлъ составить себѣ имя въ кругахъ тогдашней радикальной интеллигенціи столицы. Онъ явно выдѣлялся. Какой эффектъ должно было произвести, напримѣръ, появленіе на балѣ молодого человѣка. явно русскаго происхожденія, который цитировалъ наизусть... по древне-евр. пророка Исайю!.. Теперешній сов. дипломатъ любилъ позу, и цитированіе по древне - еврейски было позой; одновременно показатель его образованности, и признакъ либерализма. Но это выходило все же импозантно.

Потемкинъ знаетъ, разумѣется, не только древне - еврейскій языкъ. Онъ прекрасно владѣетъ всѣми европейскими языками. И не только какъ филологъ и историкъ по образованію, но и какъ человѣкъ высоко интеллектуальный. Трудно сказать, насколько идутъ его познанія въ глубину. На поверхности онъ во всякомъ случаѣ производитъ впечатлѣніе энциклопедически образованнаго человѣка. Онъ можетъ вести бесѣду на какія угодно темы, будь то исторія и литература, которыя являются его спеціальностью, будь то санскритская филологія, или философія, или музыка, или палеонтологія и анатомія. Обо всемъ онъ говоритъ гладко, изящно. Владѣніе словомъ составляетъ еще одну особенность этого сов. дипломата. И эта особенность проявлялась у него уже въ ранней молодости. Опять - таки почти 40 лѣтъ тому назадъ въ московскихъ салонахъ радикальной интеллигенціи можно было уже встрѣтить молодого Потемкина, съ длинными вьющимися волосами, модной бородкой и такими же усами, одѣтаго неизмѣнно въ черный сюртукъ — онъ уже тогда «умѣлъ носить фракъ»! — съ небрежно повязаннымъ галстукомъ, въ золотомъ пенсне на носу, — собиравшаго вокругъ себя жадно слушающую его молодежь. Онъ говорилъ не только гладко, но и красиво. Любилъ слушать самого себя, но заставлялъ и другихъ слушать его, не только въ салонахъ, но и на лекціяхъ и собраніяхъ. Ученикъ философа и поэта Владимира Соловьева. Потемкинъ исповѣдывалъ модные тогда теченія символизма и радикальнаго мистицизма. Ибсенъ, Ницше, Максъ Штирнеръ и другіе властители умовъ начала нашего вѣка были обычными темами его докладовъ и лекцій, которые онъ читалъ и на публичныхъ собраніяхъ, и на высшихъ женскихъ курсахъ. Но и политика была не чужда будущему руководителю внѣшней политики Россіи.

Однако, тутъ необходимо отмѣтить одну важную черту этого сов. дипломата, — Потемкинъ не былъ до революціи профессіональнымъ политикомъ. Онъ былъ, какъ и большинство тогдашней русской интеллигенціи, настроенъ радикально, состоялъ даже однимъ изъ редакторовъ московской радикальной газеты «Курьеръ», выступалъ на митингахъ. Но политика не была его спеціальностью, а революція — ремесломъ, какъ у большинства сов. дѣятелей. Едва ли теперешній большевицкій министръ имѣлъ даже твердо выработанныя политическія убѣжденія. Онъ никогда и не пострадалъ за принадлежность къ революціоннымъ убѣжденіямъ: не судился, не былъ въ ссылкѣ, не вынужденъ былъ эмигрировать, какъ Литвиновъ и Чичеринъ. Въ его официальной біографіи, правда, сказано, что Потемкинъ сидѣлъ при царскомъ правительствѣ въ тюрьмѣ за участіе въ студенческихъ безпорядкахъ. Но такой тюремный «стажъ» въ старой Россіи проходили почти всѣ студенты. На карьерѣ Потемкина это никакъ не отразилось.

А карьера его была до революціи очень спокойная и даже банальная. До самой революціи 1917 года, отдавшей власть большевикамъ, Потемкинъ не вылѣзалъ изъ фрака — опять - таки фракъ! — учителя гимназіи въ Москвѣ. Чиновный мундиръ, который приносилъ своему владѣльцу не только средства для жизни, но и чины и ордена. Послѣ крушенія революціи 1905 года, когда профессіоналы - революціонеры, и прежде всего большевики, познакомились съ кандалами каторги, этапами сибирской ссылки, съ горькимъ хлѣбомъ эмиграціи, — Потемкинъ оставался семьей, уютнымъ домашнимъ очагомъ, сидѣлъ тихо и мирно на правительственной должности въ гимназіи, посвящая свои досуги книгѣ, театру, искусству, расширенію своего образованія.

И послѣ революціи 1917 г. Потемкинъ не сразу примкнулъ къ новой власти. Только въ 1919 г. онъ переходитъ на сторону большевиковъ. Но перейдя туда, онъ цѣликомъ солидаризуется съ совѣтами. Поступаетъ въ коммун. партію и начинаетъ медленно, но прочно дѣлать карьеру. Послѣдовательно поднимается онъ по ступенямъ сов. чиновной лѣстницы. Сначала Потемкинъ идетъ по своей педагогической спеціальности — завѣдующимъ отдѣломъ народнаго образованія въ Одессѣ. Одновременно онъ, однако, пробуется къ политической работѣ, и мы его видимъ черезъ годъ начальникомъ политическаго управленія въ красной арміи... Засимъ, съ 1923 года, Потемкинъ переводится въ дипломатическое вѣдомство, гдѣ проходитъ полностью стажъ дипломатическаго чиновника: консулъ въ Турціи, совѣтникъ посольства тамъ же, посланникъ въ Греціи, полпредъ въ Италіи, полпредъ во Франціи. Въ 1937 г. многолѣтній сов. дипломатъ Хрестинскій, старый революціонеръ, бывшій ген. секретарь при Ленинѣ въ центр. комитетѣ партіи, попадаетъ въ число «враговъ» и переходитъ изъ министерскаго кабинета прямо въ тюрьму. А его кресло въ министерствѣ получаетъ Потемкинъ.

Находясь уже на высшихъ ступеняхъ сов. бюрократической лѣстницы, Потемкинъ, въ отличіе отъ большинства сов. сановниковъ, остается почти въ сторонѣ отъ партійной политики. Я не знаю ни одного выступленія его ни въ печати, ни на собраніяхъ и митингахъ, ни на официальныхъ засѣданіяхъ сов. парламентовъ. Внутренняя политика — не сфера Потемкина. Съ того момента, какъ онъ занялъ одинъ изъ высшихъ постовъ по дипломатическому вѣдомству, и сталъ выдвигаться какъ будущій преемникъ Литвинова, онъ былъ надѣленъ внѣшними знаками сановника: онъ состоитъ депутатомъ сов. парламента, и на недавнемъ съѣздѣ комун. партіи выбранъ въ центр. комитетъ партіи. Но это — только парадная сторона его чиновничьей карьеры. На политической кухнѣ въ партіи Потемкинъ не появляется. Онъ одинаково чуждъ и партійнаго фанатизма и партійнаго будированія. Отсюда онъ никакъ не можетъ оказаться среди «оппозиціонеровъ», которые кончаютъ свои дни, подобно Раковскому или Радеку, на каторгѣ. Напротивъ, онъ — одинъ изъ вѣрнѣйшихъ слугъ даннаго режима и ревностныхъ исполнителей его воли. Волю Кремля, которая является закономъ въ СССР, Потемкинъ будетъ проводить и въ качествѣ фактическаго руководителя внѣшней политики, какимъ онъ теперь становится.

Но Потемкинъ — еще разъ повторяю, — умѣетъ хорошо носить фракъ. Въ его возвышеніи этотъ моментъ является показательнымъ и не можетъ оставаться безъ вниманія въ Европѣ. Кремль довѣряетъ, въ лицѣ Потемкина, судьбы сов. дипломатіи. не революціонеру, не доктринеру партіи, не плебею, не догматику партійнаго катехизиса, а почти аристократу по происхожденію и человѣку интеллектуальной элиты. Чичеринъ былъ тоже аристократомъ и человѣкомъ высокаго интеллектуализма. Но онъ принадлежалъ въ то же время и къ профессіоналамъ - революціонерамъ. Литвиновъ былъ въ чистомъ видѣ фанатикомъ-партійцемъ, революціонеромъ и подлиннымъ плебеемъ, безъ законченнаго образованія, безъ воспитанія. Потемкинъ — **только** чиновникъ и интеллигентъ, **только** чиновникъ и — теперь — только дипломатъ. Дипломатія стала его профессіей. Онъ выучилъ всѣ ея стороны: и рутину канцеляріи, и языкъ конференцій, и блескъ салоновъ, и гибкость методовъ. Потемкинъ чувствуетъ себя въ Европѣ, какъ дома, онъ умѣетъ говорить съ европейскими дипломатами на ихъ языкѣ, и они будутъ его понимать. Среди ограниченнаго нынѣ круга сов. дипломатовъ Потемкинъ является самымъ надежнымъ человѣкомъ въ глазахъ Кремля и самымъ пріемлемымъ для Европы.

В. ЛЕНАТЪ.

Больная жизнь

I.

Послѣ великой войны рѣзко измѣнилась вся обстановка жизни даже въ странахъ, наиболѣе спокойныхъ и все еще сохраняющихъ «старые устои», любовь къ порядку и возможность — безъ рѣзкихъ и неожиданныхъ скачковъ — планировать завтрашній день. Правда, такихъ странъ осталось немного, да и эти немногія отъ времени до времени теряютъ свое спокойствіе, увѣренность, а иногда и свободу дѣйствій: безпокойство другихъ заразительно и при современномъ интернаціонализмѣ связей торговыхъ, культурныхъ и политическихъ легко переступаетъ порогъ своего дома и столь же легко врывается въ чужіе дома. Естественно, что при такой почти всеобщей неустойчивости и легкой ранимости общественныхъ организмовъ особое значеніе пріобрѣлъ новый факторъ: пропаганда. Пропагандой за или противъ пользовались и раньше: этимъ орудіемъ всегда болѣе или менѣе умѣло владѣли дипломаты, политическія партіи, школа, церковь, въ особенности различнаго рода секты и, конечно, политическіе эмигранты, ведшіе борьбу со своими правительствами. Однако, никогда въ прежнія времена вліяніе пропаганды не достигало такихъ размѣровъ, какъ въ послѣвоенную эпоху. Не говоря уже о совершенно новыхъ техническихъ возможностяхъ — радіо, кинематографъ, газетно - телеграфная и телефонная агентура, — стала новой и психологія народовъ. На сцену вышли изъ своего прежняго подполья широкія народныя массы, воспріимчивыя, не способныя къ сложнымъ и тонкимъ анализамъ, но въ то же время легко схватывающія слухи, сплетни, лозунги и красочныя фабулы изъ событій текущей жизни. Кому не приходилось видѣть рабочаго съ наушниками, сосредоточенно ловящаго звуковыя волны чуднаго аппарата, связывающаго его со всѣмъ міромъ? Онъ слышитъ теперь, сидя въ своей комнатушкѣ, и музыку, и рѣчи ораторовъ, и команду «вождей»... Не даромъ такъ боятся этой пропаганды государственные дѣятели: ловкіе и умѣлые пропагандисты будятъ не столько мысль, сколько эмоціи, страсти, въ государственной жизни всегда опасныя. Но, съ другой стороны, въ наши «новыя времена» нерѣдко и сами «государственные дѣятели» становятся именно на этотъ опасный путь, стараясь соотвѣтствующей пропагандой запугать, обезсилить, обезчестить или ложными слухами извратить положеніе дѣлъ въ лагерѣ противниковъ. Опасность этого орудія воздѣйствія не столько въ томъ, что пропагандисту удастся достигнуть той или иной злой и вредной цѣли — достиженіе цѣлей зависитъ не отъ одной пропаганды ихъ — сколько въ усиленіи сумятицы, разгула, безсознательныхъ инстинктовъ и накопленіи слѣпого раздраженія, и безъ того рѣзко выраженнаго въ трудныя времена. Къ сожалѣнію, чаще всего къ безудержной пропагандѣ прибѣгаютъ не новаторы и реформаторы, хорошо знающіе, къ чему они призываютъ, а слѣпые разрушители, якобинцы, правые или лѣвые, одинаково не задающіеся вопросомъ, что слѣдуетъ поставить на мѣсто предлагаемаго ими разрушенія. Вотъ въ этомъ — опасность.

II.

Орудіемъ пропаганды съ особой любовью пользуются два крайнихъ фланга современныхъ обществъ: коммунисты и фашисты. Положительныхъ, хорошо продуманныхъ идеаловъ построенія новаго общественнаго строя нѣтъ ни у того, ни у другого направленія. Эти положительные идеалы замѣняются непомѣрной самоувѣренностью и тѣмъ «догматическимъ умствованіемъ», которымъ Тэнъ характеризовалъ французское якобинство эпохи великой революціи. Для обѣихъ этихъ крайностей не существуетъ объективныхъ условій и закономѣрностей общественнаго развитія, а существуютъ лишь ихъ воля, ихъ желанія и ихъ «планы». Населеніе, живые люди и ихъ взаимоотношенія — лишь «матеріалъ», сырая матерія; другія государства — лишь объекты для использованія, а истина, честь, благородство поведенія — предразсудки глупцовъ и идеалистовъ, къ жизни не пригодныхъ. При такихъ взглядахъ, зачѣмъ же стѣсняться въ родѣ пропаганды? Зачѣмъ бояться поджога чужого дома, если это выгодно дому моему? Противообщественность и безнравственность этихъ стремленій поджечь или опорочить «чужой домъ», казалось бы, самоочевидны. Но опять таки: развѣ вопросы нравственности играютъ сейчасъ въ политикѣ большую роль?

Вотъ, горитъ жаркимъ пламенемъ Испанія. Предусмотрительные люди рекомендуютъ, быть можетъ, помня судьбу интервентовъ въ русскую гражданскую войну, политику невмѣшательства, нейтралитета. И лишь два крайнихъ фланга, коммунисты и фашисты, ведутъ пропаганду о вмѣшательствѣ. Какъ же можетъ воздержаться настоящій «активистъ» и не вмѣшаться въ драку, сулящую ему какую-то прибыль? Сразу даже не поймешь, какую именно? Нѣкоторыя «принципіальныя» разъясненія этой заинтересованности въ испанскихъ событіяхъ даютъ... русскіе фашисты. Оказывается, въ Испаніи происходитъ не внутренняя гражданская война, вызванная специфическими условіями жизни страны, а борьба противъ «мірового коммунизма и всякаго рода революціонеровъ». Въ японо - русской газетѣ «Харбинское Время» корнетъ Бекетовъ напечаталъ письмо, призывающее къ сбору пожертвованій въ пользу генерала Франко. И понесли русскіе эмигранты манчжурскіе гроби въ пользу повстанцевъ. Для нихъ, послѣ письма корнета Бекетова, стало совершенно ясно, что «въ Испаніи — не испанское только дѣло. Тамъ — борьба съ коммунизмомъ. Съ міровымъ зломъ. Тамъ — борьба съ тѣми, кто является злѣйшимъ врагомъ русскихъ людей. И гдѣ бы ни былъ нанесенъ ударъ большевикамъ, онъ почувствуется въ большевистскомъ центрѣ. Тѣмъ скорѣе издохнетъ большевистское чудовище».

Слушая эту пропаганду о томъ, что отъ благополучнаго исхода испанскихъ событій выиграетъ русское дѣло, русскіе люди несутъ свои гроби въ редакцію «Харбинскаго Времени». Но газета ихъ предупреждаетъ, что, быть можетъ, скоро имъ придется [illegible] «въ ряды для непосредственной борьбы» нашимъ общимъ врагомъ - коммунизмомъ. «Ряды» эти будутъ, вѣроятно, японскіе, германскіе и будутъ они называться [illegible] ми «національно - русскими», — но не сдѣлаетъ пропаганда, если ее при[illegible] соотвѣтствующимъ флагомъ и «міросозерцаніемъ» о всемірномъ злѣ. До судебъ [illegible] испанскаго народа корнетамъ Бекетовымъ послѣдователямъ нѣтъ никакого [illegible] Испанскую рѣзню имъ нужно исполь[illegible] въ интересахъ собственныхъ. Моралью [illegible] сокаго полета.

Другой русскій фашистъ, г. Сол[illegible] добрымъ словомъ подбадриваетъ [illegible] Франко и тоже съ точки зрѣнія [illegible] блага»: «Истребленіе коммунистовъ [illegible] люціонеровъ (въ Испаніи) не есть [illegible] кость и не есть звѣрство — въ [illegible] степени, какъ не есть жестокость и [illegible] звѣрство истребленіе сыпно-тифозной вши».

Слушая эти дикіе выкрики, м[illegible] болѣе импульсивная, чѣмъ редакто[illegible] но-русскихъ или германофильскихъ [illegible] ищетъ глазами «ряды», чтобы [illegible] нихъ и совершить подвигъ «борьбы

святая истина, но не «Правдѣ» ее печатать въ такомъ контекстѣ. Не тому органу, который проповѣдывалъ вмѣшательство во внутреннія дѣла каждаго народа, какъ первооснову всей международной «работы» III интернаціонала.

«Если сейчасъ въ далекой Испаніи германскіе фашисты находятъ тысячи предлоговъ», — печатаетъ «Правда», — «чтобы открыто класть свой бронированный кулакъ на чашу вѣсовъ гражданской войны противъ испанскаго народа, то какая бездна практическихъ возможностей вмѣшательства открылась бы для фашистской Германіи въ случаѣ гражданской войны въ сосѣдней Франціи».

Опять-таки, святая истина, но не «Правдѣ» ее провозглашать, потому что не бронированный, а позолоченный кулакъ (позолоченный кровью и потомъ русскаго народа) III интернаціонала давно уже и достаточно открыто лежитъ на той же чашѣ вѣсовъ гражданской войны во всѣхъ государствахъ міра.

«Далеко задуманный стратегическій планъ — овладѣть гегемоніей въ Европѣ наиболѣе дешевымъ способомъ, а именно провоцируя гражданскую войну у сосѣдей... этотъ планъ натолкнулся, однако, на цѣлый рядъ неожиданныхъ препятствій», — печатаетъ «Правда».

Здѣсь нѣтъ «собственныхъ именъ», и какъ-то невольно встаетъ вопросъ, про кого написана эта третья святая истина? Про Германію? Вѣрно! Про III интернаціоналъ? Тоже вѣрно!

Изъ статьи, напечатанной «Правдой», можно привести и еще достаточно строкъ, которыя будутъ свидѣтельствовать все о тѣхъ же «параллельныхъ линіяхъ». Мы отлично понимаемъ, что въ 1936 году эта параллель для совѣтской власти болѣзненная заноза, о которой ей хочется забыть, но тогда эта власть должна «научить разуму» редакцію партійнаго органа: дѣлать глупости въ серьезномъ дѣлѣ самая большая и наиболѣе трудно исправимая ошибка. Чтобы понять эту истину, пусть редакторъ «Правды» внимательно перечтетъ статью Іоганна Вальтера и вспомнитъ басню «Пустынникъ и медвѣдь» — тамъ сказано, кто въ такихъ случаяхъ всего опаснѣе.

Масперо въ Петербургѣ

Извѣстный французскій ученый, профессоръ Масперо прибылъ въ Петербургъ; онъ въ институтѣ востоковѣдѣнія академіи наукъ прочтетъ докладъ о своихъ работахъ по изученію китайской философіи.

Инцидентъ въ Фенгъ-Тай

У воротъ Пекина китайскія войска вступили въ бой съ японцами

Пекинъ, 18 сентября (Рейтеръ).

На вокзалѣ въ Фенгъ-Тай, въ 25 клм. къ югу отъ Пекина, произошелъ бой между китайскими регулярными частями и японцами. Въ ходъ съ обѣихъ сторонъ были пущены пулеметы и артиллерія.

Китайская версія

Пекинъ, 18 сентября (Гавасъ).

По словамъ китайцевъ, отрядъ японцевъ, стоящій въ Фенгъ-Тай, подошелъ къ китайскимъ казармамъ и сталъ производить подозрительные маневры. Китайцы схватились за оружіе и принудили японцевъ уйти.

Начался бой. Японцы ввели въ дѣло артиллерію.

Пекинскія ворота въ рукахъ китайцевъ.

Что говорятъ японцы

Пекинъ, 18 сентября (Рейтеръ).

Говорятъ, бой продолжался недолго. Начались переговоры. Японцы утверждаютъ, будто китайскіе часовые оскорбили японскаго офицера, что и вызвало столкновеніе.

Положеніе очень серьезно.

Гражданская война въ Испаніи

Взрывъ Альказара. — Часть женщинъ и дѣтей удалось спасти

Мадридъ, 18 сентября (Гавасъ).

Правительственныя войска взорвали мину подъ Альказаромъ.

Взрывъ былъ чрезвычайно силенъ. Зданіе почти совершенно разрушено.

Передъ взрывомъ гражданское населеніе Толедо было эвакуировано.

***

Мадридъ, 18 сентября (Фурнье).

Альказаръ горитъ. Остались только одна башня и развалины другой. Къ небу поднимается гигантскій столбъ дыма.

Ночью къ правительственнымъ войскамъ перебѣжалъ изъ крѣпости поручикъ Барріентосъ. Онъ заявилъ коменданту Альказара, что надѣется захватить за стѣнами большой грузъ хлѣба и, получивъ команду изъ восьми солдатъ, покинулъ крѣпость. Бывшіе съ нимъ солдаты, увидѣвъ, что онъ переходитъ къ правительственнымъ войскамъ, бѣжали обратно въ Альказаръ. Барріентосъ далъ подробныя свѣдѣнія о положеніи осажденныхъ.

***

Толедо, 18 сентября (Гавасъ).

За взрывомъ послѣдовала атака 200 милиціонеровъ, устремившихся въ образовавшуюся огромную брешь. Послѣ непродолжительнаго боя, кучка оставшихся въ живыхъ послѣ взрыва повстанцевъ отошла въ подземелье, не пострадавшее отъ взрыва, тамъ забаррикадировалась.

Милиціонерамъ удалось спасти много женщинъ и дѣтей.

Число оставшихся въ живыхъ повстанцевъ опредѣляется въ сто человѣкъ.

Надъ крѣпостью развѣвается республиканскій флагъ.

***

Толедо, 18 сентября.

Правительственныя войска въ Толедо получили изъ Мадрида подкрѣпленія. На помогу имъ двинута колонна, дѣйствовавшая на Балеарскихъ островахъ.

***

Бургосъ, 18 сентября (Гавасъ).

При послѣдней бомбардировкѣ Мадрида аэропланами повстанцевъ бомба упала въ министерство національной обороны и разорвалась въ пяти метрахъ отъ кабинета Ларго Кабалеро.

***

Севилья, 18 сентября.

Ген. Квейпо де Ллано сообщаетъ:

На талаверскомъ фронтѣ въ намъ плѣнъ чуть не попалъ главнокомандующій правительственными войсками, ген. Асенсо. Спасся онъ чудомъ.

вымъ сломъ». Она не спрашиваетъ, что дадутъ ей — въ случаѣ побѣды — эти фашистскіе идеологи. Получитъ ли она «новую Россію» или же смѣну однихъ звѣрствъ на другія, быть можетъ, еще болѣе страшныя? Если вѣрить «пропагандѣ будущаго», которую ведетъ г. Солоневичъ, то дѣло будетъ обстоять примѣрно такъ:

«Если политическій анализъ говоритъ — «врагъ», то никакая гуманитарная эмоція уже не помѣшаетъ привести въ исполненіе логически вытекающее слѣдствіе: «уничтожь его». Поэтому-то, между прочимъ, годъ тому назадъ на дипломатическое предложеніе Каземъ-Бека пріѣхать въ качествѣ инструктора въ лагерь младороссовъ на берегъ Средиземнаго моря, я рѣзко отвѣтилъ, что не для того я бѣжалъ отъ первой совѣтской партіи, чтобы воспитывать эмигрантскую молодежь въ духѣ второй. И — грѣшенъ, не счелъ нужнымъ скрыть своего твердаго убѣжденія, что, въ случаѣ войны или возстанія, всѣ подходящіе крючки и сучья на высотѣ двухъ метровъ будутъ использованы возставшимъ народомъ для представителей «младоросской тактики».

Перспективы блестящія. Разстрѣливали подвалахъ чеки, а теперь будутъ вѣшать высотѣ двухъ метровъ и на всѣхъ россійскихъ деревьяхъ... Одно утѣшеніе: эта пропаганда слишкомъ глупа, чтобы привлечь вниманіе или вызвать «эмоцію». И здѣсь уже многіе представители молодежи презрительно бросаютъ: «Это не пройдетъ: опоздалъ человѣкъ лѣтъ на 5 или даже на десять, теперь такія настроенія только у голтѣлыхъ пустомель». Къ счастью, послѣ великихъ революцій солоневичевскихъ реставрацій не бываетъ: слишкомъ много повинныхъ въ революціи — сучьевъ не валятъ. Но пропаганда «жестокости» все же несется изъ разныхъ угловъ, еще отравляя воздухъ мерзкими вожделѣніями крови.

III.

Въ послѣднее время — въ особенности послѣ московскаго процесса въ Россіи и экономическихъ трудностей въ Германіи — между коммунистами и фашистами идетъ жестокая «битва слухами». Пускаютъ слухъ, правдоподобную версію о затрудненіяхъ и возстаніяхъ въ лагерѣ «врага», умалчивая, разумѣется, о своихъ собственныхъ трудностяхъ и о собственномъ «сидѣньи на штыкахъ» для охраны своей власти. Въ совѣтскихъ газетахъ недавно была напечатана карта расположенія концентраціонныхъ лагерей въ Германіи. Назывались мѣстности, города, въ которыхъ, или въ районѣ которыхъ помѣщались лагери. По картѣ выходило, что, въ сущности, вся Германія превращена въ плотную сѣть этихъ застѣнковъ для непокорнаго населенія. Но ни въ одной газетѣ, ни въ одномъ совѣтскомъ отчетѣ нельзя прочесть, сколько русскаго народа «двигаетъ совѣтскую промышленность» въ этихъ «трудо - лагеряхъ». Была издана, правда, книга о постройкѣ Бѣломорскаго канала десятью тысячами «исправившихся» преступниковъ. Но сколько еще «не исправившихся», и гдѣ расположены эти лагери, это мы узнаемъ, вѣроятно, только изъ германскихъ или японскихъ источниковъ. А точна ли карта германскихъ лагерей, напечатанная въ совѣтскихъ газетахъ, и точны ли будутъ карты германскія о лагеряхъ совѣтскихъ — кто будетъ судьей и кто нелицепріятнымъ свидѣтелемъ?

Вся дальневосточная, японо - русская печать полна слухами въ высшей степени сенсаціонными. Вотъ, напримѣръ, сообщеніе:

«Вчера (15-го августа) въ мѣстную авторитетную инстанцію поступили достовѣрныя свѣдѣнія о серьезныхъ волненіяхъ на совѣтскомъ Дальнемъ Востокѣ. Съ начала лѣта тамъ появились многочисленные отряды партизанъ, которые ведутъ героическую борьбу съ красными частями, громятъ сов. учрежденія, взрываютъ поѣзда съ боевыми припасами, убиваютъ видныхъ коммунистовъ, политруковъ и т. д. Партизанскіе отряды сгруппировались, главнымъ образомъ, вокругъ желѣзнодорожной линіи, сосредоточивъ силы около крупныхъ центровъ, оставаясь въ то же время недосягаемыми для карательныхъ отрядовъ, такъ какъ населеніе на ихъ сторонѣ. Партизанское движеніе начало усиливаться съ мая этого года».

Корреспонденція — длинная, съ подробностями о взрывахъ поѣздовъ съ воинскими частями, о взрывахъ поѣздовъ «адскими машинами» въ районахъ Черемхово и ст. Зима, о дѣйствіяхъ отрядовъ около Иркутска и въ Приморьѣ. Всего было устроено 16 покушеній на поѣзда съ воинскими отрядами, продвигающимися на Дальній Востокъ*).

Гдѣ тутъ правда и гдѣ вымыселъ — съ цѣлью опорочивающей пропаганды? А вотъ рядъ другихъ сообщеній — въ нѣмецкихъ и японо - русскихъ газетахъ:

«Волга превратилась въ ручей... Поволжью угрожаетъ небывалый голодъ. Въ Харбинъ пріѣхалъ Артуръ III—ръ, который по дѣламъ службы долженъ былъ задержаться на два мѣсяца въ Калининской области, куда входятъ нѣсколько губерній Поволжья. Онъ подѣлился сенсаціонными свѣдѣніями изъ Поволжья о паническомъ настроеніи русскаго крестьянства. Съ іюня текущаго года, — заявилъ Артуръ III—ръ, — отмѣчено небывалое повышеніе температуры, которая доходила до 41-42 градусовъ по Цельсію. Дышать было нечѣмъ, все населеніе и скотъ задыхались отъ жары и духоты. По всей области начали горѣть лѣса, нависли тучи дыма. Сгорѣлъ весь урожай, въ огородахъ сгорѣли всѣ овощи. Картошка буквально пеклась въ землѣ... По всему Поволжью свирѣпствуетъ эпидемія сыпного тифа, дизентеріи, воспаленія мозга... Населеніе сильно возбуждено, и взрывъ народнаго гнѣва сдерживаютъ лишь сильные наряды территоріальныхъ частей».

Ужасная правда? Или пропаганда? Картина знакомая всѣмъ, кто видѣлъ, кто зналъ «голодъ Поволжья»... Но — что, въ дѣйствительности, сейчасъ? Съ замалчиваніемъ голода мы тоже хорошо знакомы еще со времени самодержавія. Не сразу признала наличіе голода и сов. власть въ 1921 году. Но какъ узнать правду при наличіи взаимной битвы слухами, навѣтами, цѣлевой пропагандой?

Средство есть. Его указалъ недавно президентъ Мотта: «Всѣ въ Швейцаріи относятся отрицательно къ созданію общественнаго мнѣнія посредствомъ официальной прессы. Мы не были бы истинными швейцарцами, если бы не вѣрили въ пользу свободнаго обсужденія и выясненія всѣхъ вопросовъ дня. Внутренній смыслъ всѣхъ нашихъ учрежденій въ томъ, что свободу, дисциплину и отвѣтственность мы считали добродѣтелью и останемся вѣрными ей».

Да, это единственное средство, способное прекратить безнравственную битву слухами, и сплетнями, — свободная печать, добросовѣстныя показанія. Но развѣ прибѣгнутъ къ этому средству вожди фашизма и коммунизма; сами вмѣшивающіеся въ чужія дѣла, но больше всего боящіеся свѣта и общественнаго мнѣнія въ дѣлахъ своихъ?

III.

Такъ течетъ жизнь второй четверти XX вѣка, жизнь отвратительная и больная, полная жестокихъ вожделѣній и лишенная внутренняго стержня,—морали, парализующей звѣриные инстинкты. И если европейской культурѣ и цивилизаціи суждено спастись, то спасеніе это придетъ не отъ крайнихъ фланговъ, будящихъ въ массахъ страсть къ ураганамъ и возстаніямъ, а лишь отъ возстановленія правъ разума, ведущаго человѣчество къ достиженіямъ этическаго и соціальнаго прогресса не путемъ жажды крови и физическаго уничтоженія «врага».

Ек. Кускова.

*) «Харбинское Время», ном. 219.

Reds Bar Mental Regeneration Experiments; Hold Superman Idea Repugnant to Marxism

60

By The Associated Press.

MOSCOW, April 25.—The Communist party put its foot down hard today on the theory that a superman can be created through the application of a substance reported designed to regenerate human mental processes.

The party protest included a demand that the laboratory of the scientist, S. Kislitzin, in Moscow State University, be closed.

A statement issued with the party's authorization declared the principles enunciated by Mr. Kislitzin were contrary to the tenets of Marxism. It accused the Department of Education of the Soviet Government of lending material to aid the scientist and interfering in the party's attempts to investigate his activities.

The party newspaper, Pravda, described Mr. Kislitzin's theory as application of a "special substance" called geniel, which could be applied to human beings in order to spur their mental processes, endow them with power to foretell world events and finally bring to creation "a more perfect man."

The newspaper said that Mr. Kislitzin, elaborating the idea in recent years, brought forth a new race theory according to which racial divisions, religious ideas and even the mental capacity of peoples are governed by the sun's rays.

The decomposition of light, combining with peculiarities of electromagnetic fields of the earth, is said to make racial characteristics permanent and unalterable—a theory which is not in agreement with the principles of Marxism.

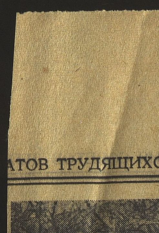
Pravda said that during the Summer of 1935 Mr. Kislitzin led an expedition into the Abkhazia district of the Caucasus, known for the longevity of its inhabitants, to study the influence of "meridians X and Y" over the life span, pigmentation and growth of the beard of people in the locality.

The Communist party is now accusing the Department of Education of lack of vigilance in permitting the establishment of the scientist's laboratory.

Pravda complains that, despite the fact that eminent scientists publicly voiced the opinion that Mr. Kislitzin's theories were illogical, scientific counsel of the Department of Education decided that material assistance should be granted.

Pravda further complains that the department padlocked the laboratory two days before the results of the party's investigation into Mr. Kislitzin's work were to be disclosed.

N.Y. Times, April 26, 1936.



Крым. В колхозе им. Челюскинцев Алуштинского района приступили к посадке рассады табачных и парниках. На снимке: колхозница О. Г. Филько за огородной рассадой. Фото М. Пожитка.

Во Львове

(От корреспондента «Известий»)

Разрушенный завод восстанавливается

Широко развернулось восстановление разрушенного немцами Львовского паровозо-вагоноремонтного завода — крупнейшего в западных областях Украины. Отстроены и введены в эксплоатацию заправочное депо, чугунолитейный цех, подсобные и коммунальные здания. Заканчивается строительство механического и вагоноремонтного цехов.

Завод должен вступить в число действующих предприятий к концу этого года. Сейчас прибывает оборудование, ведутся работы по улучшению энергетического и паросилового хозяйства, готовятся технические кадры.

Открылась картинная галлерея

Открылась областная государственная картинная галлерея. В нескольких ее залах организована выставка произведений художников Москвы и Ленинграда, посвященная борьбе советского народа против немецких оккупантов.

Наиболее широко представлена оборона Москвы и Ленинграда, а также Сталинградская битва. Большой интерес у посетителей вызывают полотно Ефимова «Сталинград», картина Ощепкова «Бой за огневой рубеж», портрет дважды Героя Советского Союза, прославленного народного мстителя А. Ф. Федорова с группой партизан, исполненный художником Модоровым, а также картины художников Кукрыниксы, портреты работы Кончаловского, Иогансона и других.

Кинофестиваль оборонного фильма

13 кинотеатров работают во Львове. Недавно открыт театр кинохроники. В одном из центральных театров начался первый после освобождения города кинофестиваль оборонного фильма. Будут продемонстрированы «Небо Москвы», «Сталинград», «Два бойца», «Малахов Курган» и другие фильмы, отображающие героику Отечественной войны.

Научный лекторий

Во Львове начал работать лекторий естественно-научных знаний. Уже прочитан ряд популярных лекций на тему о происхождении жизни на земле, о роли микроорганизмов в природе и т. п.

Лектории организованы также в районах области. Лекции читает до 150 научных работников, в числе которых профессора Смоленский, Осичинский, доцент Пархоменко и другие. Большую научно-пропагандистскую работу намечают вести в этом году Львовский политехнический и учительский институты.

Ленинград — районам области

ЛЕНИНГРАД, 3 марта. (По телеф. от соб. корр.). По инициативе ученых Ленинградского университета в городе широко развивается движение за усиленную помощь освобожденным районам области. Научные институты, заводы, театры принимают шефство над промышленными предприятиями, городами, сельсоветами.

В этом году профессора и научные работники университета прочтут на селе около 1.000 лекций. Они проведут в области поиски каменных строительных материалов и других полезных ископаемых, разработают экономическую карту строительных материалов, примут участие в восстановлении исторических памятников, разрушенных немецкими варварами. Из своих личных библиотек научные работники выделяют для области 10 тыс. книг.

Инженеры и стахановцы завода «Электросила» имени Кирова обязались скоординировать для сельских электростанций 50 гидрогенераторов и досрочно выполнить квартальное задание по изготовлению запасных частей для МТС. Заводская поликлиника выделяет для сельских амбулаторий медикаменты.

Завод-школа

На Коломенском мотороремонтном заводе заканчивается обучение 70 трактористок, приехавших на завод в октябре прошлого года с посевной кампании. В течение осени и зимы трактористки изучали ремонт тракторных и комбайновых моторов.

Трактористка Воробьева и ее прицепщица Артемьева из Луховицкой МТС, Ванина, Погодина и Пухина из Виноградовской МТС показали себя незаурядными ремонтниками. Они освоили ремонт и сборку тракторных моторов СТЗ, ХТЗ, НАТИ и др., изучили технические условия их работы. Наиболее способной ученицей оказалась трактористка Крыльцова из Коробейской МТС: она сейчас работает по 7 разряду и выполняет обязанности контрольного мастера по приемке моторов.

Производственные кадры подготовила Коломенский мотороремонтный завод к весенней посевной кампании для 40 МТС Московской области.

Новые посадки гвайюлы

БАКУ, 3 марта. (По телеф. от соб. корр.). На азербайджанских плантациях начинается высадка гвайюлы — одного из ценнейших сортов каучуконоса. Выход сырья с одного гектара гвайюлы втрое выше, нежели с гектара кок-сагыза. В этом году значительно увеличиваются площади под гвайюлой. Свыше 2 миллионов штук рассады высажено в крупнейшем Мингрушеванском совхозе. Впервые за время войны вся земля под гвайюлу была вспахана с осени. В ближайшее время вступает в эксплоатацию первый в Советском Союзе завод по переработке гвайюлы.

Выдающийся советский химик

(К 85-летию со дня рождения А. Е. Фаворского).

85-летие со дня рождения и 60-летие научно-педагогической деятельности в высшей школе академика Алексея Евграфовича Фаворского является знаменательным событием в советской науке. Его блестящие теоретические исследования в области органической химии оказали очень большое влияние на развитие советской и мировой химической науки и химической промышленности. В наших учебных и научных учреждениях и на заводах трудится на благо родины огромное количество химиков — бывших учеников Алексея Евграфовича.

А. Е. Фаворский успел в свои студенческие годы основы химической науки в Петербургском, ныне Ленинградском университете под руководством знаменитейших русских химиков — Д. И. Менделеева, А. М. Бутлерова и Н. А. Меншуткина. А. Е. Фаворский сам является создателем отечественной школы химиков-органиков.

Его открытия в химии находят себе все больше практическое применение и явились научной основой такой отрасли промышленности в Советском Союзе, как промышленность синтетического каучука. В своих трудах он раз'ясняет химизм спиртового брожения и происхождение в природе терпенов.

За изобретение нового метода получения синтетического изопренового каучука на основе своей реакции синтеза ацетиленовых спиртов А. Е. Фаворский получил высокое звание лауреата Сталинской премии.

Эта же реакция послужила в самые последние годы основой для разработки в лаборатории Института органической химии Академии наук СССР особых клеев.

Старое наблюдение Фаворского о взаимодействии ацетиленовых углеводородов со спиртами в присутствии щелочей теперь успешно развивается в руководимой им лаборатории Академии наук СССР — в работах по синтезу и практическому применению простых винильных эфиров (для смазочных средств, для медицины).

Открытия А. Е. Фаворского оказали влияние на успешное развитие промышленности органических стекол.

Бодрость, неутомимость в научных исследованиях, острота мысли всегда отличали и отличают Алексея Евграфовича. На сессии Академии наук СССР в 1936 году Алексей Евграфович говорил:

«Работает у нас не одна молодежь, работают все, в том числе и старики. Вооруженные накоплениями в продолжение многих лет знаниями и широким научным кругозором, они предводительствуют ложками молодых энтузиастов. Да не время нам, старикам, теперь отдыхать. Мы переживаем время, когда нужно работать и работать, строить новую жизнь...»

Советский народ высоко ценит выдающиеся заслуги А. Е. Фаворского. Маститый ученый в день его славного юбилея награжден третьим орденом Ленина.

Член-корреспондент Академии наук СССР С. ДАНИЛОВ.

КИНО „Нашествие"

(НОВЫЙ ХУДОЖЕСТВЕННЫЙ ФИЛЬМ, СЦЕНАРИЙ Н. ЧИРСКОВА. РЕЖИССЕР А. ГОРОМЕЙСКИЙ. ОПЕРЕЖИССЕР О. ЖАКОВ. ПРОИЗВОДСТВО АЛМА-АТИНСКОЙ КИНОСТУДИИ, 1944 г.).

Жизнь уже ушла далеко вперёд от событий, определивших основные драматические положения талантливой пьесы Леонида Леонова «Нашествие». Но и теперь, на новом этапе борьбы, когда наша армия сражается на подступах к Берлину, мы с гордостью оцениваем высокие нравственные качества — мужество, волю и веру тех, кто в самые тяжелые, трудные дни не согнул головы перед наглым врагом, вторгшимся в пределы нашей родины.

Экранизация пьесы показывает, что писателем были найдены верные краски, увидены и изображены живые черты борьбы советских людей.

Авторы фильма сумели очень хорошо передать тревожно - напряженную атмосферу небольшого внезапно опустевшего города, в который вошли немецкие бронетанковые силы, но где попрежнему властвует воля советских людей. В картине убедительно показана двойная драма — драма гитлеровского нашествия и драма в семье врача Таланова, сильным сюжетным узлом связанные в единое целое.

Л. Леонов не избегал тех «частных» семейных отношений в семье Талановых, которые должны были, казалось, отступить совсем перед лицом общенародного испытания. Наоборот, он использовал их для эффектного драматургического обнаружения высоких нравственных качеств своих героев. Не копировать действительность, а творчески воссоздать ее,— к этому стремился писатель. Некоторая необычность взятых им частных сюжетных положений не помешала ему с большой силой показать общие вопросы нашей борьбы и в первую очередь показать силу советского патриотизма — как могучее и ярко пробивается она через все сложные противоречия жизни, будто весенняя трава через коряги и камни.

То, что происходило в маленьком городе, изображенном в фильме «Нашествие», глубоко типично для сотен и тысяч наших городов и сел. И большая напутно, но всё своей душой он по эту сторону фронта. Он жадно ищет доверия, на которое не имеет ещё основания рассчитывать даже в собственной семье. Гордый и честный по натуре, он ищет своё место в борьбе, которая уже разгорается в городе. Эту борьбу — сопротивление патриотов—дерзко и смело организовал председатель райисполкома Колесников. Он остался в городе с группой смельчаков, среди которых и Ольга — дочь Таланова, сестра Федора. Рушатся стены немецкой комендатуры, взлетают в воздух машины, склады.

Федор Таланов волею обстоятельств становится участником священной борьбы. О. Жаков великолепно играет этого ощетинившегося «отщепенца», облик которого к концу картины становится всё светлее и благороднее, очищаясь в огне высокого нравственного подвига. Никто не хотел поверить Федору до конца, а он оказался выше всякого недоверия и ценой жизни доказал право на своё место в народной борьбе.

Фигура Федора Таланова занимает важное место в драме Л. Леонова. Этим образом писатель подчёркивает, что любовь к родине, слитность с народом сильнее всех других чувств советского человека. Потому и идёт на подвиг Федор и оказывается способным совершить его, что патриотические чувства побеждают в нём всё остальное, возвышают и очищают его душу.

В центре фильма и образ председателя райисполкома Колесникова (артист Н. Валерский). Зритель подкупает его спокойный героизм, трезвая сила его духа, смелость организатора, воля вожака. Артист верно подчеркнул внутреннюю строгость, сдержанность в облике Колесникова. Именно эти черты резко отличают его от Федора. Он, Колесников, — человек другого закала, другой жизненной школы. Мужество, готовность к самопожертвованию и подвигу, которые так выпукло даны в образе Федора, являются органической, естественной чертой характера Колесникова.

Конечно, раскрыть этот характер во всей его внутренней красоте не легко. И надо сказать, что Н. Валерскому не вполне удалась глубокая индивидуализация образа Колесникова. Он мог бы быть горазло ярче, оставить в памяти зрителя более глубокий след.

Особенное внимание зрителя привлекает в фильме изумительное по нравственной чистоте и мужественному поведению врача Таланова (артист В. Гремин) и его жены — матери Федора (артистка О. Жизнева).

Ради Колесникова идут они на подвиг. Они готовы заплатить за его жизнь жизнью собственного сына. Глубокое человеческое волнение вызывает в нас самоотверженный поступок матери, жертвующей любимым сыном ради успеха дела борьбы с врагом. Ненависть и любовь дают ей силу.

В героическом поведении семья Талановых и самого Федора надо видеть не только проявление частной симпатии к личности Колесникова. Их подвиг олицетворяет любовь к нашей партии и советской власти. В высоком волевом облике Талановых нашли отражение лучшие черты передовой советской интеллигенции, показавшей свое мужество в великой борьбе нашего народа с гитлеровским нашествием.

Успеху картины очень много способствует игра артиста В. Ванина, исполнившего роль Фаюнина, этого хитрого и подлого собственника, вообразившего, что история пошла вспять и старые, дореволюционные «порядки» вновь утвердятся с помощью немецких «благодетелей». В. Ванин безукоризненно показал, как злобен, мстителен Фаюнин и как ничтожен этот «градской голова».

Удался артистке Л. Глазовой, играющей Ольгу, образ смелой русской девушки-патриотки. Запоминается юная, наивная и чистая Аниска в исполнении артистки Л. Шебалиной.

Замечательным качеством фильма является его настоящая сюжетная напряженность. Мы все время жадно следим за тем, что делается на экране. Мы верим людям, которые действуют в фильме, видим в них живых, а не выдуманных людей. Первые же кадры фильма убедительно говорят нам о самой жизни. А ведь у нас еще немало картин, где бытует некая особенная, так сказать, кинематографическая действительность, далекая от нас настоящей. Там часто многое бывает приглажено, лишено противоречий. Фильм «Нашествие» черпает свои краски в самой жизни, в самой борьбе нашего народа. Потому такой высокой притягательной силой обладает почти каждый его кадр.

Наше искусство, стремящееся к созданию ярких, реалистических полотен, рисующих борьбу и труд советских людей в военные годы, делает этот картиной новый серный шаг по пути к цели.

Ник. ЖДАНОВ.

Выборы в Академию педагогических наук РСФСР

Академия пед. гических наук РСФСР готовится к выборам. Первоначальный состав академиков был утвержден правительством. На предстоящих в мае выборах будут избраны еще восемь академиков из числа ученых, обогативших педагогическую науку трудами крупного значения и способствовавших развитию народного образования. Кроме того, намечено избрать дополнительно тринадцать членов-корреспондентов Академии.

В оставшийся до выборов двухмесячный срок научные учреждения, высшие учебные заведения и общественные организации выставят кандидатов на имеющиеся вакансии.

50-летие со дня смерти писателя Н. С. Лескова

ОРЕЛ, 3 марта. (ТАСС). Общественность города отмечает 50-летие со дня смерти выдающегося русского писателя Николая Семеновича Лескова. В одном из залов Тургеневского музея организована выставка, отображающая жизнь и творчество писателя.

Н. С. Лесков провел свое детство и юность в гор. Орле. На доме по Октябрьской улице, где жил он, устанавливается мемориальная доска.

Завтра в зале Музея имени Тургенева проводится собрание партийных, советских и общественных организаций города, посвященное памяти Н. С. Лескова. Областной драматический театр покажет спектакль «Леди Макбет Мценского уезда» по одноименному произведению Н. С. Лескова.

Речь де Голля

ПАРИЖ, 3 марта. (ТАСС). Как передает агентство Франс пресс, генерал де Голль выступил вчера в Консультативной ассамблее с речью, в которой, отметив успехи в деле очищения Франции от оккупантов, указал, что стране предстоит преодолеть большие трудности, связанные с необходимостью реконструкции и обновления.

Де Голль обрисовал трудные условия, с которыми встречалось правительство в своей деятельности. «Серьезные разрушения, причиненные основным узлам коммуникаций, — сказал он, — разрушение ¾ транспортных средств, использование для военного времени всех средств, которые остались, почти полное отсутствие импорта, уничтожение запасов — все это препятствует или, по крайней мере, мешает работе большого количества предприятий, затягивает полную безработицу 400 тысяч трудящихся и частичную безработицу 1.200 тыс. трудящихся, заставляет при снабжении крупных центров постоянно изворачиваться и заставляет откладывать на неопределенное время восстановление народного хозяйства. Добавьте к этому, что на наших складах остается только ½ того зерна, которое нужно для нашего пропитания, что поголовье и вес скота также сильно уменьшились. Таково положение, при котором с страданиями, которые оно влечет за собой для огромного большинства населения, прибавляются испытания, пережитые за 4 года нашего национального несчастья, и тоска, которую испытывают 2,5 млн. французов, находящихся в плену у врагов.

«Будучи далеки от иллюзий,—сказал де Голль,—мы никогда не давали повода думать, что излечение от наших тягчайших ран сразу же приведет к окончанию сражений и что мы будем в состоянии на следующий же день восстановить по всей Франции тот обильный и постоянный товарооборот, который является условием активной экономики и регулярного снабжения».

Отметив, что американские и английские союзники в настоящий момент располагают почти всеми запасами сырья, всей имеющейся продукцией и транспортными судами, де Голль сказал, что эти ресурсы «были направлены совсем на иную цель, чем быстрая помощь Франции», и что нельзя было рассчитывать на то, что в течение нескольких недель союзники предоставят Франции значительный тоннаж, необходимый для ее снабжения.

Де Голль заявил, что в первый период своей работы правительство естественно направило свои действия на основные факторы, оказывая безусловное предпочтение военным усилиям. Велись большие работы по восстановлению мостов, железных дорог, линий электропередачи, восстанавливались те порты, которые очищены от врага, вновь начата добыча угля.

Де Голль указал далее, что правительство энергично способствовало увеличению и перестройке наземной армии, флота и авиации. Вооруженные силы Франции насчитывают в настоящее время более 1.200 тыс. человек, включая колониальные войска. Кроме того, после окончания мобилизации лиц призыва 1943 года будет об'явлена мобилизация лиц призыва 1941 и 1942 годов. «Действительно, — сказал де Голль, — не все наши людские резервы находятся на фронте вследствие нехватки необходимого вооружения, ибо правительство не намеревается бросить молодые войска против немецких танков «Тигр» и «Пантера» и самоходных орудий без соответствующих средств борьбы. Враг знает цену нашим военным усилиям. С одной стороны, наши союзники недавно согласились предоставить нам часть необходимых материалов, первые поставки которых уже идут. С другой стороны, мы сами производим автоматы, минометы, военные грузовики, истребители, легкие бомбардировщики и транспортные самолеты. Мы конструируем и строим военные корабли. Если мы еще не можем сами снабжать себя артиллерией и танками, то это потому, что это производство требует более длительных сроков. Однако я могу сообщить, что с весны наши заводы начнут выпускать новые французские танки и уже сейчас начнут давать значительное число броневиков».

Де Голль сообщил, что с США заключены соглашения о взаимной помощи, в силу которых Франция получит товары и продовольствие на общую сумму в 2,5 млрд. долларов, что позволит пустить в ход основные отрасли промышленности.

Указав на другие мероприятия французского правительства, де Голль заявил, что ряд критических замечаний по адресу правительства являются голословными или частично обоснованными. «Я добавлю, — сказал он, — что я сам мог бы сформулировать несколько таких замечаний. Правда, что администрация не всюду была достаточно гибка в проведении и гладко. Правда, что юстиция не всегда была способна действовать очень быстро. Правда, что некоторые акты беспорядка были совершены на местах. Правда, что порядок распределения угля и сырья часто оставлял желать многого. Правда, что порой вагоны были использованы плохо и что грузовики отправлялись порожняком, что продовольственные товары распределялись неправильным путем. Правда, что нужно еще исправить и упростить работу различных областных и местных органов».

Отметив, что он считает вредным «использование этих фактов враждебно от того, делается это открыто или замаскированно», де Голль сказал, что «именно те события, которые буквально едва не погубили Францию, ярко показали абсолютную необходимость национального обновления» и что «вернуться к тому положению, в котором Францию застигло несчастье, означало бы приговорить самих себя к гибели».

Указав, что огромные ресурсы Франции открывают большие возможности, де Голль сказал: «Мы констатируем, до какой степени техническое и социальное развитие увеличило значение французского рабочего класса, и мы подчеркиваем важность той роли, которую его патриотизм, мудрость и мужество в сопротивлении врагу уже сыграли, играют в настоящее время в восстановлении порядка и будут играть завтра в обновлении».

Заявив, что нельзя представить себе будущей французской экономики без «свободного сектора», де Голль сказал, что государство должно сохранить в своих руках три сектора управления.

«Мы утверждаем,—продолжал он,—что роль государства заключается в том, чтобы оно само обеспечило использование крупных источников энергии, электричества, нефти, а также главных средств железнодорожного, морского, воздушного транспорта и средств связи, от которых зависит все остальное. Государство должно довести основное металлургическое производство до необходимого уровня. Именно государство должно располагать кредитом с тем, чтобы иметь возможность направлять национальные сбережения в крупные капиталовложения, которых требует подобное развитие, и препятствовать тому, чтобы группы частных интересов могли противодействовать общим интересам».

В то же время, по словам де Голля, «время и выбор временных условий для передачи предприятий из рук в руки или для национализации зависят от своевременности, подготовки и средств». «Впоследствии, — сказал он, представителям нации должны будут окончательно определить или изменить, как они найдут это лучше, переходные меры, которые мы приняли и которые мы должны будем принять до того, как соберутся представители нации».

«Я знаю,—сказал в заключение де Голль,—что нужно великое душевное движение для того, чтобы распространить и поддержать в массах мужчин и женщин, среди различных по характеру, деятельности и местожительству, составляющих вечную Францию, «идеал, к которому стремятся. Но этот призыв, это движение уже осуществились участники французского сопротивления вели страну к вершинам. Французы всех убеждений, происхождения и тенденций, которые повсюду, где они находятся, дают пример энтузиазма, делают так, что в каждой политической, социальной и профессиональной категории, между которыми они распределяются, частные интересы и страсти уступают место высшим интересам нации».

Приказ маршала Тито о переименовании Народно-освободительной армии и флота Югославии

БЕЛГРАД, 3 марта. (ТАСС). Доверенный по делам национальной обороны Югославии, верховный главнокомандующий маршал Югославии Иосип Броз-Тито издал приказ о переименовании Народно-освободительной армии Югославии и реорганизации верховного штаба армии.

«Рожденная в освободительной борьбе нашех народов, — говорится в приказе, — Народно - освободительная армия, выполнив дело освобождения нашей родины, стала действительно единственной вооруженной силой демократической федеративной Югославии. Наша армия является по духу и единстве наших народов и представляет мощный фактор дальнейшего укрепления этого братства. В силу своей зрелости и военного искусства наша армия осуществляет роль современной регулярной армии.

В виду этого приказываю:

1. Народно-освободительную армию отныне именовать Югославской армией.

2. Военно-морской флот Народно-освободительной армии именовать Югославским военно-морским флотом.

3. Верховный штаб Народно - освободительной армии и партизанских отрядов Югославии реорганизовать в генеральный штаб Югославской армии при доверенном по делам национальной обороны для всех вооруженных сил страны».

Военные действия союзников в Европе

ЛОНДОН, 3 марта. (ТАСС). В сообщении штаба верховного командования экспедиционных сил союзников говорится, что союзные войска, несмотря на сильное сопротивление противника, продвинулись Гохвальдского лесу (Рейнская область). Несколько западнее они заняли укрепленные деревни Керценкем и Вееце.

Союзники заняли Румрод и Велло (Голландия), Северное Мюнхен—Гладбаха (Германия) союзники взяли Дюлькен и Фирзен. Войска союзников вступили в Крефельд, заняли Нейсс. Западнее Кельна части союзников продвинулись к Бедбургу и Бухгольцу. Войска союзников вышли к Нидераусему и Хаббельрату. Враг оказывает упорное сопротивление к востоку от реки Рер.

Восточнее Дюрена войска союзников продвинувшись на 4 км, вступили в Гимних. Очищены Виссерсхейм и Эрп. Танковые части союзников вступили в Горр и Фрисхейм. В районе Шюльпиха союзники достигли Бессених, Юнтердорфа и Эмбекена. Союзники очистили Геймбах и продвинулись на 1,3 км на юг к востоку от реки Рер.

В районе Прюма войска союзников достигли высоты, расположенной в 4 км северо-востоку от города. Южнее и юго-восточнее Прюма заняты Вирринге и Зеферн. В северо-восточном направлении союзники налет на укрепленные пункты восточнее Прюма и на военные об'екты в городе Бадем и Эйзеншмитт.

Танковые и пехотные части союзников заняли Прюфф. Войска союзников, продвигающиеся с северо-запада, находятся в 4 км от этого города и заняли Керш, Юго-западнее Прюма союзники заняли Конц-Карлсхаус (у слияния рек Саар и Мозель).

Неприятельские патрули, перепрятавшиеся через Рейн севернее и южнее Страсбурга, отброшены.

За 1 марта войска союзников взяли в Западном фронте 7.053 пленных.

ЛОНДОН, 3 марта. (ТАСС). Официально об'явлено, что вчера во второй половине дня более 150 английских бомбардировщиков в сопровождении около 100 истребителей совершили новый налет на Кельн.

ЛОНДОН, 3 марта. (ТАСС). Как передает корреспондент агентства Рейтер, американских самолетов совершили массированный налёт на различные об'екты в Германии. Бомбардировке были подвергнуты главным образом промышленные предприятия в районах синтетического горючего.

В сообщении штаба 8-го авиационного корпуса говорится, что бомбардировке были подвергнуты 3 промышленные предприятия в Брауншвейге, 3 нефтеперегонных завода в Дольбергене и Нинхагене (северо-западнее Брауншвейга), крупные нефтеочистительные заводы в Мисбурге (близ Ганновера), автозавод Боссинга, танковый завод, нефтеочистительные заводы в Брауншвейге, а также на крупный завод синтетического горючего в Ротерзее (в окрестностях Магдебурга) и в Руланде (в 27 милях к северу от Дрездена).

ЛОНДОН, 3 марта. (ТАСС). Как передает корреспондент агентства Рейтер, находящийся при штабе американских военно-воздушных сил во Франции, свыше 1.200 самолетов 8-го авиационного корпуса и Рейтера из состава 8-го американского авиационного корпуса совершили 2 марта налёт на заводы синтетического горючего в Магдебурге и Болене (к югу от Лейпцига), на нефтеочистительные заводы в Розаце (южнее Болена), на крупный танковый завод Круппа в Магдебурге и на железнодорожные депо в Хемнице и Дрездене. Бомбардировщики были в сопровождении более 700 истребителей.

Генерал Эйзенхауэр о ходе наступления

ЛОНДОН, 3 марта. (ТАСС). Как передает корреспондент агентства Рейтер, находящийся при штабе верховного командования экспедиционных сил союзников, верховный главнокомандующий войсками союзников генерал Эйзенхауэр заявил вечером 2 марта:

«Неделю тому назад 9-я и 1-я армии включились в наступление, предпринятое 1-й канадской армией на севере 8 февраля. Успехи этого наступления чрезвычайно удовлетворители, а потери, к счастью, невелики.

9-я армия достигла Рейна близ Дюссельдорфа, а войска генерал-лейтенанта Симпсона захватили по меньшей мере 17,5 тысяч пленных».

ОБЗОР

На Западном фронте

Войска союзников, начав 23 февраля наступательные операции на территории Рейнской провинции, добились немалых успехов: они вышли на подступы к городу Кельн и овладели городом Грив.

Наступление войск союзников развивается в трех наиболее важных секторах «линии Зигфрид», прикрывающей Рурский бассейн на пути в глубь Германии. На северном фланге войска 1-й канадской армии ведут наступление в районе северного сектора «линии Зигфрид»; войска 9-й и 1-й американских армий развивают наступление в Кельнско-Дюссельдорфском направлении, южнее американские войска ведут наступление в Трирском секторе.

Таким образом, из семи армий союзников на Западном фронте в наступлении в Рейнской провинции участвуют войска четырех союзных армий.

Наибольшее продвижение союзных войск отмечается на Кельнском направлении, где американские войска продвинулись около шестидесяти километров в глубь территории Германии и находятся в восьми километрах от города Кельн, крупнейшего города Рейнской провинции.

Первый удар нанесли войска 1-й канадской армии, овладев в северном секторе «линии Зигфрид» городами Клеве, Гох, и начали расширять прорыв в юго-восточном направлении. Развивая успех, канадские войска очистили между реками Маас и Рейн значительную часть территории, овладев сильно укрепленными узлами «линии Зигфрид». Заняты города Вельо и Крефельд. Немецкие войска под нажимом канадцев начали отходить в направлении к Рейну и очистили важный узел обороны «позиции Зигфрид» — город Калькар в десяти километрах от Рейна. Потеряв важные узлы укреплений «линии Зигфрид», города Клеве, Гох и Калькар, Крефельд и Нейсс, гитлеровские войска, видимо, стремятся на своем северном фланге отойти за реку Рейн с тем, чтобы прикрыться этим широким водным рубежом с его системой каналов. Немецкие войска стремятся обезопасить свой фланг от удара со стороны Голландии, прикрываясь укреплениями, идущими вдоль голландско-германской границы в северном направлении.

К востоку от Аахена союзные войска еще в конце 1944 года значительно углубились в укрепления «линии Зигфрид». После ликвидации Арденнского выступа немцев и отхода их в результате неудавшегося наступления войска американских армий перешли к активным операциям в направлении на Кельн, Дюссельдорф.

В ходе боев войска 1-й американской армии форсировали на северном фронте реку Рёр и заняли важный узел «линии Зигфрид» — город Дюрен.

Особенно упорные бои американским войскам пришлось выдержать, ведя борьбу за овладение сильными узлами укреплений немцев на «линии Зигфрид», — городами Ленних, Юлих и Дюрен. В ходе боев за эти узлы «линии Зигфрид» войска союзников нанесли серьёзное поражение немцам и значительно углубились в систему «линии Зигфрид». На Дюссельдорфском направлении войска 9-й американской армии заняли город Мюнхен-Гладбах, важный центр коммуникаций в северной части Рейнской провинции и сильный узел сопротивления немцев, расположенный в западном секторе двух километрах от города Дюссельдорф, одного из крупнейших промышленных центров Рурского бассейна.

На важнейшем Кельнском направлении войска союзников достигли серьёзных успехов, прорвав в ряде участков укрепления «линии Зигфрид» на значительную глубину. Стремясь прикрыть город Кельн, гитлеровское командование создало на этом участке довольно мощные оборонительные рубежи, так как город Кельн расположен на западном берегу реки Рейн и является главным центром коммуникаций левобережной части Рейнской провинции.

АДРЕС РЕДАКЦИИ И ИЗДАТЕЛЬСТВА: Москва, 6, Пушкинская площадь, 5. Телефоны отделов редакции: Секретариата, Советского строительства — К 5-98-77; Пропаганды — К 1-42-86; Литературы и искусства — К 0-57-27; Иностранного — К 3-01-08; Писем —

Б 13186. Типография «Известий Советов депутатов трудящихся СССР»

В Германии

(ИЗ ЗАПИСНОЙ КНИЖКИ)

I.

День и ночь движутся по немецким дорогам колонны наших автомашин. Ведут их веселые, полные неудержимого задора советские люди — сибиряки, москвичи, ивановцы, харьковчане, туляки. А навстречу нашим войскам идут освобожденные из германского ярма люди — поляки, белоруссы, украинцы, русские.

— Сильно разрушен Ржев? Скажите, что уцелело? — настойчиво расспрашивает нас веснушчатая девушка.

— Скоро буду дома! — кричит парень-белорус, три года промаявшийся на немецкой каторге. Он нажимает на педали велосипеда с таким жаром, словно соревнуется на спортивных состязаниях.

Заботливо усаженная, наши бойцы подвозят наших женщин на попутных машинах.

— Родненькие вы наши, как мы вас ждали, как ждали!

И снова, и снова слезы благодарности, горячие рукопожатия.

Длинными колоннами бредут пленные немцы по своей земле под охраной наших автоматчиков. Многие идут мимо своих домов, по улицам своих селений.

Встречный ветер, ветер победы треплет красные флажки на радиаторах наших грузовиков.

II.

В немецкой Силезии немцы сейчас рады бы стать поляками. Первый же дорожный в одном из небольших городов Силезии, отвечая на вопрос: — как проехать к зданию советской комендатуры? — лопочет что-то по-польски, но ломаная польская речь все время сбивается на немецкую, хотя он из кожи лезет вон, чтобы сойти за чистокровного поляка. Красно-белые банты не помогают им. Их выдают страх в глазах и лакейская услужливость.

Советская комендатура разместилась в большом многоэтажном доме. Он принадлежал богачу-немцу, владельцу ателье мод. Здание оставлено владельцем поспешно. Внизу, в первом этаже, расположена контора предприятия. На столе стакан недопитого чая.

Вот квартира врача Вольстафа Мюллера. Стены всех пяти комнат увешаны портретами мюллеровской родни. Самый младший член семьи Мюллеров — Курт изображен в форме летчика. «Твоя судьба — в полете», написано на этой фотографии. А вот игрушка ребенка Курта: большая деревянная лошадь. Отличная игрушка. На ней тоже есть надпись: «Игрушечная фабрика, город Киев».

За окном темнеет. По кривым, узким улицам города идут тяжелые советские танки, сотрясаются стены домов от их могучей поступи.

Включаем радиоприемник. Из хаоса звуков возникает знакомый родной мотив: «широка страна моя родная»... Щемит сердце. Затаив дыхание, мы слушаем приказ Верховного Главнокомандующего. Советские войска одержали новую победу. Всю силу торжественных и суровых слов приказа с особенным волнением ощущаешь здесь, в Германии.

III.

На немецкой земле сражаются наши бойцы, прошедшие с боями от Волги—за Одер. Они научились бить немца по всем правилам военной науки.

Трофим Антисимович Лаврентьев начал войну рядовым. Когда немцы рвались к Москве, он дрался с ними на Смоленской дороге, защищал Бородино, был дважды ранен. Осколком снаряда повреждено ему колено. Долго лежал в госпитале, затем получил отпуск и уехал в родное село на Волгу, в Горьковскую область.

Осенью 1942 года немцы шли к Сталинграду. Получая после госпиталя направление в армию, Лаврентьев попросил послать его под Сталинград.

— Как погоним немцев от Волги — так и до самого Берлина дойдем, — сказал пожилым военкому.

В ту пору его слова показались военкому слишком громкой фразой, и он ответил Лаврентьеву с доброй наставительностью:

— Вот когда дойдешь, тогда и говори...

С того времени Лаврентьев вошел без перерыва. На груди его — три ордена: за Можайск, за Сталинград, за форсирование Днепра.

К берегам Одера, на германскую землю Лаврентьев пришел уже в звании старшего сержанта.

— Когда я получал второй орден, — рассказывает, улыбаясь, Лаврентьев, — я вспомнил старую русскую поговорку: без троицы дом не строится, — получу третий! Когда получил третий, опять вспомнил поговорку: без четырех углов дом не ставится! Значит, получу и четвертый. Думаю, наградят и за Берлин...

Светлая уверенность в торжестве нашего дела, вера в близкую победу над врагом звучат в словах старшего сержанта. Лаврентьев за три с половиной года видел много крови и слез, испытал много горечи и обиды за поруганную немцами землю своей родины. Но он не очерствел душой, не ожесточен. Испытания только закалили его.

В немецком селе, где расположился сегодня Лаврентьев с товарищами, осталось все немецкое хозяйство: мычат коровы, кудахчут куры, визжат свиньи. Если закрыть глаза и глубоко вдохнуть влажный воздух, можно на минуту вообразить, что ты весной дома, где-нибудь в Подмосковье или на Волге. Но, открыв глаза, еще острее почувствуешь, как далек твой дом. Чужие крыши, похожие на игральные карты, наклонно приставленные друг к другу, чужая, особая кладка стен, чужой запах жилья с приторным привкусом ассенции и еще чего-то острого.

Немечина! Лаврентьев и его товарищи стремились сюда на протяжении трех с лишним суровых и горьких лет. Ничто не могло удержать русских людей на берегу хмурого Одера. После беспрерывных семидневных боев наши части шагнули за Одер, одолев одну из самых значительных водных преград на фашистской земле.

Лаврентьеву по душе вспомнить этот бой на Одере. Переправившись на западный берег реки, бойцы должны были закрепиться там, выбить немцев из одного, хотя и маленького, но сильно укрепленного населенного пункта. На участке, где пришлось драться Лаврентьеву, у немцев было три траншеи и несколько дзотов. Перед отделением Лаврентьева стояла задача — атаковать огневую точку. Подступы к ней были минированы и ограждены колючей проволокой. Под прикрытием нашего огня саперы проложили в минированном поле узкий проход, позволивший стрелкам Лаврентьева приблизиться к дому, где засели немцы, и захватить его. В решающий момент Лаврентьев поднял своих автоматчиков в штурм. Смелый, опытный воин вел своих товарищей в атаку. Лаврентьев действовал так умело и в то же время отважно, что все его отделение выполнило боевую задачу, не понеся потерь.

★

В жарко натопленном немецком доме, брошенном хозяином-торговцем, за столом сидит ложанин Трофим Лаврентьев, бывший бригадир колхоза, баянист и весельчак, ныне командир отделения, любимец роты. Чувство большого удовлетворения испытывает он от сознания, что прошел от Волги — за Одер, и гонит немцев все дальше, по дороге на Берлин.

С рассветом старший сержант Лаврентьев покинет этот уцелевший от огня и снарядов дом немецкого торговца и пойдет дальше, по маршруту великого наступления. Впереди еще много ратного труда. Впереди — победа!

Сергей ВАСИЛЬЕВ.

ДЕЙСТВУЮЩАЯ АРМИЯ.

Четвертый Украинский фронт. В Чехословакии. Батарея старшего лейтенанта А. Кузнецова на огневой позиции в Карпатских горах. Фото М. Альперта. (ТАСС).

Встреча

Посвящается встрече артиллериста Федора Чечко в немецком поместье с сестрой Галиной, угнанной в фашистскую неволю.

Снег да сосны. Сторона лесная.
Было это дело в феврале.
Ни минуты отдыха не зная,
Шли бойцы по вражеской земле.

И, как в песнях издавна поется,
Вздумав напоить коня водой,
Встретился у сельского колодца
Паренек с девчиной молодой.

Сколько их, бредущих из неволи...
Только неизвестно, почему
Близкой и знакомою до боли
Показалась девушка ему.

И увидел он сквозь годы бедствий
Тихий дом у самого Днепра,
Тополь, что шумел над ними в детстве...
Неужели это ты, сестра?

Как знакома мне твоя косынка,
Добрый взгляд и полудетский рот.
Галя, Галя, Галочка, Галинка —
Смотрит парень и не узнает.

Как ты пела у днепровской кручи,
Как сплетала в девичий венок
Молодой, мелодий и пахучий
Скромный украинский барвинок.

Где же твой запас звонкоголосый,
Светлый взор, характер озорной?
Как узнать твои густые косы,
Тронутые ранней сединой?

Шел я через реки и долины,
Через разоренные края,
Чтоб спасти тебя, сестра Галина,
Песня украинская моя...

Не уйдут враги от нашей мести.
Вот и время. Мне уже пора.
Я найду хозяина поместья...
Вытри слезы. Улыбнись, сестра!..

Легкий снег за батареей вьется,
Но прошли — и даже снега нет.
И стоит сестренка у колодца,
И глядит товарищам во след.

Хлещет дождь или пурга седая,
Мы идем все дальше и скорей,
Из немецких лап освобождая
Наших жен, сестер и матерей.

Мих. МАТУСОВСКИЙ.

ВОСТОЧНАЯ ПРУССИЯ.

Более восьми миллиардов рублей пособий матерям на воспитание детей

Забота нашего правительства о матерях и детях, несмотря на связанные с войной трудности, все увеличивается. По Указу Президиума Верховного Совета СССР от 8 июля 1944 года еще более расширена государственная помощь одиноким и многодетным матерям. Резко увеличилась сеть родильных домов, яслей, детских садов, молочных кухонь. Увеличилась и денежная помощь матерям на воспитание детей.

Система назначения и выплаты пособий упрощена. В сентябре прошлого года по решению правительства при Народном комиссариате финансов СССР было создано Управление по государственным пособиям и одиноким матерям. Около шести тысяч отделов этого управления организованы по всей стране.

Вопрос о выдаче пособий, как правило, решается исполкомами не позже чем в двухнедельный срок с момента подачи матерью заявления. Каждой матери, которой назначено пособие, вручается специальная именная книжка. Такие книжки получило уже более 170.000 матерей.

Количество выплачиваемых пособий из месяца в месяц растет. В сентябре прошлого года 8.900 многодетных матерей получили 11,9 миллиона рублей, а в январе этого года 66.000 многодетных матерей выплачено 95 миллионов рублей.

Возросло и количество пособий. За пять месяцев выплачено многодетным и одиноким матерям 566 миллионов рублей.

Со дня издания Указа Президиума Верховного Совета СССР от 8 июля 1944 г. выдано единовременное пособие в пять тысяч рублей и, кроме того, назначено ежемесячное, выплачиваемое в течение четырех лет, пособие в размере трехсот рублей 800 матерям, которые родили одиннадцать и больше детей.

Начали работать отделы по выплате пособий в освобожденных прибалтийских республиках, где уже получило помощь свыше тысячи матерей: среди них — 30, родивших одиннадцать и более детей.

С 27 июня 1936 года, когда было издано известное постановление ЦИК и СНК СССР о помощи матерям и детям, государство выплатило многодетным матерям более восьми миллиардов рублей пособий.

Не научный институт, а „научная кормушка"

До войны Всесоюзный научно-исследовательский институт свекловичного полеводства был тесно связан со многими опытными станциями и оказывал существенную помощь свеклосеющим колхозам. Он дал ряд ценных работ. Значительная часть сельскохозяйственные машин для механизированной обработки свеклы сконструирована работниками института.

Успокоенные достижениями в прошлом, руководители института утверждают, что и сейчас их учреждение находится на высоте положения. Основной аргумент — обширные тематические планы и отчеты об их выполнении. Внешне все выглядит убедительно. Тематика обширная: в прошлом году институт работал над 20 научными темами. В текущем году число их расширено до 33.

Но стоит внимательно, а главное, критически проследить за результатами и выводами ряда основных работ, как картина предстанет совсем иной. Оказывается, что за четыре военных года институт не решил ни одной новой и жизненно важной проблемы свекловодства. Он растерял связи с опытными станциями и колхозами. Его воздействие на практику свеклосеяния сведось к нулю. От когда-то богатой технической базы сохранились жалкие остатки. Талантливые конструкторы, которые создавали институту известность, ушли на другие работы.

Несколько лет под ряд научный сотрудник тов. Алов насыщает семена сахарной свеклы различными удобрениями. Дирекция института с большой готовностью предоставляет автору исключительные возможности для его занятий. Но никому не приходит на ум та простая и очевидная истина, что эта работа никакими научными и практическими потребностями не вызвана, а ведется из-за-чего — вдруг что-нибудь и получится.

Вот что рассказывается об этой работе в научном отчете за 1944 год: «Насыщение семян фосфором и калием на обычных фонах эффекта не дало. Запасов фосфора и калия в семенах, видимо, вполне достаточно для прорастания зародыша и первоначального роста. На бедных, однако, фонах добавочное внесение в семена фосфора и калия на семена сказывается положительно...» И весь этот труд напрасен. В одном случае автор повторяет чьи-то азы, в другом — тема не актуальная и не нужна, в третьем — работа ведется методически неправильно. Вот такие темы и называются «научными кормушками». Пользы от них никакой.

И странно, что ни у кого нехватает смелости сказать авторам таких тем, что они своими работами дискредитируют науку. И, пожалуй, наука только выиграет от того, что они займутся работой, соответствующей их склонностям.

Главная беда института в том, что он *не имеет авторитетного, высококвалифицированного научного руководства*, которое было бы душой всего дела. Здесь каждый сотрудник по-своему толкует научные задачи, работает над тем, что ему больше нравится. Тщетно директор института тов. Лепа пытается создать видимость серьезной научной деятельности возглавляемого им института. Дело оказывается ей не по силам.

А. КОЗЛОВ,
Л. БУДАНЦЕВА,
спец. корр. «Известий».

Геологическое изучение Молдавии

КИШИНЕВ, 3 марта. (По телеф. от соб. корр.). Для изучения недр Молдавии Украинское геологическое управление создает сейчас в Кишиневе постоянную Молдавскую комплексную геологическую экспедицию, которая с весны приступит к полевым работам.

Экспедиция продолжит начатые в 1940 году разведки месторождений бурых угольный институт т. Титова. Она ведет исследование в двух зерновых колхозах. Как выглядело бы распределение доходов, если бы оно производилось по методу, разработанному институтом? В одной артели каждый колхозник первой бригады получил бы на 71 грамм зерна больше, чем колхозник второй бригады. В другой артели эта разница составила бы 200 граммов.

Эти две цифры — единственный вывод научной работы, которой тов. Титова посвятила все лето. Для того, чтобы вывести эти цифры, нужно знать, во-первых, размер выдачи зерна на трудодень и, во-вторых, средний урожай, собранный каждой бригадой. Затем путем соответствующих арифметических действий нетрудно получить те цифры, которые фигурируют в качестве выводов научной работы.

Для этого дела требуется всего несколько минут. И оно может быть сделано каждым грамотным человеком. Во всяком случае, колхозные счетоводы производят более сложные расчеты и вычисления, но они никогда не думали причислять свое обычное занятие к разряду научных. Стоило же к таким простым арифметическим подсчетам приложить руку сотруднику института, как элементарный подсчет превращается в научное исследование. Таков научный уровень работ института!

Многие работники института занимаются вопросами, не имеющими никакого отношения к свеклосеянию. Изучается проблемы борьбы с грызунами, влияния смеси удобрений на урожай хлопка, организации труда в зерновых колхозах. Группа научных сотрудников занята работами по кок-сагызу.

В институтских кругах довольно широкое хождение имеет термин «научная кормушка». Расшифруем его. Есть научные работники, которые главное время отдают науке, обогащают ее новыми открытиями, вооружают практиков. Но есть научные работники (по крайней мере, так они называются), которые и науку вперед не двигают, и практике не помогают, зато наука их кормит.

Сидит такой работник в институте много лет, занимается своей темой и каждый год получает твердые ставку. Но весь этот труд напрасен. В одном случае автор повторяет чьи-то азы, в другом — тема не актуальная и не нужна, в третьем — работа ведется методически неправильно. Вот такие темы и называются «научными кормушками». Пользы от них никакой.

И странно, что ни у кого нехватает смелости сказать авторам таких тем, что они своими работами дискредитируют науку. И, пожалуй, наука только выиграет от того, что они займутся работой, соответствующей их склонностям.

Главная беда института в том, что он *не имеет авторитетного, высококвалифицированного* научного руководства, которое было бы душой всего дела. Здесь каждый сотрудник по-своему толкует научные задачи, работает над тем, что ему больше нравится. Тщетно директор института тов. Лепа пытается создать видимость серьезной научной деятельности возглавляемого им института. Дело оказывается ей не по силам.

А. КОЗЛОВ,
Л. БУДАНЦЕВА,
спец. корр. «Известий».

Грабители

Весь мир знает, что немцы грабили все, что только могли унести или увезти. Поэтому никого из наших бойцов уже не удивляет, если они находят в немецком доме награбленные ценности, мебель, даже детские игрушки.

Но то, что обнаружили наши бойцы в крепости города Хайльсберг, поразило их своей дикостью и варварством.

Вот акт, составленный нашими офицерами — майорами Швец, Львовым, Печерским, Плотниковым и капитаном Рыбаковым:

«В помещении крепости города Хайльсберг обнаружены библиотека и экспонаты, принадлежащие Институту зоологии Украинской Академии наук, вывезенные немцами в период оккупации из Киева...»

В акте подробно перечислены научные экспонаты, документы, книги, которые немецкие грабители вывезли из Института зоологии. Немцы мечтали не только о том, чтобы покорить советских людей, они также хотели лишить советский народ всех его культурных и научных учреждений.

В двух залах крепости, где размещался немецкий гарнизон, обнаружены ящики, шкафы, связки документов. Гитлеровцы пользовались ценными научными исследованиями, уникальными книгами для растопки печей. Они варварски уничтожили множество экспонатов, богатейших коллекций — чучела птиц, зверей и т. п.

В одном зале стоят шкафы с табличками, на которых написано по-украински: «Коллекция жуков, принадлежащая доктору биологических наук профессору Александру Георгиевичу Лебедеву. После смерти ученого его жена Надежда Алексеевна Лебедева подарила коллекцию Институту зоологии Украинской Академии наук в 1936 году».

Дар жены ученого, трудившегося на пользу науке, украли немецкие варвары. Они ничем не гнушались. Рядом с научными экспонатами лежат в помещении немецкой крепости семейные альбомы украинских академиков, их личные документы, письма, записки. Расстоптанный солдатскими сапогами гитлеровцев, валяется на полу кусочек картона, на котором напечатано: «Билет № 163. IV-й Всесоюзный с'езд зоологов, анатомов и гистологов. Киев. 6—12 мая 1930 года. Делегат с'езда Николай Сергеевич Образцов».

С проклятой немецкой жикуратностью гитлеровцы, хозяйничавшие в Киеве, вывезли все, что так или иначе отражало расцвет научной мысли в СССР. Они хотели навсегда залунить культуру советского народа. Они увезли не только ценности, но даже и то, что могло служить напоминанием о культурных достижениях Советской страны.

Мы найдем на складах грабителей все, что они уворовали. Они полной мерой ответят и за разбой, и за уничтожение ценностей, награбленных ими за годы подлого хозяйничания на временно оккупированной советской территории.

Капитан М. МАРКОВ.

ДЕЙСТВУЮЩАЯ АРМИЯ.

Помощь семьям военнослужащих

ЯРОСЛАВЛЬ, 3 марта. (По телеф. от соб. корр.). Колхозники сельхозартели имени Ленина Ярославского района единогласно решили отчислить в фонд помощи семьям фронтовиков один процент дохода от своих трудодней. По колхозу это составило семь тысяч рублей, 1.250 килограммов хлеба и шесть тонн картофеля. Кроме того, из колхозных запасов выделено пять тонн молока, 100 килограммов шерсти, десять овчин и десять голов крупного рогатого скота для бескормных хозяйств.

Колхозники проводят месячник помощи семьям военнослужащих. Будет заготовлено и вывезено полтонны тысячи кубометров дров. Идет ремонт пятнадцати домов, где живут семьи военнослужащих, и строительство дома для двадцати детей-сирот, воспитывающихся в колхозе.

Биографии замечательных людей

Прекрасную цель поставило перед собою издательство «Молодая гвардия», приступив к изданию популярной серии биографий «Великие русские люди». Серия открывает самые разнообразные возможности, из которых особенно важны три.

Во-первых, подобного рода биографии позволяют показать достижения творцов русской культуры и вклад нашего народа в мировую культурную сокровищницу. Они должны ориентировать молодого читателя в том, каково место русского народа в общемировом прогрессе, каковы роль его в мировой истории.

Во-вторых, эти биографии должны показать читателю лучших патриотов нашей родины, их неустанный труд и преданность своему делу, их борьбу за передовые идеи и самоотверженность, с которой они преодолевали предрассудки ради блага и славы своей отчизны.

Наконец, такие биографии дают возможность ввести читателя в круг идей той или иной области знания или искусства, показать на примере конкретного человека, что такое художественное творчество, научная работа или иная деятельность, и тем помочь молодому читателю представить себе тот путь, который он себе предназначает в дальнейшем.

Всё это — недегкие задачи, тем более, что книжки должны быть не только краткими, но и вполне общедоступными. Для их создания требуется не только серьезное знание предмета, но и полная мера литературного мастерства.

В свет вышло уже более десятка биографий, и по ним можно судить о трудностях, опасностях, которые могут возникнуть перед авторами подобных работ.

Особенно плохо обстоит дело с решением первой из указанных выше задач. Подавляющее большинство книжек написано так, что представить себе место и роль русской мысли в общемировом прогрессе человечества на основании этих работ можно лишь очень туманно. Если, например, Л. Гумилевский сумел, хотя и бегло, но все же раз'яснить роль Чернова в развитии мировой науки о металле, то, скажем, в книжках о таких мастерах, как Репин, Чайковский, Казаков, и о таких ученых, как Павлов или Тимирязев, преложивших новые пути в науке всех стран и народов, почти ничего не сказано относительно их значения для культуры человечества. В одной из лучших книжек серии — в работе Н. Гудзия о Толстом, совмещающей большую полноту содержаний с лаконизмом изложения, значение Толстого для мировой литературы не освещено совершенно, если не считать приведенного автором отзыва Флобера о «Войне и мире».

Вторая задача, а именно—показать великих русских людей как патриотов, отдававших все силы созданию русской культуры и русской славы, решается различно разными авторами. Прекрасный образ Тимирязева, ученого - патриота, удался В. Сафонову в его книжке о Тимирязеве, хотя недостаток места заставил автора несколько скомкать изложение научных заслуг великого русского дарвинизма. Н. Гудзий хорошо провел сквозь всю биографию Толстого идею родины, столь волновавшую писателя, и подтвердил это прекрасно подобранной документацией.

Можно указать и еще на ряд удач разных авторов в этой теме. Однако есть просчеты и промахи, часто весьма серьезные. Так, например, А. Сидоров, большой знаток живописи, имевший все данные, чтобы хорошо написать биографию Репина, отнесся к работе поверхностно. Рассказывая о конфликте Репина с Академией художеств, автор изобразил дело так, будто академия была только местом, куда люди шли, рассчитывая на легкие успехи на путях великосветской эффектной и лживой красивости», была тормозом к развитию русского живописного мастерства, т.-е. учреждением вредным. Спору нет, в Академии художеств того времени было немало ругины, однако, как известно, на ее стен вышли замечательные мастера, составившие славу нашей живописи и обладавшие не только прирожденным талантом, но и превосходным знанием техники рисунка и краски, а это было уже целиком заслугой школы. Спору нет, создателям русской культуры приходилось жестоко бороться с реакционными силами старой России, однако нельзя забывать и о том, что если бы в России не было сил противоположных, помогавших прогрессу и поддерживавших новаторскую мысль, то судьба великих людей России была бы иной, и они погибли бы, ничего не успев создать.

Что касается третьей задачи подобного рода кратких биографий, то в литературном отношении она представляет наибольшие трудности. Изложить общедоступно и вместе правильно существо того творчества, которое и стало причиной славы героя биографии, часто бывает очень трудно. Особенно это относится к науке и технике. Жизнь такого, например, человека, как металлург Чернов, не отличается никакими особенными событиями, внешне она похожа на жизнь очень многих инженеров дореволюционной России. Но стоит углубиться в существо работ этого великого человека, данного научно-техническому веку мировой металлургии, как за схемой внешних событий биографии возникает богатейшая творческая жизнь, полная дерзаний, упорства, удивительной научной зоркости, наблюдательности, граничащей с чудом, наконец, вдохновенных взлетов теоретической мысли. Можно ли понять и почувствовать величие этого человека, не поняв, в чем состояли те проблемы, которые он так блестяще сумел разрешить, и те методы, которыми он пользовался?

Можно ли представить себе, чем был велик отец русской аэродинамики профессор Жуковский, не представляя себе, что такое его наука? К счастью, под пером Гумилевского эти довольно отвлеченные вещи приобрели выразительность и ясность для самого широкого читателя. Нельзя сказать того же о работе А. Югова, посвященной академику И. Павлову. После прочтения книжки Югова невозможно даже в самых общих чертах ответить себе на самый основной вопрос: а в чем же собственно состоит проблема высшей нервной деятельности животных и как подошел Павлов к ее решению?

Такие книжки, как О. Черного и Е. Черной о Чайковском или М. Ильина о Казакове, иллюстрируют еще одну трудность, которая встает перед авторами подобных биографий. Если для изображения проблем техники или науки требуется популяризаторский талант, то для того, чтобы ввести читателя в мир музыки или архитектуры, нужны глубокое чувство и понимание этих искусств и способность переводить их на язык литературы. Последнее качество встречается не так часто. Это — уже поэтическое творчество. Так Стендаль описывал творения великих мастеров живописи, так Ромен Роллан писал о музыкантах. Ни О. Черный и Е. Черная, ни М. Ильин не справились с этой труднейшей задачей. Если М. Ильин обрушивает на голову читателя целый ворох архитектурных описаний, которые все кажутся похожими одно на другое, если он пытается ввести их с помощью архитектурными терминами, то О. Черный и Е. Черная оперируют общими фразами, приложимыми к любым произведениям и даже не только музыки, но и всякого искусства, например: «Искусство искренней простоты и чистого вдохновения»... «Сложный мир его творчества потрясет»... «Он глядит на нас то лирически светлый, то окрашенный нежной грустью, то трагичный, то радостный в своей простоте»...

Фразы эти ничего не говорят ни о Чайковском, ни о музыке. Не только творческий облик Чайковского или Казакова остается неясным для читателя, но и самый мир музыки и архитектуры отсутствует в подобного рода работах.

Между тем поэтично и ясно изобразить самое творчество, словами изобразить музыку или живопись, найти для них точный образ, связать их возникновение с обликом самого творца, с тем или иным периодом его жизни, с обстановкой, в которой он пребывал в этот период, наконец, найти правильную оценку этих творений, — все это очень благодарные литературные задачи, над которыми стоит работать. Решение их полно глубокого интереса не только для читателя, но и для автора.

Начинание «Молодой гвардии» как нельзя более своевременно, и опыт, приобретенный издательством в связи с выпуском в свет первых биографий, уже достаточно богат, чтобы в дальнейшем можно было развивать достигнутые успехи и избежать ошибок, допущенных вначале.

Бор. АГАПОВ.

«ПРОЛЕТАРИИ ВСЕЙ СТРАНЫ, СОЕДИНЯЙТЕСЬ! ПРОЛЕТАРЫ ВСЕХ СТРАН, СОЕДИНЯЙТЕСЬ!»
ПУТИН ОЛЛАКОЛЕК ПРОЛЕТАРЕК, ЭЛКЕЗКЕЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК
БУТОН ЕР ДУНЬЕКО ПРОЛЕТАРЕК, ЭЛКЕЗКЕЛЕК БУТОН ДУНЬЕ ПРОЛЕТАРЕК, ЭЛКЕЗКЕЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК
БАРДИН ОЛЛАКОЛЕК ПРОЛЕТАРЕК, ЭЛКЕЗКЕЛЕК БАРДИН ОЛЛАКОЛЕК ПРОЛЕТАРЕК, ЭЛКЕЗКЕЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК ЭЗЛЕКОЛЕК
ПРОЛЕТАРЕК ДИН ТОАТЕ ЦАРИЛЕ, ТИНЦИЦИ ВИЦ ЗАЛИЦ ПРОЛЕТАРИ, ВИЕНУКИТЕ!
ЕЗО ЕЛЛЕЙ ПРОЛЕТАРЕЙ, ЗАЧЕЙОЛТЕЙ КЁЙО ВАЛДЕ ПРОЛЕТАРЬАЛЕЙ, ЭЙЛЕЙО!

ИЗВЕСТИЯ
СОВЕТОВ ДЕПУТАТОВ ТРУДЯЩИХСЯ СССР

Год издания 29-й

№ 53 (8663) ВОСКРЕСЕНЬЕ 4 МАРТА 1945 г.

Цена 20 коп.

СЕГОДНЯ В ГАЗЕТЕ:

Приказ Верховного Главнокомандующего. (1 стр.).
Указы Президиума Верховного Совета СССР. (1 стр.).
Сергей Васильев. В Германии. (2 стр.).
Мих. Матусовский. Встреча. (2 стр.).
Более восьми миллиардов рублей пособий матерям на воспитание детей. (2 стр.).
Бор. Агапов. Биографии замечательных людей. (2 стр.).
А. Козлов, Л. Буданцева. Не научный институт, а «научная кормушка». (2 стр.).
А. Опарин. Происхождение жизни. (3 стр.).
С. Данилов. Выдающийся советский химик. (3 стр.).
КИНО. **Ник. Жданов.** «Нашествие». (3 стр.).
А. Кононенко. На Западном фронте. (4 стр.).
Речь де Голля. (4 стр.).
Заявление Рузвельта на пресс-конференции. (4 стр.).
Генерал Эйзенхауэр о ходе наступления. (4 стр.).
Заявление руководителя английской парламентской делегации, посетившей СССР. (4 стр.).

ПРИКАЗ
Верховного Главнокомандующего
Командующему войсками 2-го Белорусского фронта
Маршалу Советского Союза РОКОССОВСКОМУ
Начальнику штаба фронта
Генерал-полковнику БОГОЛЮБОВУ

Войска 2-го БЕЛОРУССКОГО фронта, продолжая наступление, сегодня, 3 марта, с боем овладели городами РУММЕЛЬСБУРГ и ПОЛЛНОВ — важными узлами коммуникаций и сильными опорными пунктами обороны немцев в Померании.

В боях за овладение городами РУММЕЛЬСБУРГ и ПОЛЛНОВ отличились войска генерал-полковника ТРУБНИКОВА, генерал-полковника ПОПОВА, генерал-лейтенанта ЛЯПИНА, генерал-лейтенанта ДРАТВИНА, генерал-майора СКОРОБОГАТКИНА, генерал-майора ХУДАЛОВА, полковника ГРЕБЕНКИНА, полковника ХРАМЦОВА, подполковника БАЦИНЕКО, полковника РОГОВА, полковника МЕШКОВА, генерал-майора ГУСЕВА, генерал-майора БЕЛОСКУРСКОГО, полковника МУРАТОВА; артиллеристы генерал-полковника артиллерии СОКОЛЬСКОГО, генерал-майора артиллерии БЕЗРУК, генерал-майора артиллерии ЛИХАЧЕВА, полковника КУЛИЧУК, полковника ВОЛКОВА, полковника НЕСВЕТАЙЛО, полковника ГЕРАСИМЕНКО, полковника КИРГЕТОВА, майора БОИБУЗЕНКО; танкисты генерал-лейтенанта танковых войск ЧЕРНЯВСКОГО, генерал-лейтенанта танковых войск ПАНФИЛОВА, полковника УРВАНОВА, подполковника ЕГОРОВА, подполковника КУЦ, подполковника РЯЗАНЦЕВА, подполковника ОРЕЛ, подполковника НЕМКОВИЧА, полковника ХАРИТОНОВА, майора ПОТАПОВА, подполковника БАЛЫКОВА; лётчики генерал-полковника авиации ВЕРШИНИНА, генерал-майора авиации АЛЕКСЕЕВА, генерал-лейтенанта авиации БАЙДУКОВА, генерал-лейтенанта авиации ОСИПЕНКО, полковника ГРИЩЕНКО, полковника ВИНОГРАДОВА, полковника РЫБАКОВА, полковника КАЛУГИНА, полковника СМОЛОВИКА, полковника ВУСС; сапёры полковника КЛЕМЕНТЬЕВА, инженер-полковника ПОЛОВНЕВА; связисты полковника СЫЧЕВА, майора ГРАДЕЦКОГО, подполковника ЛЕБЕДЕВА.

В ознаменование одержанной победы соединения и части, наиболее отличившиеся в боях за овладение городами РУММЕЛЬСБУРГ и ПОЛЛНОВ, представить к награждению орденами.

Сегодня, 3 марта, в 21 час столица нашей Родины МОСКВА от имени Родины салютует доблестным войскам 2-го Белорусского фронта, овладевшим названными городами, — двенадцатью артиллерийскими залпами из ста двадцати четырёх орудий.

За отличные боевые действия ОБ'ЯВЛЯЮ БЛАГОДАРНОСТЬ руководимым Вами войскам, участвовавшим в боях за овладение городами РУММЕЛЬСБУРГ и ПОЛЛНОВ.

Вечная слава героям, павшим в боях за свободу и независимость нашей Родины!

Смерть немецким захватчикам!

Верховный Главнокомандующий
Маршал Советского Союза И. СТАЛИН.

3 марта 1945 года. № 287.

От Советского Информбюро

ОПЕРАТИВНАЯ СВОДКА ЗА 3 МАРТА

Войска 2-го БЕЛОРУССКОГО фронта, продолжая наступление, 3 марта с боем овладели городами РУММЕЛЬСБУРГ и ПОЛЛНОВ — важными узлами коммуникаций и сильными опорными пунктами обороны немцев в Померании, а также с боями заняли более 80 других населённых пунктов, среди которых крупные населённые пункты ГРОСС ПЕТЕРКАУ, ШТАРЗЕН, ГРОСС ШВИРЗЕН, КУРОВ, ДАРГЕН.

На территории Чехословакии, северо-западнее и западнее города ЛУЧЕНЕЦ, наши войска с боями заняли населённые пункты ОЧОВА, КАЛИНКА, КРАЛЕВЦЕ, ПРЕНЧОВ, БЕЛУЙ, ПОЧУВАДЛО, УГЛИСКА, БРЕГИ.

На других участках фронта — бои местного значения и поиски разведчиков.

За 2 марта на всех фронтах подбито и уничтожено 39 немецких танков.

* * *

Войска 2-го Белорусского фронта продолжали наступление. Противник, стремясь задержать продвижение советских частей, бросает в бой резервы. Отмечено появление свежих эсэсовских соединений, танковых частей и подразделений самоходной артиллерии. Пленные сообщают, что немецкое командование отдало своим войскам приказ любой ценой не допустить выхода советских войск к Балтийскому морю. Ожесточенные бои происходили сегодня на подступах к городу Руммельсбург. Немцы сосредоточили здесь крупные силы и предприняли контратаку в западном направлении. Они рассчитывали ударом отбросить наши войска и прорваться на коммуникации советских частей, угрожавших городу Кеслин. Однако этот замысел гитлеровцев был сорван. Советские артиллеристы и пехотинцы отбили вражескую контратаку. Затем наши войска нанесли противнику стремительный удар и после упорного боя овладели городом Руммельсбург. Этот город являлся сильно укрепленным пунктом обороны немцев в Померании и важным узлом коммуникаций. К нему сходятся три железных и несколько шоссейных дорог. Развивая успех, наши войска продвинулись вперед на 15 километров и штурмом заняли город Поллнов. В ходе боев противник несет большие потери. За день уничтожено свыше 2 тысяч немецких солдат и офицеров. Подбито и сожжено 20 танков противника. Захвачено много трофеев и пленных.

*

В Бреслау наши войска продолжали вести бои по ликвидации окруженной в городе группировки противника. Наши штурмовые группы очистили от немцев район крематория, на юго-западной окраине города. На месте боя остались сотни немецких трупов. Взято в плен 200 гитлеровцев.

*

Северо-западнее города Лученец наши войска с боями продвигались вперед. Противник, опираясь на оборонительные рубежи, сооруженные в горно-лесистой местности, оказывал упорное сопротивление. Советские части совершают обходные маневры и ударами с тыла и флангов ликвидируют вражеские опорные пункты. Подразделения И-ской части выбили гитлеровцев из сильно укрепленного населенного пункта Пренчов и ведут бои за гору Ситно. В течение дня на этом участке уничтожено до батальона вражеской пехоты. Захвачены у немцев артиллерийская батарея, 29 пулеметов и другие трофеи.

*

Кораблями Краснознаменного Балтийского флота потоплен в южной части Балтийского моря немецкий транспорт водоизмещением в 6 тысяч тонн.

*

Взятый в плен командир 304 немецкой пехотной дивизии генерал-майор Ульрих Лисс длительное время работал в 3-м отделе немецкого генерального штаба (отдел западных армий). В январе 1945 года Лисс был назначен командиром дивизии и направлен на советско-германский фронт. Пленный рассказал: «Германское командование со дня на день ожидало зимнего наступления русских. В высших военных кругах господствовала уверенность, что немецкой армии удастся удержаться на оборонительных рубежах на Висле. Через несколько дней после начала русского наступления от этой уверенности и следа не осталось. Прежде чем генеральный штаб успел принять какие-либо меры, русские на обширном фронте сняли и сокрушили немецкую оборону. Немецкое командование приказало приостановить все наступательные операции на западном фронте и перейти там к обороне. Началась спешная переброска войск с западного фронта на восточный. Однако было уже поздно».

Пленный командир 433 немецкой пехотной дивизии генерал-лейтенант Люббе сообщил: «За четыре дня моя дивизия была разбита и перестала существовать, как боевая единица. Ещё задолго до январского наступления русских я весьма пессимистически оценивал положение немецкой армии. Доводы разума говорили за то, что у Германии уже нет никаких шансов на победу. И все же чрезвычайно быстрый разгром немецкой обороны явился для меня полной неожиданностью. Я не допускал мысли, что продвижение русских будет таким стремительным и глубоким».

О присвоении воинских званий руководящим работникам Горьковского автозавода им. Молотова и завода № 40 Наркомсредмаша

Постановление Совета Народных Комиссаров Союза ССР

Совет Народных Комиссаров Союза ССР постановляет:

Присвоить нижеименованным лицам воинские звания, установленные Постановлением Государственного Комитета Обороны от 4 февраля 1943 года:

Звание ГЕНЕРАЛ-МАЙОРА ИНЖЕНЕРНО-ТЕХНИЧЕСКОЙ СЛУЖБЫ

Лоскутову Ивану Кузьмичу.

Звание ИНЖЕНЕР-ПОЛКОВНИКА

Астрову Николаю Александровичу.
Баженову Евгению Георгиевичу.
Власову Константину Васильевичу.
Горшунову Михаилу Дмитриевичу.

Председатель Совета Народных Комиссаров Союза ССР И. СТАЛИН.
Управляющий Делами Совнаркома СССР Я. ЧАДАЕВ.

Москва, Кремль. 3 марта 1945 года.

Указ Президиума Верховного Совета СССР
О НАГРАЖДЕНИИ АКАДЕМИКА ФАВОРСКОГО А. Е. ОРДЕНОМ ЛЕНИНА

За выдающиеся заслуги в области органической химии, в связи с 85-летием со дня рождения, наградить академика Фаворского Алексея Евграфовича орденом Ленина.

Председатель Президиума Верховного Совета СССР М. КАЛИНИН.
Секретарь Президиума Верховного Совета СССР А. ГОРКИН.

Москва, Кремль. 3 марта 1945 г.

Указ Президиума Верховного Совета СССР
О НАГРАЖДЕНИИ НАРОДНОГО АРТИСТА РСФСР, ХУДОЖЕСТВЕННОГО РУКОВОДИТЕЛЯ МОСКОВСКОГО ТЕАТРА ИМЕНИ МОССОВЕТА ЗАВАДСКОГО Ю. А. ОРДЕНОМ ЛЕНИНА

За выдающиеся заслуги в области советского театрального искусства, в связи с 50-летием со дня рождения и 30-летием сценической деятельности, наградить Народного артиста РСФСР **Завадского** Юрия Александровича орденом **Ленина.**

Председатель Президиума Верховного Совета СССР М. КАЛИНИН.
Секретарь Президиума Верховного Совета СССР А. ГОРКИН.

Москва, Кремль. 3 марта 1945 года.

Сессия Харьковского областного Совета

ХАРЬКОВ, 3 марта. (**По телеф. от соб. корр.**): Закончила работу сессия Харьковского областного Совета депутатов трудящихся. Сессия рассмотрела вопрос о выполнении Указа Президиума Верховного Совета СССР об увеличении государственной помощи беременным женщинам, многодетным и одиноким матерям. С докладом выступил председатель исполкома Харьковского областного Совета тов. Волощин.

— За четвертый квартал прошлого года и в начале этого года, — сказал тов. Волощин, — на Харьковщине взяты на учет 1.518 многодетных матерей и 567 матерей-одиночек. Они получили 3.200 тысяч рублей государственной помощи. Многие женщины-матери представлены к правительственным наградам.

Докладчик и выступавшие в прениях депутаты приводили примеры огромной заботы Советского государства о матерях и детях. Восстанавливается разрушенная оккупантами сеть родильных домов, консультаций, детских домов, садов и яслей, молочных кухонь. За последнее время значительно снизилась детская заболеваемость.

Резкой критике подверглись руководители некоторых районов области за отсутствие подлинно большевистской заботы об охране материнства и детства. Депутаты указывали, что торговые организации не всегда обеспечивают матерей дополнительным питанием, а новорожденных детей приданым. Областной торговый отдел не следит за тем, чтобы продукты, выделяемые государством для беременных женщин, матерей и детей, попадали по назначению.

Сессия приняла решения, направленные на дальнейшее улучшение охраны материнства и детства в Харьковской области.

Телеграмма
Председателя Британской Парламентской Делегации Вальтера З. Эллиота тов. М. М. Шверника

На имя Председателя Совета Национальностей тов. М. М. Шверника поступила от главы посетившей Советский Союз Британской Парламентской Делегации г. Вальтера Э. Эллиот следующая телеграмма:

«Покидая Туркменистан, я хочу выразить от имени Британской Парламентской Делегации нашу искреннюю благодарность Вам и Президиуму Верховного Совета СССР за все сделанное для того, чтобы наше пребывание в Советском Союзе было таким интересным и приятным. Где бы мы ни были, мы везде встречали величайшее гостеприимство, и мы надеемся, что дружественные отношения, установившиеся таким образом, будут содействовать дальнейшему укреплению доброжелательности между обеими нашими странами».

Вальтер Э. ЭЛЛИОТ.

Минская электростанция дала промышленный ток

МИНСК, 3 марта. (ТАСС). Минская электростанция № 1 дала промышленный ток фабрикам и заводам столицы Советской Белоруссии. Ведутся работы по усилению мощности электростанции.

Новый успех составителя поездов Катаева

КИРОВ, 3 марта. (ТАСС). В ответ на приказ товарища Сталина бригада знатного составителя поездов Михаила Катаева стала на стахановскую вахту. С первых дней она добилась замечательных результатов. Вчера в сильный мороз и ветер бригада выполнила норму на 200 процентов. При формировании каждого поезда сэкономлено 20 минут.

В последние дни Катаев вновь усовершенствовал свой метод. В сильные метели при формировании товарных поездов он учитывает направление ветра, чтобы не допускать заноса сортировочных путей снегом. Вагоны, не входящие в состав, ставятся с подветренной стороны и таким образом создают снегозащитную линию. Формирование поездов идет без задержки.

Совещание передовиков сельского хозяйства Крыма

СИМФЕРОПОЛЬ, 3 марта. (ТАСС). Закончилось совещание передовиков сельского хозяйства Крыма, в работах которого приняли участие представители научно-исследовательских учреждений и учебных сельскохозяйственных заведений республики. Совещание обсудило итоги работы в прошлом году и наметило практические мероприятия по восстановлению сельского хозяйства в 1945 году.

Председатель Совнаркома Крымской АССР тов. Кабанов в своём докладе рассказал о том, как возрождается сельское хозяйство. В прошлом году колхозы и совхозы перевыполнили план сдачи хлеба государству, сейчас идут последние приготовления к севу. Во всех 47 восстановленных МТС заканчивается ремонт тракторов.

В работе совещания приняли участие делегация Запорожской области, которая подписала договор на социалистическое соревнование с Крымом на лучшее проведение сельскохозяйственных работ.

На совещании было вручено переходящее Красное Знамя Государственного Комитета Обороны, полученное Крымской АССР за успешный ремонт тракторов в январе 1945 года.

Севообороты—могучий рычаг повышения урожайности

На-днях состоялось общее собрание членов сельскохозяйственной артели имени Калинина Троицкого района Челябинской области. В течение нескольких дней колхозники и колхозницы горячо обсуждали, какими путями достичь высоких урожаев. Они пришли к единодушному решению: надо вводить правильный многопольный севооборот и осваивать его уже с текущего года.

Такие же вести идут со всех концов нашей страны. Советское крестьянство всеобщим одобрением встретило постановление правительства и партии о плане развития сельского хозяйства на 1945 год и об улучшении семеноводства зерновых культур. Требование государства — повысить урожайность и увеличить сбор зерна и других сельскохозяйственных культур — полностью отвечает интересам колхозов и колхозников.

Важнейшим источником получения хорошего урожая в текущем году и устойчивых высоких урожаев в будущем является, как указано в постановлении СНК СССР и ЦК ВКП(б), «восстановление нарушенных и введение новых севооборотов с обеспечением правильного размещения сельскохозяйственных культур по лучшим предшественникам».

Исключительное, можно сказать, решающее значение севооборотов для советского земледелия доказано многолетним опытом передовых колхозов. Артель «Победа» Дмитровского района Московской области собирает высокие и устойчивые урожаи. Здесь средний урожай зерновых культур за последние четыре предвоенных года составил 21,4 центнера и за четыре года войны — 22,1 центнера с гектара.

Восемь лет под рядь колхоз «Победа» получает урожай, превышающий двадцать центнеров с гектара! Такой исключительный успех об'ясняется прежде всего тем, что в артели введен и точно соблюдается многопольный севооборот.

Севооборот приносит колхозному земледелию высокую культуру. Только с полным его освоением, строжайшим соблюдением чередования культур на колхозные поля придут наиболее совершенные способы обработки почвы, посева и ухода за посевами.

Но севообороты не только дают возможность колхозам внедрить в своё производство достижения сельскохозяйственной науки и лучшего, передового опыта. Освоением севооборотов в натуре завершается наведение порядка на колхозной земле, становится возможным произвести перспективное планирование колхозного хозяйства, создается устойчивость в ведении артельного производства. Руководящие колхозные кадры и все колхозники не только могут заглянуть в завтрашний день своей артели, но и реально этот день себе представить.

Преимущества колхозного земледелия, основанного на травопольных севооборотах, доказаны наукой и подтверждены опытом. Однако севообороты введены еще не во всех колхозах. Много еще и таких, где севооборотов нет, где полеводство ведется бессистемно. Нередко озимая и яровая пшеница, рожь и овес многими годами высеваются на одних и тех же участках. На таких землях собирают часто не зерно, а семена сорняков.

Севообороты имеют огромное значение в любых почвенных и климатических условиях. Но особенно велика их роль в полузасушливых районах юго-востока и востока СССР. Здесь, где климатические условия летом часто складываются неблагоприятно, нельзя вырастить высокий урожай без применения самой высокой агротехники.

Как-раз в этих районах особенно неблагополучно с введением севооборотов. Взять, например, Новосибирскую область. Восемь лет ведутся уже разговоры о травопольных севооборотах, составляются планы, производятся землеустроительные работы. А севооборотов в колхозах нет. Ни областные, ни районные советские, земельные и партийные органы не проявляют особой настойчивости в этом деле.

До войны большая работа была проведена на Украине. Казалось бы, теперь, когда Красная Армия вышвырнула немцев с нашей земли и дала возможность вернуться к созидательному труду миллионам советских крестьян, на Украине начнут возрождать земледелие с восстановления севооборотов. Но в Сумской области, где до войны были правильные севообороты в четырехстах колхозах, в прошлом году предполагалось восстановить их только в шестидесяти колхозах. И этой программы сумские земельные работники не сумели выполнить.

В текущем году предстоит провести большую работу по восстановлению существовавших и освоению новых севооборотов. В колхозах, имеющих севообороты, надо провести проверку сохранности в натуре границ полей и граничных знаков, размещения культур в соответствии с принятым чередованием. В колхозах, где севообороты не освоены или их нет совсем, необходимо составить и уточнить планы перехода и произвести посевы по лучшим предшественникам.

Таково требование правительства и партии. Его нужно выполнить полностью. Идет подготовка к весеннему севу. Составляются годовые производственные планы. Сейчас, до начала сева, и должны быть решены все вопросы, связанные с восстановлением и введением севооборотов.

Дело это необычайно сложное. Его нельзя выполнить только силами колхозных кадров. На помощь должны притти специалисты сельского хозяйства. Работа по севооборотам — первая проба сил наших агрономов в борьбе за высокий урожай нынешнего года. Их обязанность — помочь колхозам разобраться в состоянии своих земель, подсказать, какой севооборот лучше принять, составить карту земель, таблицу чередования культур.

Нельзя допускать шаблона, предлагать колхозам кабинетные схемы. Только тщательное знание земель колхоза и их расположения, только глубокое знание экономики каждой артели и перспектив развития поможет определить тип севооборота. Место агронома — в колхозе. Сюда он должен перенести центр своей работы, организовать вокруг себя колхозный актив и, опираясь на его опыт, решать все вопросы, связанные с введением севооборотов.

Районные советские и земельные органы несут полную ответственность за введение правильных севооборотов, при тех таких, которые обеспечивают дальнейшее всестороннее развитие общественного хозяйства колхозов и позволяют полностью разместить плановые государственные задания по посевам.

Севообороты — могучий рычаг повышения урожайности и под'ема колхозного земледелия. Этот могучий рычаг необходимо использовать полностью в интересах государства и колхозов, в интересах получения высокого урожая.

Строительство свеклобрикетных заводов на Украине

КИЕВ, 3 марта. (ТАСС). В прошлом году в Кобелях Полтавской области был построен первый на Украине свеклобрикетный завод. Он превращает свеклу в полуфабрикат — сгущенный сок в брикетах. Эти брикеты в 5 раз легче свеклы, в 12 раз меньше по об'ему, они выдерживают длительное хранение. Для окончательной переработки брикеты поступают на сахарные заводы.

Сейчас в Киевской, Полтавской и Харьковской областях заканчивается сооружение трех свеклобрикетных установок. Кроме того, в этом году будет построено еще 7 заводов, которые смогут перерабатывать большое количество свеклы.

Закончили ремонт тракторов

БАКУ, 3 марта. (ТАСС). МТС Азербайджана досрочно закончили осенне-зимний ремонт тракторов. Значительно перевыполнили задания Хачмасская, Хачмасская, Джебраильская, Тертерская и другие МТС. Все отремонтированные машины работают на весеннем яровом клину. В трех районах республики уже закончена пахота.

На Туймазинских нефтепромыслах

УФА, 2 марта, (ТАСС). На Туймазинском месторождении на скважине № 25 ударил фонтан с суточным дебитом в 100 тонн. В беседе с корреспондентом ТАСС управляющий об'единением «Башнефть» тов. Кувыкин сообщил:

— Скважина № 25 — четвертая в тресте «Туймазанефть», пробуренная на девон. Предыдущие скважины, давшие мощные фонтаны, сохраняют высокие дебиты. Мы поставили задачу увеличить к концу этого года суточную добычу треста по сравнению с началом прошлого года в 9—10 раз. Намечена широкая программа разведочного и эксплоатационного бурения.

Советское градостроительство

Академик А. ЩУСЕВ

Победоносно завершена война. Наступил период мирного строительства, и перед архитекторами нашей страны встала почетная задача — в короткий срок восстановить города и села, разрушенные немецкими захватчиками, дать миллионам советских людей удобные, красивые жилища, построенные по последнему слову строительной техники, сделать города и села лучшими, чем они были. В грандиозном плане строительных работ предусмотрена и реконструкция городов центральных и восточных областей.

Градостроительство в наши дни приобретает невиданный в истории размах. В настоящее время составляются около ста генеральных планов городов. При планировке городов выдвигается требование — учитывать особые, исторически сложившиеся черты национальной архитектуры, своеобразие архитектуры наших народов. В общий ансамбль городов при составлении генеральных планов органически включаются и памятники старины. Изучается прекрасное зодчество прошлых веков, развиваются лучшие традиции наследия русской архитектуры.

*

Русская архитектура, начиная с древнейших времен Киевской и Новгородской Руси, за свое тысячелетнее существование создала ряд замечательных памятников всемирного значения и выдвинула много знаменитых зодчих. Уже в древних новгородских рукописях упоминается имя Петра, построившего соборы в Новгороде, имя мастера Петра Милонега, в XII веке построившего в Киеве стены Выдубицкого монастыря. Архитекторы Постник Яковлев и Барма создали в Москве в XVI веке шедевр зодчества—собор Василия Блаженного. Постник Яковлев построил Казанский Кремль. Есть сведения о мастере Федоре Конь, который в XVI веке возвел стены Белого города в Москве и стены вокруг Смоленска. В конце XVII века Яков Бухвостов выстроил собор в Рязани, а мастера Петров и Михайлов в XVII веке построили деревянный Коломенский дворец. Великие архитекторы — крепостные Шереметева — Аргунов выстроил дворец в Останкине, а Григорьев и Миронов — в Кускове. Стрижаков создал знаменитое Архангельское. И еще много других имен зодчих встречаем мы в отчетных книгах строителей, мастеров и в случайных записях людей, восхищавшихся их гениальным мастерством.

Памятники древней русской архитектуры поражают эпическим спокойствием форм, величием, уравновешенностью частей, чувством ритма и простотою. Когда вы смотрите на грандиозный силуэт Новгородского Кремля, на Волхов, подкатывающий под его стены темные волны, вас охватывает чувство мощи и мудрости. Кажущиеся громадными массивами, соборы по существу не так уж и велики, всего площадью двенадцать на четырнадцать метров, но масштаб правильных пропорций потрясает вас глубоким пониманием природы архитектуры, законов строительства, знанием материалов.

Художественный гений древней Руси, преломляя сложную сеть перекрестных влияний культур Византии, народов Востока, Кавказа, Западной Европы, Скандинавии, создал прекрасные памятники исконно русского искусства, вошедшие в сокровищницу мирового искусства. Одним из таких памятников является Киевский Софийский собор с его роскошнейшими мозаиками.

Мастера древнейших городов Владимира и Суздаля создали сохранившиеся и до настоящего времени величайшие памятники архитектуры: красивейший собор в Юрьеве-Польском близ Суздаля, стены которого покрыты каменным узором, Успенский собор во Владимире на Клязьме, замечательную церковь на Нерли и другие выдающиеся памятники архитектуры.

При Иване Грозном Москва не только соединила разрозненные княжества, завоевала признание Европы, но и в развитии архитектуры достигла вершин. XVI век в России славится величайшими памятниками: собором Василия Блаженного, храмом Вознесения в селе Коломенском, колокольней Ивана Великого в Москве и т. д.

В XVII веке развиваются декоративные черты в московской архитектуре: куполки пятиглавий, связанные с русской северной природой, теремки с вычурными крышами, которыми была застроена Москва, как бы сливались с природой, покоряя своей дирижностью. Простота и узорность обработки кирпича и изразцов делают эту архитектуру нарядной, красочной, красивой.

Конец XVII века отдал дань стилю барокко, который господствовал в то время на Украине и в Западной Европе. Такой стиль в Москве назывался нарышкинским стилем. Великий зодчий XVIII века, президент Петербургской Академии Художеств Баженов восхищался Москвой и учился на памятниках нарышкинского стиля — храме в Дубровицах и Сухаревской башне.

Петр Первый задумал осуществить создание Петербурга в короткий срок, и первые классические постройки в Ленинграде были сделаны москвичами — архитекторами и подрядчиками. Великолепный город на берегах красивой, широкой реки был создан в течение только одного столетия. В облике этого города сочетались все три пластических искусства: архитектура, живопись, скульптура. Величайшие зодчие Растрелли, Кваренги, Камерон, Деламот, Бренна — строители Петербурга работали с тем же пониманием вкусов русского народа, как и их предшественники в Москве. Они любили русский народ и природу России, сроднились с ними в своем творчестве настолько, что, несмотря на свое иностранное происхождение, стали истинно русскими архитекторами. Их покорили широкий российский размах, глубокое содержание, которое русский народ вкладывал в свою архитектуру. Такой размах характерен и для сегодняшних грандиозных архитектурных проектов восстановления городов, пострадавших от войны.

*

Немецкие захватчики превратили в развалины древнейшие памятники архитектуры Украины. Советские архитекторы хотят не только восстановить памятники, но и восссоздать города Украины. Это воплотилось в представленных на конкурсе проектах и планах. Величественные здания, площади и бульвары украсят Киев, легкими мостами через Днепр будет присоединен к городу Труханов остров. В городе пройдет метро. На месте взорванного немцами Крещатика будут построены новые здания общественного значения по типу городского форума. Мысль архитекторов сосредоточена на том, чтобы развить новый стиль архитектуры на основе богатейшего наследия, векового опыта украинского зодчества.

Как зодчие времен Возрождения учились на памятниках Рима, а римляне на памятниках Греции, так и наши зодчие в настоящее время учатся на замечательных памятниках русской архитектуры. Понявши мастерством своих гениальных предшественников, они создадут новые образцы русской архитектуры, которые прославят нашу великую родину. Только наш строй дает возможность архитекторам подчинять свои проекты градостроительства единому плану, связывать строения в единые мощные ансамбли, достигая монументальности сооружений, предназначенных для социалистической жизни. Таким образом, превосходство нашего строя со всей очевидностью сказывается и в области градостроительства. Зарубежные архитекторы силой вещей замкнуты в узко-индивидуалистические рамки, на каждом шагу встречают непреодолимые препятствия в осуществлении своих проектов.

При строительстве городов мы должны помнить о красоте нашей архитектуры и бережно сохранять ее традиции. В проектировке новых городов необходимо избежать стандарта, бездушных и холодных строений, которые делают города обезличенными, скучными, а города—похожими друг на друга. Население должно любить свой город за его своеобразную архитектуру, за красоту, за удобную планировку.

Подходя к планировке новых городов, необходимо учитывать и экономические соображения — дома, полуразрушенные или полусгоревшие, не всегда уничтожать, а реконструировать и включать в общий план новых построек. Архитектор должен походить на хирурга, который, прежде чем резать, попытается вылечить. Много внимания уделяется также удобству обслуживания зданий. Вопросы о теплоцентралях, планировке зеленых насаждений, обводнении городов, не имеющих водных пространств, — важные вопросы. В каждом городе проектируются парки культуры, сады, скверы, дворцы пионеров, дома матери и ребенка, дворцы культуры, дома инвалидов, а также приразвитие площади с расчетом на рост населения городов. В живописных пригородах запланированы постройки санаториев и домов отдыха.

Архитектура — это своеобразно выраженное философское мировоззрение народа. Творческие задачи советских зодчих связаны не только с вопросами техники архитектуры, но касаются самой сути народной жизни, государственности и места архитектуры в государстве. Зодчий — строитель государства, руководитель и организатор быта населения. Создавая прекрасный жилой дом, он должен предусмотреть все детали, которые помогли бы человеку удобно, хорошо жить. Наш зодчий должен любить свою родную архитектуру, и, как великие музыканты создавали свои произведения, используя народный фольклор, народную музыку, так и зодчий обязан знать природу страны, ее политическое устройство, традиции, быт народа, для которого он создает свои произведения.

Советские архитекторы за два года работы по восстановлению разрушенных немцами городов многого достигли. Организация восстановительных работ, разносторонняя разработка вопросов нового градостроительства подняли авторитет советских архитекторов во многих странах. Целесообразность, обдуманность русской архитектуры, сооружение множества зданий общественного назначения являются сейчас примером для других государств.

Большую роль играет главный архитектор города. Дирижерский взгляд главного архитектора Ленинграда зорко следит за расчисткой города, готовя новые участки для застройки, где будут разбиты новые парки, скверы. Москва, меньше пострадавшая от войны в своем жилищном фонде, приступила к проводке газа из Саратова, озеленяет широкие магистрали, устраивает заповедники: на Ленинских горах, в Останкине, в Измайлове. Новая планировка не является только сухой плановой схемой; новые планы охватывают архитектуру городов с их центральными районами, пригородами, памятниками, железнодорожными узлами и новыми портовыми сооружениями.

*

Архитектура нашей родины, многонациональной по населению, отличается многообразием национальных форм. Стиль солнечного Узбекистана и других республик Средней Азии, узорчатые мотивы Грузии, памятники Армении, суровое величие древней Руси, классицизм Ленинграда, — все это богатое наследие нашло свое творческое отражение в современных работах архитекторов. Одним из примеров нового архитектурного замысла явится центральный район Сталинграда, который должен в своем облике выразить мощь и величие города-героя. Великий Новгород будет восстановлен, будут сохранены его исторически сложившиеся черты. Создается новый административный центр со зданием исполкома, строится театр, будут поставлены памятники Ленину, Александру Невскому, и эти памятники по своим масштабам не нарушат, а в еще большей степени выявят ансамбль древнего города. Севастополь с его холмами, синим морем, с архитектурой грандиозных общественных зданий, характерных для прошлого Тавриды, превращается в военный портовый город. Москва, создавшая лучшее в мире метро, с еще большим блеском покажет красоту своих улиц и площадей. На Москворецком мосту будут установлены бронзовые конные фигуры, как символы победы над врагом. Памятники героям и великим людям будут установлены на расширенных площадях Москвы, Ленинграда, Сталинграда и в других городах СССР. На архитекторов ложится славная и ответственная задача создания армии строителей, которая, подобно могущественной Красной Армии, должна завоевать в строительстве новых городов и селений мировое первенство.

How a City

(Continued from Page 19)

"I'm freezing," he said abruptly, and began to shiver. Before the inevitable hot flush gained his cheeks, the center physician was at his side. Diagnosis: malaria. The astonished veteran was immediately hustled to a hospital, the red tape flying behind him. Not a minute was wasted.

THIS office is popular: more than 600 persons a month come to Mr. Dorman for information about the rights and privileges of veterans.

Up a flight of old-fashioned highly polished stairs is the education office, where Dr. Tyrus Hillway counsels those who are seeking further training. His function at the center is to determine the educational needs of applicants, to help them decide the best method of meeting their needs and to aid them in getting established.

Dr. Hillway has discovered that 47 per cent of the veterans who come to the center for help want to continue their education. War workers and high school students are not less interested, but there is no GI Bill to help them swing it financially. There are some sixty schools in the Bridgeport area which offer courses ranging from accounting to acrobatic dancing, from embalming to meteorology. And over 100 companies in Connecticut offer apprentice training programs which give training on the job, supplemented by technical instruction.

Dr. Hillway was beaming over reports of his most recent protégé. He was an ex-bricklayer who, on emerging from the Army, informed Dr. Hillway that he wished to study music. The center arranged an audition for him with a professional musician, discovered that the man had unmistakable talent, checked him further with the seashore musical aptitude tests—and allowed him to apply to the New England Conservatory. Warnings that music might not prove a lucrative career did not deter him. The conservatory accepted the veteran [illegible]

to be a chemical researcher, but he had been a tool designer before the war. "I want to get into the higher things of life," he said seriously. The test before him was the Kuder Preference Record—a battery of 500 questions analyzing occupational preferences. "It seems like a bunch of nonsense," the veteran whispered, "but they say it may mean something."

The question he was working on read: "Check your preference. Would you rather (1) design the scenery for a play, (2) make a chemical analysis of a new toothpaste, (3) write an article for housewives on how to repair household appliances?" He checked the second one after thinking for a moment, and went on to the next.

There was one woman in the room who had been a war worker, discharged the day before. She wanted to be tested too. Another war worker, who had completed his tests, was off to get a part-time job from the United States Employment Service and to take a sales training course. He had rated high in "persuasive abilities," "business personality," and had shown himself to be "aggressive, dominant and intelligent." He would apparently stand a good chance of being a successful salesman.

SEVERAL doors down in the same building is the financial office, where Maj. G. Gresham Griggs gives advice on loans to anyone who wants them. Since here again it is the veterans who most need clear-cut financial advice in reference to the GI Bill, ex-service men for the most part claim Major Griggs' services.

The major is, as he describes it, a screening agent to keep veterans away from the banks unless their loans are good risks. Apparently the banks are beginning to be nervous about the adverse publicity they have incurred in refusing so many GI's loans. Major Griggs' salary is paid by the combined banks of Bridgeport.

"Most of these kids are green," says Major Griggs. "They're babes in arms. And if any of them have any money, it's going to be taken away from them. They're ignorant of what it takes to run a business. They're impractical. One out of six applicants at most is worth a loan."

He described the unending stream of veterans who want to open businesses—with no money, no prospects, no information about the businesses that interest them. "You want to go into business?" Major Griggs barks at them. "What do you know about it? Go to school! Learn! Get experience! Take courses at the junior college in bookkeeping, cost accounting, tax problems, business loans, advertising. If you go into business without knowing some of these things you're going to get some damned expensive lessons."

A dark-haired youth in a yellow shirt walked into the office. He explained confidently that he was a veteran and "my wife is too." He wanted to know how

To Get Along With Russia

(Continued from Page 52)

are all equally responsible for what happens to the people.

We have to prove to the Russians that friendship can exist in spite of differences. Their fear of the "cordon sanitaire" is so obsessing that they want not friends but satellites along their western border — states withdrawn from any other influence, states they can control and that will always vote with them. When other nations vote against them, as in San Francisco and London, they ascribe the opposition not to conviction on the issue involved but to a combination against the Soviet Union.

THE idea that the world is the enemy dies hard. It can be overcome only by a demonstration that friendship between nations is not inconsistent with wide divergences of view and of temperament. The best example of this is the often irritable but unbreakable partnership of Britain and the United States. "To be on equally good terms with Russia," says a seasoned British diplomat, "we have to feel free to hurl the same insults at one another as England and America habitually indulge in."

Nor is international amity inconsistent with a firm stand for principles. Everybody now agrees that the time is past for sidestepping vital issues and blurring disagreements under a fog of vague words. If there are points of serious disagreement among the great powers it is better to know them at the beginning and work to reconcile them if possible or to adopt alternative plans and policies. A peace structure built of ersatz material will not stand.

No responsible person can admit that agreement is impossible. The only fact that overrides all other facts is that the aim of Russia is security. Her motive in setting up an outer fortress and insisting that the great powers shall be supreme arbiters in making and maintaining peace is to insure security by force.

But peace is also the cardinal aim of the United States, and if the two greatest powers are inspired by the same purpose they are forced by a greater power than either to reach agreement on the means to attain it.

MEANTIME, the world is in an acute stage of moral and psychological crisis, and to surrender our principles—principles which we believe form a surer groundwork for peace than the Soviet Government's more exclusive formula—would not improve our relations with Russia or create stability.

There are only two ways to ease the way to understanding. One is to open the doors and windows between us and let the currents of thought pass through. Russia is too great and important to live cloistered within walls, no matter how far they extend. There must be more contacts and freer normal communication between the two countries before the barriers of suspicion can be swept away. We have to have two-way broadcasts, two-way reporting, two-way travel, two-way exchanges in every field.

The other is to exploit, develop to the utmost, our common interest in security by going ahead full speed with the organization work of the United Nations. It can be argued that unity in maintaining peace is a chimera unless unity can be attained in making peace, but the answer is that cooperation is being slowly realized in the Preparatory Commission and it is not beyond the range of possibility that the powers will eventually turn to the Security Council as a drafting committee for the peace treaties.

The Russian and the western powers have to work together on technical and practical problems in the administration of enemy territory, moreover, and this frequently exasperating experience may tend in the long run to do more to establish a habit of consultation than political conferences on higher levels.

AT all events, we must go on from where we are. Because too much power is always abused and leads to war, Russia, Britain and the United States as responsible world powers are bound to try to prevent any of the three from becoming dominant. And since the one alternative to domination is partnership, only a will to war or a philosophy of despair would abandon at the first or hundredth setback the endeavor to achieve that partnership.

"It is better to light one small candle than to curse the darkness," said Confucius. One candle lights another and so many are already burning to illumine the two paths ahead—the way of peace or the way of destruction —it is unthinkable that any sane Government should ever again lead its people back into the darkness of isolationism and its fatal policies.

To Get Along With Russia

(Continued from Page 5)

Governments are completely democratic.

IN the Soviet dictionary, agreement means only a signed document. An oral agreement even if freely accepted by the plenary representatives of five powers, duly recorded in the minutes and carried out as a basis of procedure for ten days, like the agreement that the five should participate in all discussions in the Foreign Ministers Council, can be canceled and expunged from the record if one power decides to repudiate it. And democracy signifies elections without opposition or freedom of discussion as we understand it.

There is no reason to doubt that the Russians sincerely believe in their definitions. Not only is their idea of freedom not the same as ours; they have lived for nearly thirty years immured in a house papered with slogans describing the outside world as hostile to their idea and conspiring to destroy it. Outsiders see the Soviet Government using the Communist party and the techniques developed in establishing the party dictatorship in Russia as instruments of old-fashioned imperialism, but Moscow sees Britain and the United States employing democratic slogans for the same purpose.

There is no meeting of minds, so that even our disagreements with Russia, unlike our disagreements with Britain or France, are not argued out from known premises or fought out on common ground. Russia has never really mingled with Europe or shared the great intellectual and social experiences that have shaped the Western mentality—the Renaissance, the Reformation, the democratic revolution of the eighteenth century and the industrial revolution of the nineteenth.

THUS in nearly every dissension that arises between Russia and her allies there is a fundamental inability on each side to understand the mental processes of the other. At the London conference nothing was more baffling and irritating than the fact that Mr. Molotoff and the other [illegible] seemed to be representatives to conduct negotiations in the open. Secrecy is not so much a policy as a Soviet habit, the result of long isolation, the underground experience of most of the leaders, and a press which is considered "free" because, like everything else, it is state controlled. Military necessity and the circumstances in which they were held veiled the Big Three conferences, and in London the Soviet delegation insisted that the same secrecy should be observed. The other Ministers agreed, but this did not prevent either the Russians or the other delegations, with the exception of the Americans, from slipping out information they wished to broadcast.

CAN governments dependent on public opinion for the support of their decisions adopt the policy of keeping the public out? Can a peace dependent on the support of the United Nations be made by three powers alone? Underlying all questions of procedure, treaty drafting and reporting is whether nations brought up in a different school can agree to adapt themselves to Russian ideas and methods. The dispute boils down to a conflict of views on the nature of the peace and the basis on which the world is to be reorganized.

Nothing is gained by pretending that these are not profound and radical differences. The only way to deal with them is to analyze them, recognize them for what they are and accept them as elements in a tough problem.

Once we acknowledge that the Russians and ourselves do not look at things in the same way, and probably never will, the atmosphere will not be clouded by illusions leading to repeated disappointments. We must understand that to the well-indoctrinated Soviet citizen their "democracy," in the words of Izvestia, is "a true democracy in which the people's aspirations are the concern of the state and state laws are put into effect by the inspired effort of the people." The All-Union elections announced for next February offer no choice between parties or programs, but to the Russians they are "free elections."

Ministers never seemed to be discussing the same point.

Behind this antithesis of tradition, background and political environment is something else, quite as much Old Russian as Bolshevik, but accentuated under the Communist regime. At home the Soviet Government is accustomed to having its own way; it is natural, therefore, that it should find it difficult to meet opposition abroad and to accommodate itself easily to divergent points of view. Generalissimo Stalin has proved himself easier to deal with and more flexible than Mr. Molotoff, probably because he has more power, but subordinate negotiators in general merely press their own case and treat differing opinions as if they were inimical.

It is no less difficult for Soviet

THE Russians must understand that we cannot modify our own principles or exchange our definitions for theirs. This would be to sacrifice all we have struggled for for 200 years. What we have to try to make them see in respect to the Balkan states, for example, is that it is not on our side a question of governments friendly to them or friendly to us, as they think, or even of "democratic" governments in our sense, but only of some assurance and evidence that these governments are the free choice of the people concerned. If they go Communist by free plebiscite, fairly prepared for and honestly conducted, that is their affair. The same is true of Italy and Greece. The nub of the matter is that as allies we

(*Continued on Page* 53)

The New York Times Book Review

APRIL 27, 1947

Copyright, 1947, by The New York Times Company.

SECTION 7

GETTING ON WITH THE RUSSIANS

Two Approaches to a Real Modus Vivendi --And the Long-Range Planning Involved

WHY THEY BEHAVE LIKE RUSSIANS. By John Fischer. 262 pp. New York: Harper & Bros. $2.75.

STALIN MUST HAVE PEACE. By Edgar Snow. 184 pp. New York: Random House. $2.

By H. E. SALISBURY

THE torrent of books about Russia which is now pouring off the American presses inescapably reminds one of the fable of the blind men and the elephant. There is so much disagreement in these reports on Russia—and so much of it is fundamental—that there are times when it hardly seems possible that the writers are speaking of the same country.

A typical cleavage of opinion is presented by John Fischer's "Why They Behave Like Russians" (originally called "The Scared Men of the Kremlin") and Edgar Snow's "Stalin Must Have Peace" (originally titled "Russia Must Have Peace"). Yet by processes of reasoning which could hardly be more different, both authors ultimately arrive at somewhat similar conclusions. They agree that Russia does not now have the strength to fight another war. They agree that Russia does not now or in the foreseeable future desire to fight a war with the United States. And they concur in the conviction that peace between the United States and Russia is not only possible but practical and desirable.

Fischer bases his book upon a residence in Russia of two months and six days—from March 12 to May 18 of last year. He spent this time largely in the Ukraine as an official of the UNRRA mission. The brevity of his stay, the sweeping nature of his generalizations and his official status with UNRRA involved Fischer in a bitter pre-publication controversy with the chief of the UNRRA mission to the Ukraine, Marshall MacDuffie, who complained that Fischer had violated an undertaking not to utilize his official position for purposes of collecting material for a book. MacDuffie also challenged a series of Fischer's statements, both of fact and of theory.

THE MacDuffie-Fischer controversy raged principally around minor issues, such as whether Fischer spent two or three months in the Ukraine; whether Fischer spent most of his time in travel or working in an office; how many times Fischer saw Nikita Khrushchev, the Communist Party boss of the Ukraine; whether there were watermarks on the passes which gained Fischer and his UNRRA colleagues admission to the Kremlin; how many times the author went to the theatre in Kiev.

However, MacDuffie raised two major points. He contended that Fischer's book would prove "harmful to good relations with the Soviet Union" and that Fischer's conclusions were "based on deductions from an extremely limited experience in Russia."

The first objection would appear to have become moot or virtually so in view of the almost complete impasse in relations between America and Russia. The second, however, is a challenge which is more difficult to ignore. Fischer's stay in Russia was not long—although his book does not establish a new record. At least one correspondent in the late Thirties produced an analysis of the Soviet Union after only a week's stay at the Hotel Metropole in Moscow. And it should be noted that Fischer spent a good two weeks longer in Russia than William L. White required to gather material for his controversial "Report on the Russians." To White's credit, however, should be mentioned the fact that he saw almost the whole of the Soviet Union, criss-crossing from Teheran to Moscow, from Moscow to Leningrad, from Moscow to the Ukraine, and winding up with a never-since equaled tour of the Urals, Siberia and central Asia.

Wartime Friendship: American-Russian Parley at an Air Base in the Soviet Union.

Fischer had only two months in the Ukraine, backed up by an intermittent study of the Soviet which began at Oxford in 1933. He operated under the handicap of ignorance of the Russian language—a serious weakness, as this reviewer can testify—and was forced to depend upon interpreters for all his contacts with non-English-speaking Russians.

None the less, Fischer made an energetic effort to see and absorb everything he could during his time in the Ukraine, and his factual reports on that troubled land are worth reading. He got to know a number of Ukrainian families. He ate meals in Ukrainian homes, learning how they put their meager best on the table for the foreign guest, even though it meant they might go hungry later. He encountered the serious political problems of the Ukraine, problems rooted in centuries of nationalistic agitation revived by the Nazis, of re-awakened capitalistic impulses and of newly incited anti-Semitism. He saw the devastation which the Germans left in their wake at Dnieprostroy and Krivoi Rog—the Pittsburgh and Youngstown of Russia—and he is able to assess realistically the delays and difficulties of Soviet reconstruction. So long as Fischer is reporting what he saw with his own eyes and what the Russians told him, he makes a valuable contribution to our understanding of Russia today. But he does not halt there.

IT has become the fashion to talk about Russia as an enigma, a riddle without clues. And it has also become the fashion for those who have gone to the Soviet Union to offer their own private solutions to the mystery. Fischer is no exception. His theory is that the motivating factor in Russia is fear. He thinks that the Kremlin fears it may be overthrown by the Russian people, and in support of this he cites the care with which the NKVD guards the Russian leaders. He thinks the Kremlin is afraid of the Western world—afraid that America may be leading a conspiracy of Western nations against the Soviet Union. Russia, he believes, is suffering from a "war neurosis." It is desperately fearful of an attack by the United States.

Fischer thinks that Russia's military potential is presently low. It is Russia's weakness, he feels, which bulwarks her fears and which arouses her stubbornness against giving up any possible advantage—either diplomatic or strategic. He also considers that it is impossible for us to know whether Russia still hopes to win the whole world over to Communist beliefs by revolution or would be content to develop communism in Russia alone provided we left her in peace.

Fischer's doctrine for dealing with Russia is much like that of President Truman. He believes in holding the firmest possible line against the Soviet along her periphery. That, he feels, will demonstrate to her the futility of challenging our world concepts and will direct her energies back within herself. He also favors our withdrawal from some of our most advanced global bases (Okinawa, the Ryukyus) on grounds this would relieve the nervousness of the Kremlin and we could always grab them back before the Russians could seize them.

IN essence, Fischer would speak firmly to Russia and carry a big stick. For a generation, he suggests, Russia and the Western world must live in an armed truce. Then may come understanding. This prospect is less frightening than the immediate atomic war conjured up by some alarmists, but one wonders how long a rambunctious nation like ours could walk such a diplomatic tight rope.

The approach of Edgar Snow to the Russian problem is so thoroughly ballasted with study and analysis as to make Fischer's appear *(Continued on Page 35)*

How to Get On With the Russians

(Continued from Page 1)

rather helter-skelter. Snow, veteran correspondent and author of "People on Our Side," "Pattern of Soviet Power," etc., has made a number of trips to the Soviet Union. He has studied Marxist-Leninist-Stalinist theory not for the sake of doctrine but as a clue to everyday Russian policy. It is hardly too much to say that his study—expanded from his recent series of Saturday Evening Post articles—is the most penetrating analysis of the Soviet which has yet appeared in the American press.

SNOW approached Russia around the edges. He learned about the Soviet in China, where he was the first correspondent to make a detailed study of the Chinese Communist movement in its present day, agrarian-cooperative phase. Having lived with Communist doctrine as applied in one of its most extreme extensions, Snow went to Russia. He suffered through all the trials and tribulations of a newspaper man in Moscow; but he kept on studying, and he kept on going back to Russia to check and recheck his conclusions.

Out of his broad experience and searching study he has written what is designed to be a textbook for American understanding of Russia. Snow believes that one of our great barriers is a breakdown in language—a semantic crisis. We do not understand Marxian ideology, but, more practically, we do not understand Marxian terminology. (He agrees that the reverse—Russian inability to understand American ideology and terminology—plays an equally vital role.)

Snow attempts to fill this gap by explaining, for instance, what Foreign Minister Vyacheslav Molotov means when he talks about fascism or democracy. And, disclosing that this question of America and Russia is no very recent problem, he quotes De Tocqueville as reporting in the early nineteenth century that:

> Two great peoples starting at different points, go forward toward the same ends: these are the Russians and the Americans. The others seem to have attained the limits that nature traced for them; these two alone go forward in a race of which the eye cannot see the limits.

HE adds that De Tocqueville believed that Russia and America would eventually arrive at the same goals.

Snow then continues:

> We have seen that the century-old prophecy of De Tocqueville has come true. America and Russia now hold in their hands the destiny of man. As between these two powers, the United States at the moment carries the greater burden of responsibility because this country has an immensely more terrifying capacity to make war. By the same token it possesses a voice for peace which, if it were raised with the full resonant power and unity of the nation behind it, could nowhere be denied.

To a considerable degree Snow presents what amounts to a key for the understanding of the speeches by Andrei Gromyko before the United Nations or Molotov before the Council of Foreign Ministers. He carefully explains the implications in Marxian dialectic of the familiar Soviet references to democracy. He makes plain the difference between the West and Russia in the definition of fascism.

Possibly the most interesting feature of Snow's book is its presentation of a possible program for getting along with Russia. Snow starts from the concept that the United States controls the direction of world relations because of its paramount military and economic power. We stand, he suggests, on the threshold of "atomic diplomacy." This poses the question of whether we shall employ this vast force to impose a "Pax Americana" upon Russia and the world or shall direct our energy into creating an effective machinery for world cooperation.

Snow, naturally, believes in world cooperation. He attaches a rather important incentive to this thesis in the form of economic collaboration with Russia. Pointing out America's need for markets in which to offer her potentially astronomic overproduction, Snow suggests that Russia is the one country which has not only the need for our products on a mass basis, but also the economy, potential foreign exchange and national apparatus to enable he to deal with the United States.

Snow is not impressed wit. suggestions that if we strengthen Russia economically we are building her up militarily as a potential enemy. He does not share the conviction of many persons who are stalwart defenders of the American way that Russia is irrevocably committed to the world-wide spread of communism. After all, he notes, he lived with "communism" in China. And he did not find that the product for export bore any material resemblance to that concocted in the Kremlin.

After laying down his suggestions, Snow offers a final and realistic note:

> There is a criticism [of his program] for which I confess I have no answer. It is that the policy suggested would prove utterly unacceptable to the present Congress and Administration. Without being unduly cynical or pessimistic, I must acknowledge that this is all too true.

But, as Snow adds, if he can lead even a few persons toward an understanding of Russia and her relations with America it is a job worth doing.

(H. E. Salisbury, now foreign news editor of The United Press, formerly was manager of the United Press Bureau in Moscow. He is the author of "Russia On the Way," published in 1946.)

В БОЯХ

Великие подвиги свершили женщины-воины на фронтах Великой Отечественной войны. В кадровых частях Красной Армии, в партизанских отрядах, в авиации, пехоте, частях связи — всюду были добровольцы-женщины — пулемётчицы, зенитчицы, разведчицы, связистки, санитарки. Вместе с бойцами Красной Армии они несли смерть фашизму, свободу — порабощенным народам.

Когда красноармейцу Марии Щербаченко, одной из первых форсировавшей Днепр, боец предложил уйти назад, она ответила: «Я тоже воин. Я так же присягала, как и ты, и останусь здесь!» Девушка осталась до прихода подкрепления. Ей присвоено звание Героя Советского Союза.

Много бессмертных имен запишет история в книгу героических боевых подвигов советских женщин. Родина не забудет имен погибших в борьбе со злейшим врагом человечества Зои Космодемьянской, Лизы Чайкиной, Ульяны Громовой и Любови Шевцовой, боевых подруг — снайперов Наташи Ковшовой и Маруси Полизановой, Любы Земской и сотен других.

✪ 119.789 женщин награждены орденами и медалями Советского Союза за отвагу и геройство, проявленные в борьбе с фашистскими захватчиками.

✪ 62 женщинам присвоено высокое звание Героя Советского Союза.

✪ Сотни тысяч советских патриоток носят на груди медали за оборону городов. Женщины сыграли большую роль в защите Ленинграда, Сталинграда, Москвы, Одессы, Севастополя.

В ТРУДЕ

В Советском Союзе женщинам обеспечены во всех областях государственной, общественной, хозяйственной, культурной жизни действительно равные права с мужчинами. Красноречиво об этом говорят цифры.

✪ Свыше 250.000 женщин—инженеров и техников—работает сейчас в промышленности.

✪ 254.000 колхозниц руководят тракторными бригадами, управляют комбайнами, тракторами.

✪ 350.000 женщин руководят бригадами и животноводческими фермами.

✪ 15.000 женщин работают председателями колхозов или их заместителями.

✪ 1.030.000 женщин работают в органах народного просвещения, из них 750.000 преподают в школах.

✪ Свыше 1.049.000 женщин работает в органах здравоохранения; среди них — до 100.000 женщин-врачей.

✪ 33.000 женщин ведут научную работу в научно-исследовательских институтах.

✪ 1.498 женщин в 1942—1945 гг. получили учёные степени и звания, 118 утверждены в учёной степени доктора наук, 76 удостоены учёного звания профессора. 116 женщин — лауреаты Сталинских премий. Три женщины — Герои Социалистического Труда.

✪ Почти полмиллиона советских женщин участвует в управлении государством в качестве депутатов Советов. 277 женщин—депутаты Верховного Совета СССР, более 1.500 — депутаты Верховных Советов союзных и автономных республик.

The Malabar Herald — Feb. 12 1946

Did Stalin have a resurrection?

RESULT OF NEW DISCOVERY

Generalissimo Stalin's disappearance from the World Stage since March 1945—rumours about his alleged death became current in October of the same year—continues to be the biggest international question-mark.

Latest in the crop of rumours, passed on to me by a person very near to the Soviet Delegation at the UNO, is that Joseph Stalin died, in the full biological sense of the word, sometime in the beginning of 1945, and that, while the great Russian leader was still in a stage of "clinical death," he was resurrected as a result of certain astounding medical discoveries made by Soviet scientists at Prof. Burdenko's Institute of Neuro-Surgery at Moscow.

It is now an established fact that Russian scientists have discovered several means of resuscitating patients from a stage of "clinical death"—that is, the cessation of the heart's action and respiration, before the final organic collapse occurs.

The story is that Stalin "Died" of heart attack as a natural consequence of his turbulent experiences during the German invasion. The Great heart had ceased to beat, respiration had stopped completely... when six of Russia's top-ranking neuro-surgeons set to work on their Greatest Fight with Death.

So the death-process was checked and the precious patient rests—now well in the course of certain recovery which will take six months to materialise fully.

THE ORIGIN OF THE MODERN ARMY DIVISION

NEW CONDITIONS MAY MAKE ASIAN SERVICE CHANGES DESIRABLE

From a Military Correspondent

A POSSIBLY apocryphal anecdote runs as follows. High Communist officials once advised Stalin that certain aspects of policy might affront the Pope. Stalin's reply was immediate: "How many divisions has the Pope got?" With the present world tension and the moves and counter-moves of troops, the word "division" is in fairly constant use and a clarification of the term may be useful.

A division is the basic formation employed in war. It is the lowest formation in the military ladder, that combines under a single commander a force of all arms, organized, maintained, trained and grouped to fight as a homogeneous whole. Higher in the hierarchy of field formations are the corps, which comprises two or three divisions, the army of two or three corps, and the army group of two or more armies.

Where the term unit, regiment or battalion is used, it denotes a group consisting of only one arm, such as a battalion of infantry, a regiment of artillery, a signal regiment or a regiment of the Army Service Corps. A division is a balanced force made up of such units, welded together into one composite and complete formation. The size of grouping within the division, infantry or tanks are grouped in brigades of three units and a division normally has three such brigades.

THE U.S. ARMY

In the U.S. Army the brigade is known as a regiment. In their make-up divisions may vary slightly, but the infantry division will be stronger relatively in units of that arm while an armoured division will have the emphasis on tanks. An airborne division will be designed for easy air transportation, and the design of its equipment will also reflect its employment. To allow for these differences strengths of divisions will vary, but the principle of their composition will always remain the same.

An attempt to trace the origin of the modern division back to the Macedonian phalanx or the Roman legion is possible, if a little far-fetched. The phalanx was a body of about 16,000 men who were all infantry. It is only when auxiliary troops consisting of archers, slingers, darters, cavalry and engines of war were added to a phalanx, that the resemblance becomes closer. These auxiliaries were usually posted to the flanks and in rear of the phalanx, where the static units were covered by the phalanx itself and the mobile ones skirmished on the flanks.

The Roman legion was also a purely infantry force, organized, curiously enough, on the principle of age. A legion was 4,200 strong, made up of 1,200 velites or light infantry, who were found from the youngest soldiers; 1,200 hastati and 1,200 principes, who were found from the next two age groups; and 600 triarii, who were the old soldiers. The whole legion was divided into ten cohorts, each cohort being commanded by a tribune. A resemblance to different arms of the service can perhaps be drawn by the different types of weapon carried in the legion, the velites carrying light swords and long spears, the remainder carrying the heavy sword and the thrusting spear. Cavalry were sometimes attached to a legion as auxiliaries, but their use seems to have been limited.

ALL-ARMS BASIS

The father of the modern division was perhaps Gustavus Adolphus, King of Sweden, who first reorganized each arm completely and then combined their tactics on an all-arms basis. It was he who established the principle of the co-operation of all arms. He strengthened his infantry formations with detachments of artillery, grouped his musketeers with his cavalry, and his cavalry with the infantry. The resultant formation was the nearest approach to the division of today.

The basic elements of the modern division are infantry, armour, artillery, engineers, signals and units of the administrative services such as the supply, ordnance, medical element, and the repair and recovery element. Broadly speaking, the duty of the infantry is to capture ground supported by the other arms or to hold ground already won. Armour is there to combat and destroy the enemy armour as well as to use its mobility and fire-power to attack enemy infantry, make deep penetrations into enemy supply lines and form a protective screen in the approach to contact phase and if necessary in the withdrawal phase.

Artillery is there to support by fire all stages of the battle, while the use of the engineers and signals is self-apparent. These groups are known as the Arms Group, while the Administrative Group, known as the Services, have the task of maintaining the division with supplies, fuel, ammunition and ordnance stores, recovering and repairing equipment damaged on the battlefield, of evacuating the sick and wounded and of disposing of the dead. The Services also run the postal service, the canteens, and in fact any of the amenities troops may expect before, during and after battle. The Divisional Staff, under the Divisional Commander and Brigade Commanders, are responsible for seeing that the function of command and control is correctly exercised and that the orders of the Commander are properly carried out. As divisions are constituted today, infantry is still the basic arm and the rôle of the other arms is to support the infantry on to the objective and maintain it there.

DIVISIONAL STRENGTH

While the basic concept of the division remains the same, the total personnel strength of divisions in the various armies of the world varies considerably. For example, the standard Russian infantry division has a strength of only 10,800 men as compared to the 18,500 for the present U.S. infantry division. Superficially this might indicate that 10 U.S. divisions are the equivalent of over 16 Russian divisions. Such comparisons are however difficult to gauge as the strength of a division lies in its equipment, firepower and mobility, rather than in actual numbers of personnel.

The Russians are far thriftier with regard to communication systems and amenities than the USA and consequently have a smaller "non-shooting" group in their divisional make-up. On the other hand, the USA claim, the Russian Army is fundamentally designed for short-range, continental operations, whereas the U.S. Army is designed to operate overseas and at long distances without adequate bases. Hence a higher proportion of manpower must be allocated to logistical support. They further claim that their equipment is superior to the Russian counterpart and this gives their infantry division 1½ times the fire-power of the Russian division. There is something to be said for each argument, but undoubtedly the tendency everywhere today is to cut down on the purely logistical element so as to give greater mobility and a smaller target for air attack, particularly in theatres of war which are undeveloped as far as communications are concerned.

Each country will continue to plan the development of its army for the rôle or rôles in which it may be required to function, and here, perhaps, is where Asian countries which have recently acquired independence might well consider a break from past practice. In the old days such armies were designed to be an adjunct of an imperial power, operating country, to be ready to fight in any portion of the globe and to provide what was lacking or in short supply, such as non-technical manpower.

LIMITED ROLE

Today Asian armies, according to the declared policy of their governments, find a much more limited rôle, have to find their own technical personnel, and are becoming more and more dependent on their own national resources for equipment. These altered conditions require an altered organization. Changes in divisional make-up might therefore include such items as divisions of two brigades instead of three, equipped designed for a quick changeover from a motor transport basis to an animal transport basis, operating on lines of communication and base manpower, more dependence on the natural resources of the country and a curtailment of amenities in order to reduce the administrative tail.

The two-brigade division, with each brigade stepped up to four battalions instead of three, would be now considered as having the staff, signals and supporting arms without an appreciable loss in rifle strength. Supporting arms might be grouped under the next higher formation that they are allotted on an as-required basis, thus showing economy in use, particularly in terrain with restricted communications which would in itself restrict the number of divisions deployed.

The need for a quick change from motor transport to animal transport is clear if ground when the state and availability of roads, the liability to flooding and the terrain of some border zones are considered. Further, in countries which do not manufacture motor vehicles, availability itself might dictate a change in the method of carriage. It is interesting to note that the Soviet Army still utilizes horse-drawn equipment for its reserve divisions.

Unless watched, the tendency for lines of communication units and bases for armies to grow then becomes alarming. One calculation of the last war showed that 17 men were required behind the lines to maintain one man on the actual battlefield. Amenities, particularly in the last war, tended to become an inducement and blandishment to troops to compensate for appalling conditions or lack of home comforts. Will a soldier fighting in or near his home, and possibly fighting for his home, find conditions either so arduous or lack what he normally expected in his village? While the basic concept of the division, i.e., a homogeneous force of all arms, must remain the same, a variation of the components will probably make for greater efficiency and also answer the great problem of today by being cheaper.

Indonesian Claims In W.-New Guinea

Exclusive from The Times, London

AUG 20.—According to The Times Hague correspondent, an official Dutch spokesman has described as "untenable" the Indonesian claim that Western New Guinea is Indonesian territory. He pointed out that in the agreement drawn up after the round table conference in 1949 it is expressly stated that Western New Guinea is not an Indonesian possession.

Professor Soepomo, Special Ambassador of the Indonesian Republic, who has arrived in the Netherlands, has reaffirmed the Indonesian view. He has come to Holland to negotiate with the Dutch Government for a change in the existing relationship between Indonesia and the Netherlands. Indonesia wishes to change the Dutch-Indonesian Union into a normal international treaty, he says, but has no intention of ending its policy of collaboration with the Netherlands.—India, Pakistan and Burma Rights Reserved

INCREASED OUTPUT OF CEREALS IN RUSSIA

MOSCOW, April. 2.—Russian production of cereals is to be raised to 127 million tons a year by 1950 according to the Provisions of the current five-year plan.

"Pravda" says that this figure is 7 per cent higher than that for 1940. —Reuter.

DEVELOPMENT OF LONG-RANGE ROCKETS IN AUSTRALIA

LONDON, April 2.—A mission is shortly proceeding from the United Kingdom to Australia to investigate the potentialities of setting up an establishment in Australia to assist in the development, and undertake the firing, of long-range rockets.—Reuter.

B Jan. 1952.

THE SUNDAY AMRITA BAZAR PATRIKA

Indian Influence On Tolstoy
The Literary Artist & Prophet

By DR. RANJEE SHAHANI

OF all the Russian writers known to Western Europe, undoubtedly the best known is Leo Tolstoy. He is admired on the one hand as a great literary artist, and on the other as the bringer of a prophetic message. It is seldom perhaps that we find the two preferences in the same reader.

Let us dwell awhile on Tolstoy as prophet, for this is the aspect about which there is manifestly a great deal of misapprehension. How many of his admirers, we may ask, are accustomed to consider him in relation to the great religious teachers of India? It seems to have passed almost unnoticed that on his own admission—shall we say confession?—the connection between his teaching and that of India is singularly close. What Western Europe has pointed to as evidence of his profound intuition turns out, after all, to be nothing else than a transcript of Indianism. It is the purpose of this article to substantiate this statement, not by mere inference, but by direct evidence.

Racial Affinity

But we should do well to dwell a little on certain ethnic considerations. Most anthropologists admit some kinship between the Russian and the Asiatic. Even literary critics, whose studies are not confined to aesthetic problems, have remarked the affinity between the two peoples. M. de Vogue was the first to draw attention to this fact (*Le Roman Russes*). M. Henri Massis goes even so far as to affirm that he recognizes "dans le type intellectuel slave la survivance du type hindou" (*Defense de l'Occident*, p. 122). Edward Garnett, too, makes a passing reference to this affinity in his fine study on Turgenev. Even Dostoevsky, far from such incidental touches, we find no penetrating examination of the fundamental phenomenon that we have in view. We shall have to appeal to closer scrutiny. Indeed, Russian literature cannot be understood without a deeper comprehension of the racial question.

Both the Slavs and the Indians have changed greatly in recent times, but for long they were obsessed by a kind of vague idealism which led them to conjure up visions of the Divinity, utterly negligent of and totally detached from all logic, all intellectualism, in a strange abdication of the claims of the practical will—what Kant would call "the practical reason"—which resolves itself into a cheerfully acquiescent fatalism, a serene passivity disdaining all ambition, all militant self-assertion, every trace of worldliness.

Nirvana & Nihilism

Burnouf has translated the word *Nirvana* by *Nihilism*, the word Turgenev adopted to portray the soul of his race. Little did the Russian master realize that by appropriating the word he was unconsciously confessing his affinity with the genius of India. But, thoroughgoing westerner as he was, he stressed the privative side of the Nirvana concept. How odd it seems that he should have gone so far as to identify Nihilism with positive science! We cannot help feeling that by making Bazarov emblematic of the destructive spirit of science he was surrendering to some of the fears that accompanies the infancy of the new knowledge. The nineteenth century European had a somewhat bizarre conception of the significance of science. Nevertheless, Turgenev's instinct did not mislead him altogether; for, though not fully aware of it, he had chosen the very epithet that stood for the Russian spirit of his day—the spirit which, like that of contemporary Indians, rejoiced in negation.

Another writer, Maxim Gorky, has pointed out his countryman's addiction to reverie and dream, his repugnance to action, his will-lessness. The word "oblomovism" covers this phenomenon. But it is to Tolstoy that we are indebted for a more adequate envisagement of the Oriental factor in the national complex. He has endowed many of the children of his fancy with this fatalistic ethos of "non-acting," not through weakness, but by a realization of the futility of all action (such as General Kontonzov) and often through a conviction of the meaninglessness of all achievements. In the tremendous novel *War and Peace* we have two characters, Pierre Bezonkhov and Platon Karataeyev, permanent types of this renunciation of all earthly striving for the sake of the quest of the Kingdom of God.

Action & Inaction

This subordination of mere action to the life of the spirit has an appearance of humility (possibly illus-

ELECTRIC MACHINE PRABHRITIR DOSH O PRATIKAR: By Sibs Prasad Ganguly. Industry Publishers Ltd., 23, R. G. Kar Road, Calcutta & In Bengali. Pages 208. Rs. 4/8.

In this book the author teaches the students the technique of handling dynamos, motor transformers etc., and determining the causes of their break-down and the way in which they can once again be put in action. The chapters on Storage Battery provide interesting reading. Written by a professor of engineering, this volume should find warm welcome from all students of electrical engineering. (R7399)

SRI RAMKRISHNA: Editor Sri Anurupa Devi. Bengali Religious Monthly Published from "Sri Mandir," 191/1, Bowbazar Street, Calcutta. Annual subscription Rupees Five only.

This is a journal for the mystics who have dedicated their life to deliberate worshipful experimentation. The centre of inspiration is "Thakur" who speaks in a language which only the mystics can understand. The "Sadhak" feels the universe within himself and again himself in the universe. The monthly which contains a variety of subjects should definitely delight those for whom it is intended.

(M.S. 4367)

trative of humility (possibly illustrative of the childish conception of the Creator. "It is from its humility, from its lowliness," says Henri Massis, "that the Russian spirit builds up its conception of greatness"—a statement that throws light on the disdain of the Oriental for Western materialism, Dostoievsky's major novels are penetrated through and through with the same spirit; and here we have a clue to his aggressive "Slavophilism." Neither *Memoirs from Underground* nor *Crime and Punishment* nor *The Possessed* can be fully comprehended without an adequate knowledge of the writer's opinion of the civilization of the West. Here Dostoievsky however differs in other respects, is on common ground with Tolstoy. To the "Westernizing" Turgenev, ridiculed by Dostoievsky in *The Possessed* by the supposed preeminence of the humble and the meek seemed nothing less than a theological shibboleth.

Nor is this all. In a way, the same minimizing of mundane things engendered in the Asiatics (except, of course, the Japanese) and the Russians a tendency to what—for want of a better term—we may call universalism. In other words, they have a different attitude towards race or colour, and at heart see in every human being a man and a brother. This is why Pushkin and Turgenev have been able to portray the peoples of other races with such sympathy and insight. Dostoievsky drew no such distinction. This faculty of his own folk in his lecture on Pushkin. According to him, in this *resonance universelle*, or this power of spiritual metamorphosis, lay the mystery of the magic appeal of the poet. Precisely here lies the secret of the greatness of Hinduism. It has an infinite capacity to assimilate, and builds that mansion of the spirit out of all elements that fate flings at its feet. This ignoring of facts of a hostile demarcation is a characteristic trait (unchanged even to-day) of both peoples. Tolstoy displayed it not so much in his creations as in his considered speculations (*Lapensee de l'Humanite*).

Non-Violent Action

Tolstoy, contrary to what is often stated, does not discourage men from action, but rather advocates it. He has often protested against the lethargy of his compatriots. He thus repudiates non-action; but the very action he recommends is a course of conduct that is passive and non-violent. His advice reflects the spirit of his race, and is clearly linked with his conceptions of fatalism and Nirvana, which are often ignorantly confounded with sluggishness and utter self-renunciation or pure negation. This theory of action is truly representative of the Oriental spirit. In what manner, we shall see as we proceed.

Such similarity of outlook that characterizes Russia and India is ethnically inevitable. But in the case of Tolstoy, when we compare him with Indian thinkers, we find a fundamental ground of agreement. It is not merely the racial affinity that accounts for it, but rather a penetration of Hindu speculation into the meditation of the Russian master.

Oriental Influence From Childhood

It is possible to trace the Oriental influence as far back as the childhood of Tolstoy. It began when the blind old family servant Stepanitch related the stories of *The Thousand and One Nights* to the eager youth in the home of his grandmother (La Densee de l'Humanite). The magic world that the charmed words of Scheherazade opened up never lost its influence; for in 1844, when Tolstoy entered the University of Kazan, it was in the faculty of Oriental Languages and Literatures. In 1847, while in residence at Kazan, he had as fellow-patient in the same hospital a Buddhist Lama. "He told me his story," writes Tolstoy. "While travelling by sledges across Siberia, he was attacked by robbers. What did you do?' I asked him. The Lama replied: 'I folded my arms and prayed the holy Buddha to forgive the evil-doers.'" And Tolstoy commented: "Here is a lesson for Christians," words that reveal the interest he already felt for the religions of Asia.

The same appeal of the East manifests itself in his pictures of the manners and customs of the mountaineers and dwellers of the savage steppes that he gives us in *The Cossacs* and, later, in *Hadji Murad*. In these primitive unspoilt children of the wild he made his first contact with the Oriental. No doubt he felt the fascination during his stay in the Caucasus and in the untamed country of the Bachkirs.

Between *War & Peace* and *Anna Karenina* (say about 1870) he read the legends and stories of various nations, particularly Indian and Arabian. And yet, in all this, we see only the teachings forth of a supremely inquisitive mind, a mind finding interest in all things and studying all things, so far, we find only infiltrations of Orientalism: Tolstoy is still first and foremost a western at heart.

Turning Point

It is at the age of forty-eight, a time of moral crisis in his life, that the West appears to him bereft of all meaning, incapable of unravelling the enigmas of life that alone concerned him. He searches for a solution, and from this time onward he devotes himself to an intensive study of both Christianity and the great religious faiths of the East. In his *confessions* he recounts his anguish of soul at this period, and compares his mental condition with that of Gautama before his illumination. The youthful prince had been oblivious of the existence of the miseries of life, but in the course of three short rambles he encountered the grim spectres of Sickness, Decrepitude, Death. No work of Tolstoy subsequent to this epoch fails to exhibit the impress of Indian teaching. Even when he turns definitely to the Christian Gospel, it is not a Christianity of Judaa and Egypt that he gives us, but a Buddhistic Christianity a Christianity permeated by Hinduism. He has admitted, as Emile Senart records, that "by its inculcation of moral goodness and human kindness" Buddhism "invites comparison with Christianity" (Appeals de l'Orient, 8). The words of Jesus appear to him far more true and far more lovely when he finds them in the Vedas and the Upanishads. This is not surprising, because, as we know, his dominant interest is the spirituality of the East. We note him corresponding with notable Indians, among whom we may mention Gandhi. Moreover, we remarked how a little before his death, when he wrote to W. A. Posse a letter on *The Study of Ancient Religions*, he displayed an intimate acquaintance with the great religious and metaphysical streams of the East, especially the doctrine of Krishna, one of the oldest beliefs of India.

It was with zest that Tolstoy brooded over the works of Schopenhauer, a thinker who was saturated with Brahmanical and Buddhist thought. And this study of the Indian avatar in a Teuton of his own day awakened in him as great a joy that he cried out: "*Schopenhauer is the greatest of men!*" (Journal Intime, 1895-1899, 14).

Further he delved in the tomes of Burnouf, the great Indianist, and made himself familiar with the "way", of the Buddha. To Tolstoy, the meaning of existence was infinitely more important than existence as a spectacle. In this he is poles apart from another deep spirit—Shakespeare. The Englishman contemplated life from the window of his study: the Russian, having lived it, meditated on it in the dim religious light of a Gothic cathedral. It marks the difference between the Oriental and the Occidental.

Indian Books Tolstoy Read

But let us take note of the Indian books that Tolstoy read. He was delighted with the work of Swami Vivekananda on the (1) *Philosophy of the Yogas* (Journal Intime, 1895-1899, 90); with the study of Baba Premananda Bharati's (2) on *Krishna Lord of Love* (Op. cit., 1895-1899, 127); with the essay of Acharya on the *Philosophy* (3) *of the Vedanta* (4) Birukof, Tolstoy und der Orient, 258-263); with the *Bhagvat Gita* as translated from the Sanskrit by A. Kamenkina. In the library at Yasnya Polyana we find numerous volumes annotated by his own hand, his pencil marks showing passages that he actually made use of in his own works. His secretary, M.W.F. Bouglef, has compiled a lengthy list of Eastern books, by no means complete, that Tolstoy consulted. M. Birukof cites fortyeight further volumes that the Russian master made use of. Among these, we may notice in passing, is one ascribed to Gandhi.

This intimate knowledge of India further shows itself in the bulky correspondence he maintained with Indians like Toda (Journal Intime, 1895-1899, 90); In the famed *Letter to an Indian*, Tolstoy quotes numerous thoughts from Hindu sources, particularly from the Upanishads (P. Birukof, Op. cit.: 50, 52, 55, 58, 60, 63, 66, 68).

In 1901, on the occasion of a visit to Yasnya Polyana by a group of young intellectuals belonging to the *Arya Samaj*, he displays, in conversation with Rama Seshan, a profound knowledge of Jainism and the poet Kabir (Birukof, 76). To Baba Premananda Bharati, whom he affectionately calls "dear brother", he expresses his admiration for his work on Krishna and confesses to the deep influence exercised on him by that book and the Krishna doctrine (Birukof, 31-33). To Gopal Chetti, editor of *The New Reformer*, he admits the lasting impression made on him by the thinkers of India, (Birukof, 46). Indeed, numerous passages in his book *La Pensee de l'Humanite* are literal renderings of Hindu speculation.

Mirror Of Hindu Wisdom

A bulky volume might easily be filled with further evidences of Tolstoy's direct obligations to Indian thought; but what we have adduced should suffice to substantiate our main contention. The political, social and religious writings of the sage of Yasnya Polyana are nothing less than a mirror of Hindu wisdom held up before the modern world of Europe. Tolstoy, like Romain Rolland in our day, is the closest interpreter of the East to the West (Paroles d'un homme libre, p. 141; Que devons-nous faire? 215-266).

Paramhansa Ramkrishna

The whole of Tolstoy's teachings is expressed in the following story by Ramkrishna, which might almost have been a parable from the mouth of Jesus. "While passing through a crowded street," related the Indian seer, "a holy man's foot struck a ruffian who beat him and laid him senseless on the road. With great difficulty the disciple revived their guru. 'Master,' they asked, 'do you recognize those who tend you?' And the saint replied: 'It is he who has beaten me,' giving them to understand thereby that he made no distinction between friend and foe." (Max Muller, Ramkrishna: His Life and Writings III). This is the source of Tolstoy's doctrine of non-resistance. "If," he says, "a man wishes in the morning to do evil to someone, that very evening he shall suffer that evil." Again: "The punishment of those who do evil is to lead them by good deeds to despise their actions." Once again: "The just man is known by his doing no wrong, even to those who injure him." (P. Birukof, Tolstoy und der Orient, Litter to a Hindu).

Mahatma Gandhi

Strange is the destiny of ideas! Gandhi is reputed to be a slavish follower of Tolstoy. It reminds us of the footprints that Eddington tells us man has found in Nature. "Lo, it is our own!" So, in Tolstoy, Gandhi has seen the features of his own race. But the fact is ignored that the Christianity of the Russian sage derives directly from Hinduism; and it passes without recognition that what seems to Western Europeans a new message is in a new guise the thought of India. Surely, this gives much food for reflection. And it might be added that the Russian masters do not surprise us at all by their writings: they seem to us fellow-travellers into the heart of dawn or sunset. (*I. S. I. Features*).

Remaking Nature for the Glory of the Great Stalin

Last week the Russians boasted of a "historic victory"—the opening to navigation of the new Volga-Don Canal, the last link in the all-water route stretching clear across the Russian land mass from the Black Sea to the Baltic. Here is an account of these canal and hydroelectric projects—the grandiose "Stalin plans for remaking nature" (see map). Some projects may not be carried out but the whole concept reflects the Soviet Union's significant industrial growth.

"Glory, Glory to Great Stalin!" the Russian people shouted, or so the Soviet organs reported, when the muddy waters of the 2,325-mile Volga, Europe's greatest river, mingled with the clear blue waters of the 1,325-mile Don. Thus the Communist czars of twentieth-century Russia carried out Peter the Great's eighteenth-century dream of giving the Russian Mississippi an outlet into the Black Sea as well as the land-locked Caspian. The Reds named the new canal after V.I. Lenin and erected a 200-foot copper statue of Stalin at its Volga end.

The Communists claimed that the Volga-Don Canal eventually would carry more traffic than the capitalistic Panama or Suez ditches. Its thirteen locks were big enough to lift 10,000-ton cargo ships and 20,000-ton tankers—or submarines—144 feet up from the Don and then down 289 feet to the Volga. It thus provided a cheap means of transportation for such bulk cargoes as coal, iron, grain, oil, and timber to relieve the strain on the Russian railroads. By linking Moscow to the Black and Azov Seas, it turned the Russian capital, already joined to the Baltic, White, and Caspian Seas by prewar projects, into "a port of five seas." From there 300-foot passenger ships ("with 500 soft seats") will make seven-day cruises down to Black Sea resorts.

It was in similar superlatives that the Reds boasted how they were harnessing the Volga for hydroelectric power at Kuibyshev, where they set up their refugee capital in wartime, and at Stalingrad, where they turned back the Germans. They claimed that Kuibyshev's capacity would displace Grand Coulee (1,974,000 kilowatts) from first place in the world, and would be three times greater than their prewar plant at Dnepropetrovsk, Europe's biggest. They said that Kuibyshev and Stalingrad together would produce more hydroelectric power than all Italy. Of this output, half would go to Moscow by new high-tension lines.

In remaking nature, the Reds also claimed they would water more land than the combined territory of Britain, Belgium, the Netherlands, Denmark, and Switzerland. They said their newly irrigated land would grow more cotton than Egypt and more wheat than Canada. Their most ambitious project, if it should prove practicable, would divert the Amu Darya (Mad River) to irrigate the fearfully hot Kara Kum (Black Sands) Desert beyond the Caspian. They also would create shelter belts of forests to protect Russia's arid steppes from Central Asia's searing winds.

The Reds' task was long and hard. Besides the Volga-Don Canal, only the closely linked Tsimlyanskaya project and the power plant at the auto-making city of Gorki were ready. In order to get the Volga-Don project "fulfilled on time," the others were deferred until 1955, 1956, or 1957. And the Volga-Don Canal would not be fully useful until the Kuibyshev and Stalingrad dams made the Volga into a deep-water channel through the long dry summer months.

Newsweek—Magill

How Russia plans to increase its power and land resources with new dams and canals (shown in red)

MONGOLIAN-SOVIET TALKS IN MOSCOW

Statesman 31.VIII 52

ARRIVAL OF PEOPLE'S DELEGATION

Exclusive from The Times, London

AUG 29.—The arrival in Moscow yesterday of the Premier of the Mongolian People's Republic, Mr Tseden Bal, accompanied by the Deputy Premier and Foreign Minister, Mr Lham Surun, is no doubt related to the present discussions with the Chinese delegation led by Mr Chou En-lai, says The Times Hongkong correspondent.

RELATIONS between China and the Mongolian People's Republic do not appear to have been close during the past two years.

It was not until 1945—21 years after the Mongols had first proclaimed their independence—that the then Kuomintang Government finally recognized the position, and when the present Sino-Soviet treaty was signed it was accompanied by an exchange of Notes in which Peking undertook to follow its predecessor in recognizing the independence of the Mongolian People's Republic.

Although the Mongolians duly followed the Soviet Union in recognizing the People's Government of Peking in October, 1949, it was not until the following July—after the outbreak of the Korean war—that Ambassadors were exchanged.

Perhaps this was because of the Korean war, since at the same time the Chinese sent an Ambassador to Pyongyang, while the North Koreans exchanged emissaries with the Mongolian People's Republic.

However, there has been no observable development in relations between the Chinese and Mongols.

Indeed, the only Chinese delegation which has visited Ulan Bator—on the occasion of the 30th anniversary of the Outer Mongol Revolution last year—was very unimportant.

There have even been reports that the Mongol emissary in Peking has been accorded a somewhat lower status than other diplomats, and for much of the time the Embassy has been in the hands of the Chargé d'Affaires.

The Mongols, who have bitter memories of Chinese hostility and have had 25 years of Soviet nurture, may feel they would rather have a satellite status with the Soviet Union than with China.

On the other hand, there can be little doubt that the Chinese regard them as within their "big family," especially now that reasons for their independent status have disappeared.

Whether or not such fundamental relationships are to be discussed in Moscow, there is no doubt that economic and military matters require attention.

Apart from problems raised by the Korean war, there have been reports of road and, possibly, rail communications being developed northwards from Peking to Ulan Bator, thus providing a further link between the Chinese and Soviet communications systems.

Developments in the autonomous region of Inner Mongolia may also have to be linked with the situation across the border.

Meanwhile, the Chinese Press has not enlarged on the present discussions in Moscow apart from a brief reference yesterday in the People's Daily, which confirms beliefs that economic matters are the main issue.

—India, Pakistan and Burma Rights Reserved.

* * * *

Dr. S. S. Bhatnagar, Secretary to Maulana Azad's Ministry recounting his recent visit to Russia, said in Calcutta that Soviet scientists were suffering from "inefriority-complex." Because Indian scientists are suffering from superiority-complex, they have not condescended to produce the atom bomb.

* * * *

exchanges will be [illegible]

Amrit Kaur Praises Russian Health Services

MOSCOW, June 8.—India's Health Minister, Rajkumari Amrit Kaur, said here today that M Molotov, the Soviet Foreign Minister, had told her last week that he was "very hopeful" for peace in Korea and the world.

She said she had an hour's interview with him on health and general problems.

Rajkumari Amrit Kaur is here on a two-week visit as the guest of the Indian Ambassador. She has just returned to Moscow after visiting health and medical centres in Uzbekistan.

She praised Russian health services and said: "I think their achievements have been quite remarkable, the way they have been able to expand their services to the people and the particular emphasis they place on the care of children."

She is expected to recommend on her return to India the establishment there of health resorts for workers and peasants like those she saw at Sochi, on the Black Sea.

A study of the Soviet medical and health services was perhaps more useful to India than a study of those of any other country, since similar problems were found in the two countries, particularly in rural areas.

Everywhere she went in the Soviet Union she met with a warm welcome and "amazing examples of the affection of the Russian people for India."

Referring to the health services, she said she would be glad to have in the city hospitals in her own country equipment of the same quality as that in village clinics in Russia.

She listed some features of the Soviet health service which she thought could be applied beneficially in India

There were: Incentives for doctors assigned to work in rural areas, such as a 20% increase in salary and free accommodation; the training of nurses' aides to serve in dispensary units; and the training of nurses among the villagers to serve in rural clinics.

Rajkumari Amrit Kaur said she was the first member of the Indian Government to visit Tashkent, the capital of Uzbekistan.

The Russian health service was much more centralized than in India, she added.

She planned to report on her return to Mr Nehru, his Cabinet and State Health Ministers.

Rajkumari Amrit Kaur plans to leave here on Wednesday for Leningrad where she will spend two days visiting health and medical research institutions. From there she intends to fly to India by way of Helsinki and Stockholm.—Reuter.

SOVIET HEALTH SERVICES

"Excellent Efficiency": Amrit Kaur's Impression

BOMBAY, June 16.

Raj Kumari Amrit Kaur, India's Health Minister was arrived here today after her fortnights sojourn in Russia said at the Santa Cruz airport there was no iron curtain in Soviet Russia so far as she was concerned. She was treated with courtesy and kidness and shown whatever she wanted to see with no reservations.

"I was struck with the excellent efficiency of health services in Russia", she told reporters at the airport.

As the mens of production was in the hands of the people Soviet Russia was in a position to spend colossal amount of money on the health services, she said. Comparing the health conditions in Rus-

(Continued from previous column)

sia with that of other European countries, the Health Ministers said what Russia had achieved in just over thirty years was remarkable.

She left for Delhi let to-night by an Air India constellation.—(PTI)

Amrit Bazar Patrika.
18.VI.53.

The Statesman

SATURDAY FEBRUARY 6 1954

Members of the Soviet Cultural Delegation photographed on their arrival at Howrah Station on Friday morning.

SOVIET CULTURAL MISSION IN CALCUTTA

By a Staff Reporter

The 33-member Soviet Cultural Delegation, headed by M Bespalov, Deputy Minister of Culture of the USSR, arrived in Calcutta by special train from Delhi on Friday for a seven-day stay in the city.

The delegation, which includes M Garasimov, President of the Soviet Academy of Arts; Mme Maya Plisetskaya, the ballerina; M Mikhailov and Mme Maslennikova, opera singers; the Feodorov sisters, folk song artistes; acrobats, musicians and dancers, is expected to leave for Madras on Feb 12.

The members of the delegation will spend today visiting places of interest in and around the city, including the Indian Museum. They will be given a State reception in the Assembly House tomorrow afternoon and will go on a river trip to Gandhi Ghat, Barrackpore, and Belur earlier in the day. On Monday they visit the Sibpur Botanical Gardens.

Ballet performances will be given by the members of the delegation at the New Empire today and on Monday evening. On Tuesday the delegation will attend a dance perfomance presented by Uday Shankar, also at the New Empire. An open air folk dance programme by the delegation has been arranged for Feb 10 and 11 at 6 p.m. on the Calcutta Maidan behind the Calcutta F.C. ground. Indian dancing and music will be explained to members of the delegation by Indian artistes at Rajbhavan on Feb 11.

DELHI IMPRESSES

In an interview shortly after his arrival, M Bespalov said that their stay in Delhi had created a deep impression on the delegation. They were fortunate to arrive in Delhi on Republic Day. They saw the parade of the Indian Armed Forces and the festival of music and dance at the National Stadium. They appreciated very much the warm reception given them in Delhi.

From Delhi, they paid a visit by air, travelling in the President's plane, to Agra where they saw the Taj Mahal. In and around Delhi they visited many historical monuments and places of interest.

M Bespalov said that in Calcutta the delegation proposed to give four concerts and to acquaint themselves with the cultural activities of the city.

An A.D.C. to the West Bengal Governor and the Director of Publicity were present at Howrah station when the delegation arrived. The members of the delegation were received at the Great Eastern Hotel by Lady Ranu Mookerjee, chairman, and members of the Calcutta Delegation Reception Committee.

Amrita Bazar Patrika
30 VIII. 53.

Tremendous Peace Campaign In Russia

Mrs. Indira Gandhi's Tour Impressions

NEW DELHI, Aug. 27.

Mrs. Indira Gandhi said here today that a tremendous campaign for peace was being carried out in the Soviet Union which had affected the life and work of all Soviet citizens.

Mrs. Gandhi, who returned here yesterday after a month's tour of the Soviet Union, in which she visited Moscow, Leningrad, Tashkent, Samarkand, Tiflis and Sochi, accompanied by Mr. K. P. S. Menon, the Indian Ambassador in Russia, said in an interview: "Wherever you go people talk to you of peace and their intense desire to work for peace. Everywhere people point to the great construction going on in the Soviet Union and say that if war came all this would have to stop.

"The Soviet people", she said, "are looking to the future with great hope.

"That is why the Government's peace campaign has found such a genuine echo in people's heart".

"One significant thing about the Soviet peace campaign, which I found", said Mrs. Gandhi, "was that there is no reference to any foreign country. I did not see or hear any country being described as warmonger. The main stress was on peace".

SOVIET WOMEN & CHILDREN

Referring to the place of the Soviet woman in the U.S.S.R., Mrs. Gandhi said that although she knew that the Soviet women enjoyed equality with men, seeing it had impressed her all the more. In theory women, as a rule, were given equal status with men in other European countries. But they did not seem to take advantage of it.

The Soviet women, she said, showed great interest in women's organisations in India. The Indian "sari" attracted their attention a great deal.

Turning to children, Mrs. Gandhi said that the children were very well looked after. The Soviet State gave high priority to the well-being of Soviet motherhood and children. Every factory had its creches and nurseries for children of factory workers.

VISIT TO UZBEKISTAN

Asked about her visit to Uzbekistan, Mrs. Gandhi said that she found there many things similar to India. The food was particularly so and was akin to the one generally taken in North India. She met an Uzbek poetess who would have appeared as Kashmiri or a Punjabi if she had worn Indian dress. "The people in Uzbekistan are more demonstrative and wherever I went they collected round me and shouted greetings to India", she said.

TALKS WITH MOLOTOV

Mrs. Gandhi called on Mr. V. M. Molotov, Soviet Foreign Minister. This was, she said, a purely courtesy call.

"During our brief conversation I mentioned that we in India had achieved some progress but no miracles to which Mr. Molotov replied: "We Russians do not believe in miracles. We believe in hard work. If your people believe in hard work, then they are on the right path".

SEES ARUNA ASAF ALI IN HOSPITAL

Mrs. Gandhi said that she twice visited Mrs. Aruna Asaf Ali in a Soviet Hospital. She saw her first before starting on her tour when her health was not so good. But on her second visit, she found Mrs. Asaf Ali much better. She was being treated for anaemia. "The Soviet doctors are very particular about visitors seeing patients. Usually no visitor is allowed. In my case an exception was made as I was a foreigner. Even then I was made to wear a gown, gloves and cap when I went to see Mrs. Asaf Ali. The Soviets are the most germ conscious in the world and take all precautions when visitors go to see patients".

Asked about conditions of living in the main cities, Mrs. Gandhi said that there was no doubt that great construction was going. But still there was great shortage of housing and consumer goods. Although the stores were crowded all day long, all kinds of goods usually seen in stores in other countries were not available but one extraordinary thing was that prices of certain things like gramophones and records were very cheap. This was done to raise the cultural level of the people. The prices of records of classical music were cheaper than those of other music. The Soviet Government was constantly trying to raise cultural standards. Prices, she had been told, were steadily going down.

Mrs. Gandhi said that she saw a three-dimensional film in Moscow. It was slightly different in technique than the western three-dimensionals as no special glasses were used to see it.

The Soviet people, she said, had passed through a period of great austerity during the war years and after, but they were enthusiastically working to improve living standards.

Asked about the interest shown by Soviet people she met about India, Mrs. Gandhi said that they were eager to know about India. At two or three places they enquired of India's Prime Minister and said, "we are very glad that India stands for peace".—(PTI.)

Ban On Sale Of Russian Books

Amrita — 31.10.53

Removal Urged: Culture Must Know No Barrier

(By Patrika Reporter)

A resolution urging the removal of the Government of India's ban on the sale of the Soviet publications in the railway bookstalls on the plea of being tendentious was passed at the open session of the Indo-Soviet Cultural Society at the Wellington Square on Saturday.

This, the resolution added, was "undemocratic" and "unwarrented" restriction on the freedom of thought. As the people of Russia had expressed their desire for cultural intercourse and were friendly towards the Indian people, the Government should forthwith withdraw the ban, it added.

The meeting presided over by Dr. Meghnad Saha, M.P. and addressed by Dr. A. V. Baliga, Mr. R. W. Karanjia, Mr. G. Gidas Pov, Second Secretary of the Soviet Embassy at Delhi, Mr. A. Skatnikov, representative of VOKS, Dr. Suniti Chatterjee, Dr. Dhiren Sen, Secretary of the Society and others opined that the barrier raised by the foreigners and bureucrats between India, China and Russia were collapsing. They emphasised that these three countries would be able to establish peace on earth. Exchange of views and ideas could alone foster good relations between the peoples of these countries. In their onward march each nation had to learn from one another and Soviet Union had a special position, who had set up a new pattern of social order and values of life, and solved most of her basic problems.

Dr. Suniti Chatterjee, inaugurating the open session said, that if the society could make studies of Soviet literature popular by translating some of the best novels and classics it would do a great service to the people of India. Only by publishing the books in Indian languages they would be able to repay the debt they owed to the Russian scholars for their interest in India.

HUMAN SALVATION

He said that the basis of culture was the emancipation of the human mind and the essence of it was the fullest freedom of mind. He reviewed the relation between the two great countries and their contribution to the thought process of the world.

Mr. Gidas Pov said that the cultural ties between India and Soviet Union were being strengthened through the current and cross-current of their thoughts and beliefs. For better understanding over 70 works of Rabindranath Tagore had been translated into Russian in the Soviet Union and 47 separate editions of his works were published in USSR in 236,000 copies altogether.

The artistic value of Tagore's work, their rich content, their folk character and humanitarian appeal, its cultural heritage and freedom were the principal features that characterized his works and made them so popular with the Russian people, he added.

MARCH TO PROGRESS

Dr. Saha said that a right philosophy and development of modern science could raise the standard of living and help it in the onward march to progress. Great truth in life came from Russia which had given a new lease of life to the country. The way they achieved it had proved its efficacy and would help any under-developed country if adopted to the psychological pattern of the people.

He congratulated the society on its good work to foster better understanding between the Indians and the people of the Soviet.

Dr. Dhiren Sen thanked the speakers. Sri Promode Ghosal, Sri Amal Bose, Sudarsan Das, Snehansu Acharya also spoke.

Don, Volga Linked —Old Dream

MOSCOW, May 31.

A CENTURIES-OLD Russian dream was fulfilled today when Don river waters were released into a newly-built canal and rushed eastward to join those of the Volga.

Two of Russia's great rivers were thus linked forming part of an immense waterway from the Baltic to the Black Sea.

This was the first completed of five postwar construction projects termed "the great edifices of Communism."

The blasting of the canal began before the war but was interrupted during the German invasion, and was resumed in 1947. The navigable canal extends 101 kilometers across the steppes from Stalingrad to Kalach.

FIVE SEAS LINKED

The canal will enable small seagoing vessels to ply between the Baltic, the White Sea, the Caspian, the Sea of Azov and the Black Sea.

According to the plan, the Aral Sea will form part of this system by 1957 when the world's longest canal, called the "main trunk canal," will bring the Aral waters 100 kilometers away to the Caspian.

Conant Says Arms, Not 'Magic' Of Atom Bomb, Will Stop Russia

Tells Chemists Atomic 'Golden Age' Will Never Arrive; Calls Solar Energy Fuel of Future

By E[illegible] Ubell

Dr. James Bryant Conant, atomic scientist and president of Harvard University, predicted to 6,000 chemists yesterday that meeting Russian military threats with equal defenses and not relying on the "magic of atomic bombs" would deter a world atomic holocaust.

The chemists—part of 18,000 attending the largest chemical conclave ever held—gathered in the 71st Regiment Armory to attend the ceremonial greetings of domestic and foreign learned societies to the American Chemical Society on its seventy-fifth anniversary.

Dr. Conant, the principal speaker, said he saw no hope of "the golden abundance of an atomic age" as others had predicted. He forecast that energy from the sun would far outstrip in industry that from the atom.

"I see a worried humanity endeavoring by one political device after another to find a way out of the atomic age," he said.

Speaking also as honorary president of the Twelfth International Congress of Pure and Applied Chemistry which meets here next week, Dr. Conant took the chemists on a trip into the future by gazing, he said, into his crystal ball—"to be sure a plastic one, as befits a chemical age."

He predicted that the problem

(Continued on page 8, column 2)

(Continued from page one)

of turning sea water into fresh water would be solved with the advent of cheap solar power. In this way deserts near oceans would be turned into garden spots, he said.

By 1961 biochemists will have made available "cheap and harmless anti-fertility components to be added as one saw fit to the diet" to combat the pressure of overpopulation in under-fed regions of the world, the scientist said.

Calling the birth-control clinic proposal of Prime Minister Jawaharlal Nehru, of India, evidence of a changed attitude toward population, Dr. Conant said that by the end of this century the views of religious leaders on this subject will be "completely altered without any diminution of religious feeling."

Dr. Conant envisioned the day when chemists will turn out synthetic ethyl alcohol, completely replacing the brewing industry. Only some sugars will be used in fermentation to be added to beverage as flavoring, he said. He also predicted that such liquid fuels as oil would be manufactured in quantity from carbon monoxide and hydrogen using the energy of the sun.

Dr. Conant, continuing his armory talk, said he based his conclusions about the atomic age on a belief that fifteen or twenty years from now "sober appraisal of the debits and credits of the exploitation of atomic fission will have led people to decide the game was not worth the candle."

"Of course," he said, "experimental plants will be producing somewhat more power from controlled atomic reactions than was consumed in the operation of the complex process, but the disposal of the waste products will present gigantic problems—problems to be lived with for generations."

Dr. Conant referred to th radioactive waste materials that emanate X-ray and other fast-moving particles destructive of plant and animal life. The only way to get rid of these wastes is to concentrate and bury them, but they can continue to radiate for thousands of years.

Another deterrent to widespread use of atomic energy is the large capital investment necessary, Dr. Conant added.

All this will be realized in the 1960s when the constructive steps away from war are first being taken, he said. In that atmosphere, he said, the "over-riding fact that the potential military applications of atomic energy will be inherently inimical to the very nations that controlled the weapons" will decrease the atom's usefulness.

"Once the illusion of prosperity for all through the splitting of the atom vanishes, the air will begin to clear," he continued. The great discoveries of the 1940s, he said, will be recognized as the introduction of powerful new scientific tools of the kind that will hasten the advent of solar energy, he said.

By 1965 or 1970, he went on, there will be jus tenough agreement possible in the United Nations to proceed with gradual disarmament; just enough international inspection to prevent the assemblage of atom-bomb materials and guided missiles, and the existing fissionable material stocks will be put beyond reach of any nation.

Dr. Conant said that the important thing will be to prevent the physical invasion of the frontiers of freedom. "I believe the Atlantic pact will help that in spite of grim years ahead; this second half of the twentieth century may yet prove to be a period of gradual disarmament and peace," he said.

At the diamond jubilee dinner at the Waldorf-Astoria later, Vice-President Alben W. Barkley was the principal speaker. He praised the society and chemistry, which he called "a prime example of the fruits of international cooperation that transcends all boundaries but those of man's struggle with his natural environment."

Besides Mr. Barkley, other speakers at last night's dinner were Dr. C. E. Kenneth Mees, vice-president in charge of research at the Eastman-Kodak Company; Dr. N. Howell Furman, American Chemical Society president who presided, and Dr. Charles Allen Thomas, the society's board chairman and president of Monsanto Chemical Company, who was toastmaster.

More Light On M. Beria

Statesman 22.IX.53

Chance Of Escape Put At 50-50

NEW YORK, Sept 21.—Senator McCarthy refused to comment today on the report that M Beria had been contacted by a European investigator of his Senate Investigations Sub-Committee a month ago.

The New York Daily News said that M Beria's escape brought to light "a fantastic plot by private American citizens to sneak Red leaders opposed to the régime of M Malenkov to the West and learn their secrets."

The paper went on to say that a former American Air Force intelligence officer, Colonel Amoss, used $50,000 given by a prominent New Jersey politician to help finance a move to free M Beria and three of his senior assistants.

In Baltimore, Colonel Amoss, who heads an organization called the Internatoinal Services of Information, said that, on the basis of a contact he made in Europe, it was his guess that there was a 50-50 chance that M Beria was out of the Soviet Union.

REQUEST FOR SANCTUARY

The Colonel, war-time Chief of the Eastern European Division of the U.S. Office of Stratagic Services, now retired, said that a man appeared before him in Munich this summer and stated that M Beria had escaped and was at that time in the Caucasus. The man, who represented himself as a Major in the Soviet Security Police, asked if the USA would give M Beria sanctuary.

"I had to tell him that I was a private citizen and could not speak for my Government." But he told the Major it was his "educated guess" that the USA would provide sanctuary for M Beria if M Beria could supply information. The interview took place several weeks after M Beria's downfall was announced.

The New York Herald Tribune said: "Beria undoubtedly has hidden friends within the existing Russian State apparatus, and it is even possible that M Malenkov may have reason for winking at his rival's escape. Hence there was no disposition in Washington to make a snap judgment as to whether the alleged flight of Beria to a neutral country was a great hoax or a fantastic act." —Reuter.

LONDON SCEPTICAL ABOUT REPORT

LONDON, Sept 20.—Diplomatic quarters here tonight gave little credence to Press reports that M Beria, former Soviet Police Chief, had escaped from Russia.

These quarters were sceptical about the reports because only recently there has been public mention in the Soviet Union of the "commital for trial" of the former State Security Chief and Minister for the Interior.—Reuter.

Statesman
3.VIII.55 85

SECOND VISIT TO RUSSIA—II

NEW MOOD REFLECTS DESIRE FOR CONTACT WITH THE WORLD

By PREM BHATIA

FOR the outside world present interest in Russia lies less in the statistical parade of production records—agricultural or industrial—than in the country's changed mood, which has transformed the minds of the people to a state beyond recognition.

After an absence of seven years the physical changes, too, seemed to me to be striking. As we landed in Moscow in the pink light of early dawn, the silhouette of Moscow University's new 34-storey building—Russia's tallest skyscraper—presented the familiar Lenin Hill in a modernized setting. Dozens of new gigantic blocks of flats were going up in the neighbourhood and rows of young trees, many covered with cherry blossom, lined the roads, turning the whole area into a grandiose testimony to Russia's race for reconstruction. As a first introduction to Moscow, the new look of Lenin Hill is an awe-inspiring sight.

There were also a few changes in the streets of Moscow itself. A new luxury hotel near the Dynamo Stadium—the Sovietskaya—had taken the place of the fabulous Moscova Hotel as the seat of official hospitality for foreign guests, and the large Prague Restaurant—another recent construction in Arbat—had become the city's most distinguished eating place since my last visit. In Ulitsa Gorky, the queues before Moscow's massive ice-cream shop had thinned away to vanishing point. Many more private cars added to the traffic congestion. Flowers were still expensive but the parks much better tended and so much more colourful. As the Lenin Mausoleum another celebrity lay next to the father of the Russian Revolution.

MORE FOOD

Food was much more plentiful, a little more varied and at least 30% less expensive than in 1948. Shopping in the large Government stores was still a strenuous business, but people seemed to have a great deal of money to spend. This was also evident from the long waiting lists of potential customers for motor cars, though the smaller models, the Pobeda and the Moscovitch, were practically the only types within the reach of the private buyer. Good clothes, like many other luxuries, were still costly and comparatively scarce; in fact, the best dressed men and women were almost invariably those who had the advantage of making purchases abroad. Nevertheless, Moscow seemed to be engaged in a buying spree. There were undoubtedly more goods in the shops and the wages higher.

Gone were the days of quick, heavy profits through the sale of old imported dresses. The Commission Shops—the Russian label for second-hand stores—still functioned, but they no more offered fabulous prices and their turn-over was small. There were far more taxis to be had in Moscow. The price per kilometre was still rather high—it cost me nearly Rs 12 to travel the distance of less than five miles from Sovietskaya Hotel to our Embassy in Ulitsa Ubsha—but one can now choose the less expensive Pobeda for a ride. Unlike China, tips were still accepted and appreciated in Russia but they were not expected nor demanded as a birthright as in some other Western cities.

There was no diminution in the Moscovite's love of the theatre and the ballet and the heroes of the stage and the screen continued to be national celebrities of the highest order. Books were sold out, as they used to be seven years ago, the moment they came into the shops. Television was popular, like the radio, but the sets were rather expensive and not very readily available. Moscow's underground, as spotlessly clean as it ever was, remained one of the principal attractions for visitors from other parts of the country. I was not able to confirm whether it had been extended since 1948. I had the impression that it had not.

SHIFT IN MOOD

Much more important to me than all the physical changes that were visible in the course of our 17 days' stay in Russia was the shift in the public mood. From a constant awareness of danger, the pressure of austerity and the old pall of distrust. Russian minds seemed to be emerging into a new era of expectation, with a desire for contact with the outside world. The change seemed far from complete but it was easily discernible in the people's conversation and their total attitude to foreigners. Perhaps the best confirmation of this impression was the voluntary admission of the wife of a British Embassy official who spoke to me enthusiastically about a recent holiday trip to Georgia. She returned to Moscow with the feeling that she had been treated with extreme deference because she was a foreigner. This, indeed, was an incredible transformation from the old days.

In 1948 the Indian Ambassador had tried in vain to make a tour of some of the Central Asian Republics. She was never directly prevented but, since travelling in Russia those days was far from free, she could not make the trip without the grant of the usual official facilities, which, for one reason or the other never made available. And yet about that time an Indian Communist leader and his wife were given a special plane to visit all the places that Mrs Pandit was never able to see. It was possible that it was not easy to provide the necessary comfort for an ambassadorial tour, but it was equally clear that the Russian authorities did not look with favour upon the movements of diplomats beyond a certain limit. This incident relates to the time before movements were restricted by order to a few kilometres.

What the Russians laid on for Mr Nehru was a staggering departure from the old policy. Not only had the Prime Minister the opportunity of seeing the country across a distance of 10,000 miles, but he was shown some of the Soviet Union's key industries in areas hitherto closed to foreigners except perhaps a small band of Communist visitors. As Press correspondents covering the Prime Minister's tour, we went with him everywhere with the single exception of the atomic electric station near Moscow. But it was interesting that the Military Attaché at our Embassy was allowed to accompany Mr Nehru to the plant. His inclusion in the party was politely suggested by our Ambassador and readily agreed to. Wherever we went we carried our cameras with us and took as many photographs as we liked.

MUCH MORE EXTENSIVE

Films of the Prime Minister's visit to Russia give some idea of the warmth of the reception he was given. These, however, cannot do full justice to the extraordinary measure of consideration and affection shown to him. We burst breath in dumb disbelief at the sight of the crowds in Moscow's streets on the day of Mr Nehru's arrival. Those of us who had accompanied him to China last year thought that nothing like the reception given to him in Peking, Shanghai or Canton could ever be equalled. In Russia, the demonstration of enthusiasm over his visit surpassed China's. It was also so much more extensive and humane.

Not only was the massive scale of the welcome unexpected, but it also assumed a pattern entirely new to Russia. It was something new for the Russian people to see a visiting celebrity travel through the crowds in an open car, pelted with bouquets and surrounded by admirers demanding a handshake. Much less had they ever before seen their own leaders go about disregardful of the conventional rules of the most rigorous security. One wonders if the impact of Mr Nehru's personality was responsible for the refreshing freedom with which Marshal Bulganin, M Khrushchev and other members of the Soviet delegation moved about in Geneva during the Big Four meeting last month.

One of the first inquiries I made after arriving in Moscow was about Burobin—the official agency for the supply of diplomats' requirements such as housing, telephones and even servants. In the old days Burobin was as stern as the Kremlin itself. Now, I was told, this well-known organization was much more co-operative in the grounds of our Embassy building—the best of a series of four since 1947—I was shown the nice garden which Burobin had helped to lay out for us. Senior Russian leaders now frequently visit our Embassy for meals—a pleasant contrast to the old days when the nearest we ever got to a celebrity was the chief of Pro-

(Continued at foot of next col.)

(Continued from previous col.

tocol, who is still performing that function with much charm and dignity, and an official of the Foreign Ministry, now a member of the Tass staff.

TALK WITH MALENKOV

It was also at our Ambassador's party for the Prime Minister that we had our first opportunity to speak to Soviet leaders. M Malenkov, with whom I had half-an-hour, was friendly, warm and communicative. Beginning with references to the perpetual curl on his forehead and his cheerfulness, I went on to question him about the Communist theory of a world revolution and economic co-operation between India and Russia. He was forthright in his answers, including ones about Mr Nehru. "Do you regard Mr Nehru as a revolutionary?" I asked. "No", replied M Malenkov. "Mr Nehru is not a revolutionary. He is a progressive leader." A long and interesting conversation was brought to an end by the intervention of the Secretary-General of our External Affairs Ministry, who thought that the Russian leader had had enough of me.

People in Russia have still not forgotten the old rule against communication with foreigners, but there were charming exceptions during our tour. I specially remember a girl at Moscow University who was studying Hindi and had already made considerable progress. She wished to be presented to the Prime Minister and her daughter, in which I was able to help. It was a joy to watch the excitement with which she spoke to them in Hindi. She had read the novels of Munshi Prem Chand and the short stories of Krishan Chandra, but she was anxious to learn more. Here was one means of promoting Indo-Soviet cultural relations. We have already sent Hindi teachers to China. Perhaps under the new agreement with Russia we can do the same for Moscow University.

(To be concluded).

86

READERS' VIEWS

The Soviet Worker

To The Editor, Times of India

Sir,—Mr. Agarwal has done well in drawing attention to the sad plight of Soviet workers. The Soviet dictators have been hiding the cruelty and hideousness of their regime behind a great propaganda drive of alleged economic achievements and rising consumption standards.

Soviet wages and prices:

	1926|27 -Roubles	July 1, 1950 Roubles	Increase times.
Bread, rye (kg.)	.08	2.0	25
Milled groats (kg)	.166	4.60	28
Flour, 3rd grade (kg)	.21	3.91	20
Butter (kg)	2.2	40.32	18
Sugar, lump (kg)	.717	13.20	18
Milk (liter)	.22	3.15	15
Eggs (10)	.5	11.9	24
Calico (meter)	.4	8.58	22
Shoes, leather, man's (pair)	8.75	221	25
Wages (Yearly average)	624	6000 (goal)	9½

times."

It is clear that Soviet standards of living have halved during the period of Communist domination and exploitation. The rigours of poverty have increased further because wealth is very unequally divided. On the base is about 10 million to 20 million slave labour; on the apex are the NKVD officials and Red Army Generals, party hierarchs and expensive propagandists. At least 40 per cent. of the total income is consumed by the privileged 12 per cent. What Soviet planning has achieved is high prices and low wages.

RAM SWARUP.

New Delhi, October 16.

SECOND VISIT TO RUSSIA—III

State mission 4 VIII 55

MAIN REASONS FOR RECENT SHIFT IN SOVIET POLICY

By PREM BHATIA

WHILE most experts on Russia were still far from certain if the change of mood in that country would be reflected substantially at the then imminent Big Four conference, Mr Nehru had no doubts about the Soviet leaders' sincere pursuit of peace.

Among the experts were a group of foreign correspondents who had either never visited the Soviet Union or were last there between 10 and 20 years ago. They have always been active as professional interpreters, deciphering the meaning of every move made by Moscow from their distant posts in Washington, London or Paris. One saw a lot of these in Geneva. Some managed quickly to adjust themselves to the changed conditions, but a few continued to adjust events to their own theses. Their first major shock came with President Eisenhower's bold announcement that he was sure about Russia's great desire for peace as well as his own country's.

At Moscow in June our Prime Minister had the advantage of a personal appraisal at the highest level. Both during informal talks with Soviet leaders and at the political discussions with them he heard the Soviet case put forward with feeling as well as backed with facts. He also saw for himself a great deal of the country, spoke to many people and watched millions in their most unguarded moments. It was also possible for Mr Nehru to make a correct study of local conditions and, above all, to see among varied sections of Russia's vast population a hunger for peace and distinct signs of a desire for friendship with the outside world.

"CRACKS" IN COMMUNISM

On the eve of the Geneva conference the most popular political controversy related to the reasons which led to the change in Russia's previous attitude of sternness to one approaching goodwill, friendship and a desire to meet her opponents halfway and even beyond, as in the cases of Yugoslavia and West Germany. As is not uncommon in such circumstances, the change was attributed to Moscow were both uncharitable and kind. To the first category belonged the claim that the Communist system was "cracking up" and that Soviet leaders were anxious to negotiate in a position of weakness. A kinder interpretation ascribed honest motives to the thinking there with the change in the régime following the death of Marshal Stalin.

Reduced to their simplest connotations, both strength and weakness may have been responsible for the changed political climate in Russia. To this explanation must be added the basic fact that normalcy rather than its opposite represents the real state of man's mind, wherever he may be, in the Soviet Union or the U.S.A. Thirty years is a long time for any country to live shut in from a vast portion of the outside world. It is impossible to imagine that the Russian people, deprived of any contact with all except their immediate neighbours, looked upon their situation as an unmixed blessing and assuming that war is an unnecessary and monstrous evil—as most Russians undoubtedly do—a position of physical and mental isolation becomes even less justifiable.

FACTORS OF STRENGTH

Excluding for the moment the important consideration of military power, Russia's consciousness of her own strength, which may have contributed to her more cheerful outlook on life, is represented partially by the consolidation of her gains from the World War II. In the past 10 years she has been able to integrate successfully into a common economic and political system a number of States in her neighbourhood. Russia has now far less doubt about their loyalty than ever before. Even if it was necessary for her to loosen her hold on these States, the essential pre-requisite would be a reduction of world tension, which would make the undertaking a safe proposition. With the threat of a world war looming over her head, Russia cannot be expected to slacken her grip over her frontiers which now extend far beyond the borders of the Soviet Union.

As for military power, no knowledgeable person in the West underrates the strength of Russia's armed forces. In fact, the size of Russia's conventional armaments had been a decisive factor in all talks hitherto about disarmament. Any complacency which the West may have entertained about the Soviet Air Force must have received a jolt by the size of the new jet bombers during the air display in Moscow last month. Nor can anyone now deny that Russia is trying hard to keep pace with the West over nuclear weapons. If fear of war and mutual destruction forced the Russians to be amiable at Geneva, surely no one in his senses would suggest that the Soviet leaders thought that the hydrogen bomb would fly only in one direction. It is more probable that the amiability resulted from the consciousness of mutual strength rather than the fear of exclusive Western power.

NOT CONVINCING

Seen in this light, the argument that the Russians suddenly developed a love for peace because N.A.T.O. was a thorn in her side is not very convincing. If N.A.T.O. frightened Russia at all it is more likely to have done so in terms of the increased capacity of the world war machine and of the greater danger of damage by either side in a future conflict. Another possible effect of N.A.T.O. on Russia was the realization that she must further increase her own strength by concentrating even more on the armaments industry. If, in these circumstances, the Soviet Union grasped the futility of the armaments race, the question whether the stimulus was fear or a spark of wisdom might well become the subject of an endless debate.

If one must speak in terms of Soviet "weakness", the strain on her economy of the constant danger of war is probably a more valid argument than any consciousness of "cracks" in the Communist system or the awareness of a military handicap. Considering the artificial manipulation of prices within the Soviet Union, the official percentage figures shown in the budget as earmarked for defence cannot be regarded as truly representative of the real cost. Russia's aim of a Socialist Welfare State is in proportion to her concentration on the armaments race, which results in the neglect of amenities which make life rich and happy. There is a clear link between this fact and the recent shift in her policy.

CONTINUOUS DRAIN

When World War II ended the Soviet Government was faced with a colossal task of reconstruction. Despite claims that much has been achieved—there is evidence that the claims are not entirely baseless—the level of life's good things has not kept pace with demands. Nor must it be forgotten that as long as the cold war continues and the threat of a new conflict remains undiminished, the Soviet Union has not only to think of armaments for herself but also for her industrially weaker Allied ones. One has also to remember the demands which China makes on Russia's heavy industry to realize what the Soviet citizen has to sacrifice for her most important ally strong and self-reliant in the future.

In assessing the recent changes in Russia one must not ignore the effect of the death of Marshal Stalin. With the passing of that leader has disappeared, at least partly, the superstition of his omniscience and omnipotence, leaving successors with a sense of greater confidence in themselves and the freedom of initiative. Russia's "collective leadership" today is no mere phrase but a reality, although the influence of M Khrushchev is undeniable. During the Soviet leaders' talks with our Prime Minister the most vigorous rôle was played by the Secretary-General of the Communist Party, but it was obvious that he was speaking on behalf of the team rather than as the spokesman of a group of puppets.

FAR FROM DEAD

At a recent party in Moscow M Khrushchev presented M Malenkov to a senior foreign diplomat with the following words: "Meet the man we have killed." It was clear during our visit to Russia that the ex-Prime Minister was far from dead. One saw him almost everywhere with the other senior leaders of the Government, and although he now occupies a subordinate rank back seat at State functions, he holds charge of an important Ministry. One also now hears frequently of some of the younger leaders —an incomplete list during the lifetime of Marshal Stalin. Among the more prominent younger people was M Kusnetsov, a Deputy Foreign Minister, who accompanied Mr Nehru throughout his tour.

India's increasing contacts with Russia and China have often led to a scare in our country about the dangers of Communist influence. It is time to face this fact squarely and without prejudice. Repeated scare talk of this kind betrays a lack of confidence in ourselves. Friendship on equal terms with two of the world's most powerful States will not spread Communism in India. What will matter in the end is our internal strength. This does not mean strength of arms, but our own capacity to resist the temptation of a totalitarian regime in the interests of quick results. All of which points to the conclusion that as long as we steadfastly pursue the goal of a Welfare State—and show results—we have no reason to remain shrunk within our borders for fear of ideological abduction.

(Concluded)

SATELLITE SCHEME FOR HUMANITY

MOSCOW, Aug 1.—M Khrushchev said tonight Russia would cooperate with the U.S.A. on President Eisenhower's earth "satellite" announcement "if it is in the interests of humanity."

M Khrushchev had been asked by reporters at a diplomatic reception here whether Russia would agree if the U.S.A. sought her cooperation in the scheme.

President Eisenhower said on Friday that the U.S.A. was willing to share information resulting from the scheme with other countries, including Russia.

M Khrushchev was also asked for his opinion on the talks between China and the U.S.A. which opened today in Geneva. He replied: "The Chinese people, too, want positive results. If there is the same desire on the other side, the talks should arrive at something definite, as the question is sufficiently clear."

The Communist Party Secretary was speaking at the Swiss Legation National Day party which he attended together with the Soviet Prime Minister, Marshal Bulganin, and the Foreign Minister, M Molotov.

For nearly an hour the Russian leaders stayed in an inner room drinking champagne and talking with Moscow diplomats including the U.S., British and French representatives.

The American Ambassador, Mr Bohlen, said later that there had been no political discussion. "We talked about hunting."

At the end of the reception Marshal Bulganin was asked by Western reporters if they could put questions to him. But he declined smiling as he went out of the legation with the word "tomorrow", and a pat on the back for several waiting correspondents.—Reuter.

RUSSIAN MEMENTOES FOR U NU

LONDON, Oct 23.—The Burmese Premier, U Nu, and his party today visited the permanent agriculture exhibition where he was presented with the exhibition medal and other gifts.

U Nu said: "After visiting this exhibition, the thought has come into my head to invite the Soviet authorities to Burma to arrange an agricultural exhibition for us though, of course, on a smaller scale."

U Nu today met the Patriarch of Moscow and all Russia. As a memento of the meeting, the Patriarch presented U Nu with a precious ivory staff as well as with a present for his wife.

U Nu also visited the head of the Buddhists in the U.S.S.R., Bandido Khambo Lama Darmayev, and had a talk with him. Lama Darmayev asked U Nu to convey the greetings of the Buddhists in the U.S.S.R. to their fellow Buddhists in Burma.—Reuter.

Statesman 25.X.54

Soviet Leaders To Spend 15 Busy Days In India

(Continued From Page 1)

"Unbreakable union of free-born republics.

Great Russia has welded for ever to stand,

Created in struggle by will of the peoples, united and mighty, our Soviet land.

Sing of our motherland, glory undying bulwark of peoples in brotherhood strong!

Flag of the Soviets. peoples' flag flying,

Lead us from victory to victory on,

Lead us from victory to victory on.'

The Soviet leaders' Burma tour will be sandwiched between their visits to various parts of India.

While the Minister for Industry, Mr. Kanungo, will show them round India, they are scheduled to meet Prime Minister Nehru at Calcutta before they leave for Rangoon.

Mr. Bulganin and Mr. Khrushchev will arrive here on November 18 and leave for Agra on a brief sight-seeing trip a couple of days later, returning to Delhi the same day.—(PTI.)

DELHI PROGRAMME

Their programme in Delhi includes an address to Members of Parliament on November 21 before they leave for Nangal to see the Bhakra Dam and Ganguwal Power House.

They will fly from Ambala to Bareilly, where they will see the huge U. P. Government State Farm and surrounding forest areas of the Terai rgion.

From there they fly to Bombay, where they will visit the Haffkine Institute, the Aarey Milk Colony, the Tata Institute of Fundamental Research and the Khadi Emporium. The next place of visit is Poona, where they will see the Vimdgaon rice breeding centre, the Central Water and Power Research Station, the National Defence Academy and the National Chemical Laboratory.

TOUR IN SOUTH INDIA

The Soviet leaders will then proceed further south, to Bangalore, where they will see the Indian Telephone Industries, the Indian Institute of Science, the Raman Institute and the Hindustan Machine tool Factory.

They will next visit Ootacamund, lying up to Coimbatore and driving from there through cocoanut and banana plantation and coffee and tea estates.

They will return to Coimbatore from Ootacamund to fly to Madras where they will see, among other things the Integral Coach Factory and the Central Leather Research Institute. A visit to Mahabalipuram is also included in the programme.

VISIT TO CALCUTTA

After their South Indian tour the Soviet leaders will fly to Calcutta. After visiting various institutes and fulfilling other engagements at Calcutta, they will fly to Rangoon on December 1 and return to India on December 7, landing at Asansol. From there they will go to the Chittaranjan Locomotive Works and township, the Maithon Dam, the Sindri Fertilizer Factory and the Bokaro Dam. They will proceed to Gaya by road, visiting the Konar and Tilaiya projects en route.

From Gaya they will fly to Jaipur. After sightseeing at Jaipur, they will return to Delhi on December 9.

During the next two days they will visit the community project at Sonepat and see the Industries Fair and a mounted display by the President's bodyguard.

The visit of the Soviet leaders is scheduled to conclude on December 12, when they take off from Delhi's Palam airfield.—(PTI.)

No Display Of Their Distinctive Flag

CPI Directive : Soviet Leaders' Visit

(By Our Staff Reporter)

Indian Communists will not show their hammer and sickle party banner to Soviet Russia's topmost statesmen, Prime Minister M. Bulganin and the Party Chief Nikita Kruschev, when they tour this country from the third week of this month.

Instead every Communist member, sympathiser and supporter in this country is reported to have been directed by the Party's Central Committee to participate in wayside gathering and public receptions in honour of the Soviet leaders carrying the national flags of the Indian Republic and the U.S.S.R.

When asked about this decision of the Central Committee, a top-ranking member of the C.P.I. said that Communists would muster strong in the public gatherings in honour of the visiting Soviet leaders not in their capacity as members of the party but as citizens of Indian Republic. They did not want that any jarring note was struck by the display of individual party flags when this was the most fitting occasion for the people of India to show their oneness in according the grandest welcome to the leaders of the most friendly U.S.S.R.

CO-OPERATIVE WEEK

Mr. S. V. Sohoni Explains Importance Of Movement

(From Our Own Correspondent)

MUZAFFARPUR, Nov. 11

Presiding over a public meeting held in connexion with the International Co-operative Week on Thursday last at Muzaffarpur Town Hall, Mr. S. V. Sohoni, I.C.S., Commissioner, Tirhut Division, said that co-operative society and movement was a common platform where people of all shades of opinion, rich and poor irrespective of caste, creed and nationality could meet and join hands for rendering immense service to the country and its people.

Stressing the need of strengthening the co-operative movement specially in a free and democratic country, Mr. Sohoni said that it was the only path and the easiest for the people to remove starvation, poverty and diseases and build up a happier country. He said that through co-operative way, we can help to raise the standard of life and better structure of the country.

Among those who addressed the meeting included Mr. Nawal Kishore Sinha, M.L.A., Mr Lalteshwar Prasad Aahi, M.L.A. Pundit Srinarayan Thakur, President, District Congress and Mr. Shambhu Saran.

Amrita Baz

MONDAY,

Art In Soviet Russia: New Delhi Exhibition

By SHIBDAS BANERJI

The Soviet Art Exhibition at New Delhi which started on the 9th March will continue till the 18th. This article gives a graphic account of the show and the principal exhibits worth seeing, that will enable one to form an idea of what New Russia has achieved in the sphere of Fine Arts and Sculpture.

From the great museums of USSR one thousand maunds of art treasure consisting of 84 canvases in oils, 57 graphics, 22 pieces of sculpture and 175 colour reproductions have been transplanted in the All India Fine Arts and Crafts Hall at New Delhi where they are currently being exhibited to art lovers.

At the very entrance to the hall Stalin's historic views on Art are quoted thus:

"Every nation, whether big or small, has its distinctive qualita-

A LETTER FROM THE FRONT—An Oil Painting By A.I. Laktionov.

tive features, its specific character, which it alone possesses and which other nations do not. These distinctive features constitute the contribution which each nation makes to the common treasure-trove of world culture, supplementing and enriching it."

As the present writer stepped into the exhibition hall he found the light inside to be dimly mauish and the entire hall was transformed into something like a dream sequence. Facing him was a huge canvas in crimson, black and red which presented a galaxy of men and women historically and culturally revolutionist in their spirit and included luminaries of the eminence of Stalin and Molotov. The Generalissimo was shaking hands with a happy woman—on the table lay bright crimson flowers. Under the canvas a bronze caption read: *A Never To Be Forgotten Meeting.*

The big canvas was a masterpiece by V. P. Efanov, four-time Stalin Prize Winner. As I watched the canvas and went round a host of other paintings in the hall A. I. Zamoshkin, the Soviet Art Critic, and Director of Moscow Scientific and Research Institute of Theory of Fine Arts, who accompanied me, explained to me in extensive details the workmanship and central idea of some of the best pieces around. Just then I came across a smiling handsome young man with four medals pinned on his breast. Much before I could realize that I stood before V. P. Efanov himself, my hands were grasped in friendliness, by yet another man, who, a legendary figure amongst the artists in Russia, S. A. Chuikov, twice winner of Stalin Prize whose painting *At The Foot of Tien Shan* was also on the show.

WORKS OF MASTER BRAINS

As I went round from painting to painting, from graphic to graphic, from sculpture to sculpture and from colour reproduction to colour reproduction, the only feeling that for the time being overwhelmed me was what stupendous work, what master brains and what great efforts were behind these pieces which no doubt will be left behind for the future generations to admire and adore, to judge and draw inspiration from and finally to be passed on to the posterity which alone perhaps has the right to pass final verdict on man and his creation.

As you move from one canvas to another you breathe the fresh air imbibed in them. Laktinov's *A Letter From The Front* is such a charming painting and the five figures in it done so feelingly and dexterously that you have the feeling that they are all living and bubbling and as though from the slightest winking from you they will raise their heads from the letter and smile at you perhaps blushing a little!

You pass some more canvas and stop at *Decorations Decree* done by I. A. Grinyuk and feel Roerich's grand blue sky above. The collective farm behind the five figures—three reading the decree published in a newspaper, one hailing someone not painted but seemingly afar to stop and hear the decree and the newsboy, is a vast, expansive background. The life-like colouring and the proportionate placing gives the feeling that the figures would be out of the golden yellow frame at their slightest movement.

Moving round you come across Sergei Alekseyevitch, the people's artist of Ukrain (born 1910), a winner of Stalin Prize, through his *"Admittance to the Komsomol"*. Stop a little and watch for a while into the faces of the young men and women busy in the midst of a debate. Watch the expressions in their eyes and then feel for yourself if the criticism that Russian art "is reduced to craft, not creative activity, and it is impossible to find amongst these works anywhere the fire of a great genius" is justified.

Peasant Representatives Meet V. I Lenin is an oblong oil painting in an ante-room which is done by V. A. Serov, winner of several Stalin Prizes. Lenin sits listening to three harassed peasants — their tale; the oils are rough; the foreground is limited and not a centimetre of space is wasted anywhere. The figures are there, you feel, where they should exactly be and nowhere else. Move round and you feel that Lenin's meeting is dispersed. But move back and you have the feeling that they are there still discussing. Well, this is exactly the feeling that the canvas conveys to the observer. You are surprised, but you have to look at it to believe it.

OLD PAINTINGS

Walk across and there you come by the paintings of yore — paintings of the pre-revolution period. Who said that Soviet Russia was after destroying all that was the past? They might have destroyed the social order according to their needs of the day but not the collection of art treasure has been touched. As you enter the ante-room to the main hall you see Vassilyevich Verschgin who visited India 75 years ago and painted miniature studies of Emperor Shahajan's Dewani-Khas of the Red Fort in Delhi. Go round the other miniatures — The Throne Room of the Great Moguls (1874-1876), The Tomb of Emperor Altamsh (1874-76), A Mountain Stream (1874-1876) A Glacier (1874-1876) and Kutch-Banyan (1874-1876) — all by the same Verschgin and you will feel with what sympathy and understanding these Oriental pieces were done.

Before I take you to the sculptor's section under the canopy outside let A. Zamoshkin, the leader of the Soviet Artists' delegation to India explains you the significance of his country's art. "Soviet Art," he says, "has no interest other than the interests of the people. Therein lies its strength. The works of the Soviet Artists help to elevate the best spiritual qualities of the Soviet people."

Under the canopy huge and heavy sculptures from masters like Postnikov, Abdurakhmadnov, Soklov and Azgur are tastefully placed.

Except a bare few which failed to impress me, the rest, especially Abdurakhmandov's *'Shepherd'* a tall statue of a complete man, done in 1950 in bronze, gave me the feeling of a reality. *'Mao Tse-tung,'* the bust, robust and stocky, done in 1950 by Z. I. Azgur has the plastic qualities that are essentials of a masterpiece.

With the revolution won, a new art was born in the Soviet and they called it Social Realism. When Spanish virtuoso, Picasso, paints the modern sophisticated woman he gives her a shape with three eyes and one breast. This is the eternal

(Continued On Next Col.)

(Continued From Previous Col.)

truth for him, for the artist is indeed in eternal search for truth. And Picasso is a communist. Communist Russia is also after truth. The stage for hauling down sophistication is gone for them and this perhaps is the reason why they are now painting no Cubism and Impressionism but Realism. And if you think that is wrong you are perhaps welcome to go your way with or without profit, but the present writer who has been more than once to this one of the greatest Art Exhibitions in India heard it said by competent artists and art critics that if this is what they are doing in Russia with art it is worthwhile being an artist in the Soviet.

SUCCESSOR TO BERIA. Colonel General S. N. Kruglov, the new Russian second-in-command, is seen here in 1945, receiving an American Legion of Merit award from Major General Floyd Parks of the U.S. Army, after the Potsdam Conference, where Kruglov was in charge of security arrangements.

Marshals Seize Power In Russia

LONDON PAPER'S REPORT

"U.P.A." & "The Times of India" News Service

LONDON, July 31.

The London Evening News said yesterday that Sir Winston Churchill has received authoritative reports that three Communist Generals have seized power in Russia and strongly favour peace with the West.

The newspaper said Sir Winston has been "so impressed by these reports....that he is about to double his efforts to get an early round-table conference between the Soviet and Western heads of Government."

The "real power" in the Kremlin today, the paper said, is Soviet Marshal Gregori Zhukov.

Other members of the ruling military triumvirate were said to be Marshals A. M. Vasselevski and Vasily D. Sokolovski, the paper reported.

"This dramatic development has taken place....because Premier Georgi Malenkov, still faced with the opposition of strong pro-Beria elements, has had to turn to the professional Marshals as the only force in Russia capable of maintaining the regime," the newspaper said.

Bombay Times